

The University of Chicago
Libraries



PRINTED IN FRANCE

Louis SOUBIGOU

Docteur en Théologie

DANS LA BEAUTÉ RAYONNANTE DES PSAUMES

ANTHOLOGIE DES PSAUMES

Traduction et commentaire littéral et doctrinal.

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS (VI^e)

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10



**Dans la beauté rayonnante
des Psaumes**

A finibus terrae ad te clamavi

(Ps. LX, v. 3).

NIHIL OBSTAT :

Quimper, le 25 Décembre 1930.

H. PERENNES,

Docteur en Théologie,

Censeur,

Ancien Professeur d'Écriture Sainte.

Imprimatur :

Quimper, le 2 Janvier 1931.

P. MESSENGER,

Vic. gén.

Copyright by P. Lethielleux, 1931.

Cet ouvrage a été déposé, conformément aux lois, en Mars 1932.

L'auteur et l'éditeur réservent tous droits de traduction et de reproduction.

LOUIS SOUBIGOU

Docteur en Théologie,
Docteur en Philosophie (Académie de Saint-Thomas),
Licencié ès-sciences bibliques,
Professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire de Quimper

Dans la beauté rayonnante des Psaumes

Anthologie des psaumes.

Traduction et commentaire littéraire et doctrinal

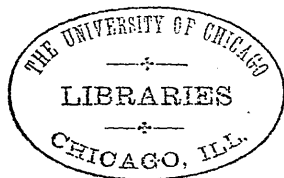


PARIS (VI°)
P. LETHIELLEUX, Libraire-Éditeur

10, RUE CASSETTE, 10

—
1932

BS1430
S7



Diss

Ami lecteur,

On t'a appris, dans ta jeunesse studieuse, à chercher et à reconnaître avec quelle beauté poètes et prosateurs ont su s'exprimer. Veux-tu, aujourd'hui, pénétrer avec moi *dans la beauté rayonnante des psaumes*? C'est un domaine que tu n'as peut-être jamais exploré : des psaumes, tu sais qu'on les chante à l'église dans un latin qui parle peu à ton cœur. Et pourtant, il doit y avoir sous cette gangue un métal des plus précieux. L'Église, désireuse de beauté pour mieux prier (1), n'aurait pas choisi ces poèmes pour constituer le fonds de sa prière liturgique si elle ne leur avait trouvé une splendeur incomparable.

Au point de vue littéraire, certains psaumes sont de véritables chefs-d'œuvre, capables de supporter avantageusement la comparaison avec les poèmes les plus réputés. Te laisser ignorer les psaumes serait priver d'un aliment de choix ton esprit avide de beauté.

Tu saisisas bien vite pourtant, ami lecteur, que la séduction exercée sur toi par ces psaumes leur viendra moins encore d'un langage éclatant et imagé que de l'intensité du sentiment religieux dont ils sont tout vibrants. C'est un élan impétueux de l'âme vers Dieu, ou une élévation paisible et confiante, qui t'entraînera au-dessus des mesquineries dont toute vie se laisse si facilement envahir.

Pour peu que tu savoures lentement ces formules touchantes, tu sentiras s'éveiller en toi des sentiments plus généreux à l'égard de ton Dieu. Ta vie en sera transformée. Et c'est avec l'espoir de

(1) C'était une pensée chère à Pie X.

te faire goûter « la consolation des Écritures » (1) que ces feuillets te sont adressés.

Ami lecteur, toi que je ne connais pas et pour qui je suis un inconnu, viens donc demander aux psalmistes de te bercer de la beauté de leur prière pour te conduire à la contemplation éternelle de la beauté de Dieu.

Loué soit Dieu !

(1) Rom., xv, 4.

INTRODUCTION

Destinataires de l'ouvrage. Ce livre s'adresse à tous ceux qui, ignorant l'hébreu et le grec, ou même le latin, et qui, n'ayant pas reçu d'initiation spéciale aux questions d'Écriture Sainte, se trouvent désarmés devant les ouvrages, excellents d'ailleurs, des savants spécialisés dans l'étude des saints livres. Les notes érudites qui bourrent les pages serrées de leurs articles ou de leurs commentaires leur paraissent un maquis impénétrable; ou du moins estiment-ils qu'il leur faudrait pour s'y ouvrir un chemin un travail si considérable qu'ils y renoncent, découragés. Et pourtant, cette lecture des livres saints leur serait si profitable et si agréable qu'on ne peut se résigner à les voir privés de cet avantage.

C'est pour eux qu'a été rédigé le travail que nous présentons aujourd'hui au public. Les spécialistes n'y chercheront donc pas ce que l'auteur n'y a pas voulu mettre. Ils n'y trouveront aucune contribution nouvelle pour la partie proprement technique de l'étude des psaumes. On n'a pas visé à découvrir des terres inconnues ou à prendre une connaissance plus approfondie d'un domaine acquis depuis longtemps. Mais on a voulu montrer comment les richesses accumulées par de nombreux chercheurs, admirables de patience et d'abnégation, pouvaient fructifier au profit de toutes les intelligences éprises de beauté et de toutes les âmes de bonne volonté.

Le but poursuivi commandait la méthode. Avec une rigueur impitoyable, nous avons écarté tout appareil critique et scientifique, toute discussion prolongée d'opinions. Tout au plus, dans quelques cas

particulièrement importants, avons-nous brièvement indiqué une divergence de traduction ou d'interprétation.

Nous le savons, c'est un inconvénient assez grave que de placer ainsi sur un même plan une explication incontestable et d'autres données qui peuvent être objet de controverse. Mais ceux-là surtout le sentiront qui sont déjà au courant des débats et qui ont à leur disposition des ouvrages de valeur où sont discutés tout au long ces problèmes. Ils ont donc toute facilité pour se renseigner. Nous nous sommes résolument interdit, en nous faisant parfois violence, de nuire à la clarté de notre exposé en le chargeant de tous ces détails, qui seraient ici hors de saison, et de rendre ingrate la lecture de ces pages, sous prétexte de noter scrupuleusement la justification de chacune de nos assertions. On voudra bien nous croire lorsque nous dirons que nous n'avons pas choisi sans réflexion tel sens de préférence à tel autre.

Texte et versions des psaumes.

*Caractéristiques de notre
traduction.*

L'on sait que les psaumes, écrits en hébreu, ont été traduits en diverses langues; parmi ces versions, la version grecque appelée version des Septante (1) et la version latine dite Vulgate (2) méritent une particulière attention.

La version des Septante n'est pas toujours à l'abri de tout reproche. Néanmoins, elle est généralement assez bonne. Le texte hébreu qu'avaient sous les yeux les traducteurs différait en certains points de celui que nous possédons aujourd'hui. Ce texte ne comportait que des consonnes (3), et l'on peut constater des divergences dans la manière dont ces auteurs et les Juifs qui ont écrit plus tard les voyelles dans le texte hébreu ont lu certains mots.

D'autre part, le manuscrit qu'ils traduisaient portait, par endroits,

(1) Ainsi appelée parce qu'elle serait l'œuvre de soixante-dix traducteurs. — Sur cette version, voir Pérennès, *Leçons d'Écriture Sainte*, p. 169-184.

(2) C'est celle qui est contenue dans les éditions officielles de la Bible latine et du Bréviaire romain.

(3) On n'écrivait pas les voyelles. Ce n'est qu'au VI^e siècle de notre ère que les Massorètes ont commencé à fixer par écrit, à l'aide de points-voyelles inscrits au-dessous, au-dessus ou à l'intérieur des consonnes, la prononciation en usage à leur époque des textes bibliques.

des membres de phrase qui ne correspondent pas exactement à ceux de notre texte hébreu.

Enfin, devant un texte obscur pour eux comme il l'est aussi pour nous, leurs conjectures peuvent aiguiller nos recherches et guider notre choix entre diverses hypothèses.

La Vulgate contient un des trois psautiers de saint Jérôme.

Le saint docteur écrivit d'abord, vers 383, le *psautier romain*, hâtive revision des vieilles versions latines qui s'étaient répandues dans l'Église. Il utilisa, pour les corriger, la version des Septante.

En 386, parut une nouvelle revision, appelée *psautier gallican*, qui utilisait pour mettre au point le texte latin l'édition plus soignée des Septante qu'Origène venait de publier dans ses *Hexaples* (1).

Enfin, en 392, parut le *psautier hébraïque*, traduction faite directement par saint Jérôme sur le texte hébreu.

C'est le *psautier gallican* qui figure dans la Vulgate et dans le bréviaire. Malgré les très réelles qualités qu'on doit lui reconnaître, on ne peut se défendre de regretter qu'il contienne en si grand nombre des passages obscurs, parfois incompréhensibles, des traductions approximatives ou inexactes, et des hébraïsmes conservés d'une manière si littérale que leur véritable sens n'en est pas dégagé.

Nous avons gardé, dans ce livre, la désignation des psaumes d'après la numérotation que leur donne la Vulgate.

La traduction que nous offrons des psaumes suit, d'une manière générale, le texte hébreu actuel. Peut-être trouvera-t-on même que nous avons été trop fidèle à nous en tenir à ses indications. Nous n'avons pas hésité pourtant, assez rarement il est vrai, à accepter le sens offert par les Septante, et même à adopter, une fois ou l'autre, une conjecture vraiment plausible et appuyée sur de bonnes autorités. Mais n'ayant pas l'intention de faire une étude critique des psaumes, nous avons pensé que la meilleure façon de les faire connaître à nos

(1) On appelle *Hexaples* (c'est-à-dire *Sextuples*) un ouvrage dans lequel Origène, généralement en six colonnes parallèles, comparait au texte hébreu différentes versions grecques. Cet ouvrage parut vers l'an 249. Cf. Pérennès, *Leçons d'Écriture Sainte*, p. 178-181.

lecteurs était encore de nous en tenir avec une fidélité assez constante à ce que saint Jérôme appelait « la Vérité hébraïque ».

Toutefois, nous n'avons pas cru que la traduction la plus matérielle fût nécessairement la plus correcte : c'est pourquoi nous n'avons pas hésité à rendre, à l'occasion, certains hébraïsmes par un équivalent en français (1); c'est pourquoi également, lorsque c'était nécessaire pour rendre la traduction intelligible, un mot ou deux ont été ajoutés pour rendre d'une manière explicite ce que le texte hébreu disait avec une concision un peu obscure (2).

On a évité aussi, autant que possible, les mots étranges qui arrêtent à la lecture celui qui n'est pas coutumier de ces termes (3). On estimera peut-être que nous avons poussé le scrupule un peu loin en ne citant jamais les noms de *Yahweh* et d'*Elohim* qui désignent Dieu, et en mettant partout, d'une manière uniforme, le seul nom de *Dieu*. C'est moins exact, il est vrai. Mais il y a si peu de gens qui soient accoutumés à voir dans *Yahweh* ou *Elohim* le vrai Dieu auquel s'adresse leur prière, qu'il a semblé que l'emploi de ces termes dans la traduction aurait pour effet de les empêcher d'y trouver un aliment pour leur piété personnelle.

La structure poétique des psaumes.

1) **Le parallélisme**

La traduction est disposée par *stiques*, ou membres de phrase parallèles; c'est en effet en utilisant le procédé du parallélisme que les Hébreux composaient habituellement leurs écrits.

Le parallélisme consiste à exprimer une idée par deux membres

(1) Exemples : tes allées et venues (pour : ton entrée et ta sortie); il va son chemin (pour : allant il va); il a la mainmise sur les extrémités du monde (au lieu de : il a dans la main).

(2) En voici un exemple entre autres : La coupe qui contient le salut que tu donnes, au lieu de : la coupe de ton salut.

(3) Le *Shéol* devient : les Enfers; l'*Abbadon* (autre terme pour désigner le *Shéol*; mot à mot : Perdition) est rendu par la formule : le Pays de l'*Abandon*. — Nous avons laissé une fois le mot *Rahab*, à cause de l'indécision sur le sens exact du terme dans ce contexte : était-ce une personnification du chaos ou de l'*Égypte*?

de phrase construits sur le même rythme. Le second membre de phrase peut correspondre au premier en procédant par termes équivalents : et c'est alors le *parallélisme synonymique*. Ainsi lit-on dans le livre des Proverbes (1) :

Acquérir la sagesse vaut bien mieux que l'or ;
Acquérir l'intelligence est bien préférable à l'argent.

Le *parallélisme* est *antithétique* s'il procède par termes opposés :

Le fils sage fait la joie de son père,
Le fils insensé fait le chagrin de sa mère (2).

Enfin, le *parallélisme* est *synthétique* si le second membre de phrase a pour rôle d'achever la pensée ébauchée par le premier membre, ou de la préciser :

Celui qui honore son père sera réjoui par ses enfants,
Et il sera exaucé au jour de sa prière (3).

Le parallélisme n'est pas nécessairement par lui-même un indice de poésie. C'est souvent un procédé de composition ou un moyen mnémotechnique. D'après le R. P. Jousse, cette loi du parallélisme serait une conséquence de ce qu'il appelle le style manuel. Ce balancement de la phrase, cette alternance bien régulière, serait née de la tendance instinctive de l'homme à faire succéder ses gestes, et par suite ses paroles, suivant un rythme binaire ou ternaire.

Mais en même temps que c'était un instinctif procédé de composition, c'était aussi un singulier adjuvant pour la mémoire : il suffisait de se rappeler les deux ou quatre termes mis en parallèle pour être capable de reconstituer la sentence composée suivant un procédé connu et d'usage courant.

Si le parallélisme n'est pas suffisant, il est pourtant nécessaire pour constituer la poésie hébraïque : pas de poésie hébraïque sans parallélisme.

(1) Prov., xvi, 16.

(2) Prov., x, 1.

(3) Eccl., iii, 6.

2) *Le vers hébreu* (1).

Le vers est constitué de *deux stiques parallèles*. On a parfois un groupe constitué par un vers de deux stiques, accompagné d'un demi-vers.

Dans le distique, l'élément important est la *césure*, qui marque la séparation entre les deux stiques d'un même vers. L'origine du vers ainsi scandé pourrait venir du procédé de composition lors des processions ou des danses rythmées : « Le chorège entonne une phrase. Le chœur la répète en la scandant avec les mains ou avec le tam-tam. Mais souvent il répond par une acclamation toujours la même... Le vers est la résultante de cette action combinée du chantre et de son entourage. La césure marque le point d'arrêt entre la phrase et son écho (2). »

A l'intérieur de chaque stique, il y a généralement une *césure secondaire*.

Ce qui importe pour le vers hébreu, c'est que chacun des deux stiques parallèles comporte *un nombre caractérisé de syllabes accentuées* (deux au minimum, cinq au maximum, trois habituellement). — Le vers hébreu n'exige pas comme en français (au moins avant notre poésie ultra-moderne), un nombre déterminé de syllabes. En soi, peu importe le nombre de syllabes atones intercalées entre les syllabes accentuées. Pourtant une certaine égalité dans le nombre des syllabes des deux stiques a souvent tendance à s'introduire. — Le vers hébreu ne s'occupe pas, comme le vers latin, de la façon dont se succèdent syllabes longues ou brèves (dactyle, spondée, trochée).

3) *Procédés de composition*

Les poètes hébreux ont su, à l'occasion, utiliser certains procédés que ne requiert pas leur poétique mais qu'elle accepte : *assonances*, *allitérations*, *rimes*, *contre-rimes* (le premier mot du second stique rimant avec le dernier mot du premier stique).

(1) Nous nous inspirons particulièrement pour la rédaction de cet exposé des indications du R. P. Dhorme, dans son introduction au *Livre de Job*, et du R. P. Vaccari, *Institutiones Biblicae*, vol. II, fasc. III, p. 5-12.

(2) Dhorme, *Le livre de Job*, p. cxlvii.

L'alphabétisme est un procédé très curieux : « Un psaume alphabétique est celui où l'on voit venir successivement, dans leur ordre, les lettres de l'alphabet, au début de chaque membre de vers (Ps. cx, cxi), ou de chaque vers (Ps. xxiv, xxxiii, cxliv) ou de chaque groupe de deux vers (Ps. ix, xxxvi) ou de chaque groupe de huit vers (Ps. cxviii). Dans ce dernier psaume il y a plus : chacun des huit vers de chaque strophe commence par une seule et même lettre (1). » L'alphabétisme n'est pas particulier aux psaumes. On le trouve dans les Lamentations de Jérémie, dans l'éloge de la femme forte (2).

L'étude des psaumes nous amènera à découvrir en plusieurs d'entre eux des *refrains*, *ritournelles* (par exemple aux Ps. xli-xlii, xlv, xlviii) ou des formules encadrant nos psaumes à la manière de nos *antiennes* (voir Ps. viii).

4) *Strophes*.

On s'accorde à reconnaître l'existence de strophes. Elles sont parfois faciles à discerner, mais parfois aussi leur détermination est assez conjecturale.

Un groupe d'auteurs (3), qui n'a pas réussi à entraîner la masse des hébraïsants, pense que le poème hébreu se développe de cette façon : strophe et antistrophe (qui se correspondent), strophe alternante (d'un genre différent), strophe et antistrophe (qui se correspondent entre elles et qui correspondent à la première strophe et à la première antistrophe) et ainsi de suite tant que le poème se continue. Cette opinion est assez généralement contestée.

Le R. P. Dhorme, après avoir rappelé l'ignorance où l'on se trouve des lois de la strophique hébraïque, si tant est qu'elle obéisse à des règles très précises, conclut en ces termes : « Au fond, la répartition qui se rapprocherait le plus de celle des vers et hémistiches de la poésie hébraïque, c'est la disposition en *laisses* ou *couplets* d'inégale longueur, telle qu'on la trouve dans les Chansons de Geste (4). »

(1) D'après Pérennès, *Les psaumes traduits et commentés* (librairie Brunet, Arras), p. xvii s.

(2) Prov., xxxi, 10-31.

(3) Entre autres : K. Zenner, A. Condamin, H. Pérennès.

(4) Dhorme, *Le livre de Job*, p. cl. Cf. *Revue Biblique*, 1924, p. 417 s.

Nous avons estimé parfaitement inutile, pour le but que nous poursuivons, de chercher à reconstituer les strophes. Nous avons préféré marquer les subdivisions d'après le sens. Ces indications portées soit au centre de la page soit en marge de la traduction, permettront de saisir dans son ensemble la marche générale du psaume à première lecture, sans rendre indispensable le recours au commentaire.

Les titres des psaumes. C'est à dessein que nous n'avons pas traduit les titres des psaumes (1), dont l'obscurité et parfois les indications nous conduiraient à des digressions et des discussions que nous avons voulu écarter du présent ouvrage. Nous préférons grouper ici les principaux renseignements que l'on possède sur ces titres, leur antiquité, leur valeur.

Tous les psaumes ne possèdent pas de titre : ceux qui en sont dépourvus sont appelés *psaumes orphelins*.

Les titres des psaumes sont *anciens*, car déjà lorsque se fait la version des Septante, non seulement ils existent, mais leur sens exact paraît difficile à retrouver. Les Septante, bons traducteurs du texte hébreu, ne donnent plus ici qu'une traduction conjecturale, et se contentent parfois de décalquer matériellement le texte hébreu. On se trouve donc à une période notablement inférieure à celle de leur rédaction. Il est difficile de préciser la date où ils furent rédigés, mais rien ne laisse supposer qu'ils soient l'œuvre des auteurs des psaumes eux-mêmes. On admet généralement qu'ils ne font pas partie de la Bible, *qu'ils ne sont pas inspirés*. C'est ce qui nous a permis de nous décider plus aisément à ne pas les traduire. Ils ne figurent d'ailleurs pas non plus dans le psautier du Bréviaire romain.

Ces titres contiennent des indications qui peuvent se grouper sous les chefs suivants : auteur ; recueil dont le psaume fait partie ; genre littéraire ou valeur littéraire ; indications musicales (air, voix de soprano ou de basse, instruments de musique devant servir à l'ac-

(1) Nous n'avons pas indiqué la numérotation en versets qui, souvent, affecte le titre lui-même comme point de départ, et dont les indications ne concordent pas toujours exactement avec la répartition des stiques.

compagnement); usage liturgique; circonstances de composition.

L'antiquité des titres, l'accord des manuscrits et des versions dans leur transmission, la conformité de leur témoignage avec l'argument interne, telles sont les raisons qui les accréditent et les font recevoir, si par ailleurs il n'y a pas de raison grave contraire. — Mais le désaccord des textes ou des versions; une opposition évidente entre le contenu d'un psaume et son titre; ou même des indices laissant soupçonner que tel et tel titre ont été ajoutés à une époque plus récente, permettent de mettre en discussion la portée exacte qu'il convient de leur donner (1).

Les auteurs des psaumes. Nous n'avons pas voulu nous engager non plus dans le problème relatif aux auteurs des psaumes. Nous n'avons signalé l'auteur que pour les principaux psaumes de David et dans les cas où l'explication du psaume était intéressée par la question d'auteur. On ne peut douter que David soit l'auteur principal du psautier; et l'on est certain, d'autre part, qu'il n'en est pas l'auteur unique. D'autres psaumes sont dus à Moïse (Ps. LXXXIX) et à Salomon (Ps. LXXI) peut-être; à Hémán, à Ethan, à la famille d'Asaph, aux descendants de Coré et à d'autres auteurs anonymes. Plusieurs psaumes de David ou d'un autre psalmiste ont reçu, à une époque postérieure, quelques additions faites par un auteur inspiré plus récent, pour les adapter aux circonstances historiques ou aux solennités liturgiques du peuple juif (2).

Il nous suffira d'avoir esquissé, en quelques traits rapides, cette étude dont on voudra bien chercher les développements dans les ouvrages de caractère plus technique.

L'auteur divin des psaumes. L'inspiration.

Les psaumes font partie de la Bible, de la Sainte Écriture. Celle-ci est tout entière l'œuvre de Dieu et l'œuvre des hommes qui en sont

(1) Consulter sur tous ces points la Réponse de la Commission Biblique, du 1^{er} mai 1910; *Enchiridion Biblicum*, n. 340-347. Traduction française en Pérennès, *Leçons d'Écriture Sainte*, p. 295-297.

(2) Voir la note précédente.

les auteurs. Considérons, à titre d'exemple, David *inspiré* par Dieu dans la composition de ses psaumes. Il y a là un cas de collaboration très étroite et bien mystérieuse entre David et Dieu.

David apporte, pour l'exécution de son travail, toutes ses qualités naturelles, ses talents de poète, la vivacité de son imagination, l'ardeur de ses sentiments. Dieu va agir sur sa volonté pour la décider à entreprendre son œuvre. Puis il « illuminera » l'intelligence de David, c'est-à-dire qu'il lui donnera une acuité spéciale, la faisant saisir sous le jour particulier dont Dieu les éclaire, parmi les idées, les images, les mots (1), qui meublent son intelligence et son imagination, ceux-là précisément et ceux-là seulement que Dieu veut faire écrire. L'intelligence les saisit, les juge à la lumière de Dieu; puis la volonté de David, sous l'impulsion que Dieu lui imprime, les choisit et commande de les écrire.

Voilà comment l'on peut rendre compte, dans les grandes lignes, de cette collaboration entre Dieu et l'auteur sacré, qui fait de Dieu l'*auteur principal*, le principal responsable de tout le contenu d'un écrit inspiré, et qui assure à toutes ses paroles le bénéfice de l'inerrance. Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper; tout ce qu'il écrit est à l'abri de l'erreur.

L'auteur humain est l'*instrument de Dieu*. Il imprime bien sa marque sur l'ouvrage, tout comme la nature du pinceau dont se sert l'artiste n'est pas sans influencer sur le tableau qu'il compose. David n'écrit pas comme le prophète Ezéchiel. Mais Dieu, en inspirant David et Ezéchiel, élève leurs paroles humaines à la dignité de paroles divines, dont elles possèdent toute la véracité et l'autorité.

Il nous faut signaler ici, puisque le cas se rencontrera dans les psaumes, que Dieu ne se refuse pas à *parler selon les apparences*, en matière de sciences physiques et naturelles. On dit sans erreur que le soleil se lève, bien que l'expression ne soit pas scientifiquement exacte. Tout ce que l'on veut affirmer, en effet, c'est que apparemment, pour les sens, le soleil se lève. Ainsi, dans les livres saints,

(1) Ce dernier point, l'inspiration des mots, n'est pas admis de tous; la discussion reste libre. Les arguments qui militent en faveur de l'inspiration verbale nous paraissent absolument convaincants.

trouvera-t-on fréquemment le monde extérieur présenté non pas selon sa nature intime, mais d'après la manière dont il parle aux sens ou à l'imagination. Il n'y a là aucune erreur, car ces phrases sont exactes par rapport aux apparences, qu'elles concernent uniquement, sans se préoccuper de la structure scientifique du monde.

*Utilisation de cette
anthologie.*

Ne pouvant songer à traduire et à commenter les cent cinquante psaumes, ce qui eût donné à cet ouvrage des proportions trop considérables, nous avons préféré en présenter une anthologie. On peut toujours, dans les recueils de ce genre, regretter certaines omissions, et parfois aussi envisager la possibilité de quelques suppressions. Aussi bien cette anthologie ne prétend-elle pas constituer un recueil parfait. Nous avons essayé de grouper par ordre logique (1), d'après les sujets traités, des modèles des différents genres de psaumes; nous nous sommes étendu beaucoup plus longuement sur ceux que leur importance doctrinale, leur valeur de prière ou leur utilisation liturgique plus fréquente signalaient particulièrement à l'attention. Il est bien évident que l'auteur s'est laissé guider par des questions d'opportunité ou de goût personnel, sans vouloir pour autant imposer ses préférences à ceux qui auraient composé leur recueil de façon différente.

Pour utiliser cet ouvrage avec fruit, le lecteur ferait bien de prendre connaissance en tout premier lieu de la traduction même du psaume, dont les subdivisions et les sous-titres lui permettront de saisir les idées directrices. Qu'il parcoure ensuite le commentaire pour mieux comprendre la portée des enseignements du psaume ou les applications qu'il en peut faire. Une deuxième lecture du poème le lui fera alors goûter dans toute la beauté de sa forme littéraire et dans toute sa plénitude de sens. Le commentaire n'a d'autre but que d'aider à bien comprendre le psaume; l'auteur serait désolé qu'on s'attachât à

(1) A la fin du volume on trouvera, après une table analytique des matières, une table numérique et une table alphabétique des psaumes, enfin une table des psaumes groupés d'après leur place dans le Bréviaire romain.

ses explications au point de négliger la parole de Dieu dont il donne la traduction.

*Remerciements et
exhortation.*

En achevant cette introduction, nous devons rendre hommage et présenter nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidé dans la réalisation de cet ouvrage.

Les uns l'ont fait à leur insu : ce sont tous ceux qui avant nous ont étudié les psaumes et dont les travaux nous ont fourni des conclusions bien établies (1).

D'autres nous ont encouragé avec bienveillance, nous ont ménagé les loisirs indispensables, ou nous ont prêté un concours précieux. Comme le psalmiste, nous savons désormais par expérience tout ce que peut « le calame du scribe diligent (2) » ; car des secrétaires bénévoles ont permis, par leur zèle empressé, une rapide transcription des feuillets au fur et à mesure de leur rédaction.

Nous sommes particulièrement reconnaissant à notre collègue, M. l'abbé A. Gestin, qui a bien voulu nous aider dans la revision des épreuves, et nous éclairer de ses avis judicieux.

D'avance, nous remercions aussi tous ceux qui accueilleront notre ouvrage avec sympathie et nous feront bénéficier de leurs observations et de leurs critiques.

Que notre dernier mot à l'adresse de notre lecteur soit cette

(1) Nous avons mis à profit les divers commentaires sur les psaumes et de nombreux articles de revue. Signalons particulièrement en langue latine : KNABENBAUER, *Comm. in psalmos* ; ZORELL, *Psalterium ex hebraeo latinum* ; VACCARI, *Institutiones Biblicae, De libris didacticis* ; — en langue française, divers articles de LAGRANGE et PODECHARD (en *Revue Biblique*), de CONDAMIN et CALÈS (en *Recherches de Science Religieuse*) ; le livre de LESÈTRE sur les psaumes, dans la sainte Bible de Lethielleux.

Nos lecteurs pourraient utiliser, comme nous l'avons fait, les ouvrages suivants, qui sont d'un abord plus facile pour ceux qui ne sont pas spécialisés dans les études bibliques : l'ouvrage de E. PANNIER sur les psaumes ; FILLION, *Le nouveau psautier du bréviaire romain* ; HUGUENY, *Psaumes et cantiques du bréviaire romain* ; H. PÉRENNÈS, *Les psaumes traduits et commentés* ; H. MEÏSS et G. HOUDE, *Les psaumes traduits de l'hébreu* ; G. GESLIN, dans : la demi-heure d'Écriture Sainte ; R. COMPAING, *Prière inspirée et prière de l'Église* (adaptation des psaumes en vers français).

(2) Psaume XLIV, v. 3.

réflexion de saint Bernard : « De même que c'est la bouche qui savoure les mets, ainsi c'est le cœur qui savoure les psaumes. Mais il faut que l'âme fidèle et prudente ait soin, par le travail de l'intelligence, de les broyer comme sous la dent ; de peur que, si elle les mange par morceaux entiers, elle ne se prive du plaisir qu'il y a à les goûter, plaisir si agréable qu'il surpasse en douceur le miel, oui le rayon de miel le plus doux (1). »

(1) 7^e sermon sur le Cantique des Cantiques.

PLAN GÉNÉRAL DE L'OUVRAGE

PREMIÈRE PARTIE : *Les psaumes qui célèbrent le Dieu créateur et sa Providence.*

DEUXIÈME PARTIE : *Les destinées humaines : attitude de Dieu à l'égard du malade, du juste et de l'impie.*

- I. Les psaumes du malade.
- II. Le juste et son bonheur.
- III. L'impie. Opposition entre la destinée du juste et celle de l'impie.
- IV. Le juste demande la protection de Dieu contre l'impie.
- V. Le pardon du péché.

TROISIÈME PARTIE : *Les psaumes et la piété liturgique.*

- I. L'amour du sanctuaire.
- II. Les processions liturgiques.
- III. Les sacrifices.
- IV. Les pèlerinages.

QUATRIÈME PARTIE : *Les destinées religieuses d'Israël.*

- I. Les grandes révélations messianiques des psaumes.
 - II. Israël attaqué et préservé, captif et délivré.
Sion métropole religieuse de tous les peuples.
-

PREMIÈRE PARTIE

Les psaumes qui célèbrent le Dieu créateur et sa providence

Dieu, créateur du monde,
a droit à nos hommages et à nos louanges

Ps. xciv (*Venite exultemus Domino*)

Premier appel à la louange :

*Allez, chantons Dieu avec transports,
Acclamons la Forteresse qui nous sauve,
Paraissions devant lui en lui rendant hommage,
Et acclamons-le au son de nos instruments.*

Motif de louange : c'est le Créateur !

*Car Dieu est un grand Dieu
Et un grand roi supérieur à tous les dieux.
Il a la mainmise sur les profondeurs de la terre,
Et les sommets des montagnes sont à lui.
A lui appartient la mer, — c'est lui qui l'a faite —,
Ainsi que la terre ferme qu'ont façonnée ses mains.*

Second appel à la louange :

*Venez, inclinons-nous, prosternons-nous, —
 Et fléchissons les genoux devant Dieu qui nous a faits :
 C'est lui qui est, en effet, notre Dieu.
 Nous autres, nous sommes le peuple dont il est le pasteur,
 et les brebis qu'il flatte de sa main.
 Et cela aujourd'hui encore, si vous obéissez à sa voix.*

Dieu lui-même nous invite à ne pas endurcir nos cœurs :

*« N'endurcissez pas vos cœurs comme à Méribah,
 « Comme au jour de Massah dans le désert,
 « Quand vos ancêtres me provoquèrent :
 « Ils me mirent à l'épreuve, après avoir pourtant vu mes prodiges.
 « Quarante ans durant,
 « Je n'avais que dégoût pour cette génération et je dis :
 « C'est un peuple au cœur égaré que ces gens;
 « Ces gens ont méconnu mes voies,
 « Aussi ai-je juré dans ma colère :
 « Non, certes, ils n'entreront pas au sein du repos que
 [j'octroie. »*

Explication du psaume

Ce psaume est celui de « l'Invitatoire ». L'Église le fait réciter ou chanter au début des matines tous les jours; c'est une invitation à louer Dieu comme il le mérite, avec des sentiments de foi et de dévotion.

En tête de cette étude sur les psaumes, rien de plus opportun que l'examen des droits de Dieu à la louange et des dispositions que requiert de nous la psalmodie.

Les droits de Dieu à la louange publique

Les modalités de cette louange nous sont rapidement indiquées :

nous allons « paraître devant Dieu », nous incliner, nous prosterner, nous mettre à genoux devant lui. En sa présence, nous ferons retentir nos instruments de musique, qui soutiendront de leurs accords nos chants, nos acclamations, nos transports.

Nous louons Dieu parce qu'il est « le seul vrai Dieu (1) ». Les dieux des nations, en effet, sont de vains fantômes (2). Il est donc bien facile de voir comment notre Grand Dieu, notre Grand Roi, l'emporte sur eux.

Dieu est, en effet, le créateur : le monde lui appartient de bas en haut (des profondeurs de la terre aux sommets des montagnes) et de long en large (les océans comme les continents). Car c'est lui qui l'a entièrement façonné.

Nous lui appartenons, nous aussi, car c'est lui qui nous a créés. Mais nous sommes encore à lui à un titre tout particulier : il est « notre Dieu », il est « notre pasteur ».

Israël aimait à se considérer comme un troupeau de brebis conduit par Dieu (3); outre l'image du berger qui guide ses brebis, nous lisons ici un détail charmant : « Nous sommes les brebis que Dieu flatte de sa main. » En Orient, la brebis est un animal familier, comme parfois le chien chez nous, et on l'entoure de mille soins prévenants; elle fait partie de la famille, mange à table avec tout le monde, et on la comble de caresses affectueuses (4). Voilà à quel point les Juifs, sous l'Ancienne Loi, et nous autres, sous la Nouvelle Loi, nous sommes entrés dans l'intimité de Dieu!

Mais notre psaume ajoute une réserve importante : « Et cela aujourd'hui encore, si vous obéissez à sa voix. » On peut donc déchoir de cette situation privilégiée! Mais oui! Car il y a entre les brebis et le berger un contrat tacite : le berger conduit, nourrit, protège ses brebis, qu'il connaît toutes par le nom familier qu'il leur a donné; mais les brebis à leur tour connaissent la voix de leur pasteur, le suivent partout, et refusent de se laisser mener par l'étranger (5).

(1) Jo., xvii, 3.

(2) Ps. xcv, v. 5.

(3) Nous retrouverons et développerons cette idée aux Psaumes lxxix et xxii.

(4) Voir II Sam. [II Reg.], xii, 1-4.

(5) Jo., x, 1-5.

Les dispositions que Dieu exige de nous :

Au cours de son histoire, Israël a bien souvent manqué de docilité. Prenant un exemple entre tant d'autres qui s'offriraient, le psalmiste, ou plutôt Dieu lui-même, tire les leçons que comportent les événements de Méribah (contestation) et Massah (provocation).

C'était au cours de l'Exode. Après avoir miraculeusement franchi la Mer Rouge, les Hébreux s'avançaient vers le Sinaï. A la station de Raphidim, à 70 km. environ du Sinaï, le peuple se plaignit violemment de la soif. Sur l'ordre de Dieu, Moïse frappant le rocher d'Horeb en fit jaillir une eau abondante, et en souvenir de l'attitude reprochable du peuple appela ce lieu : Massah (provocation) et Méribah (contestation) (1).

Plus tard, le peuple étant remonté du Sinaï, qui occupe le sud de la péninsule sinaïtique, à Cadès, au nord-est de la même péninsule, des événements regrettables se produisirent. De Cadès, en effet, Moïse envoya des espions pour explorer la Terre Promise aux frontières de laquelle on était arrivé : en allant droit son chemin on y pénétrerait. Il s'agissait de savoir dans quelle situation se trouvait le pays au point de vue stratégique, et comment on pourrait l'emporter d'assaut. Les espions revinrent, vantant la fertilité du pays, mais représentant les difficultés de la conquête. Alors le peuple murmura, et les Hébreux projetèrent de rentrer en Égypte.

Dieu résolut de châtier les coupables. A part Josué et Caleb, les espions furent frappés d'une plaie pour avoir fomenté la révolte, et ils en moururent. Dieu condamna le peuple à errer quarante ans (2) dans le désert, période pendant laquelle tous les hommes du peuple révolté âgés de plus de vingt ans devaient trouver la mort. Et pour montrer que l'on n'était pas à la veille de pénétrer dans la Terre Promise, Dieu ordonna au peuple de lui tourner le dos et de reprendre le chemin du désert. Irrité, le peuple voulut tenter un coup de force con-

(1) Ex., XVII, 1-7.

(2) Trente-huit ans exactement (en chiffres ronds : quarante) s'écoulèrent entre cet événement et l'entrée dans la Terre promise. Il y avait déjà deux ans que le peuple était sorti d'Égypte. L'Exode dura en tout quarante ans.

tre Chananéens et Amalécites, mais, écrasé, il reprit sa vie errante dans le désert, tournoyant autour de Cadès.

Au cours de ces années, diverses révoltes éclatèrent encore, rigoureusement châtiées par Dieu. Et une deuxième fois nous retrouvons les eaux de Méribah (contestation) : murmures du peuple, et eau qui jaillit miraculeusement du rocher. Mais cette fois Moïse et Aaron, pour avoir douté de la puissance ou plutôt de la bonne volonté et de la patience divines en cette circonstance, et pour avoir laissé percer ce sentiment dans leurs paroles, furent eux aussi condamnés à ne pas entrer dans la Terre Promise (1).

Voilà à quel ensemble de faits se reporte Dieu dans son allocution vibrante destinée à nous préserver de l'endurcissement du cœur. C'est une conduite indigne qu'une telle attitude à l'égard de Dieu ; elle provoque le dégoût et la colère de Dieu, et elle mérite un châtiment exemplaire.

Il nous faut demander à l'épître aux Hébreux (2) de commenter un tel texte à notre usage. Il existe, nous dit cette épître, une Terre Promise où nous sommes invités à nous rendre : c'est le ciel, le lieu où nous nous reposerons de nos œuvres, comme Dieu le septième jour se reposa de son activité créatrice.

Ce repos futur si souhaitable, refusé aux incroyants, est accordé à ceux qui ajoutent foi à la parole divine et règlent sur elle leur conduite. Il s'agit pour nous de croire à la « bonne nouvelle » ; de demeurer fermes dans notre adhésion à Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans notre union au Dieu vivant, sans endurcir nos cœurs. Sachons donc profiter de cet « aujourd'hui », c'est-à-dire de ce temps qui nous est ménagé pour nous préparer, par une vie de foi et de sainteté, à l'obtention du repos promis.

C'est là, en effet, que doit nous conduire l'œuvre pieuse de la psalmodie accomplie avec dévotion : jusqu'au trône de Dieu, autour duquel s'élèveront les suaves accents des harmonies célestes. La liturgie du ciel succédera à celle de la terre.

(1) Voir Num., xiii, xiv, xx.

(2) Heb., iii, 7 à iv, 13.

La beauté de l'univers nous fait proclamer la grandeur de Dieu

Ps. VIII (*Domine Dominus noster*)

LA GLOIRE DE DIEU CÉLÉBRÉE PAR DES CHANTS

Antienne :

Dieu, notre Maître, que ta majesté est admirable par toute la
[terre!

*Toi dont la gloire supra-céleste est célébrée par des chants,
De la bouche des enfants et des nourrissons tu t'es constitué une
citadelle contre tes ennemis,
Pour réduire l'adversaire et le rebelle.*

LA BEAUTÉ DE DIEU ÉCLATANT DANS LE CIEL ÉTOILÉ

*Quand je vois tes cieux, l'œuvre de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as constituées,
Je dis : « Qu'est donc l'homme, pour que tu t'en souviennes,
Un homme pour que tu en prennes soin ? »*

LA MAJESTÉ DE DIEU ÉCLATANT DANS L'HOMME

*Tu l'as placé à peine au dessous de Dieu,
Tu l'as couronné de gloire et d'honneur,
Tu lui as donné pouvoir sur l'œuvre de tes mains :
Tu as tout mis à ses pieds :
Brebis et bœufs sans exception,
Et même les animaux des champs,*

Les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer :

Oui, tout ce qui emprunte les sentiers des mers.

ACCLAMATION FINALE

Antienne :

Dieu notre maître,

Que ta majesté est admirable par toute la terre !

Explication du psaume

Ce poème de David est encadré par un refrain qui a bien l'aspect, sinon le rôle, de nos antiennes liturgiques. Mais ces mots font corps avec le psaume. Ils ne sont pas une addition tardive. — Le texte parle du « nom » de Dieu qui est admirable par toute la terre. Mais ici, comme en de très nombreux passages, le « nom » de Dieu c'est : Dieu lui-même, sa personne, son autorité, sa majesté. Et j'ai traduit de la sorte.

La gloire de Dieu célébrée par des chants (1)

Dans cette première partie, le poète nous montre la gloire dont Dieu est environné *au-dessus des cieux* comme l'objet d'un chant que les enfants, dès leur plus tendre enfance (les nourrissons, ceux qui n'ont pas trois ans), apprennent à bégayer, et que les plus grands (de trois à douze ou treize ans : « ceux qui jouent ») aiment à faire retentir.

Telle est la force que Dieu aime à opposer à ses adversaires. Dieu se réfugie comme dans une citadelle dans les chants que les enfants exécutent en son honneur, et c'est protégé par ce rempart qu'il se rit des insultes de ses ennemis. Touchante image, nous montrant comment la Providence de Dieu fait désarmer les puissants par les fai-

(1) Le commentaire de cette première partie s'inspire presque entièrement de Podechard, *Revue Biblique*, 1920, p. 71 s.

bles (1). Et au début de la Grande Semaine, aux Pharisiens qu'exaspèrent les acclamations des enfants en son honneur, Notre-Seigneur se contente de répondre en les renvoyant malicieusement à ce verset de notre psaume (2).

Dieu s'abrite dans ces cantiques comme dans une citadelle; nous le verrons également « trôner sur les acclamations d'Israël (3) ».

Notons une belle utilisation de ces versets dans l'application qu'on en fait à la Vierge Marie qui jouissait, dès sa conception, du don de la science infuse, et, par suite, du pouvoir d'aimer et de louer Dieu, avec une pleine conscience de la valeur de sa louange. De la bouche de Marie jaillissait, dès sa plus tendre enfance, ce chant où Dieu se complaît (4).

La beauté de Dieu éclatant dans le ciel étoilé

De la gloire supra-céleste de Dieu, nous descendons au rayonnement de sa gloire *dans les cieux*. C'est, par une nuit calme, la contemplation émue du ciel d'Orient, où les étoiles s'enchaînent si nombreuses et brillent d'un tel éclat. « Les étoiles, dira Baruch, brillent à leurs postes et elles sont dans la joie. Dieu les appelle, et elles disent : Nous voici ! Et elles brillent joyeusement pour celui qui les a créées (5) ». Elles sont infatigables dans leurs veilles (6). La belle ordonnance des astres, groupés dans le ciel comme des armées rangées en bataille, autour de la lune, la Souveraine des nuits (7), était un des fondements principaux de la locution « Dieu des armées », par laquelle on célébrait la majesté divine. Dieu possède à son service des bataillons d'étoiles !

Devant cette profusion de mondes dont nous parvient « l'obscur clarté », comment ne pas être saisi de la pensée de la petitesse de l'homme en face de « l'infiniment grand » ?

(1) I Sam. [I Reg.], xvii; Luc, x, 21; II Cor., I, 27-28.

(2) Matt., xxi, 15-16.

(3) Ps. xxi, v. 4.

(4) Terrien, *La Mère de Dieu*, II^e, p. 30.

(5) Bar., iii, 34-35.

(6) Eccli., xliii, 11.

(7) Gen., I, 16.

Sans chercher, comme Pascal, au-delà de ce que les yeux contemplent, à imaginer ce que peuvent être ces immensités, avec la certitude de « n'enfanter que des atomes au prix de la réalité des choses », le psalmiste se contente du spectacle que la nature offre à ses regards; et il est rempli de stupeur à la pensée qu'un homme, qui n'est dans l'espace qu'un grain de poussière, soit l'objet des prévenances divines.

Et vraiment, on ne saurait trop s'étonner de ce mystère; surtout depuis que nous savons jusqu'où Dieu s'est incliné vers nous, en prenant sur lui notre misère, en venant se faire homme et mourir pour nous racheter.

Qu'est donc l'homme? Il n'est rien par sa masse, mais il est grand par sa pensée et ses possibilités d'élévation par Dieu à une vie surnaturelle. On ne peut s'empêcher de citer encore Pascal : « Tous les corps, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes, ne valent pas le moindre des esprits; car il connaît tout cela et soi; et les corps, rien. Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de charité. Cela est d'un ordre infiniment plus élevé. »

Plus encore que nous ne le pouvons faire ici-bas, les élus glorifiés contemplent les astres semés par Dieu dans le firmament, et ils louent Dieu, en connaissance de cause, pour les étoiles qu'il a constituées. C'est pour eux que la réflexion du psalmiste se réalise à la perfection (1).

La majesté de Dieu éclatant dans l'homme.

L'homme créé à l'image de Dieu est le vice-roi de la création : c'est celui qui domine la terre :

« Les cieux sont les cieux de Dieu,
Mais la terre il l'a donnée aux hommes (2). »

Notre psaume se réfère ici au récit de la Genèse (3) qui fait nette-

(1) Billot, *De Verbo Incarnato*⁶, p. 32.

(2) Ps. cxiii^b, v. 16.

(3) Gen., I, 26-28.

ment découler la suprématie que l'homme possède sur le reste de la création, du fait qu'il a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi notre psaume, avant de décrire le domaine et les sujets de l'homme, nous indique d'abord le fondement de sa royauté :

« Tu l'as placé à peine au-dessous de Dieu,
Tu l'as couronné de gloire et d'honneur (1). »

Ce qui est dit de l'homme en général : « Tu as tout mis à ses pieds », est vrai à bien plus juste titre encore de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai roi de la création (2). Car le plan divin peut se résumer par ces mots de saint Paul :

« Tout est à vous ; mais vous, vous êtes au Christ ; et le Christ est à Dieu (3). »

Les cieux chantent la gloire de Dieu

Ps. XVIII, v. 1-7 (*Coeli enarrant gloriam Dei*)

LES CIEUX, JOUR ET NUIT, PROCLAMENT LA GLOIRE DE DIEU

*Les cieux publient la gloire de Dieu,
Le firmament fait connaître l'œuvre de ses mains.
Le jour au jour en fait jaillir l'annonce,
La nuit à la nuit en transmet la connaissance.*

(1) Nous ne pouvons songer à discuter ici l'opinion de ceux qui, avec la version grecque des Septante, citée par l'épître aux Hébreux (11, 1-9), traduisent : « Tu l'as placé à peine au-dessous des anges. » On trouvera les éléments de ce débat dans les ouvrages techniques sur les psaumes.

(2) Hébr., 11, 8 ; I Cor., xv, 26-27.

(3) I Cor., III, 23.

Ni parole ni mots :

On n'entend pas leur voix.

Et pourtant leur son se répand par toute la terre;

Et leurs accents jusqu'aux extrémités du monde.

LA PRÉDICATION DU JOUR : RÔLE DU SOLEIL

Dieu a fait des cieux une tente pour le soleil :

Celui-ci est semblable à l'époux qui sort du pavillon nuptial

Et il s'élance comme un guerrier pour parcourir sa route.

Il sort d'une extrémité des cieux

Et son orbite s'étend jusqu'à leur autre extrémité.

Rien n'est à l'abri de ses feux !

Explication du psaume

Ce psaume de David (1) peut se diviser en deux parties nettement marquées : les cieux, jour et nuit, proclament la gloire de Dieu, et la prêchent jusqu'aux extrémités du monde; — durant le jour, c'est le soleil qui s'élance jusqu'aux extrémités du monde pour porter le message des cieux.

Première partie. Les cieux jour et nuit proclament la gloire de Dieu.

La nuit et le jour sont personnifiés : on dirait deux chœurs qui psalmodient, mais qui alternent en changeant de mélodie : le chant de la nuit n'est pas celui du jour; et David a bien soin de dire que le jour en fait jaillir l'annonce non pas à la nuit, mais au jour suivant, chargé de la reprise de la mélodie interrompue pour faire place à celle de la nuit.

(1) Les versets 8-15 constituent un psaume tout différent que nous étudierons plus bas.

La psalmodie du jour et de la nuit, qui ne cesse jamais, est l'exemple le plus ancien de la « louange perpétuelle », que jadis des monastères peuplés pouvaient assurer devant Dieu (1). C'est un chant joyeux qui jaillit et bouillonne.

Racine a imité ces versets dans son *Athalie* :

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance.
 Tout l'univers est plein de sa magnificence,
 Chantons, publions ses bienfaits (Acte I, sc. iv).

J'ai traduit ce qui suit en m'en tenant exactement à la teneur et à la ponctuation du texte hébreu actuel :

« Ni parole ni mots :
 On n'entend pas leur voix »,

ce qui insiste sur le genre particulier du chant des cieux jour et nuit. Ce n'est pas une parole articulée. *Et pourtant*, poursuit le texte, leur son et leurs accents se répandent partout et se font comprendre aisément.

Les versions ont traduit : « Ce ne sont ni des paroles ni des mots dont la voix n'est pas entendue. *Car* leur son se répand par toute la terre. » On voit que la divergence de traduction n'affecte nullement le sens général du développement ni la portée du texte.

Cette prédication émue des cieux est une voie facile pour parvenir à la connaissance du vrai Dieu : c'est un argument véritablement probant ; c'est une démonstration universelle : dans le temps, car elle est ininterrompue ; dans l'espace, car elle va jusqu'aux extrémités du monde ; et elle est à la portée de tous les esprits. Ceux-là sont donc vraiment inexcusables qui n'ont pas abouti à la connaissance du vrai Dieu (2).

Saint Paul dira de même : Inexcusables les Juifs qui refusent d'in-

(1) Saint Alexandre, mort en 430, fonda la « louange perpétuelle ». Dans un couvent de 400 moines, il avait constitué huit chœurs de religieux (deux de latins, deux de grecs, deux de syriens, deux d'égyptiens). Dès que l'un des chœurs achevait une partie de l'office, un autre commençait. Cf. Saudreau, *La piété à travers les âges*, p. 73.

(2) Sap., XIII, 1-9 ; Rom., I, 18-32.

voquer Notre-Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur! Prétendraient-ils qu'ils n'ont pas entendu prêcher la doctrine du Christ? Ce serait étrange; car la prédication des apôtres, tout comme celle des cieux, est allée jusqu'aux extrémités du monde (1). Et saint Augustin, exploitant l'idée de saint Paul, institue un long parallèle entre les apôtres et les cieux (2).

Le pape saint Léon voit une réalisation nouvelle de notre psaume dans la prédication que les cieux firent de Jésus-Christ quand les anges parlèrent aux bergers, et lorsque l'étoile apparut aux mages (3).

Seconde partie. La prédication du jour : rôle du soleil.

La prédication de la nuit ne figure pas dans notre psaume; mais nous avons lu au Psaume viii l'impression qu'elle faisait sur David.

Le soleil est chargé d'exprimer le message du jour. On nous le dépeint sous deux images saisissantes.

Il reposait dans les cieux que Dieu a déployés autour de lui comme une tente majestueuse, attendant l'heure de se montrer. Cette tente est le pavillon nuptial, sorte de dais sous lequel l'époux et l'épouse s'abritent au cours des fêtes qui accompagnent, en Palestine, la célébration du mariage. Le soleil, surgissant comme un jeune époux, apparaît dans toute son impétuosité joyeuse pour répandre l'allégresse sur son passage.

Le voici qui bondit et s'élance, plein d'ardeur, tel un guerrier qui se précipite au combat avec une fougue irrésistible. Il va sans s'arrêter d'une extrémité du ciel à l'autre, remplissant sa tâche, qui est de communiquer à tout être la chaleur : « Rien n'est à l'abri de ses feux ».

La beauté du soleil a été chantée de tout temps et en termes magnifiques (4). On nous permettra de signaler le joyeux *Hymne du matin*

(1) Rom., x, 12-19.

(2) *De Trinitate*, iv, 20, 29.

(3) Voir la 4^e leçon des matines de la fête de l'Épiphanie au Bréviaire romain.

(4) A titre d'indication, signalons parmi les chants les plus anciens l'hymne au soleil d'Aménophis IV, père du célèbre Toutankhamon (cf. Lagrange, dans le *Correspondant*, 25 juillet 1910, p. 117), et parmi les plus récents l'hymne au soleil dans le *Chanteclerc* de Rostand.

de Lamartine (1), où tout être exulte sous les caresses du soleil levant :

« Chaque être s'écrie :
C'est lui, c'est le jour !
C'est lui, c'est la vie !
C'est lui, c'est l'amour. »

Avec une piété plus vive, saint François d'Assise chantait lui aussi l'éclatant soleil :

« Sois loué, Mon Seigneur, avec toutes les créatures,
Spécialement messire le frère Soleil,
Lequel fait le jour et par lui nous éclaire,
Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,
Et de Toi, Très-Haut, il est la manifestation. »

On appliquera aisément à Notre-Seigneur ce que le psalmiste dit du soleil. Il vient vers nous du haut du ciel. Marie est comme la tente où il attend l'heure de commencer sa mission : c'est une tente placée dans les cieux, puisque Marie a été élevée par ses glorieux privilèges, selon l'énergique expression des Pères, « jusqu'aux confins de la divinité ».

Il s'élance comme l'époux de nos âmes (2). Il s'élance et bondit jusqu'à nous : « Voulez-vous connaître ses bonds ? nous dit saint Grégoire (3). Il est venu du ciel dans le sein de Marie ; du sein de Marie à la crèche, de la crèche à la croix, de la croix au tombeau, du tombeau il est rentré au ciel. »

Il a répandu la lumière, puisqu'il était, plus encore que le soleil, « la lumière du monde ». Saint Jean a décrit le duel entre Jésus, lumière surnaturelle, et les ténèbres qui s'opposèrent à sa pénétration (4).

La grâce que donne Notre-Seigneur est comme la chaleur du soleil qui pénètre tout être : elle est offerte à tous, et personne n'échappe totalement à son influence.

(1) Dans ses *Harmonies poétiques et religieuses*.

(2) *Cant. Cant.*, III, 6-v, 1 ; *Matt.*, IX, 15 ; *xxii*, 1-14 ; *xxv*, 1-14 ; *Jo.*, III, 29 ; *II Cor.*, XI, 2 ; *Eph.*, V, 23-32 ; *Ap.*, XXI, 9 ; antienne et verset des matines de Noël.

(3) 8^e homélie du jour octave de l'Ascension, au Bréviaire romain.

(4) *Jo.*, I, 4, 5, 9.

Chacun de nous peut être comparé au soleil : « Vous êtes la lumière du monde ! », disait Jésus à ses apôtres (1).

Élançons-nous donc aussi dans toute notre dignité de fils de Dieu et, si nous avons ce bonheur, dans notre dignité de prêtres ou de religieux, pour courir avec joie dans le chemin que Dieu nous indique, et répandre autour de nous une influence bienfaisante.

La grandeur de Dieu se manifeste dans l'orage

Ps. xxviii (*Afferte Domino*)

Traduction :

I. PRÉLUDE : EXHORTATION AUX ANGES DANS LE CIEL

*Procurez à Dieu, ô fils de Dieu,
Procurez à Dieu gloire et puissance,
Procurez à Dieu la gloire due à sa majesté.
Prosternez-vous devant Dieu en ornements sacrés.*

II. L'ORAGE SUR LA TERRE :

SON ORIGINE DANS LES RÉGIONS ÉLEVÉES DU CIEL
ET DANS LA CONTRÉE MONTAGNEUSE DU LIBAN

Pluies :

*Voix de Dieu sur les eaux !
Le Dieu resplendissant de gloire tonne,
Dieu tonne sur les grandes eaux.*

(1) Matt., v, 14.

Voix de Dieu puissante !

Voix de Dieu grandiose !

Forêts détruites dans la région du Liban :

Voix de Dieu qui brise les cèdres !

Oui il brise, Dieu, les cèdres du Liban !

Il fait bondir le Liban comme un jeune taureau,

Et le Sirion ainsi qu'un jeune buffle.

III. L'ORAGE SUR LA TERRE :

SA FIN DANS LA RÉGION DU DÉSERT DE CADÈS

Éclairs :

Voix de Dieu qui fait jaillir des flammes de feu !

Voix de Dieu qui fait trembler le désert !

Forêts détruites dans la région de Cadès :

Il fait trembler, Dieu, le désert de Cadès.

Voix de Dieu qui fait bondir les chênes,

Et qui dénude les fourrés !

IV. CONCLUSION : LA SCÈNE DU CIEL

Et dans son palais, tout dit : Gloire !

Dieu, lors du déluge, était sur son trône.

Il est sur son trône, Dieu, roi à jamais !

Que Dieu donne force à son peuple !

Que Dieu bénisse son peuple dans la paix !

Explication du psaume

Prélude

Nous sommes transportés, dès le début de ce poème, en plein ciel. C'est là que Dieu réside entouré comme d'une cour des anges empressés à chanter sa gloire et à lui rendre leurs hommages.

On les appelle « les fils de Dieu » parce qu'ils résident dans son palais et qu'ils vivent dans son intimité. Ils sont fidèles à « se présenter devant Dieu » pour prendre ses ordres ou rendre compte de leurs emplois (1).

Mais, avant tout, leur rôle est d'ordre liturgique. C'est à eux que revient la charge et l'honneur de faire retentir le ciel de leurs suaves cantiques, dont notre prière ici-bas n'est qu'un faible écho. Déjà, lors de la création du monde, quand Dieu posait les fondements de la terre, ils poussaient des cris d'allégresse (2). David les voit maintenant s'avancer, parés d'ornements sacrés, comme dans les tableaux de nos peintres ou dans les enluminures des vieux missels, pour entonner un cantique solennel. Tandis que le tonnerre ébranlera la terre de ses coups répétés, le chant des anges célébrera dans l'harmonie la grandeur et la puissance de cette « voix de Dieu ».

L'orage sur la terre

Le tonnerre retentit dans toute cette description par la formule sept fois répétée : « Voix de Dieu ! » Ce sont autant de coups de tonnerre qui éclatent, et la répétition saccadée et haletante de ces mots fait passer dans notre âme un peu de cette frayeur dont on se défend si malaisément lorsque l'orage gronde.

Au fracas de la voix de Dieu, l'homme s'est sans doute blotti en de profondes cachettes, car il n'apparaît nullement dans le tableau tracé par le poète. L'orage est seul, il se promène triomphant, en ébranlant les montagnes et en brisant les forêts...

1° *Au Nord*. — L'orage part du haut du ciel et le tonnerre commence à retentir « sur les grandes eaux ». Il s'agit sans doute de l'océan céleste, dont les anciens parlaient volontiers dans leurs descriptions poétiques : ils imaginaient que le ciel constituait une calotte sphérique rigide, au-dessus de laquelle Dieu tenait des eaux abondantes comme en des réservoirs. Des ouvertures, portes ou fenêtres, y

(1) Job, I, 6; II, 1.

(2) Job, XXXVIII, 7.

étaient ménagées. Lorsqu'elles étaient verrouillées, il n'y avait point à craindre la pluie. Mais si Dieu ouvrait « les écluses du ciel », l'eau se précipitait sur le sol. Retentissant à travers l'océan céleste, le tonnerre ébranle sans doute cette région et en fait jaillir ces ondées qui accompagnent souvent les orages.

Puis il frappe les montagnes, points les plus élevés du pays avec lequel il prend contact. C'est dans la région montagneuse qui s'étend au Nord de la Palestine que sa fureur se déploie tout d'abord. Le Liban, le Mont Blanc de là-bas (1), et le Sirion, ou Grand Hermon (2), tressaillent sur leurs bases, et ils tremblent si fort qu'ils ont des sursauts semblables aux bonds impétueux des jeunes taureaux et des jeunes buffles. N'est-ce pas ainsi que le massif du Sinaï s'était mis jadis à bondir lui aussi comme les béliers et les agneaux d'un troupeau, lorsque Dieu descendit sur lui dans toute sa majesté pour révéler à son peuple la Loi de son alliance ? (3)

Le Liban a toujours été fier de ses cèdres. Ces arbres élevés (ils atteignent de 25 à 40 mètres de hauteur), odoriférants, et au bois très dur, étaient fort recherchés pour les constructions, et on en fit jadis un commerce intense. La Bible leur emprunte de nombreuses comparaisons. Et le prestige des cèdres du Liban s'est conservé jusqu'à nous. Qui ne connaît le chœur des cèdres du Liban (4) où ces arbres puissants proclament fièrement :

« Car les siècles pour nous, c'est hier et demain ! »

Les siècles sont venus et le Liban s'est peu à peu dépouillé de ses cèdres, comme un vieillard dont la chevelure va d'un jour à l'autre s'éclaircissant. Quelques bois subsistent encore à de hautes altitudes (5), mais plusieurs de ces arbres, nouveaux venus, ne peuvent

(1) Quant au nom, Liban=Blanc. La chaîne, longue de 150 km., a plusieurs pics au-dessus de 3000 m.

(2) Au S.-E. du Liban. — Le Liban est séparé de l'Anti-Liban par la Coélé-Syrie (Syrie Creuse), vallée de 112 km. de long sur 8 à 15 de large. Une vallée profonde sépare à son tour l'Anti-Liban du Grand Hermon, chaîne de 30 km. de long, dont le plus haut sommet est à 2759 m.

(3) Ps. cxiii, v. 4.

(4) Lamartine, *La chute d'un ange*, première vision.

(5) Le plus connu est un bois de 400 cèdres, à 1,921 m. de hauteur.

revendiquer pour eux les siècles d'hier. Et quels sont ceux qui oseraient, après tant de ruines, se vanter de se survivre dans les siècles de demain?

Lamartine avait vu les cèdres s'incliner sous la main divine pour la prière du soir :

Saint! Saint! Saint! le Seigneur qu'adore la colline!
 Derrière ces soleils, d'ici nous le voyons;
 Quand le souffle embaumé de la nuit nous incline,
 Comme d'humbles roseaux sous sa main nous plions!
 Mais pourquoi plions-nous? C'est que nous le prions,
 C'est qu'un intime instinct de la vertu divine
 Fait frissonner nos troncs du dôme à la racine,
 Comme un vent du courroux qui rougit leur narine
 Et qui ronfle dans leur poitrine,
 Fait ondoyer les crins sur les cous des lions.

Glissez! Glissez, brises errantes,
 Changez en cordes murmurantes
 La feuille et les membres des bois!
 Nous sommes l'instrument sonore
 Où le nom que la lune adore
 A tous moments meurt pour éclore
 Sous nos frémissantes parois...
 Et nous, n'avons-nous pas une âme
 Dont chaque feuille est une voix?

Telle n'est pas la perspective de notre psaume : ici les cèdres sont fracassés, et ils s'écroulent de toute leur masse sous l'impulsion irrésistible de la voix de Dieu qui tonne.

2° *Au Sud.* — Après avoir déversé sa fureur au Nord, l'orage se précipite avec fougue sur la Palestine et va se perdre au Sud, dans la région du désert de Cadès (1).

A première vue il semblerait que le tonnerre se soit fait accompagner de pluie au Nord seulement, et qu'il ait réservé ses éclairs pour le Sud : « Voix de Dieu qui fait jaillir des flammes de feu! » Étrange

(1) Ce « désert » est plutôt un pays sec, où il y a quelque herbe rase, des buissons, des fourrés et, sur les coteaux, quelques chênes épineux. Dans les vallées, s'il s'y rencontre un peu d'eau, on peut même obtenir quelques récoltes.

division du travail, n'est-il pas vrai, ou plutôt curieux procédé de composition qui, au lieu d'accumuler tous les traits caractéristiques de l'orage, les distribue entre les divers tableaux : l'eau pour la région du Liban, le feu pour celle de Cadès, où les éclairs zèbrent le ciel de leurs traits.

A cela près, d'ailleurs, la description de l'impétuosité de l'orage dans le Sud est exactement parallèle au tableau que nous venons de contempler pour le Nord. Les montagnes bondissaient, et voici que le désert tremble et danse : car le sable s'envole en tourbillons. Les chênes et les fourrés de Cadès ne sont pas mieux traités que les cèdres du Liban : eux aussi ils se dépouillent, tournoient et s'abattent.

A ce spectacle, écrivons-nous avec le livre de Job :

« Écoutez, écoutez le fracas de sa voix,
Le grondement qui sort de sa bouche !
Il lui donne libre champ sous l'immensité des cieux,
Et son éclair brille jusqu'aux extrémités de la terre.
Puis éclate un rugissement,
Il tonne de sa voix majestueuse ;
Quand on entend sa voix, la foudre est déjà partie :
Dieu tonne de sa voix d'une manière merveilleuse (1). »

CONCLUSION : *La scène du ciel*

Les anges, à l'occasion de cet orage, semblent s'exercer au chant qu'ils entonneront plus tard du *Gloria in excelsis Deo* (2). Ils s'écrient, en effet, au plus haut des cieux : Gloire au Dieu, dont l'orage vient de révéler la majesté. Mais cette force, Dieu ne l'utilise pas dans le but de nuire à son peuple. Au contraire, il saura rendre forts ceux qu'il aime et il déploiera sa puissance pour leur assurer la paix. Le Roi de la nature est aussi le Roi d'Israël. Paix donc, sur la terre, aux hommes que Dieu aime, aux hommes auxquels Dieu veut du bien : « Et in terra pax hominibus bonae voluntatis (2). »

Aux jours du grand déluge, comme au cours de cet orage que nous venons de contempler, Dieu trônait au plus haut des cieux. C'est de

(1) Job, xxxvii, 2-4, cité d'après le *Dict. de la Bible* de Vigouroux, v, 2282.

(2) Luc, ii, 14.

là-haut qu'il commande à ces forces de la nature dont la puissance nous accable. Il les domine, il les déchaîne, les dirige et les arrête quand et comme il lui plaît de le faire.

Applications pieuses de notre psaume

La voix de Dieu retentit *comme un tonnerre* sur Notre-Seigneur aux derniers jours de sa vie. En réponse à sa prière, une voix vint du ciel qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore (1). » La foule qui était là s'étonnait; les uns disaient : c'est le tonnerre; tandis que d'autres suggéraient qu'un ange lui avait parlé.

Elle retentit, cette voix de Dieu, *sur les grandes eaux*, le jour du baptême de Notre-Seigneur au Jourdain. Jésus venait de sanctifier, par le contact de sa chair sacrée, l'eau qu'il destinait à devenir plus tard l'eau baptismale. C'est sur ces grandes eaux que retentit cette parole de Dieu le Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances (2). »

Elle retentit *en faisant jaillir des flammes de feu*, au jour de la Pentecôte, lorsque l'Esprit-Saint, avec le bruit d'un vent violent, et sous l'image de langues de feu, vint se reposer sur la tête de chacun des apôtres.

Ce tonnerre, c'est encore la Prédication de l'Évangile : parole puissante, parole majestueuse de l'envoyé de Dieu, qui convertit les méchants orgueilleux, sensuels, endurcis, semblables aux cèdres altiers, odorants et durs dont se parait le Liban. Le désert est remué, et les apôtres chrétiens ont réussi à y implanter la vertu : que l'on songe aux « Pères du saint désert » ! Le ciel se réjouit des succès de ceux qui prêchent la vraie foi. Et c'est de cette prédication que Dieu se sert pour procurer non seulement sa gloire, mais encore aux siens la force et la paix.

(1) Jo., XII, 27-30.

(2) Matt., III, 17.

Tableau majestueux du monde créé par Dieu

Ps. ciii (*Benedic anima mea... Domine Deus meus*)

GRANDEUR ET BEAUTÉ DE DIEU

Antienne :

Mon âme, bénis Dieu !

La louange de Dieu :

O Dieu, mon Dieu, comme tu es grand !

1) Son vêtement :

De splendeur et de majesté tu es revêtu !

Il se drape dans la lumière comme dans un manteau !

2) Son palais :

Il déploie les cieux comme une toile de tente,

Il bâtit au-dessus des eaux sa résidence élevée.

3) Son char :

Les nuées lui servent de char,

Il s'avance sur les ailes du vent.

4) Ses ministres :

Il utilise comme messagers les vents

Et comme ministres un feu brûlant.

LE PANORAMA DE LA CRÉATION

Séparation de la terre et des eaux au cours de l'œuvre créatrice :

Il a fondé la terre sur ses bases :

Elle ne sera jamais ébranlée.

De l'océan tu l'avais recouverte comme d'un vêtement,

*Au-dessus des montagnes était le niveau des eaux.
 A ta menace elles se sauvèrent,
 Au bruit de ton tonnerre elles s'enfuirent d'épouvante.
 Et les monts surgirent, les vallées se creusèrent,
 Dans le relief que tu leur avais assigné.
 Tu as fixé aux eaux une limite qu'elles ne pourront franchir
 Pour venir à nouveau recouvrir la terre.*

Le régime actuel des eaux :

*Il place les sources dans les ravins :
 Leurs eaux s'écoulent entre les monts.
 Elles abreuvent les animaux des champs,
 Les onagres y étanchent leur soif.
 Sur leurs bords séjournent les oiseaux du ciel,
 Et ils chantent dans la ramure.*

Dieu fait croître et fructifier les plantes :

*De sa résidence élevée, il arrose les montagnes,
 Du fruit que tu fais pousser tu rassasies la terre.
 Dieu fait germer le gazon pour les bêtes du troupeau,
 L'herbe pour ces bêtes dont l'homme se sert
 Pour faire au sol produire le pain.
 Le vin réjouira le cœur de l'homme,
 Lui qui plus que l'huile fait briller le visage,
 Et le pain réconfortera le cœur de l'homme.
 Ils se rassasient les arbres de Dieu,
 Les cèdres du Liban qu'il a plantés :*

L'habitat des animaux :

*C'est là que les oiseaux font leur nid ;
 La cigogne, elle, élit domicile dans les cyprès.
 Les hautes montagnes sont pour les chamois,
 Les rochers servent de refuge aux damans.*

Tableau du jour et de la nuit :

Il a fait la lune pour servir au comput du temps,

Il a réglé le coucher du soleil.

1) La nuit :

*Tu étends les ténèbres : et c'est la nuit !
Alors tous les animaux de la forêt remuent.
Les lionceaux rugissent, en quête d'une proie,
Sollicitant de Dieu leur nourriture.*

2) Le jour :

*Mais quand le soleil jette ses rayons, ils se retirent,
Ils se tapissent dans leur gîte.
Et c'est l'homme qui sort pour son travail,
Pour son labeur jusqu'au soir.*

Transition :

*Comme elles sont nombreuses tes œuvres, ô Dieu !
Tu les as toutes faites avec sagesse.
Elle est remplie, la terre, de tes créatures.*

Empire de Dieu sur les mers :

*Voici la mer grande et spacieuse en tout sens :
Là, ce sont des êtres qui serpentent, innombrables,
Des animaux petits et grands.
Là, ce sont des navires qui s'avancent,
Et aussi ce Léviathan que tu as fait pour qu'il y prenne ses
[ébats.*

Dieu est celui qui donne, conserve, reprend la vie de tous ces êtres :

*Tous ces êtres attendent de toi
Que tu leur donnes leur nourriture au moment voulu.
Si tu la leur accordes, ils la recueillent ;
Ouvres-tu la main ? Ils se rassasient de biens.
Mais si tu leur caches ton visage, les voici dans l'épouvante,
Si tu retires le souffle de vie qui vient de toi, aussitôt ils
Et retournent à leur poussière. [meurent
Si tu envoies, au contraire, ce souffle de vie qui vient de toi, ils
Tu renouvelles l'aspect de la terre. [sont créés :*

DIEU EST A JAMAIS DIGNE DE TOUTE LOUANGE

Que Dieu se complaise en ses œuvres :

Gloire à Dieu à tout jamais !

Que Dieu se complaise en ses œuvres !

Il lui suffit de regarder la terre pour qu'elle tremble,

De toucher les montagnes pour qu'elles fument.

Moi, je mets ma joie à le louer :

Toute ma vie je chanterai des cantiques à Dieu,

Des psaumes à mon Dieu, tant que je durerai.

Que mes accents lui soient agréables !

Quant à moi, c'est Dieu qui est mon sujet de joie.

Puissent les pécheurs disparaître de ce monde !

Qu'il n'y ait plus d'impies !

Antienne :

Mon âme, bénis Dieu !

Explication du psaume

Nous nous trouvons ici en présence d'un des psaumes les plus grandioses. « Le psalmiste a sous les yeux deux livres ouverts : celui de la Genèse et celui de la nature, et de ce qu'il a lu dans l'un et l'autre, il tire une sorte d'élévation à Dieu sur les merveilles de la création » (Lesêtre.)

Comme en d'autres psaumes (1), nous avons une antienne, qui se récite au début et à la fin du poème :

« Mon âme, bénis Dieu ! »

(1) Ps. VIII; Ps. CXVII.

*Grandeur et beauté de Dieu*1) *Son vêtement.*

« Il se drape dans la lumière comme dans un manteau. »

La lumière représente ce qu'il y a ici-bas de plus éclatant, de plus éblouissant; aussi cette lumière que Dieu charge le soleil de répandre sur le monde est-elle l'image le plus capable de nous donner une idée de la majesté divine : « Dieu habite une lumière inaccessible (1). » S'il échappe à nos regards, ce n'est que par un excès de splendeur et de clarté.

Moïse, jadis, rêva de pouvoir contempler la gloire de Dieu, de voir Dieu tel qu'il est en lui-même. Dieu le lui refusa, mais en même temps il lui assura qu'il lui laisserait entrevoir un reflet de sa gloire, échappé de son vêtement de lumière. Ce qu'il verrait de Dieu serait comme la traînée lumineuse et glorieuse qui suit son passage, et qui, malgré sa splendeur, ne représenterait la majesté divine que de la manière déficiente dont la silhouette d'un homme, disparaissant dans le lointain, en révèle l'aspect et le charme (2).

Les apôtres Pierre, Jacques et Jean, au sommet du Thabor, virent Notre-Seigneur soudain transfiguré : « Son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière (3). » Et au souvenir de cet événement, saint Pierre se réjouissait d'avoir été « le témoin oculaire de sa majesté (4) »; saint Jean, de son côté, chantait son enthousiasme en ces termes : « Et nous avons vu sa gloire, la gloire qui vient du Père, telle qu'elle convient au Fils unique, plein de grâce et de vérité (5). »

Jésus, comme son Père, « se drape dans la lumière comme dans un manteau ».

2) *Son palais.*

« Il déploie les cieux comme une toile de tente,
Il bâtit au-dessus des eaux sa résidence élevée. »

(1) I Tim., VI, 16.

(2) Ex., XXXIII, 21-23.

(3) Matt., XVII, 1.

(4) II Pet., I, 16.

(5) Jo., I, 14.

L'habitation de Dieu, au plus haut des cieux, nous est décrite à l'aide de deux images. La première, empruntée à la vie nomade, nous fait voir dans les cieux la tente sous laquelle Dieu repose (1). La seconde nous parle de la célèbre « chambre haute » des Orientaux. Située à l'étage, elle était l'appartement spécialement aménagé dans leur demeure pour la réception des hôtes de marque. C'était, si l'on peut parler de la sorte, quelque chose comme leur salon, leur salle de festin, leur appartement d'apparat.

Ce palais de Dieu est bâti au-dessus des eaux. Il s'agit évidemment des eaux supérieures. Le récit de la Genèse nous montre que Dieu, dans l'œuvre de la création, étendit le firmament, chargé de séparer les eaux supérieures (celles qui retomberont sous forme de pluie) des eaux inférieures (qui constitueront les mers et les fleuves).

On était au courant des relations des nuages avec la pluie (2); mais dans les descriptions poétiques, on aimait à s'imaginer le firmament comme un miroir d'airain (3), fermé par des écluses (4) qui s'ouvrent pour laisser passer l'eau des pluies.

Ce que le psalmiste veut nous dire ici, c'est que « la salle du trône » de Dieu, sa « chambre haute », est située plus haut que le firmament, au-dessus des eaux supérieures, au-dessus de l'océan céleste, que Dieu domine et gouverne. Dieu réside vraiment au plus haut des cieux.

3) *Son char.*

« Les nuées lui servent de char,
Il s'avance sur les ailes du vent. »

Lorsque Dieu vient se manifester aux hommes, il descend vers eux des hauteurs des cieux. Rien de plus naturel que de le voir s'avancer porté par un nuage; généralement il se manifeste au sein de la tempête, provoquant chez les hommes une religieuse terreur :

« Un feu dévorant le précède,
Une tempête violente l'escorte (5). »

(1) Cf. Is., XL, 22.

(2) Job, XXXVI, 27-28; Jér., X, 13.

(3) Job., XXXVII, 18.

(4) Gen., VII, 11; II [IV] Reg., VII, 2, 19.

(5) Psaume XLIX, v. 3.

Il apparaît avec la rapidité du vent, « sur les ailes du vent ». Et il est intéressant de noter à ce propos qu'au jour de la Pentecôte, lorsque l'Esprit-Saint descendit sur les apôtres rassemblés au Cénacle, l'on entendit le souffle d'un vent impétueux (1). D'ailleurs, le vent qui va où il veut, qu'on entend sans le voir, dont on ne sait trop où il a pris naissance et où il cessera de souffler (2), n'est-il pas un symbole heureux de la façon dont Dieu se manifeste quand et comme il le veut?

4) *Ses ministres.*

« Il utilise comme messagers les vents
Et comme ministres un feu brûlant. »

En d'autres termes, les forces de la nature, vent qui souffle en violentes rafales, foudre qui sillonne la nue, sont les agents dont dispose avec un pouvoir souverain la Providence divine (3).

La traduction de ce verset est, il faut l'avouer, assez discutée. La version grecque s'exprime de la sorte : « Il a fait de ses anges des vents, et de ses ministres un feu brûlant » ; et le texte hébreu est susceptible de ce sens. C'est de cette façon que l'épître aux Hébreux cite ce verset d'après le grec (4).

Nous ne pouvons entrer ici dans une discussion détaillée. Signalons seulement que, dans l'hypothèse que nous avons adoptée, par le fait même que Dieu élève les vents et la foudre à la dignité de messagers et de ministres de sa puissance, les anges, ses messagers et ses ministres par excellence, se voient placés par leur rôle bien au-dessous de Dieu, à l'instar des créatures les plus matérielles. Et ainsi l'on peut bien utiliser ce texte pour opposer à Jésus-Christ, qui est le Fils de Dieu, les anges qui sont, comme le vent et la foudre, de simples envoyés de Dieu.

(1) Act., II, 2.

(2) Jo., III, 8.

(3) On se rappellera le Psaume xxviii que nous venons de commenter.

(4) Hébr., I, 7.

*Le panorama de la création**1) Séparation de la terre et des eaux.*

Dans le récit de la création, la séparation des eaux supérieures d'avec les eaux inférieures par le firmament est suivie de la séparation de la terre et des eaux (1).

La terre était entièrement recouverte des eaux inférieures : l'œuvre de Dieu va consister à cantonner les eaux dans un certain domaine, pour laisser apparaître « le sec ». On aimera la façon dont notre psaume décrit cette transformation.

La terre est revêtue d'eau, comme Dieu se drapait dans la lumière. Sous ce lourd manteau, elle est comme écrasée. Les eaux règnent en paix sur le globe qu'elles étouffent. Et soudain les voici frappées de terreur : à flots pressés, elles s'enfuient dans toutes les directions, affolées, en entendant l'ordre tonitruant et irrésistible de Dieu. Tremblantes, elles s'amoncellent là où Dieu a placé ses réservoirs (2) : Dieu, à cette heure, leur fixe les limites de leur domaine, leur met comme des portes et des verrous, en disant à la mer : « Tu viendras jusqu'ici et non au-delà ; ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots (3). » Cette limite, elles ne la franchiront plus d'elles-mêmes. Il a fallu, lors du grand déluge, une nouvelle intervention de Dieu pour que « les sources du grand abîme », c'est-à-dire les flots de la mer, s'unissent aux pluies torrentielles, afin d'envahir de leurs eaux la terre habitée par l'homme (4).

Les eaux disparues, « le sec » émergea avec le relief que Dieu lui avait fixé.

2) Le régime actuel des eaux.

L'eau n'envahit plus la terre pour l'engloutir, mais elle circule pour la vivifier, et emprunte les voies, les canalisations naturelles que Dieu lui a aménagées en façonnant le relief du sol. Partout où

(1) Gen., I, 6-13.

(2) Ps. XXXII, v. 7 ; Eccli., XXXIX, 17.

(3) Job, XXXVIII, 10-11 ; Prov., VIII, 29.

(4) Gen., VII, 11-12.

elle passe, c'est la joie et la vie : les arbres poussent, les oiseaux chantent, les animaux s'abreuvent (1).

3) *La croissance des plantes.*

C'est la sage répartition des pluies qui leur permet de prospérer. Pour le bétail, il y a le gazon et l'herbe tendre.

Pour l'homme croissent le blé et la vigne, d'où il tirera le pain qui le réconfortera et le vin qui le réjouira. La nature ne lui fournit pas seulement l'utile, mais encore l'agréable. — Mais le blé ne sortira du sol que si l'homme, à l'aide des bêtes de labour, le prépare pour les semailles.

Enfin les arbres qui poussent sans que l'homme ait eu à les planter, ces cèdres du Liban, fameux par leur taille et leur majesté (2), c'est le domaine que Dieu a préparé pour les oiseaux.

4) *L'habitat des animaux.*

Les oiseaux, en effet, nichent dans les arbres, et l'on nous offre l'exemple de la « pieuse (3) » cigogne qui habite les cyprès.

Les chamois et les damans savent, eux aussi, où trouver leur logis. Les damans sont des animaux craintifs, ressemblant extérieurement aux marmottes. Le livre des Proverbes nous les cite comme des modèles d'ingéniosité : car ils ne sont jamais embarrassés pour se trouver un gîte (4).

5) *Tableau du jour et de la nuit.*

Rôle du soleil et de la lune. — L'auteur s'inspire manifestement du récit de la Genèse (5), où le soleil et la lune nous sont montrés comme deux souverains, l'un du jour, l'autre de la nuit. Ils président au jour et à la nuit, et sont les astres caractéristiques qui permettent de les distinguer l'un de l'autre (6).

(1) Les onagres sont des « ânes sauvages ».

(2) Voir plus haut le commentaire du Psaume xxviii.

(3) C'est le sens de son nom en hébreu.

(4) Prov., xxx, 26.

(5) Gen., I, 14-19.

(6) Voir aussi Ps. cxxxv, v. 7-9.

Ils ont aussi pour fonctions de servir à l'orientation des voyageurs, marins, agriculteurs, qui, d'après leur position, connaissent la direction dans laquelle ils marchent, et l'heure approximative. — Ils devront marquer les époques : saisons, fêtes. — Enfin, distinguant jours et années, ils permettront d'établir le calendrier.

Avec quelle fidélité la lune s'est acquittée de ce rôle, nous l'apprenons de l'Écclésiastique (1) : « La lune est toujours fidèle à l'heure qui lui est assignée; elle indique les temps de l'année et annonce l'avenir. De la lune vient le signal des fêtes. La lumière diminue quand elle est arrivée à son plein. C'est d'elle que le mois prend son nom. Elle croît merveilleusement dans ses diverses phases. C'est la tente d'un camp dans les hauteurs des cieux; elle brille au firmament du ciel. »

Tableau de la nuit. — Alors le monde appartient aux animaux de la forêt, qui s'en donnent à cœur-joie. Et les lionceaux rugissent faisant à Dieu leur prière, afin d'obtenir de lui une proie qui assouvisse leur appétit de carnassiers.

Tableau du jour. — Cette fois, place à l'homme! Peureusement les fauves se tapissent dans leur gîte, et l'homme va et vient comme il l'entend pour son travail.

6) *L'empire de Dieu sur les mers.*

Le peuple juif n'était pas un peuple de marins (2). Du haut de ses montagnes, il saluait de loin « cette mer grande et spacieuse en tout sens », remplie d'animaux étranges et grouillants. Il se contentait de voir du rivage les vagues se gonfler et de dire :

« Les flots, ô Dieu, enflent,
Les flots enflent leur voix,
Les flots enflent leur vacarme (3). »

Mais il ne se risquait pas volontiers sur mer, même à bord des

(1) Eccli., XLIII, 6-8; Trad. Crampon.

(2) Voir Schwalm, *La vie privée des Juifs au temps de Jésus-Christ*, p. 93-99.

(3) Ps. XCII, v. 3.

« vaisseaux de Tharsis (1) », les cargos de l'époque, ainsi dénommés car ils étaient construits et grésés de manière à pouvoir aller faire le négoce jusqu'à Tharsis, en Espagne, région et base importante pour une ligne de bateaux marchands.

Mais même dans ces vaisseaux de haut bord, on n'était pas à l'abri du mal de mer si bien décrit par un de nos psaumes (2) :

« Dieu dit un mot; il déchaîne un vent de tempête,

Et les vagues s'enflent :

Tantôt les navigateurs montent vers le ciel, tantôt ils plongent dans

Et leur cœur se fond d'inquiétude.

[des gouffres.

Ils vont et viennent, titubent comme un homme ivre,

Tout leur savoir-faire se dissipe. »

Ces bateaux circulent sur l'eau, qui, comme le lui a commandé le Créateur, « grouille d'êtres vivants » (3). Et si du navire on ne voit pas tous ces poissons qui sillonnent les mers, on peut voir le Léviathan prendre ses ébats et faire escorte au bateau, en se jouant dans les flots.

Le Léviathan, c'est parfois le crocodile (4). Mais ici c'est sans doute le marsouin.

7) Dieu domine la vie de tous les êtres de la nature.

Dieu les conserve en vie de deux façons : en leur assurant la nourriture nécessaire à leur entretien (5); puis en maintenant en eux « le souffle de vie ».

Le souffle de vie, c'est la force vitale, la vitalité, dont la respiration est le signe extérieur facilement perceptible. Tout être qui est en vie le doit à une communication faite par Dieu de ce souffle de vie; tout être qui meurt le doit au retrait de ce souffle de vie.

(1) I [III] Reg., x, 22; II Par., ix, 21; xx, 36-37; Ps. XLVII, v. 28; Is., II, 16; Jo., I, 3.

(2) Ps. CVI, v. 25-27.

(3) Gen., I, 20.

(4) Lire en Job (XL, 15-XLI, 26) la description magnifique de l'hippopotame (Béhémot) et du crocodile (Léviathan).

(5) Ces mots figurent dans la formule de bénédiction de la table pour le repas de midi (Bréviaire romain).

On comprend donc ces versets du psaume :

Si tu retires le souffle de vie qui vient de toi, aussitôt ils meurent
Et retournent à leur poussière.

Si tu envoies au contraire ce souffle de vie qui vient de toi, ils sont
Tu renouvelles l'aspect de la terre. » [créés :

— Ces derniers mots montrent comment Dieu remplace les êtres qui viennent de mourir en pourvoyant à l'apparition d'autres êtres chargés de leur succéder. L'aspect de la terre en est renouvelé, puisque de nouveaux vivants l'occupent : les générations se succèdent sur la face de la terre, théâtre permanent de ces changements incessants (1).

On aura peut-être reconnu dans ce dernier verset un texte que la liturgie utilise : *ψ. Emitte spiritum tuum et creabuntur. — R. Et renovabis faciem terrae.*

Mais elle prend ce mot « spiritus » que nous avons traduit par « souffle de vie » comme une désignation de l'Esprit-Saint, dont l'action ne cesse de produire dans les âmes de nouveaux fruits.

Dieu est à jamais digne de toute louange

Que Dieu prenne plaisir en ses œuvres ! Celles-ci le reconnaissent pour leur maître ; car lorsque Dieu y descend, comme il le fit au Sinaï, la terre tremble et la montagne en est toute fumante (2).

Moi, je mets mon plaisir à louer Dieu de ses œuvres.

Et je souhaiterais qu'au spectacle de la beauté du monde les impies reconnaissent enfin le vrai Dieu. S'ils ne se convertissent pas, que Dieu les fasse disparaître de ce monde, afin qu'il ne s'y trouve plus que de pieux serviteurs de Dieu (3).

(1) Ecclé., I, 4.

(2) Ex., XIX, 18.

(3) Voir à la fin du commentaire du Psaume CXXXVIII, qui suit immédiatement, l'explication que comportent ces souhaits contre l'impie.

La science parfaite du Dieu qui nous a créés

Ps. cxxxviii (*Domine probasti me*)

DIEU SAIT TOUT : IL ME CONNAIT PARFAITEMENT

Affirmation générale de ce savoir :

Dieu, tu me sondes et tu me connais.

Dieu sait tout ce que je pense, dis ou fais :

Toi, tu me vois m'asseoir et me lever,

Tu pénètres ma pensée de loin.

Mes démarches et mon repos, tu les discernes ;

Tu es familiarisé avec toutes mes façons d'agir.

Le mot n'est pas encore sur ma langue,

Et voici que déjà, Dieu, tu le connais.

Par derrière et par devant tu m'enserres :

Tu poses la main sur moi.

Cette science me dépasse :

Elle est trop élevée pour que je puisse y atteindre.

Il sait tout parce qu'il est parfait et présent partout :

1) Aucun lieu où il ne soit :

Où pourrais-je aller loin de ton Esprit,

Fuir loin de ta Face?

Monterais-je au ciel? Tu y es!

Me coucherais-je aux enfers? Te voici!

2) Aucune distance qu'il ne puisse franchir :

Prendrais-je les ailes de l'aurore,

Et irais-je habiter aux extrémités de la mer?

*Mais là encore ta main me dirigerait
Et elle me saisirait, ta main.*

3) Aucune ténèbre que ne perce son regard :

*Dirais-je : « Que les ténèbres me couvrent donc,
Et que la nuit remplace la lumière qui m'entoure! »
Mais l'obscurité n'est pas obscure pour toi.
La nuit à tes yeux est claire comme le jour;
Obscurité ou lumière, c'est tout un pour toi.*

Dieu nous connaît parfaitement dès le premier moment de notre existence :

*C'est toi qui as formé mes reins,
Tu m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je te rends hommage pour les prodiges de ma merveilleuse
[structure :
Merveilleuses sont tes œuvres, mon âme le sait bien.
Mon être ne t'était pas caché
Quand je fus façonné dans le sein maternel,
Quand j'étais brodé dans les profondeurs de la terre.
L'embryon que j'étais, tes yeux l'ont vu :
Tout est écrit dans ton livre;
Mes jours y sont caractérisés avant qu'aucun d'entre
[eux n'ait existé.*

Admiration que doit provoquer en nous cette science divine :

*Que tes pensées sont donc précieuses pour moi, ô Dieu!
Et quel nombre imposant elles constituent!
Si je les comptais, je les trouverais plus nombreuses que les
[grains de sable :
Ai-je fini de le faire? Eh bien! Je suis encore en reste avec toi!*

PUISQU'IL SAIT TOUT, POURQUOI ÉPARGNE-T-IL L'IMPIE?

Portrait de ces impies :

*O Dieu, fais donc mourir l'impie,
Et que les hommes sanguinaires s'éloignent de moi :*

*Ceux qui parlent de toi méchamment,
Dans leur perfidie se montrent tes ennemis.*

Le psalmiste ne veut rien avoir de commun avec eux :

*Ne dois-je pas, ô Dieu, haïr ceux qui te haïssent
Et éprouver pour tes adversaires une profonde aversion?
Je les hais dans la plénitude de la haine :
Je les considère comme mes ennemis.
Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur;
Scrute-moi, et connais mes pensées.
Regarde si je me trouve dans la voie qui provoque ta colère,
Et mets-moi sur la voie de la vie éternelle.*

Explication du psaume

Le psaume est de David qui chante la profondeur du savoir divin.

I. Dieu sait tout : il me connaît parfaitement.

1) Dieu sait tout ce que je dis, pense ou fais :

« Toi, tu me vois m'asseoir et me lever (1). »

Nous trouvons dans cette phrase un hébraïsme bien connu : le fait de s'asseoir et de se lever, tout comme « l'entrée et la sortie », c'est-à-dire « les allées et venues » (2), désigne l'ensemble de l'activité d'un homme.

Lorsqu'on lit dans l'Évangile (3) que Marie, « se levant, s'en alla en hâte vers la région montagnaise », on se heurte à une traduction bien matérielle. « Se lever » est une expression qui indique seulement le

(1) Mot à mot : « Tu connais mon asseoir et mon lever. » Le texte latin porte, pour exprimer le lever, le mot : « resurrectionem », ce qui fait utiliser le psaume pour chanter la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(2) Ps. cxx, v. 8; Act., I, 21.

(3) Luc, I, 39.

début de l'action. L'auteur sacré veut donc seulement dire que Marie « se mit en route avec empressement ».

De même, Notre-Seigneur parle de gens qui « s'assoient pour compter » leurs ressources, en argent ou en hommes, avant d'entreprendre une construction ou une guerre (1). Là encore, il se pourrait que nous ayons un hébraïsme indiquant une modalité de l'action ; et peut-être la traduction moins imagée : « se mettent à compter avec soin », serait-elle aussi exacte quant au sens réel de l'expression.

Lorsque le fait de s'asseoir et le fait de se lever sont groupés, comme ici, dans la même formule, ce que l'on veut signaler c'est l'activité sous tous ses aspects, lorsqu'elle commence ou cesse, ou simplement lorsqu'on passe d'une occupation à une autre.

David détaille ensuite, en termes forts beaux, la profondeur du regard divin sur nous : Dieu connaît les paroles que nous prononceons, avant même qu'elles soient sur nos lèvres.

2) *Dieu sait tout parce qu'il est parfait et présent partout.*

« Où pourrais-je aller loin de ton Esprit,
Fuir loin de ta Face? »

L'Esprit de Dieu et la Face de Dieu sont ici deux expressions synonymes pour désigner Dieu lui-même. Dieu est partout, aux enfers comme au ciel.

Et si, par impossible, il était absent de quelque lieu de ce monde, il serait inutile de s'y réfugier. A quoi servirait de prendre « les ailes de l'aurore », c'est-à-dire de franchir avec la rapidité des rayons du soleil levant la distance qui sépare l'orient, où le soleil apparaît, de l'occident, que représentent pour les Juifs les limites extrêmes de la mer Méditerranée? Dieu se chargerait bien de nous y saisir encore.

Inutile aussi de s'envelopper de ténèbres. Dieu perce l'obscurité la plus opaque : il y voit comme en plein jour (2).

Nous retrouverons en bien des textes de l'Ancien Testament cette profonde conviction de la science de Dieu à laquelle rien ne se dérober.

(1) Luc, XIV, 28, 31.

(2) Ce verset est cité le Samedi-Saint dans l'*Exultet*, où l'on chante que la nuit de la résurrection du Seigneur a été resplendissante de clartés surnaturelles.

Qu'on nous permette d'en citer quelques-uns des plus suggestifs : « Dieu sonde les profondeurs de l'océan et le cœur des hommes, et il connaît leurs desseins les plus subtils... Aucune pensée ne lui échappe, aucune parole n'est cachée pour lui (1). » — « Le pécheur dit en son cœur : Qui me voit ? Les ténèbres m'entourent, les murailles me cachent, et personne ne m'aperçoit. Que craindrais-je ? Le Très-Haut ne se souviendra pas de mes péchés. Les yeux des hommes sont sa crainte, et il ne sait pas que les yeux du Seigneur sont mille fois plus brillants que le soleil ; qu'ils regardent toutes les voies de l'homme, et pénètrent jusque dans les lieux cachés ! (2) »

Le livre de la Sagesse nous indique la raison profonde pour laquelle l'Esprit-Saint, qui est Dieu, connaît tous nos sentiments, toutes nos pensées, toutes nos paroles : « C'est que l'Esprit de Dieu remplit l'univers (3) et lui qui contient tout (4) sait tout ce qui se dit (5). » Présent partout, il a connaissance de tout.

3) *Dieu nous connaît parfaitement dès le premier moment de notre existence.*

Dieu a présidé à l'élaboration de mon corps dans le sein maternel. C'est le sein maternel qui est appelé « les profondeurs de la terre », périphrase employée comme un euphémisme, et aussi pour rappeler que chaque homme, recevant de sa mère une nature humaine qui lui vient d'Adam, jadis façonné par Dieu de la poussière du sol, est, lui aussi, vraiment une poussière destinée à retomber en poussière (6).

C'est dans ces profondeurs que Dieu nous a tissés, brodés : Dieu composant avec art le corps humain de membres divers, est comparé à un tisserand qui utilise des fils de couleurs variées, pour obtenir une pièce chatoyante aux tons mélangés. Je n'étais qu'un embryon et Dieu me connaissait déjà : je n'avais pas encore exercé d'activité au dehors que Dieu connaissait déjà tout mon destin !

(1) Eccli., XLII, 18-20. Trad. Crampon.

(2) Eccli., XXIII, 25-28. Même trad.

(3) C'est-à-dire est présent partout.

(4) Il contient tout, c'est-à-dire qu'il conserve dans l'existence les êtres dont il est le créateur.

(5) Sap., I, 7.

(6) Gen., II, 7 ; III, 19 ; Ecclé., XII, 8 ; Eccli., XXXIII, 10.

Les livres saints se sont souvent arrêtés pleins d'admiration devant cette conception lente de l'être humain (1).

Ils y ont salué avec un profond respect l'action secrète du Créateur façonnant à son gré le corps de l'enfant (2) après lui avoir infusé le souffle de vie (3). Le saint homme Job rappelle à Dieu comment il l'a pétri comme l'argile, caillé comme le lait et le fromage, tissé d'os et de nerfs, revêtu de peau (4).

Aussi, à juste titre, peut-on s'écrier, avec le psalmiste, que Dieu nous connaît encore mieux que nous ne l'imaginions, il a pris de nous plus de soins que nous ne pourrions le croire :

« Que tes pensées sont donc précieuses pour moi, ô Dieu !
Et quel nombre imposant elles constituent ! »

Ce verset figure dans la messe et l'office des apôtres, selon le texte latin qui offre un sens tout différent : « A mon point de vue, que tes amis ont donc été honorés, ô Dieu ! Comme leur pouvoir a été affermi ! » En fait, dans le psaume, il ne s'agit pas des amis de Dieu, mais de ses pensées et de leur importance. Il est bien certain, d'ailleurs, que si les pensées de Dieu se sont portées sur chacun de nous avec un tel soin, s'occupant et de façonner notre corps et de prévoir nos destinées, elles se sont dirigées avec une particulière affection vers ceux que Dieu voulait se préparer comme les colonnes de son Église.

II. *Puisque Dieu sait tout, pourquoi épargne-t-il l'impie ?*

« O Dieu, fais donc mourir l'impie ! »

Souhait étrange, alors que Dieu désire non la mort de l'impie, mais sa conversion (5). Il faut l'expliquer par un vif désir de voir triompher la justice divine qui exigerait le châtiment des coupables. Au point où en sont les difficultés, David trouve que l'heure du châtiment a sonné pour eux, et il estime que Dieu ne peut, sans compro-

(1) Sap., VII, 1-5.

(2) II Mac., VII, 22.

(3) Ecclé., XI, 5.

(4) Job, X, 8-11.

(5) Ez., XXXIII, 11.

mettre sa cause, différer plus longtemps son intervention. L'hypothèse de sa conversion est si improbable qu'elle n'est même pas envisagée. Alors, qu'attend Dieu pour châtier des coupables qui le méritent bien?

Cette prière de David n'est pas mauvaise; elle procède d'un bon sentiment et ne demande rien que de juste; mais toute prière honnête et juste n'est pas nécessairement la meilleure. Notre-Seigneur nous a appris à concilier les exigences de la justice divine avec le support charitable des pécheurs. Il le rappelait brièvement mais fermement aux fils de Zébédée trop empressés à demander que le feu du ciel consumât leurs adversaires (1).

David continue :

« Ne dois-je pas, ô Dieu, haïr ceux qui te haïssent,
Et éprouver pour tes adversaires une profonde aversion?
Je les hais dans la plénitude de la haine :
Je les considère comme mes ennemis. »

Ici encore les termes nous étonnent. Ce que David veut exprimer, c'est la profonde aversion qu'il éprouve pour la conduite des pécheurs, et l'absence de toute compromission avec eux.

On ne peut que le féliciter de prendre le parti de Dieu, et de considérer les ennemis de Dieu comme des ennemis dont il faut fuir les entraînements et combattre les œuvres mauvaises.

Mais que penser de la haine qu'il leur voue? C'est que ces ennemis de Dieu, précisément en tant qu'ennemis de Dieu, sont dignes de haine, et qu'ils seraient mal venus à s'en plaindre. David n'est donc pas injuste à leur égard.

Dirons-nous que ce sentiment, irréprochable sous l'Ancienne Loi, où la révélation n'avait pas attiré l'attention sur l'amour que l'on peut garder aux personnes dont on déteste les crimes, ne peut être surpassé par des aspirations plus nobles? Nullement. Ce serait nier tout le progrès de la révélation. Notre-Seigneur n'a-t-il pas prononcé ces paroles : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos enne-

(1) Luc, ix, 52-56.

mis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et ceux qui vous persécutent (1). »

« N'allons pas, dit saint-Augustin, à cause du vice haïr l'homme, ni à cause de l'homme aimer le vice; mais haïssons le vice et aimons l'homme. »

Le psalmiste, en terminant, distingue la voie qui provoque la colère de Dieu de la voie qui conduit à la vie éternelle. Ainsi s'ouvre une perspective sur la rétribution finale, dont nous parleront plus longuement les Psaumes XLVIII et LXXII commentés plus bas.

**Le Dieu Créateur devant lequel s'émeut la nature,
est le Dieu d'Israël.
Sa supériorité sur les idoles**

Ps. CXIII (*In exitu Israel de Aegypto*)

**PREMIER PSAUME : LA NATURE TREMBLE DEVANT
LE DIEU D'ISRAËL SON CRÉATEUR**

Circonstances historiques : l'Exode :

*Quand le peuple d'Israël sortit d'Égypte,
Lorsque la famille de Jacob quitta ce peuple étranger,
Il eut au territoire de Juda son sanctuaire,*

(1) Matt., v, 43-44.

Et au territoire d'Israël son empire.

Les prodiges de l'Exode :

*La mer l'a vu et elle s'est enfuie,
Le Jourdain a rebroussé chemin;
Les montagnes ont bondi comme des béliers,
Et les collines comme des agneaux.
Qu'as-tu donc, ô mer, pour t'enfuir,
Et toi, Jourdain, pour rebrousser chemin?
Vous, montagnes, pour bondir comme des béliers,
Et vous, collines, comme des agneaux?*

C'est la présence de Dieu qui provoque ces prodiges :

*En présence du Seigneur, tremble terre,
En présence du Dieu de Jacob,
Qui change le rocher en nappe d'eau,
Le silex en source d'eau.*

SECOND PSAUME : LE DIEU D'ISRAËL, C'EST LE DIEU CRÉATEUR;
LES IDOLES DES PEUPLES PAÏENS SONT ABSOLUMENT IMPUISSANTES

Dieu invité à faire éclater sa gloire :

*Non pas à nous, ô Dieu, non pas à nous, mais à ton nom
A cause de ta bonté et de ta fidélité. [accorde la gloire,
Pourquoi les peuples diraient-ils :
« Où donc est leur Dieu? »
Alors que notre Dieu est au ciel
Et qu'il peut faire tout ce qu'il veut !*

Ceux qui placent leur confiance dans les idoles seront déçus :

*Leurs idoles, c'est de l'argent et de l'or,
C'est l'œuvre des mains de l'homme.
Elles ont une bouche, et ne parlent pas;
Des yeux, et elles ne voient pas,*

*Des oreilles, et elles n'entendent pas,
 Des narines, et elles ne sentent pas.
 Des mains, et elles ne touchent pas,
 Des pieds, et elles ne marchent pas,
 Leur gosier n'émet aucun son.
 Ils leur ressembleront, ceux qui les ont faites,
 Tous ceux qui placent en elles leur confiance.*

Mais ceux qui placent leur confiance en Dieu seront bénis de lui :

1) Dieu notre aide et notre défenseur :

*Israël, place en Dieu ta confiance :
 Ton aide et ton bouclier c'est lui !
 Famille d'Aaron, place en Dieu ta confiance;
 Ton aide et ton bouclier c'est lui !
 Vous qui craignez Dieu, placez en Dieu votre confiance;
 Votre aide et votre bouclier c'est lui !*

2) Dieu bénit les siens.

*Dieu se souvient de nous
 Et il nous bénira.
 Il bénira la famille d'Israël,
 Il bénira la famille d'Aaron.
 Il bénira ceux qui craignent Dieu
 Les petits comme les grands.
 Que Dieu vous fasse prospérer,
 Vous et vos enfants !
 Soyez bénis de Dieu,
 Qui a fait le ciel et la terre !*

C'est sur terre qu'il est possible de louer Dieu tant que l'on est en vie :

*Les cieux sont les cieux de Dieu,
 Mais la terre il l'a donnée aux hommes.
 Ce ne sont pas les morts qui louent Dieu,
 Ni aucun de ceux qui descendent dans la contrée du Silence.
 Mais c'est nous qui bénissons Dieu,
 Maintenant et à jamais.*

Explication du psaume

Nous avons ici deux psaumes; mais comme les idées de l'un et de l'autre peuvent se rapprocher aisément; comme, d'autre part, nous les chantons unis tous deux aux vêpres le dimanche, nous les groupons, pour le commentaire, sous un même titre : le Dieu créateur, Dieu d'Israël, supérieur aux dieux des nations.

PREMIER PSAUME : *La nature tremble devant le Dieu d'Israël, son créateur.*

Les faits dont il s'agit sont ceux de l'Exode. Sous la conduite de Moïse le *peuple d'Israël* (ou *famille de Jacob*) sortit d'Égypte pour se rendre en Chanaan (*territoire de Juda et d'Israël*), afin d'y avoir le siège de ses destinées religieuses et politiques (*son sanctuaire et son empire*).

En route, les Hébreux éprouvèrent la protection puissante de leur Dieu, maître des éléments. C'est lui, par exemple, qui, pour faire échapper son peuple aux Égyptiens, ouvrit devant lui les eaux de la Mer Rouge (1). Il suspendit plus tard le cours du Jourdain pour permettre à son peuple, sous la conduite de Josué, de pénétrer dans la Terre promise (2).

Les Hébreux eurent soif, et par deux fois, à Raphidim (3) et aux environs de Cadès (4), Dieu fit jaillir l'eau du rocher.

Au Sinaï, lorsque Dieu se manifesta sur la montagne, celle-ci en fut ébranlée : c'est alors « qu'elle bondit comme des bédiers ».

SECOND PSAUME : *Opposition entre le Dieu créateur et les idoles.*

Il semblerait qu'au moment où ce psaume fut composé, Israël ait

(1) Ex., XIV, 21-30.

(2) Jos., III, 14-17.

(3) Ex., XVII, 1-7.

(4) Num., XX, 2-13.

eu maille à partir avec un peuple ennemi, idolâtre, qui se gaussait de la confiance qu'il plaçait en son Dieu. Israël, en effet, demande à Dieu de remporter un avantage marqué sur ses adversaires (*accorde la gloire*); et pour être plus assuré du secours divin, il intéresse Dieu au débat : il ne s'agit pas uniquement d'intérêts matériels et humains (*non pas à nous, non pas à nous*), mais c'est la réputation de Dieu qui est engagée (*mais à ton nom*) : les ennemis accusent le Dieu d'Israël ou bien de ne pas exister (« *Où est donc leur Dieu?* »), ou au moins d'être insensible aux malheurs de son peuple, et peu empressé à leur fournir l'appoint promis (*à cause de ta bonté et de ta fidélité*).

A cette insulte des idolâtres, le psalmiste répond fièrement que son Dieu est supérieur à leurs idoles. Dieu est au ciel, les idoles ne sont qu'un métal façonné par les mains de l'homme. Dieu peut faire tout ce qu'il veut, et leurs idoles ne peuvent exercer aucune activité malgré tout ce dont on les a pourvues. Et comme dernier trait à l'adresse de ses ennemis, il décoche celui-ci qui ne laisse pas que d'être acéré :

« Ils leur ressembleront, ceux qui les ont faites,
Tous ceux qui placent en elles leur confiance »,

c'est-à-dire qu'ils seront réduits à l'état de statues, incapables de parler, de voir, d'entendre, de sentir, de marcher, de toucher, sans doute pétrifiés de terreur comme ces Edomites, Moabites, Chananéens, qui demeureraient figés sur le passage du peuple d'Israël (1).

De cette diatribe contre les idoles et les idolâtres, on peut rapprocher les lignes mordantes de la lettre de Jérémie contenue en Baruch, vi. Elle nous parle des misères des faux dieux : « Ils ne peuvent se défendre de la rouille et de la teigne, ils doivent être époussetés de temps en temps par leurs ministres ; leurs yeux sont aveuglés par la poussière ; ils tiennent un glaive ou une hache, et ils ne peuvent se défendre des voleurs ; on les enferme sous clef comme des prisonniers pour les défendre ; ils ne peuvent se relever s'ils tombent, ni se venger s'ils sont insultés, ni punir ceux qui leur manquent de parole (2). »

(1) Ex., xv, 14-16.

(2) Résumé de Baruch, iv, par J. Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, I.

Et le livre de la Sagesse, après avoir raconté comment, d'une même pièce de bois, l'artisan fait un meuble utile, du bois de chauffage pour cuire ses aliments, et enfin, des derniers débris, une idole à forme d'homme ou d'animal peinte au vermillon et clouée au mur, fait ces réflexions : « Il demande la santé à ce qui est sans force, la vie à ce qui est mort, le secours à ce qui ne peut rendre aucun service, un heureux voyage à ce qui ne peut se servir de ses pieds..., l'énergie à ce qui a les mains les plus débiles (1). »

A l'encontre de ceux qui se fient en ces idoles, le poète invite le peuple d'Israël dans son ensemble, puis les prêtres (famille d'Aaron) et « ceux qui craignent Dieu » (2), à placer leur confiance en Dieu. Elle sera récompensée.

Et après avoir assuré des bénédictions de Dieu tous ceux qui se seront ainsi confiés en lui, le psalmiste formule un souhait qui est une manière de bénédiction :

« Que Dieu vous fasse prospérer,
Vous et vos enfants ! »

Puis, l'on dirait ensuite une bénédiction liturgique prononcée par un prêtre (peut-être par le psalmiste lui-même s'il est prêtre) :

« Soyez bénis de Dieu
Qui a fait le ciel et la terre ! » (3)

En guise de conclusion, le poète évoque trois régions du monde : les cieux où Dieu réside : c'est la réponse à la question insolente de ses ennemis : « Où est leur Dieu ? »

la terre qui est le domaine des vivants, où le grand devoir et la grande joie est de célébrer le culte public;

les Enfers, la contrée du Silence où les morts sont privés de ces joies sensibles du culte.

(1) Sap., xiii.

(2) « Ceux qui craignent Dieu » sont peut-être ici des prosélytes (païens qui ont passé à la pratique intégrale du judaïsme), soit seulement des païens qui adorent le vrai Dieu et qui, sans passer au judaïsme, adoptent pourtant quelques-unes de ses observances.

(3) Comparer : Ps. cxxxiii, v. 3.

Concluons, nous aussi, que nous devons chanter Dieu, tant que nous sommes en vie, avant que la mort ait fait de notre corps un cadavre qui a une bouche et qui ne parle pas, des yeux et qui ne voit pas, des oreilles et qui n'entend pas.

Les bienfaits de Dieu pour son peuple

Ps. cx (*Confitebor..... in consilio*)

Prélude :

*Je vais glorifier Dieu de tout cœur,
Dans les réunions privées et publiques des hommes droits.*

Éloge général des œuvres de Dieu :

*Grandes sont les œuvres de Dieu,
Dignes de l'attention de ceux qui s'y complaisent.
Son œuvre n'est que gloire et magnificence,
Et sa justice demeure sans fin.
Il a fait garder mémoire de ses merveilles ;
Dieu est compatissant et miséricordieux.*

Les œuvres de Dieu en faveur de son peuple :

*Il fournit leur nourriture à ceux qui le révèrent,
Il garde souvenir pour toujours de son alliance.
La force de son intervention, il l'a rendue manifeste à son peuple
En lui donnant le territoire des peuples étrangers.
Les travaux qu'a accomplis sa main montrent sa fidélité et sa
Toutes ses déclarations sont véridiques, [justice.*

*Établies à jamais, pour toujours,
Constituées selon la vérité et le droit.
Il a accordé la délivrance à son peuple,
Il a mis en vigueur pour toujours son alliance.
Son nom est saint et digne de vénération.*

Ce que nous devons faire pour Dieu :

*La source d'une vie vertueuse c'est la crainte de Dieu.
Ils sont clairvoyants ceux qui la mettent en pratique.*

Conclusion :

La louange de Dieu subsiste pour toujours.

Explication du psaume

Ce psaume, que nous chantons aux vêpres du dimanche, célèbre les bienfaits particuliers de Dieu pour son peuple. Après un bref prélude, et un éloge général des œuvres de Dieu, qui sont des interventions miséricordieuses et des merveilles inoubliables, le poète nous signale quelques-uns des prodiges accomplis en faveur d'Israël. On peut reconnaître les faits suivants :

1) Le don de la manne, qui servit d'aliment aux Hébreux durant la traversée de la péninsule sinaïtique : « Il fournit leur nourriture à ceux qui le révèrent. »

2) L'alliance du Sinaï : « Il garde souvenir pour toujours de son alliance. »

3) La prise de possession de la Terre promise sur les peuplades chananéennes : « En lui donnant le territoire des peuplés étrangers. » Il y établit son peuple en conformité avec ses promesses, et il déposésda les peuplades chananéennes qu'il punissait de leurs crimes en rigueur de justice.

4) La délivrance du peuple : il s'agit sans doute du retour de la captivité de Babylone, après l'édit libérateur de Cyrus en 538.

Puis le psaume conclut que la source de la sagesse, c'est-à-dire

d'une vie vertueuse, c'est la crainte de Dieu (1), en d'autres termes : la pratique des devoirs de religion envers Dieu.

Nous sommes les bénéficiaires d'une autre délivrance, nous qui avons reçu de Notre-Seigneur Jésus-Christ rédemption pour nos fautes. Il nous a invités à entrer dans une autre Terre promise, le ciel, où il veut nous faire pénétrer victorieusement. Avec nous il a conclu une Nouvelle Alliance, plus parfaite encore que celle du Sinaï. Et l'Eucharistie est la manne sans cesse renouvelée qui nous soutient le long du chemin.

Aussi, plus encore que les Juifs pieux, devons-nous, en nous consacrant au service de Dieu, trouver dans notre piété à son égard le désir et le moyen de vivre vertueusement.

Bontés particulières de Dieu à l'égard des humbles et des affligés

Ps. CXII (*Laudate pueri Dominum*)

Qui doit louer le nom de Dieu :

*Louez, serviteurs de Dieu,
Louez le nom de Dieu.*

Qu'il soit loué toujours et partout :

*Loué soit le nom de Dieu
Maintenant et à jamais.*

(1) Prov., I, 7.

*Du lever du soleil à son coucher
Loué soit le nom de Dieu.*

Des hauteurs où il trône, Dieu s'intéresse à tout ce qui se passe au-dessous de Lui :

*Dieu se dresse au-dessus des peuples,
Sa gloire dépasse les cieux.
Qui est semblable à Dieu, notre Dieu,
Qui siège dans les hauteurs,
Et abaisse profondément son regard
Sur les cieux et sur la terre?*

Ses attentions délicates :

1) Pour les petits :

*Il fait surgir le faible de la poussière,
Du tas d'immondices il relève l'indigent,
Pour le faire siéger parmi les princes,
Parmi les princes de son peuple.*

2) Pour la mère sans enfants :

*La femme qui était stérile, privée de famille, il la fait trôner
En mère heureuse entourée de ses fils.*

Explication du psaume

Ce psaume débute par une série d'acclamations : Que le nom de Dieu soit loué par les serviteurs de Dieu ! Qu'il soit loué partout et toujours ! (1)

Puis un contraste saisissant nous montre Dieu siégeant par-delà les cieux, si haut qu'il doit abaisser profondément son regard, aussi bien pour contempler les êtres célestes que pour voir les êtres terrestres, et pourtant daignant s'intéresser à ceux qui sont les plus faibles ou les plus misérables ici-bas.

(1) Cf. Mal., I, 11.

« Il fait surgir le faible de la poussière... » Tout ce passage se retrouve en termes presque identiques dans le cantique d'Anne, la mère de Samuel (1) et dans le *Magnificat* de la Très Sainte Vierge Marie (2). Combien de prêtres et de pontifes dans la Sainte Église peuvent reprendre ces paroles à leur compte : car Dieu les a tirés d'un milieu modeste et pauvre « pour les faire siéger parmi les princes de son peuple » ! Et combien de pauvres gens, montant au ciel pour recueillir la récompense d'une existence misérable et ignorée, mais sainte, s'extasieront de siéger à un rang fort honorable au milieu des saints !

« La femme qui était stérile,... il la fait trôner, en mère heureuse entourée de ses fils. » Cette idée se retrouve aussi dans le cantique d'Anne (3). Comme le pauvre méprisé qui s'en vient siéger au milieu des grands, ainsi la femme stérile, humiliée de son état, à son tour siège, trône dans sa maison, ses enfants formant autour d'elle comme une couronne d'allégresse.

On pourra comparer la situation ici décrite avec celle qu'envisagent les psaumes cxxvii et cxxvi (4). Dans ces deux psaumes, c'est le bonheur, non plus de la mère de famille, mais du père de famille qui est contemplé. Lui aussi, on le félicite d'être entouré de nombreux fils, qui se pressent autour de sa table, comme des olives sur les rameaux (Psaume cxxvii), et qui lui font escorte lorsqu'on s'en va discuter avec des ennemis aux portes de la ville (Psaume cxxvi).

Puisque Dieu vient ainsi au secours des faibles, réjouissons-nous avec saint Paul d'être sans force personnelle, pour que notre puissance d'agir nous vienne manifestement du secours divin : « Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (5). »

(1) I Sam. [I Reg.], II, 8.

(2) Luc, I, 46-48.

(3) I Sam. [I Reg.], II, 5.

(4) Nous les commentons plus bas.

(5) II Cor., XII, 9-10.



DEUXIÈME PARTIE

Les destinées humaines : attitude de Dieu à l'égard du malade⁽¹⁾, du juste et de l'impie

I. Les psaumes du malade

Prière à Dieu devant la perspective d'une vie rapidement écoulée

Ps. LXXXIX (*Domine refugium factus es nobis*)

INTRODUCTION

*Seigneur, tu as été pour nous un abri
De génération en génération.*

DESTINÉE ÉPHÉMÈRE DE L'HOMME

Hommage à l'éternité divine :

¹⁾ Comparée à la durée du monde :

Avant que les montagnes fussent nées,

(1) Nous parlons ici du malade, car son sort est souvent considéré comme une punition du péché. En outre, ces psaumes nous parlent longuement du séjour des morts dont s'approche le malade.

*Avant que tu eusses enfanté la terre et le monde,
De l'éternité à l'éternité, tu es Dieu.*

a) Comparée à la durée des générations humaines :

*Tu fais retourner l'homme à la poussière,
Et tu dis : Retournez, hommes.
Car mille ans sont à tes yeux
Comme le jour d'hier qui passe,
Comme une veille de la nuit.*

Réflexion sur la destinée éphémère de l'homme :

*Tu les emportes : ils ne sont qu'un songe.
Le matin, comme l'herbe ils poussent.
Celle-ci le matin s'épanouit, elle pousse,
Et le soir elle se flétrit et se dessèche.*

LA MORT, FRUIT DU PÉCHÉ

*Nous 'disparaissions par l'effet de ta colère,
Et par l'effet de ton courroux, nous nous évanouissons.
Tu as placé nos iniquités devant toi ;
Nos fautes cachées, à la lumière de ta face.
Oui, tous nos jours se dissipent devant ta fureur ;
Nous les voyons disparaître, nos années, comme un songe.
Le nombre de nos années fait en tout soixante-dix ans,
Au maximum quatre-vingts ans :
Et ce qu'elles ont de mieux n'est que peine et vanité,
Car cela va bien vite, et nous nous envolons !
Qui sait la violence de ta colère,
Et combien ta fureur te rend redoutable ?
Apprends-nous à compter nos jours
Afin d'acquérir un cœur sage.*

LA DEMANDE DE SECOURS

*Reviens à nous, ô Dieu; jusques à quand vas-tu tarder ?
Change de dispositions envers tes serviteurs.*

*A bref délai comble-nous de ta bienveillance,
Pour que nous exultions dans l'allégresse.
Réjouis-nous en proportion du temps de nos souffrances,
Des années où nous avons éprouvé le malheur.
Que ton œuvre se manifeste à tes serviteurs
Et ta gloire à leurs enfants !
Que l'amabilité de notre Dieu se repose sur nous !
L'œuvre de nos mains, affermis-la en nous,
Oui, l'œuvre de nos mains, affermis-la !*

Explication du psaume

Le titre du psaume porte cette mention : « Prière de Moïse, homme de Dieu. » Il n'y a aucune raison de contester la valeur de cette indication, pas plus que de supposer qu'il s'agirait d'un lévite contemporain de David, appelé Moïse. Avec un grand nombre d'auteurs, nous pensons bien qu'il s'agit de Moïse le libérateur d'Israël, et c'est en tenant compte de cette donnée que nous interpréterons le psaume.

Introduction

« Seigneur, tu as été pour nous un abri
De génération en génération. »

Ces mots se détachent du texte en épigraphe. C'est une belle profession de foi, au début d'un psaume consacré en grande partie au châtement que Dieu inflige. On l'aime quand même, et on lui garde toute sa confiance.

Destinée éphémère de l'homme

Moïse, se trouvant avec le peuple israélite dans la péninsule sinaïtique, avant l'entrée dans la Terre Promise, alors qu'il voit mourir tous ceux que Dieu avait promis de châtier de leur incrédulité, s'a-

dresse à Dieu avec une vive douleur de la peine qui afflige son peuple, et il en prend occasion pour faire des réflexions sur la brièveté et la vanité de la vie humaine. Ces réflexions se font sans acrimonie ; Moïse au contraire en profite pour célébrer l'éternité divine qui place Dieu tellement au-dessus des hommes, ses créatures.

Nous pourrons, avec lui, méditer sur la brièveté de la vie et accepter sans maugréer notre condition de créatures que la mort viendra saisir sans tarder. Comme le disait Garcia Moreno en expirant : « Dieu ne meurt pas ! » Et cela suffit.

Moïse rend d'abord hommage à l'éternité divine. Il la compare à la durée du monde, qui est le théâtre de l'activité de l'homme. Il parle d'abord des montagnes, parce que c'est la première partie du globe émergée des eaux ; c'est donc en ce sens la plus ancienne partie de la terre. Le texte distingue ici la terre (le globe physique) du monde (la terre en tant qu'elle est habitée). Dieu est plus ancien que l'habitable de l'homme.

Étant éternel, Dieu peut présider à la succession des générations humaines sur la face de la terre. Il fait retourner l'homme à la poussière (1) ; et s'adressant à d'autres hommes, qui viendront prendre sur la scène la place de ceux qui viennent de disparaître, il leur dit : « Retournez, hommes. » L'homme revient dans l'endroit qu'il vient de quitter, mais ce ne sont plus les mêmes individus : une génération a succédé à une autre. « Une génération passe, une génération vient, et la terre subsiste toujours (2). » « Comme des feuilles qui poussent sur un arbre verdoyant, dont l'une se flétrit et l'autre croît, ainsi en est-il des générations de chair et de sang : l'une meurt et l'autre mûrit (3). »

Dieu qui demeure sans changement et nous qui passons, nous ne pouvons apprécier de même façon les délais et les périodes. Ce qui nous paraît long, mille ans, n'est rien pour Dieu : un jour, même pas un jour, une veille de la nuit (4). — Dieu a le temps pour lui, il ne

(1) Cf. Gen., III, 19.

(2) Ecclé., I, 4.

(3) Ecclé., XIV, 18-19.

(4) La nuit fut divisée chez les Hébreux soit en trois veilles de quatre heures, soit en quatre veilles de trois heures.

s'est pas pressé pour organiser le monde au cours des âges géologiques; il a attendu patiemment « la plénitude des temps » avant d'envoyer son Fils en ce monde pour nous racheter; de même les annonces prophétiques de la Parousie (1), nous dit saint Pierre en citant notre verset du psaume (2), se réaliseront au temps voulu après de longs délais. — Et nous savons que lorsque les cieux périront, usés comme un vêtement, Dieu les changera comme on remplace un vieux manteau par un nouveau, tandis que lui, Dieu, restera le même, car ses années n'ont point de fin (3).

En face de Dieu, les hommes n'ont pas plus de consistance qu'un songe, et ils sont emportés, avec leurs chétives années, par le torrent de l'éternité divine. Ils ressemblent à l'herbe vite épanouie, mais aussitôt flétrie : « Que l'homme, commente saint Augustin, tombe dans la mort, qu'il se dessèche dans son cadavre, qu'il se flétrisse dans la poussière! »

Ainsi que notre psaume, Job avait constaté que l'homme « comme une fleur, germe et se fane, et fuit comme l'ombre sans s'arrêter » (4). Et l'on a certainement dans la mémoire les vers de Malherbe dans les stances à du Perrier :

« Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin. »

La mort, fruit du péché.

Cette fois, c'est la sainteté divine que Moïse considère, afin de se bien convaincre que Dieu se devait de punir le péché par la mort. Dans de semblables dispositions, sachons, nous aussi, accepter la mort, non seulement comme une conséquence du péché originel, mais encore comme une punition de nos fautes personnelles. Nous avons péché : nous sommes donc dignes de mort.

(1) La Parousie, c'est la manifestation glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la fin des temps, lors de la fin du monde, quand il viendra « juger les vivants et les morts ».

(2) II Pet., III, 8.

(3) Ps. CI, v. 27.

(4) Job, XIV, 2.

Moïse fait allusion au châtement infligé par Dieu aux Hébreux en route vers la Terre Promise (1). Pour les punir de s'être révoltés contre lui, il décida qu'aucun des hommes âgés de plus de vingt ans à ce moment n'entrerait dans la Terre Promise; quarante ans de pérégrinations dans la péninsule sinaïtique, constituaient le délai fixé par Dieu, et par là même la date extrême que pouvaient espérer atteindre les Juifs âgés de plus de vingt ans. En prenant comme moyenne pour son calcul des gens âgés d'une trentaine ou d'une quarantaine d'années, c'est-à-dire les hommes en pleine vigueur, Moïse pouvait conclure qu'ils ne dépasseraient pas les soixante-dix ou les quatre-vingts ans. Une mortalité terrible dut frapper à cette époque le peuple hébreu (2) et provoquer les réflexions de Moïse dans notre psaume.

« Tu as placé nos iniquités devant toi,
Nos fautes cachées à la lumière de ta face. »

Dieu place ces fautes devant sa face en décidant d'en tenir compte pour les châtier, pour les punir de mort.

« Nous les voyons disparaître, nos années, comme un songe. »

Une erreur de transcription et d'interprétation a introduit, pour ce verset, dans les versions, une leçon assez curieuse, qui compare nos années à « l'araignée méditative ». Cette image, qui n'est pas authentique en ce passage, ne manquerait pourtant pas de saveur. L'araignée s'épuise en fabriquant de sa substance une toile des plus fragiles (3); elle travaille beaucoup, pour réussir à prendre des mouches; et elle reste bien silencieuse à méditer dans son coin! n'est-ce pas un peu la destinée de l'homme?

La durée de soixante-dix ou quatre-vingts ans peut avoir été établie, comme nous l'avons dit, compte tenu du châtement particulier infligé par Dieu aux Hébreux. Peut-être aussi est-ce une évaluation moyenne

(1) Num., XIV, 21 s.

(2) Près de 16.000 décès par an d'hommes dans la force de l'âge, ce qui est considérable, vu le chiffre relativement restreint des Hébreux en marche vers la Terre Promise.

(3) Is., LIX, 5-6.

de la durée de la vie humaine, ce qui n'exclut nullement des cas de longévité plus tenace (1).

En tout cas, quelle qu'en soit la durée, la vie humaine, destinée à s'achever un jour, n'offre que des joies précaires et incomplètes. Et Moïse, bien avant l'Ecclésiaste, prononce sur elle le jugement qu'elle n'est que vanité.

« Apprends-nous à compter nos jours
Afin d'acquérir un cœur sage. »

Fais-nous comprendre que nos jours sont peu nombreux, afin que nous nous décidions à les utiliser avec sagesse. La brièveté de la vie, qui porte les impies à se livrer aux joies grossières de ce monde (2), doit au contraire nous stimuler à vivre saintement : « Faisons le bien pendant que nous en avons le temps (3).

La demande de secours

Moïse reprend confiance en rappelant à Dieu ses promesses et il lui demande de faire succéder à cette terrible épreuve le plus glorieux avenir :

« Que ton œuvre se manifeste à tes serviteurs
Et ta gloire à leurs enfants ! »

Cette œuvre glorieuse de Dieu que sollicite Moïse est sans doute l'entrée victorieuse d'Israël en Chanaan, dans la Terre Promise. Pour y pénétrer et s'y établir, Israël devra combattre, et Moïse sollicite de Dieu pour son peuple la force nécessaire pour faire la conquête de Chanaan :

« L'œuvre de nos mains, affermis-la en nous,
Oui, l'œuvre de nos mains, affermis-la ! »

Demandons, nous aussi, la fin de l'épreuve, car constamment dans le monde la sainte Église de Dieu est en butte aux vexations : les per-

(1) Ainsi Moïse, Marie, Aaron ont dépassé la centaine, et Caleb était encore vigoureux à quatre-vingt-cinq ans (Jos., xiv, 10).

(2) Sap., II, 5-9.

(3) Gal., VI, 10.

sécutions ne sont pas d'hier seulement mais d'aujourd'hui. Que l'on songe au Mexique où le sang coulait ces dernières années, et à la Russie! — Prions pour que se manifeste l'œuvre glorieuse de Dieu. Il ne s'agit plus d'installer Israël en Chanaan, mais de faire passer les peuples de l'erreur au catholicisme, les gens du péché à une vie sainte, et de la terre au ciel. C'est l'« *Adveniat regnum tuum* » à tous ses degrés. — Sollicitons Dieu d'affermir l'œuvre de nos mains, car pour la réalisation de ce programme nous devons être les collaborateurs de Dieu (1).

Chaque matin se récitent à l'office de Prime les derniers versets de ce psaume pour appeler la bénédiction divine sur le travail de la journée. C'est un reste, dans notre bréviaire, de la bénédiction de l'abbé à ses moines après la distribution du travail dans la salle capitulaire (2).

Puisse Dieu chaque jour rendre efficace notre labeur!

Prière d'un malade qui se sent frappé à mort

Ps. LXXXVII (*Dominus Deus salutis mee*)

MA SITUATION PRÉSENTE : JE SUIS MALADE A EN MOURIR

Invocation de Dieu :

O Dieu, Dieu mon sauveur,
 Jour et nuit je pousse des cris devant toi.

(1) I Cor., III, 9.

(2) Willi, *Le bréviaire expliqué*, I, p. 209.

Appel à sa clémence :

*Que ma prière parvienne en ta présence,
Prête l'oreille à ma plainte.
Car mon âme est rassasiée de maux
Et ma vie s'approche des Enfers.*

On me regarde déjà comme un mort :

*On me met au nombre de ceux qui descendent dans la Fosse,
Me voici comme un homme sans appui !
Étant parmi les morts, je suis un affranchi (1).
Je ressemble aux défunts couchés dans la tombe,
Dont tu n'as plus souvenir,
Et que tu ne gardes plus en main.
Tu me loges déjà dans les profondeurs de la Fosse,
Dans les ténèbres, dans les abîmes.
Ta fureur m'accable,
Tu en fais fonder tous les flots sur moi.*

Je suis abandonné de tous et je demeure seul en proie à ma peine :

*Tu as écarté de moi mes intimes,
Tu as fait de moi un objet de répulsion pour eux.
Me voici enfermé, je ne puis sortir ;
Le chagrin obscurcit mon regard.*

Nouvel appel à Dieu :

*Je t'invoque, ô Dieu, chaque jour,
J'étends les mains vers toi.*

AVENIR ET PASSÉ NE M'OFFRENT QUE TRISTESSE : PITIÉ, MON DIEU !

Mon avenir : La triste perspective des Enfers :

*Est-ce pour les morts que tu fais des prodiges ?
Les ombres se lèveraient-elles pour te louer ?
Parle-t-on de ta bonté dans la tombe,*

(1) Affranchi des liens et des obligations de ce monde.

*Et de ta fidélité dans la région de l'abandon?
 Se voient-ils dans les ténèbres tes prodiges
 Et ta sainteté au pays de l'oubli?
 Aussi moi, mon Dieu, je t'appelle au secours,
 Et le matin ma prière monte vers toi.
 Pourquoi, mon Dieu, me rejeter
 Et me cacher ton visage?*

Mon passé : Il y a bien longtemps que je souffre : Pitié !
 Souffrant et bien près de mourir, depuis mon enfance,
 J'ai subi les terreurs que tu provoques, et je n'en puis plus.
 Tes fureurs ont passé sur moi,
 Les épouvantes que tu donnes m'ont brisé.
 Elles m'ont enveloppé à longueur de journée,
 Elles m'ont encerclé de toute part.
 Tu as écarté de moi ami et compagnon :
 Et qui est mon intime ? Ce sont les ténèbres !

Explication du psaume

Le psalmiste, depuis son enfance, est accablé d'un mal angoissant qui le fait souffrir sans cesse, et dont les crises violentes ébranlent son être jusque dans ses fibres les plus intimes, au point de le mettre en danger de mourir :

« Souffrant et bien près de mourir, depuis mon enfance,
 J'ai subi les terreurs que tu provoques, et je n'en puis plus.
 Tes fureurs ont passé sur moi,
 Les épouvantes que tu donnes m'ont brisé. »

C'est une maladie répugnante qui écarte de lui tout ami, et comme son mal le retient sinon cloué sur son lit, au moins confiné à l'intérieur de la maison, il est condamné à se consumer tout seul de chagrin, sans que personne vienne le consoler :

« Tu as écarté de moi mes intimes,
 Tu as fait de moi un objet de répulsion pour eux. »

Me voici enfermé, je ne puis sortir,
Le chagrin obscurcit mon regard. »

Il est maintenant si bas qu'il sent la mort toute proche; déjà on le considère comme un mort; et avant même d'être descendu dans la tombe, il est comme enseveli dans la mémoire des hommes.

Lui-même, il sent les liens de ce monde se relâcher, et il se voit enfoncer avec terreur, sans aucun appui, « dans les profondeurs de la Fosse, dans les ténèbres, dans les abîmes ». « Et qui est mon intime? s'écrie-t-il. Les ténèbres! »

Un sursaut d'horreur le saisit à l'entrée de ce royaume des morts, dont il nous fait une description peu engageante.

Les Enfers, c'est la contrée des ténèbres (1), la région de l'abandon, le pays de l'oubli. Les ombres qui y résident sont oubliées des hommes; elles paraissent même délaissées par Dieu, qui ne semble plus en avoir souvenir et qui ne les garde plus en main. Et elles-mêmes ne sont plus témoins de l'action merveilleuse de Dieu, elles sont exclues des assemblées de son culte: « Les ombres se lèveraient-elles pour te louer? » Car les Enfers sont aussi le lieu du silence (2).

« Le vivant, le vivant, c'est lui qui loue
Comme je le fais aujourd'hui »,

s'écrie le roi Ezéchias, dont le cantique (3) peut se comparer en bien des points à notre psaume. De même, avons-nous déjà recueilli ce cri sur les lèvres d'un des psalmistes :

« Ce ne sont pas les morts qui louent Dieu,
Ni aucun de ceux qui entrent dans la contrée du silence.
Mais c'est nous qui bénissons Dieu,
Maintenant et à jamais (4). »

Et nous entendrons le peuple d'Israël chanter fièrement :

« Non, je ne mourrai pas, je resterai en vie,
Afin de publier les exploits de Dieu (5). »

(1) Comparer Job, x, 22.

(2) Is., xxxviii, 11.

(3) Is., xxxviii, 10-19.

(4) Ps. cxiii, dernier verset.

(5) Ps. cxvii, v. 17. Ce psaume est commenté plus bas.

Ne nous étonnons pas plus qu'il ne convient de cet aspect un peu surprenant sous lequel les livres saints de l'Ancien Testament présentent la vie d'outre-tombe. Le séjour des morts, ils nous le décrivent en *fonction de la vie sensible*, par opposition à l'activité joyeuse de ce monde. C'est à ce point de vue qu'il est vrai de l'appeler une région de ténèbres et de silence, puisque les âmes des défunts n'ont pas d'yeux pour voir et de langue pour parler. On peut dire aussi que les morts y mènent une existence sans plaisir (sensible), une existence languissante sans activité (sensible).

Les morts y sont oubliés des hommes, ce qui, hélas, n'est que trop vrai ; ils y semblent délaissés par Dieu, qui ne paraît plus se soucier d'eux comme il le faisait lorsqu'ils étaient en vie. Pourtant Dieu connaît les Enfers qui sont à nu devant lui, et les ombres tremblent devant sa majesté (1).

Les morts ne louent plus Dieu d'une manière sensible, ils ne prennent plus part au culte liturgique qui, nous le verrons au cours de cet ouvrage, était une des grandes joies du peuple israélite.

En commentant le Psaume XLVIII, nous constaterons que le sort des mauvais et des bons aux Enfers était tout différent. Les mauvais et les bons séjournent aux Enfers, mais sur les mauvais « les justes domineront ». — En outre, les mauvais sont parqués dans les Enfers par la Mort, qui est leur pasteur, d'une manière définitive. Mais les justes échapperont aux Enfers « car Dieu les prendra ».

Pour les justes, les Enfers constituent « les limbes des Pères », lieu d'attente avant la récompense finale que devait leur procurer Notre-Seigneur Jésus-Christ ressuscité et monté aux cieux. Il daigna auparavant « descendre aux Enfers », alors que son corps reposait dans le sépulcre, pour « prêcher aux esprits en prison » et leur annoncer que leur délivrance était toute proche (2).

Le Nouveau Testament a mis en pleine lumière cette récompense d'outre-tombe dont la révélation n'avait été qu'esquissée dans les écrits les moins récents (3) de l'Ancienne Loi. Aussi, lorsque la mort

(1) Job, XXVI, 5-6.

(2) I Pet., III, 19.

(3) Je fais cette restriction à cause du livre de la Sagesse, écrit peut-être vers 120 avant Jésus-Christ, où la doctrine des fins dernières est déjà bien précisée.

frappe les nôtres ou nous menace, nous ne devons pas nous attrister comme ceux qui ne possèdent pas avec netteté une aussi ferme espérance (1).

Application

On peut en récitant ce psaume y voir, à l'exemple de nombreux Pères de l'Église, une description des souffrances de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Lui aussi, dès sa plus tendre enfance, a connu la souffrance car, dès son entrée en ce monde, il s'engagea à subir sa Passion (2), et cette pensée de son supplice à venir remplit son cœur d'une angoisse continuelle (3), et fit de toute sa vie, selon le mot de l'Imitation, un martyre permanent.

Il a été un objet de répulsion pour ses meilleurs amis, comme Isaïe d'ailleurs l'avait prédit (4), et ceux-ci se sont enfuis lâchement à l'heure où le danger était imminent pour lui.

La plainte du Sauveur sur la croix rappelle ces mots de notre psaume :

« Pourquoi, mon Dieu, me rejeter
Et me cacher ton visage ? »

On peut citer aussi l'interprétation que donnent certains Pères de ce membre de phrase : « Étant parmi les morts, je suis un affranchi », ou, comme dit le texte latin : je suis pleinement libre. « Son corps, commente saint Augustin, gisait dans le sépulcre ; mais lui, pleinement libre au milieu des morts, accordait rémission aux habitants des Enfers en brisant les lois jusqu'alors en vigueur pour les morts. »

(1) I Thess., iv, 13.

(2) Heb., x, 5-10.

(3) Luc, xii, 50 ; ix, 51 ; Marc, x, 35-40 ; Jo., xiii, 20-28.

(4) Is., liii, 2-3.

Prière d'un malade qui voit dans sa maladie le châtimement de ses fautes

Ps. XXXVII (*Domine ne in furore tuo... quoniam*)

DIEU M'A PUNI DE MON PÉCHÉ PAR LA MALADIE. DESCRIPTION DE MON MAL

*Ne me châtie pas, ô Dieu, dans ta colère,
Ne me punis pas dans ton courroux.
Déjà tes flèches se sont fichées en moi,
Et ta main s'appesantit sur moi.
Rien de sain dans ma chair par suite de ta fureur,
Rien d'intact dans mes os par suite de mon péché.
Vraiment, le niveau de mes iniquités monte par-dessus ma tête,
Comme une charge pesante elles pèsent trop pour moi.
Elles sont fétides, elles suppurent, mes plaies,
Par suite de mon égarement.
Je suis affecté, accablé à l'excès.
Tout le jour, je le passe dans le chagrin.
Car j'ai les reins tout enflammés :
Et rien de sain dans ma chair.
Je suis abattu et brisé à l'excès,
Je rugis tant mon cœur bouillonne.
O Dieu, mon désir t'est suffisamment exposé,
Et mes plaintes ne te sont pas dissimulées.
Mon cœur s'agite, ma vigueur me quitte,
Et la netteté de ma vue elle-même, je ne l'ai plus.*

MES RAPPORTS AVEC LE PROCHAIN DURANT MA MALADIE

Les uns me délaissent :

*Mes amis et mes compagnons se tiennent à distance de mon
Et mes proches se tiennent au loin. [infortune,*

D'autres se réjouissent de mon malheur :

1) leur attitude :

*Ils manifestent leur hostilité, ceux qui en veulent à ma vie ;
Ceux qui souhaitent ma ruine parlent de malheur,
Et à longueur de journée ils murmurent de méchants*

(2) Moi je laisse dire avec patience :

*Mais moi, je fais le sourd, je ne veux rien entendre ;
Je suis un muet qui n'ouvre pas la bouche ;
Me voici semblable à qui n'entend pas,
Et à qui n'a en bouche aucune réplique.*

[*propos.*

3) Mais toi, mon Dieu, ne les laisse pas triompher :

*Car c'est en toi, Dieu, que j'espère,
Tu m'exauceras, Seigneur, mon Dieu.
Je redoute vraiment qu'ils ne rient de moi,
Qu'ils ne triomphent en voyant chanceler mes pas.
Me voici proche de la chute :
La pensée de ma douloureuse situation ne me quitte pas.
Oh oui ! Ma culpabilité je la reconnais,
Et mon péché m'inquiète.
Ils sont puissants ceux qui, sans motif, sont mes ennemis,
Et nombreux ceux qui me haïssent à tort.
Ce sont eux qui rendent le mal pour le bien,
Et qui s'en prennent à moi pour ma recherche du bien.
Ne m'abandonne pas, ô Dieu,
Mon Dieu, ne reste pas loin de moi,
Viens donc me secourir,
Seigneur, toi qui es mon salut !*

Explication du psaume

La maladie de David

Ce psaume a David pour auteur. Il paraît plus normal de l'interpréter d'une véritable maladie, et non pas seulement d'une souffrance

morale, décrite sous l'image de la maladie. David voit dans son état de santé si précaire une punition de ses fautes.

La maladie est dépeinte en traits expressifs : rien de sain dans sa chair ni dans ses os ; ses plaies sont fétides et purulentes, il a les reins tout enflammés ; il se trouve tout courbaturé, dans un profond accablement ; il crie sa douleur à haute voix : « Je rugis tant mon cœur bouillonne » ; et fièvre ou pleurs troublent son regard.

David considère cette maladie comme un envoyé de Dieu : « Déjà, lui dit-il, tes flèches se sont fichées en moi. » N'est-ce pas ainsi que Job parle lui aussi de son mal (1) ? « J'étais tranquille, et Dieu m'a rompu, il m'a pris par la nuque et m'a mis en pièces. Il m'a dressé pour sa cible : autour de moi tournoient ses traits, il transperce mes reins sans pitié, il répand à terre mon fiel, il m'ébrèche, brèche sur brèche, il court sur moi tel un guerrier... Dans ma peau, ma chair a pourri et j'ai mangé mon os avec mes dents (2). »

Lorsque Job souffrait de la sorte, ses amis ne voulaient y voir qu'une punition ; mais Job repoussait avec indignation une telle interprétation : la souffrance, en effet, peut avoir bien d'autres significations. Et Notre-Seigneur eut l'occasion de le rappeler à ses disciples en face d'un aveugle qui ne devait sa cécité ni à ses fautes ni à celles de ses parents (3).

Mais Notre-Seigneur savait aussi que la maladie, l'infirmité ou des accidents peuvent servir à punir des coupables (4). David n'hésite pas à se ranger dans cette catégorie. Il souffre, mais il l'avait bien mérité ; et c'est maintenant, à l'heure où il expie ses iniquités, qu'il comprend combien il s'en était laissé submerger, et comment il avait accumulé sur sa tête une lourde charge dont il sent à présent tout le poids.

Rapports avec le prochain durant la maladie

C'est l'abandon des amis et des proches, tout comme nous venons de le voir au Psaume LXXXVII.

(1) Job, xvi, 12-14 et xix, 20, cité d'après la traduction de Dhorme.

(2) Je n'ai plus que les os et la peau. Je puis ronger avec les dents les os qui apparaissent directement sous la peau.

(3) Jo., ix, 1-3.

(4) Jo., v, 14 ; Luc, xiii, 1-5.

Mais les ennemis de David, au contraire, sont pleins d'une joie insolente. Ils attendent, avec une impatience fébrile, un dénouement qui les débarrassera de leur adversaire; et déjà ils chuchotent entre eux leurs méchants propos. Comme ils riront alors, si c'en est fini de lui!

Pourquoi lui en veut-on de la sorte? C'est sans motif avouable qu'on éprouve à son égard une haine aussi farouche.

« Ce sont eux qui rendent le mal pour le bien
Et qui s'en prennent à moi pour ma recherche du bien. »

Cette réflexion rappelle ce texte où le livre de la Sagesse a consigné les conciliabules hostiles des impies contre le juste :

« Traquons donc le juste, puisqu'il nous incommode, qu'il est contraire à notre manière d'agir, qu'il nous reproche de violer la loi et nous accuse de démentir notre éducation... Il est pour nous la condamnation de nos pensées, sa vue seule nous est insupportable; car sa vie ne ressemble pas à celle des autres, et ses voies sont étranges (1)... »

Quelle attitude David a-t-il adoptée en face de leur hostilité ouverte et de leurs sarcasmes? Il se conduit en sourd-muet; il fait mine de ne rien entendre, il affecte le silence et refuse de discuter. S'il parle, ce sera uniquement pour solliciter de Dieu sa guérison.

« Mieux vaut, note saint Ambroise, détourner les yeux des outrages que les relever pour les venger. C'est un bon muet celui-là qui ne sait pas prononcer de mauvaises paroles, et dont le mot répréhensible ne sait pas jaillir de la bouche. »

Application

Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est fait le répondant de nos dettes, et il a pris sur lui le lourd fardeau de nos péchés :

« Il a été transpercé pour nos péchés,
broyé pour nos iniquités;
Le châtimement qui nous sauve a pesé sur lui,
et par ses plaies nous sommes guéris (2). »

(1) Sap., II, 12-20. Trad. Crampon.

(2) Is., LIII, 5. Trad. Condamin.

Au cours de sa lourde épreuve, il fut abandonné par ses amis, et poursuivi par les sarcasmes de ses ennemis. Mais devant leurs accusations iniques et leurs grossières plaisanteries « Jésus se taisait (1) ». Et c'est Isaïe qui nous dit encore :

« Il était maltraité, et lui se résignait,
il n'ouvrait pas la bouche;
Comme un agneau qu'on porte à la boucherie,
comme la brebis muette aux mains du tondeur,
il n'ouvrait pas la bouche (2). »

Prière d'un malade que Dieu vient d'arracher à un péril de mort

Pss. CXIV (*Dilexi*) et CXV (*Gredidi*)

PREMIÈRE PARTIE. — COMMENT DIEU M'A EXAUCÉ (PSAUME 114)

Énoncé général : Dieu a entendu mon appel :

*Je l'aime, Dieu, car il entend
Ma voix et mes prières ;
Car il m'a prêté l'oreille :
Et toute ma vie je l'invoquerai.*

Le danger de mort où je me trouvais :

Les liens de la mort m'avaient enlacé

(1) Matth., xxvi, 63.

(2) Is., liii, 7. Trad. Condamin.

*Et la crainte anxieuse des Enfers m'avait saisi.
J'avais rencontré l'angoisse et la souffrance.*

La prière confiante :

*J'invoquai alors le nom de Dieu :
« Eh bien! Dieu, délivre-moi! »
Dieu est bienveillant et juste,
Notre Dieu est miséricordieux.
Dieu protège les gens simples :
J'étais faible, et il m'a sauvé.*

Comment Dieu l'a exaucée :

*Reprends ton calme, mon âme,
Car Dieu t'a favorisée de ses bienfaits.
Oui, vraiment, il a délivré mon âme de la mort,
Mes yeux des larmes, mes pieds des faux pas.
Je continuerai à exercer mon activité devant Dieu,
Dans ce monde où sont les vivants.*

SECONDE PARTIE. — COMMENT JE VAIS REMERCIER DIEU (PSAUME 115)

Conclusion à tirer de l'événement : se confier à Dieu, se défier de l'homme :

*Je lui fais confiance, même quand je dois m'écrier :
« Me voici affligé sans mesure. »
Et voici ce que j'ai dit dans mon trouble :
« Tout homme est trompeur. »*

La nécessité de l'action de grâces :

*Que rendre à Dieu
Pour tous les bienfaits qu'il m'octroie?*

1^{er} exposé :

*Je lèverai la coupe qui contient le salut qu'il me donne,
Et j'acclamerai le nom de Dieu!
J'offrirai à Dieu des sacrifices d'action de grâces,
A la vue de tout son peuple, je l'espère.*

2^e exposé :

*C'est une question d'importance aux regards de Dieu
Que la mort de ses pieux fidèles.
Eh bien! Dieu, puisque je suis ton serviteur,
Puisque je suis ton serviteur et le fils de ta servante,
Et que tu as brisé mes liens,
Voici que je t'offrirai un sacrifice en hommage
Et j'acclamerai ton nom, ô Dieu.
J'offrirai à Dieu des sacrifices d'action de grâces,
En présence de tout son peuple je l'espère,
Dans les parvis de la maison de Dieu,
Dans ton enceinte, Jérusalem.*

Explication du psaume

Première partie. — Comment Dieu m'a exaucé

Les sous-titres placés en marge de la traduction indiquent nettement la progression de la pensée, qui est d'ailleurs toute naturelle.

Nous retrouvons ici « la crainte anxieuse des Enfers » que le Psaume LXXXVII nous a si vivement exprimée. Au dire de l'Ecclésiastique, il n'est guère d'homme qui ne redoute la mort : « Ce qui trouble leurs pensées et fait craindre leurs cœurs, c'est la pensée de leur attente, c'est la crainte de la mort. Depuis l'homme qui siège sur un trône, dans la gloire, jusqu'au malheureux assis par terre et sur la cendre; depuis celui qui porte la pourpre et la couronne, jusqu'au misérable, couvert d'une toile grossière, la colère, l'envie, le trouble, l'agitation, la crainte de la mort, l'aigreur et les querelles sont le partage de tous (1). »

On peut bien, comme l'Ecclésiaste, dire qu'il vaudrait mieux être mort que d'être le témoin impuissant de certaines injustices (2). Mais

(1) Eccli., XL, 1-4. Traduction Crampon.

(2) Ecclé., IV, 2-3.

c'est là en partie une façon de parler, une locution hyperbolique pour exprimer qu'une chose est triste et profondément regrettable. Lorsque l'Ecclésiaste nous révèle le fond de sa pensée, il le fait par cette formule célèbre :

« Mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort! (1) »

Et il sait bien aussi que « la lumière est douce, et qu'il est agréable aux yeux de contempler le soleil », ce qui fait appréhender « les jours de ténèbres » qui seront nombreux (2).

On comprend donc la joie de celui qui a échappé à la mort et reprend sa place « dans ce monde où sont les vivants (3) ».

Seconde partie. — Comment je vais remercier Dieu

De ce qui vient de se passer, le psalmiste conclut que Dieu est toujours fidèle et ne ressemble pas à l'homme, sur qui il ne faut pas trop compter. Il aura confiance en Dieu même dans la plus grande affliction.

Pour exprimer sa reconnaissance, le poète utilise deux images : celle de la coupe et de celle de l'esclave.

L'image de la coupe. — L'auteur se considère comme un invité de Dieu, un des commensaux dont Dieu remplit la coupe à pleins bords (4). Dans cette coupe, ce qui est versé avec une telle abondance, c'est le salut accordé par Dieu, la guérison qui arrache à la mort le psalmiste aux abois. Devant un tel bienfait, quelle attitude va pouvoir prendre le psalmiste? Il se contentera de recevoir cette coupe de la main de Dieu, et de l'élever à la hauteur des lèvres pour en boire le contenu, tout en proclamant à haute voix que c'est là un don de Dieu. Le meilleur moyen de louer Dieu n'est-il pas d'accepter ses bienfaits

(1) Ecclé., ix, 4.

(2) Ecclé., xi, 7-8.

(3) L'Eglise utilise ces mots dans la liturgie des défunts; elle les applique à l'âme du purgatoire parlant de se rendre au ciel qui est « le pays des vivants », où l'on jouit de Dieu avec allégresse.

(4) Voir par exemple : Ps. xxii, v. 5.

avec reconnaissance? Il accueillera donc avec joie sa guérison et en remerciera Dieu publiquement.

L'Église voit dans cette coupe l'image du calice qui contient le Précieux Sang. Chaque matin à la Messe, le prêtre, après avoir consommé la Sainte Hostie et avant de boire le Précieux Sang, déclare, lui aussi, que pour remercier Dieu de tous ses bienfaits, il n'a qu'à saisir la coupe où Dieu a versé pour nous le salut; le Précieux Sang qui repose dans le calice est le trésor par excellence que Dieu nous a accordé, puisque c'est le sang « répandu pour nous et pour la multitude, afin d'assurer la rémission des péchés ». Le prêtre alors saisit ce « calice du salut » et le porte à ses lèvres pour en boire le contenu, en invoquant sur lui la protection du Seigneur : « Que le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle! »

L'image de l'esclave. — Le psalmiste commence par déclarer :

« C'est une question d'importance aux regards de Dieu
Que la mort de ses pieux fidèles. »

Le sens ressort de tout le contexte : Dieu y regarde de bien près avant de permettre à la mort de se saisir de ses pieux fidèles, car pour lui ce n'est pas peu de chose que de les laisser quitter ce monde. Au besoin il interviendra efficacement pour les guérir d'une maladie mortelle, ainsi qu'il vient de le faire pour le psalmiste (1).

Puis le psalmiste promet un sacrifice d'action de grâces dans le temple, pour le motif suivant :

« Puisque je suis ton serviteur et le fils de ta servante,
Et que tu as brisé mes liens. »

Il se proclame l'esclave de Dieu, et cela par droit de naissance puisqu'il est le fils d'une esclave. Et voici que Dieu a brisé ses liens!

Ici l'on peut se demander s'il n'y a pas passage d'une image à une autre. La mention de l'esclave appelle celle des liens; mais il ne paraît

(1) L'Église utilise ce verset à Prime, à la fin du martyrologe, dans un sens différent : la mort sainte subie par les martyrs est une mort qui a du prix aux yeux de Dieu. — Dans le psaume, c'est la vie des fidèles qui a du prix, et la mort qui y met fin est, par cela même, une chose grave.

pas que le psalmiste ait été délié de ses obligations à l'égard de Dieu. Les liens que Dieu vient de briser ne seraient-ils pas plutôt ceux dont il disait tout au début du poème : « Les liens de la mort m'avaient enlacé » ? La Mort avait enchaîné l'esclave de Dieu ; brusquement Dieu brise ses chaînes et reprend son esclave.

Aimons, comme le poète, à venir dans le temple de Dieu le remercier de tous ses bienfaits pour nous, et lui rendre grâces d'avoir brisé, à plus d'une reprise peut-être, les liens mortels dont le péché grave avait rendu notre âme captive.

II. Le juste et son bonheur

La loi de Dieu, règle du bien et du mal

Ps. XVIII, v. 8-15 (*Lex Domini immaculata*)

Excellence de la loi divine :

*La loi de Dieu est parfaite : c'est un réconfort pour l'âme,
Les déclarations de Dieu sont véridiques, elles rendent sage le
simple.*

Les préceptes de Dieu sont justes : ils mettent le cœur en joie.

Le commandement de Dieu est lumineux : il éclaire le regard.

La crainte de Dieu est pure, durable à jamais;

*Les arrêts de Dieu sont sans erreur, tous sans exception con-
formes à la justice.*

Ils sont plus désirables que l'or, que beaucoup d'or fin,

Plus doux que le miel, que le pur miel des rayons.

Fidélité du psalmiste à observer les préceptes :

Vraiment, moi, ton serviteur, je me laisse guider par eux;

1) Bonne volonté de les observer tous :

A les observer on trouve grand profit.

2) Les fautes de surprise :

Les manquements, qui s'en rend bien compte?

De ceux que j'ignorerais, purifie-moi.

3) Obstacle des passions :

*Des passions aussi protège-moi, moi ton serviteur,
Qu'elles ne triomphent pas de moi! Alors je serai sans
Et pur du péché grave.* [tache,

Envoi :

*Puissent plaire les paroles de ma bouche
Et les propos de mon cœur
A tes yeux, ô Dieu qui es ma citadelle et mon libérateur!*

Explication du psaume

Beaucoup de chrétiens ont de leur religion une conception chagrine totalement erronée. Pour eux, la religion n'est qu'une série de défenses. On dirait qu'elle existe uniquement pour placer des pancartes à l'entrée des chemins les plus attrayants : « Passage interdit », « Défense d'entrer », « Danger de mort ».

Or la religion est avant tout une vie, et lors même qu'elle pose des interdictions, c'est encore pour mieux assurer l'épanouissement heureux de l'âme dans une atmosphère surnaturelle que rien ne viendra troubler.

Le psalmiste l'a bien compris. Il a saisi qu'il y a tout profit à observer de son mieux les préceptes. Il redoute particulièrement l'assaut des passions qui pourraient le porter à les transgresser gravement ; il sait également qu'il n'évitera pas toutes les fautes de surprise, mais il ne s'en trouble pas outre mesure, car il pense que Dieu pardonnera aisément ces fautes de fragilité, où il n'y a pas de notre part une mauvaise volonté entretenue de manière délibérée.

Loïn de se plaindre des nombreux préceptes de la loi de son Dieu, il s'en félicite. Et c'est avec raison. Comme l'ont noté les Pères, les ailes de l'oiseau ne sont-elles pas pour lui moins un fardeau qu'un secours ? Ainsi en est-il des ordres de Dieu. C'est pourquoi, au lieu de nous y soumettre en maugréant, chantons avec le psalmiste les joies d'une obéissance aussi salutaire.

Lorsque le poète célèbre la « loi de Dieu », il n'entend pas réserver ses éloges aux commandements de Dieu. La loi, c'est toute la religion telle qu'elle était contenue alors dans la Sainte Écriture, et particulièrement dans les livres de Moïse. En répétant ces formules, songeons par conséquent à célébrer les beautés de notre religion sous tous ses aspects.

Notre psaume nous fournit, avec une abondance remarquable de termes à peu près synonymes, une série de réflexions sur les charmes de la loi divine. Le poète aurait pu prolonger bien longtemps encore la série de ses considérations. Et de fait, nous possédons dans le psautier un poème de 176 versets, véritable recueil d'oraisons jaculatoires sur ce thème inépuisable. Il nous plaît d'y glaner quelques formules pour les rapprocher de celles du Psaume XVIII (1).

« Combien j'aime ta loi !
 Elle est tout le jour l'objet de ma méditation.
 ... J'ouvre la bouche tout haletant,
 Car je suis avide de tes commandements.
 ... J'en sais plus que les vieillards
 Car j'observe tes statuts.
 ... L'explication de ta parole illumine,
 Elle rend éclairé l'étourdi.
 ... Ta parole est un flambeau à mes pas,
 Et une lumière à mon sentier.
 ... Je me réjouis de ton enseignement,
 Tel celui qui a trouvé un riche butin.
 ... C'est pourquoi j'aime tes commandements
 Plus que l'or, que l'or pur.
 ... Je suis égaré comme une brebis perdue.
 Cherche ton serviteur
 Car je n'oublie pas tes commandements. »

(1) Nous citerons tous ces textes du Psaume CXVIII d'après la traduction de Pérannès.

Le portrait du juste

Ps. XIV (*Domine, quis habitabit*)

Dieu, qui pourra habiter dans ta tente?

Qui pourra fixer son séjour sur ta sainte montagne?

Celui qui suit le droit chemin et agit avec probité

Et dit la vérité du fond de son cœur :

Il n'a point sur la langue de mauvais propos,

Il ne fait aucun mal à son prochain,

Et n'attire pas de confusion à son semblable.

Il ressent de l'aversion pour le réprouvé,

Car c'est à ceux qui servent Dieu que va son estime.

A-t-il fait un serment désavantageux? Il ne l'élude pas.

Son argent, il le prête sans usure,

Et il refuse le don destiné à le tourner contre un inno-
[cent.]

Qui agit ainsi

Ne chancellera jamais.

Explication du psaume

Nous retrouverons, en commentant le Psaume xxiii et le Psaume cxvii, cette préoccupation de la sainteté requise pour se présenter devant Dieu, en hôte permanent ou en pèlerin occasionnel, dans le sanctuaire du mont Sion. Au temps de David, ce n'était encore qu'une tente bien modeste où reposait l'arche d'alliance. C'est Salomon qui eut l'honneur et la joie de donner à son Dieu un temple digne de sa majesté.

Le psaume énumère un certain nombre de traits caractéristiques du juste, sans viser à être complet. Il en est généralement ainsi des catalogues de vertus ou de vices : on ne relie que les points sur lesquels, à tel moment donné, on juge opportun d'attirer plus particulièrement l'attention. Loyauté et charité, tels sont peut-être ici les recommandations essentielles.

A propos de l'aversion pour le réprouvé, on notera ces réflexions de saint Hilaire : « Celui qui s'occupe d'intérêts spirituels et fixe du regard les biens célestes doit mépriser les exploits de l'humaine méchanceté, et par la hauteur et l'élévation de ses pensées regarder comme un homme de rien celui qui est capable d'une telle noirceur. » Le saint, tout autant que le psaume, veut nous mettre en garde contre l'admiration et l'approbation d'un homme qui met en œuvre toute son habileté pour faire le mal et que l'on pourrait être tenté d'imiter.

Le juste « refuse le don destiné à le tourner contre un innocent » : c'est une allusion à l'usage inique d'acheter, par des présents, celui qui pourrait ou devrait intervenir pour arracher l'innocent à l'injustice que l'on fait peser sur lui. Le juste, lui, garde les mains nettes, et consulte le bon droit d'autrui plus que de bas intérêts.

Les sentiments d'une âme humble

Ps. cxxx (*Domine non est exaltatum*)

O Dieu, il ne s'exalte pas, mon cœur,

Et ils ne sont pas hautains, mes regards.

Je ne recherche pas des occupations trop importantes

*Et trop relevées pour moi.
Bien au contraire, j'ai calmé
Et apaisé mon âme.
Comme le jeune enfant sur les genoux de sa mère,
Comme ce jeune enfant, mon âme repose en moi.

Compte, Israël, sur Dieu,
Maintenant et à tout jamais.*

Explication du psaume

Le psalmiste a jadis nourri des desseins présomptueux, et peut-être entretenu des ambitions excessives. Mais le voici désormais bien calmé; il saura se contenter de l'humble sort que la Providence lui a assigné, et conserver en lui une âme tellement apaisée qu'elle ressemblera à un jeune enfant reposant avec calme sur les genoux de sa mère.

Prendre les sentiments d'un petit enfant! N'est-ce pas déjà, dès l'Ancien Testament, un appel à la « petite voie d'enfance spirituelle », que Notre-Seigneur devait un jour sanctionner de son autorité (1), et que, de nos jours, la « petite » sainte Thérèse allait mettre en honneur?

Saint Jean Chrysostome nous recommande, à propos de notre texte, de nous conduire à l'égard de Dieu comme le petit enfant à peine sevré depuis quelques jours. Celui-ci pleure, gémit et s'attriste s'il lui faut quitter sa mère; aussi s'attache-t-il à elle sans trêve. Ainsi devons-nous sans cesse adhérer très étroitement à notre Dieu.

(1) Matt., XVII, 3.

Dieu est à l'égard du juste, le bon Pasteur

Ps. XXII (*Dominus regit me*)

L'IMAGE DU PASTEUR ET DE LA BREBIS

Dieu est mon pasteur :

Je ne manque de rien.

Dans des prés verdoyants il me fait séjourner,

Au bord des eaux rafraîchissantes il me conduit.

Il me restaure ;

Il me conduit par de droits sentiers,

A cause de son nom (1).

Même si je vais dans une vallée à l'ombre mortelle,

Je ne crains pas de mal, car tu es avec moi...

Ton gourdin et ta houlette,

Voilà ce qui me rassure.

L'IMAGE DE L'HÔTE CHALEUREUSEMENT REÇU

Tu as préparé devant moi une table,

Au vu et au su de mes adversaires.

Tu m'as imprégné la tête d'huile,

Et ma coupe est pleine à déborder.

Oui ta bonté et ta bienveillance me poursuivront

Tous les jours de ma vie ;

Je fréquenterai assidûment le sanctuaire de Dieu,

Durant de longs jours.

(1) C'est-à-dire à cause de sa perfection, pour montrer qu'il est sage et bon ; nous dirions : pour avoir un bon renom, pour sauvegarder sa réputation.

Explication du psaume

L'image du pasteur et de la brebis.

Comme un bon pasteur, Dieu nourrit, conduit et protège la brebis qui fait partie de son troupeau.

Il la nourrit : il doit pour cela se mettre en quête des pâturages abondants et des points d'eau ; et il trouve des prés verdoyants, des eaux vives, où sa brebis mangera à sa faim, boira à sa soif.

Il la conduit : selon l'usage de l'Orient, le berger marche en tête de son troupeau, et les brebis dociles suivent leur pasteur partout où il va. Il choisira des chemins menant droit au but, des sentiers non escarpés, bien aplanis.

Il la protège : car il ne se contente pas de la houlette qui lui sert à diriger son troupeau et à compter ses brebis ; il porte aussi un gourdin pour assommer le fauve qui bondirait sur sa proie. David, l'auteur de ce psaume, a l'expérience de ces luttes contre le lion et l'ours : « Lorsque moi, ton serviteur, dit-il à Saül, je faisais paître les brebis de mon père, et qu'un lion ou un ours venait et enlevait une brebis du troupeau, je me mettais à sa poursuite, je le frappais et j'arrachais la brebis de sa gueule : S'il se dressait contre moi, je le saisisais à la mâchoire, je le frappais et je le tuais (1). »

L'image de l'hôte chaleureusement reçu

On pourrait admettre que nous restons ici encore dans l'image du pasteur et de la brebis. On lit en effet dans la Bible (2) qu'un pauvre avait une petite brebis ; « il l'élevait et elle grandissait chez lui avec ses enfants, mangeant de son pain, buvant de sa coupe et dormant sur son sein ; elle était pour lui comme une fille. »

Il paraît pourtant préférable de voir, dans cette seconde partie du

(1) I Sam. [I Reg.], xvii, 34-37 ; cité d'après Crampon.

(2) II Sam. [II Reg.], xii, 1-4. Traduction Crampon.

psaume, l'application de la parabole de la première partie : Dieu en traitant David comme un hôte de marque a bien montré qu'il était vraiment la brebis de Dieu.

David, en effet, tout comme la brebis, est *nourri par Dieu*. N'est-il pas reçu à sa table avec toutes sortes de prévenances ? En signe de joyeux accueil on lui verse à profusion l'huile parfumée sur la tête (1) ; puis on remplit sa coupe à pleins bords (2).

Comme la brebis, n'est-il pas *conduit par Dieu* là où il lui convient de se rendre ? C'est avec l'aide de Dieu qu'il pourra fréquenter assidûment son sanctuaire.

Comme la brebis, enfin, il est *protégé par Dieu* contre tous ses ennemis : car sa bonté et sa bienveillance lui font escorte, et c'est au vu et au su de tous ses ennemis qu'il l'a fait asseoir à sa table.

Applications du psaume

Les impies ont pour pasteur la Mort, qui un jour les parquera dans les Enfers (3).

Mais nous, plus encore que David, plus encore que le peuple d'Israël, nous sommes « le peuple dont Dieu est le pasteur, les brebis qu'il flatte de sa main (4) ».

Jésus est le Bon Pasteur qui connaît ses brebis par leur nom et dont les brebis reconnaissent la voix. Il est venu leur donner la vie avec surabondance ; il marche devant elles pour les conduire par le vrai chemin ; il lutte pour les défendre contre le loup ravisseur (5) ; et si une brebis s'égare, il se met en hâte à sa recherche, et ne revient qu'après l'avoir trouvée (6).

« Au témoignage de saint Augustin, les catéchumènes, avant le baptême, devaient apprendre par cœur ce psaume, de façon à pouvoir le réciter, une fois baptisés, en hymne d'action de grâces. Ils remer-

(1) *Cant. Cant.*, I, 11 ; Marc, XIV, 3.

(2) Luc, VI, 38.

(3) Ps. XLVIII, v. 15.

(4) Ps. XCIV, v. 7.

(5) Jo., X, 1-18.

(6) Luc., XV, 3-7.

ciaient le Seigneur : a) de les avoir arrachés aux ténèbres mortelles du péché; b) de les avoir admis aux eaux rafraîchissantes du baptême; c) d'avoir apprêté pour eux le banquet eucharistique (1). »

On pourrait encore, pour ajouter au symbolisme, voir un rappel de la confirmation dans l'onction d'huile faite sur la tête de l'invité au festin.

**Dieu est plein d'attentions pour le juste,
et il charge ses anges de veiller sur lui**

Ps. xc (*Qui habitat in adjutorio Altissimi*)

A L'ABRI DE DIEU, TON REFUGE !

*Toi qui demeures sous la protection du Très-Haut,
Et qui t'abrites à l'ombre du Tout-Puissant,
Dis à Dieu : « Tu es mon refuge, ma forteresse,
« Mon Dieu en qui j'espère! »
Car il te délivrera du piège du chasseur,
De toute contagion pernicieuse.
Il te mettra au couvert de son aile,
Et sous ses plumes tu trouveras refuge.
Sa fidélité vaut un bouclier et une cuirasse.
Tu n'as à redouter ni les craintes qu'apporte la nuit,
Ni la flèche qui vole durant le jour;
Non, ni la contagion qui progresse dans les ténèbres,
Ni le fléau qui fait ses ravages en plein midi.
S'il en tombe mille à ta gauche,*

(1) H. Pérennès, *Les Psaumes dans la liturgie romaine*, p. 27.

*Et jusqu'à dix mille à ta droite,
 Toi, tu ne seras pas atteint.
 Tu considéreras seulement de tes yeux
 Et tu verras le châtiment infligé aux impies.
 Parce que ta devise est : « Dieu est mon refuge ! »
 Parce que tu as fait du Très-Haut ton abri,
 Le mal n'ira pas jusqu'à toi,
 Et le fléau n'approchera pas de ta tente.*

LES ANGES GARDIENS

*C'est qu'à ton sujet il confiera à ses anges le soin
 De veiller sur toi en toutes tes démarches.
 Ils te porteront dans leurs mains
 Pour que tu ne buttes pas du pied contre la pierre.
 Tu pourras marcher sur le lion et la vipère;
 Tu fouleras aux pieds le lionceau et le dragon !*

LES PROMESSES DE DIEU

*« Puisqu'il s'est épris de moi, je veux le sauver,
 « Je le mettrai hors d'atteinte, puisqu'il reconnaît mon
 « S'il m'invoque, je le veux exaucer, [autorité.
 « Je prendrai part à sa détresse,
 « Je l'en retirerai et je l'exalterai.
 « Je le rassasierai d'une longue suite de jours,
 « Et je lui ferai voir le salut que j'octroie. »*

Explication du psaume

A l'abri de Dieu

Dans les versets de cette première partie du poème, la protection que Dieu accorde au juste est exprimée par de nombreuses images, dont plusieurs reviennent fréquemment dans les psaumes.

Dieu est pour nous un protecteur; il est un lieu de refuge, une forteresse agrippée au roc; c'est l'ombre salutaire qui défend des rayons brûlants (1); c'est celui qui délivre du piège du chasseur (2).

Nous lisons aussi ce texte :

« Il te mettra au couvert de son aile,
Et sous ses plumes tu trouveras refuge.
Sa fidélité vaut un bouclier et une cuirasse. »

J'aime ce rapprochement entre l'abri des ailes et la protection du bouclier et de la cuirasse. N'est-ce pas une façon de nous dire que la tendresse de Dieu est aussi puissante pour nous défendre que le déploiement de sa force redoutable?

On se rappellera les paroles de Notre-Seigneur : « Jérusalem, Jérusalem!... Que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu! (3) » Et pourtant, nous dit saint Bernard, « si nous ne sommes réchauffés par Dieu comme des poussins à la chaleur du corps de leur mère, nous risquons de mourir dans notre éloignement de lui, par un excessif refroidissement de notre charité ».

« S'il en tombe mille à ta gauche,
Et jusqu'à dix mille à ta droite,
Toi, tu ne seras pas atteint. »

Quelle consolante parole pour le privilégié de Dieu! On rencontre parfois de ces âmes qui ont traversé les milieux les plus défavorables, les circonstances les plus démoralisantes, et qui ont conservé dans toute son intégrité le précieux trésor de leur innocence, de leur pureté. Pourquoi ont-elles été préservées, alors qu'à leur droite et à leur gauche les chutes et les déchéances se multipliaient de façon incroyable? Qu'il leur a donc fallu une puissante protection de Dieu, contre ces tentations qui progressent invisibles dans les ténèbres de la nuit, ou qui percent brusquement les cœurs comme la flèche qui vole durant le jour!

(1) Ps. cxx, v. 5.

(2) Ps. cxxiii, v. 7.

(3) Matt., xxiii, 37.

Les anges gardiens

« C'est qu'à ton sujet il confiera à ses anges le soin
De veiller sur toi en toutes tes démarches. »

« Combien cette parole, s'écrie encore saint Bernard, doit te pénétrer de respect, te donner de la dévotion et t'inspirer confiance! Respect pour leur présence, dévotion en retour de leur bienveillance, confiance pour leur rôle de gardiens! »

Saint Bernard fut un des grands dévots aux saints anges. Bien avant lui, nous pourrions citer sainte Cécile dont un ange protégeait jalousement la virginité (1). Plus tard, sainte Françoise Romaine qui vivait dans l'intimité de son ange gardien (2), le bienheureux Pierre le Fèvre, l'un des premiers compagnons de saint Ignace (3), saint François de Sales, eurent, parmi tant d'autres, un culte très prononcé pour nos protecteurs célestes auxquels Dieu nous a confiés.

Avec leur aide, nous pourrions triompher des difficultés courantes :

« Ils te porteront dans leurs mains
Pour que tu ne buttes pas du pied contre la pierre. »

On sait que le démon s'est servi de ce texte pour essayer d'entraîner Notre-Seigneur à se précipiter du pinacle du temple (4). Mais qui ne voit combien il le détournait de son sens? Car le secours des anges nous est garanti pour nous permettre de suivre notre route sans encombre, mais nullement pour nous autoriser à nous livrer impunément à des extravagances.

Les anges nous aideront également à surmonter les obstacles les plus imprévus et les plus redoutables :

« Tu pourras marcher sur le lion et la vipère;
Tu foulerais aux pieds le lionceau et le dragon! »

(1) *Brév. romain*, 22 novembre.

(2) *Ibid.*, 9 mars.

(3) P. Pourrat, *La spiritualité chrétienne*, III^e, p. 72.

(4) *Matt.*, iv, 5-6.

Ce serpent mauvais qui nous attaque traîtreusement, c'est le démon (1); le lion furieux qui rôde autour de nous, c'est encore le démon (2). Pour nous sauver, et pour exercer un fructueux apostolat (3), il nous faudra le vaincre. Les saints anges nous donneront le moyen de le piétiner.

Les promesses de Dieu

Dieu sauvera ceux qui l'aiment, le révèrent et le prient. Suivons donc cette voie si nous voulons être sauvés.

Le juste doit attendre de Dieu seul son bonheur

Ps. cxxvi (*Nisi Dominus aedificaverit domum*)

La maison que l'on bâtit :

*Si ce n'est pas Dieu qui bâtit la maison,
En vain peinent ceux qui travaillent à la bâtir.*

La ville que l'on garde :

*Si ce n'est pas Dieu qui garde la ville,
En vain veille l'homme de garde.*

(1) Gen., III, 14-15; Ap., XII, 9.

(2) I Pet., v, 8.

(3) Marc, XVI, 18.

Le pain que l'on mange :

*C'est bien vain à vous de vous lever matin,
De retarder votre repos,
De manger votre pain au prix de vos peines :
Dieu peut en donner autant à ses amis pendant leur sommeil.*

Les enfants qui peuplent la maison :

*Voici un don de Dieu : des fils.
La récompense qu'il donne : le fruit du sein maternel.
Tels des flèches aux mains du guerrier,
Tels les enfants qu'un père a eus alors qu'il était jeune.
Bienheureux cet homme
Qui en a rempli son carquois !
Ils ne seront pas couverts de confusion
Quand ils discuteront avec leurs ennemis aux portes de la
[cité.*

Explication du psaume

Le poète commence par détruire une illusion dont, aujourd'hui encore, beaucoup d'hommes sont victimes. En voyant l'habileté naturelle dont on dispose, et les moyens puissants que l'on peut mettre en œuvre, on croit pouvoir se passer de Dieu. Nous sommes bien loin du temps où chaque corps de métier, groupé sous la protection d'un saint-vénéré de tous, était en même temps une sorte de confrérie religieuse, vivifiant le travail des mains par un profond esprit de foi, et lui donnant une si haute valeur surnaturelle.

Jadis aussi, on n'aurait pas fondé de foyer ou de cité sans les mettre sous la protection de Dieu. Et aujourd'hui que nombre de familles et d'États ont expulsé Dieu, nous assistons avec terreur à une désorganisation de la société, à une crise morale qui peut avoir sur l'avenir d'une nation comme la nôtre de terribles contre-coups.

Le psalmiste l'indique bien en signalant la principale récompense que Dieu accorde aux familles qui le servent : des enfants nombreux.

Et loin de laisser croire qu'il y avait là surtout une lourde charge, il montre dans ces fils nombreux et vigoureux des défenseurs tout prêts à défendre les intérêts de leurs proches : ce sont des flèches acérées dans le carquois du père de famille ; il n'a qu'à s'en saisir pour percer au cœur ses adversaires. — Maintenant que Dieu ne règne plus dans nos familles, allons-nous manquer de défenseurs ? « Si ce n'est pas Dieu qui garde la ville, disait le psalmiste, en vain veille l'homme de garde » ; et si bientôt il n'y a même plus d'homme de garde, qui donc arrêtera l'envahisseur ?

Notre psaume dit de l'homme qui est entouré de nombreux fils, qu'il pourra discuter victorieusement avec ses adversaires « aux portes de la cité ».

Les villes orientales, préoccupées de se serrer aussi étroitement que possible dans leur enceinte de murailles, se souciaient peu de réserver des places publiques pour leurs habitants. C'est à peine si d'obscures et tortueuses ruelles parvenaient à se faufiler entre les maisons entassées. Il ne restait aux commères et aux oisifs avides de nouvelles, comme aux notables chargés de délibérer sur les intérêts de la cité ou de juger les différends portés à leur barre, qu'un seul lieu possible de réunion : la petite esplanade qui s'étendait aux portes de la ville.

Voici comment parle Job qui était riche d'enfants : « Lorsque je sortais à la porte qui domine la cité, et que sur la place se tenait mon siège, les jeunes gens me voyaient et se cachaient, et les vieillards se levaient et restaient debout ; les princes retenaient leurs paroles et mettaient la main sur leur bouche ; la voix des chefs se voilait et leur langue adhérait à leur palais... Ils m'écoutaient et restaient cois, et ils attendaient mon avis ; après que j'avais parlé ils ne répondaient pas, et sur eux goutte à goutte tombait ma parole ! Ils m'attendaient comme on attend la pluie et ils ouvraient leur bouche comme pour l'ondée tardive ; si je leur souriais, ils n'osaient y croire, et ils ne laissaient pas perdre mon sourire ! Je leur désignais la route et je siégeais en tête, et je m'installais comme un roi dans la troupe ; où je les conduisais, ils se laissaient mener ! (1) »

(1) Job, xxix, 7-10, 21-25, cité d'après Dhorme.

Nous avons négligé jusqu'ici dans le psaume que nous commentons une image assez curieuse. On nous dit qu'il est vain pour nous de manger notre pain au prix de nos efforts, « car Dieu peut en donner autant à ses amis pendant leur sommeil ». Serait-ce une invitation à la paresse? Nullement. Mais le poète attire notre attention sur cette vérité que l'homme aurait tort, dans ses entreprises, de négliger le concours que Dieu est toujours prêt à lui offrir. La prière confiante faite à Dieu peut obtenir de lui, et avec combien plus de facilité, ce que nos travaux ne nous procureraient qu'avec peine : car Dieu ménage à son gré les circonstances providentielles qui hâtent ou amplifient les résultats. N'est-ce pas lui qui nous a commandé de solliciter de lui « notre pain de chaque jour »? Dans l'ordre surnaturel, la nécessité du secours divin est bien autrement pressante : « Sans moi, s'est écrié Notre-Seigneur, vous ne pouvez rien faire (1). » Et saint Augustin le commente en ces termes : « Il n'a pas dit : Sans moi vous ne pouvez faire que peu de chose, mais : vous ne pouvez rien faire. Peu ou beaucoup ne peut donc être accompli en dehors de celui sans lequel on ne peut rien faire. »

Rappelons, en guise de conclusion, ce principe auquel saint Ignace conformait sa conduite : « Travaillons comme si le succès dépendait de nous et non pas de Dieu. Travaillons avec énergie, mais avec cette persuasion au cœur que nous ne faisons rien, que Dieu fait tout (2). » On a dit plus brièvement : « Prie comme si tu ne pouvais rien, agis comme si tu pouvais tout. »

Dans nos œuvres d'apostolat, levés tôt et couchés tard, toujours sur la brèche avec une constance méritoire, n'oublions-nous pas trop la prière qui obtiendrait à moins de frais les mêmes effets, et, avec la même dépense d'énergie, des résultats autrement consolants?

(1) Jo., xv, 5.

(2) Cité d'après P. Pourrat, *La Spiritualité chrétienne*, III^e, p. 66.

**Les joies de la vie de famille
accordées au pieux serviteur de Dieu**

Ps. CXXVII (*Beati omnes qui timent Dominum*)

Le juste peut vivre aisément de son labeur :

*Heureux qui possède la crainte de Dieu,
Qui s'engage dans la voie indiquée par lui !
Si tu te nourris du fruit de ton labeur,
Heureux es-tu : c'est un bonheur pour toi !*

Les charmes de sa vie de famille :

*Ton épouse, dans l'intimité de ta maison, est comme une vigne
féconde,
Tes enfants, qui entourent ta table, rappellent de jeunes
plants d'oliviers.
Voilà bien comment il est béni,
Celui qui possède la crainte de Dieu.*

Souhaits de bonheur qu'on formule pour lui :

*Qu'il te bénisse, Dieu de Sion !
Puisses-tu voir, toute ta vie, Jérusalem dans le bonheur !
Voir aussi les enfants de tes fils !*

Acclamation liturgique :

Paix à Israël !

Explication du psaume

Ce psaume n'est pas sans rapports avec celui que nous venons de commenter, bien qu'il se présente sous un jour légèrement différent.

Le psaume cxxvi ne nous montrait que le côté pénible du travail ; ici nous apprécions la joie de vivre du travail de ses mains. C'est la légitime fierté de celui qui gagne son pain au prix de ses sueurs (1). Cette joie austère, saint Paul voulut l'éprouver, et il pouvait, à Milet, dire aux « Anciens » d'Éphèse : « Je n'ai désiré ni l'argent, ni l'or, ni le vêtement de personne. Vous savez vous-mêmes que ces mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi (2). »

Au psaume cxxvi, une famille nombreuse apparaît comme une force pour lutter contre l'ennemi aux portes de la ville. Mais ici nous pénétrons dans l'intimité de la vie de famille, et de gracieuses images évoquent ces heures de bonheur radieux que connaissent, par une bien douce expérience, ceux qui ont le privilège d'appartenir à des familles nombreuses et unies.

Cette maison de famille où les enfants se pressent autour de la table du festin, où la mère ressemble à une vigne féconde qui étend ses rameaux, c'est aussi l'Église du Christ, où Marie regarde avec un sourire bienveillant ses enfants s'approcher nombreux du banquet eucharistique.

La prospérité du serviteur de Dieu

Ps. cxl (*Beatus vir qui timet Dominum*)

Présentation du serviteur de Dieu :

*Heureux cet homme qui possède la crainte de Dieu,
Qui reçoit avec grande joie ses commandements !*

(1) Gen., III, 19.

(2) Act., XX, 33-34.

Il est assuré d'une descendance honorée :

*Puissante dans la région sera sa descendance,
Car elle est bénie la race des hommes droits.*

Sa bonté le fait aimer de tous :

*L'opulence et la richesse règnent dans sa maison,
Et sa probité porte toujours ses fruits.
Il resplendit dans les ténèbres comme une lumière pour les
hommes droits,
Par sa compassion, sa miséricorde et sa justice.
Il est bienheureux cet homme qui fait miséricorde et qui prête.
Et qui administre ses biens avec discernement.
Il ne sera jamais ébranlé;
On gardera toujours bon souvenir du juste.*

Sa confiance en Dieu lui assure la paix du cœur :

*Il ne redoute pas les mauvaises nouvelles,
Dans l'assurance de son cœur, dans sa confiance en Dieu.
Son cœur est inébranlable; et sans peur,
Même avant d'avoir vu ses ennemis vaincus.*

L'aumône qu'il fait accroît ses ressources et son crédit :

*Il répand ses largesses, fait des présents à l'indigent :
Sa probité porte toujours ses fruits,
Sa puissance s'accroît glorieusement.*

Ce qu'en pense l'impie :

*L'impie le voit et il s'en irrite,
Il grince des dents et sèche de dépit.
Mais les souhaits de l'impie seront sans effet.*

Explication du psaume

Le texte, limpide par lui-même, n'a guère besoin de commentaire.
L'idée générale est facile à saisir : Dieu récompensera son pieux ser-

viteur, en lui accordant la prospérité et le bonheur. Le Nouveau Testament, qui insiste surtout sur la récompense d'outre-tombe, n'ignore cependant pas les joies que Dieu, dans sa bonté, assure dès ici-bas à ses fidèles. Écoutez cette parole de Notre-Seigneur : « Je vous le dis, en vérité, nul ne quittera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, qu'il ne reçoive maintenant, en ce temps présent, cent fois autant : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, au milieu même des persécutions ; et, dans le siècle à venir, la vie éternelle (1). »

On remarquera comment le psaume insiste sur les joies et les avantages de l'aumône. Saint Paul, qui se souvenait de la réflexion de Notre-Seigneur « qu'on éprouve plus de bonheur à donner qu'à recevoir (2) », exhortait les Corinthiens à se montrer généreux pour une collecte organisée chez eux. Et il leur rappelait la doctrine de notre psaume : « Dieu est puissant pour vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, ayant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, il vous en reste encore abondamment pour toute espèce de bonnes œuvres, selon qu'il est écrit : Avec largesse, il a donné aux pauvres, sa justice subsiste à jamais (3). »

Comme le semeur qui répand le grain, nous dit saint Jean Chrysostome, répandons nos aumônes : « Répandre vaut mieux qu'amasser. On répand l'argent, et on recueillera la justification ; on répand des biens périssables pour recueillir ceux qui subsistent. C'est ainsi qu'agissent les agriculteurs. Mais eux, c'est pour un résultat fort aléatoire : c'est la terre qui reçoit leur semence. Toi, au contraire, tu verses tes biens dans la main de Dieu, aussi ne peux-tu rien perdre. »

(1) Marc, x, 29-30, traduction Crampon.

(2) Act., xx, 35.

(3) II Cor., ix, 8-9. Trad. Crampon.

III. L'impie. Opposition entre la destinée du juste et de l'impie

Le portrait de l'impie

Ps. XIII (*Dixit insipiens*)

Constatation du poète : corruption universelle :

L'insensé a dit en son cœur : « Il n'y a pas de Dieu. »

Leur conduite est pervertie, abominable :

Pas un qui agisse bien !

Même constatation faite par Dieu :

Dieu, du haut des cieux, regarde les hommes

Pour voir s'il trouverait quelqu'un de clairvoyant, en quête

Tous sont égarés, ils sont également corrompus; [de Dieu.

Pas un ne fait le bien, non, pas même un ! (1)

Dieu saura punir ces mauvais :

Ne reconnaîtront-ils pas, tous ceux qui font le mal,

Qui dévorent mon peuple comme on dévore du pain,

Ce Dieu qu'ils n'ont pas invoqué?

*Ils seront un jour frappés d'épouvante, car Dieu favorise la
race du juste,*

(1) Le texte latin est ici beaucoup plus long, car un scribe a introduit tout un amalgame de textes invoqués par saint Paul dans son épître aux Romains (III, 10-16), mais qui ne font à aucun titre partie de notre psaume.

*Allez donc contrecarrer les projets du juste alors que Dieu
est son refuge !*

Désir de l'époque messianique :

Que vienne de Sion le salut d'Israël !

*Lorsque Dieu aura changé le sort de son peuple,
Jacob exultera, et Israël sera dans la joie.*

Explication du psaume

Il ne faut pas se laisser impressionner par l'énergie de l'expression : « Pas un ne fait le bien, non, pas même un. » Car le psalmiste lui-même nous parle ensuite de la race du juste que Dieu favorise, des projets du juste que l'impie ne réussit pas à empêcher d'aboutir. Il y a donc des justes sur terre.

Cette façon hyperbolique de parler est commune parmi nous. Lorsque nous nous écrivons qu'il n'y a rien de bon dans un travail, rien d'agréable ni de profitable dans une entreprise, nous voulons seulement attirer vivement l'attention sur la forte proportion de ce qui nous offusque ou nous contrarie. Il en est ici de même : le psalmiste et Dieu constatent, avec une manifeste désapprobation, qu'il y a beaucoup d'impies, oui, beaucoup trop.

Conduite et pensées se valent chez eux. D'ailleurs, si Dieu est relégué par eux dans le monde des chimères, c'est moins sans doute par conviction que pour se livrer sans scrupule à leurs habitudes vicieuses.

Ils se contentent, disent-ils, d'ignorer Dieu : tout comme les partisans d'une pseudo-neutralité dans l'éducation ! C'est contre le juste qu'on en a : on le dévore à belles dents. Michée le dit, lui aussi, avec un réalisme plus expressif encore : « Ils dévorent la chair de mon peuple, ils lui arrachent la peau de dessus le corps, ils brisent ses os, ils les mettent en pièces comme ce qui est dans la marmite, et comme de la viande dans une chaudière (1). »

(1) Michée, III, 3. Trad. Crampon.

Mais contre le juste ils ne peuvent rien, et Dieu se fera connaître d'eux, un jour, en les frappant d'épouvante.

Le psaume se termine par un souhait concernant le sort du peuple d'Israël. C'est sans doute l'attente du Messie, le sauveur d'Israël, qui s'exprime par les termes de cette ardente prière. A moins qu'il ne s'agisse, ici encore, d'une de ces conclusions que l'on ajouta à plusieurs psaumes au temps de la captivité de Babylone, et qui implorent du ciel le retour des exilés.

Nous réciterons ce verset pour demander à Dieu d'étendre de plus en plus sur cette terre son royaume paternel : « Pater noster..., adveniat regnum tuum! » Que son Christ, le Christ-Roi, en triomphant de ses ennemis, comble de joie tous ses disciples fidèles!

Parallèle du juste et du méchant

Ps. I (*Beatus vir qui non abiit*)

LE JUSTE

Description négative :

Bienheureux cet homme

*Qui ne règle pas sa conduite sur les maximes des impies,
Qui ne s'établit pas dans le chemin des pécheurs,
Et qui ne siège pas dans l'assemblée des esprits forts ;*

Description positive :

*Mais dont la loi de Dieu fait les délices
Et l'objet de ses réflexions jour et nuit.*

La récompense :

*Il ressemblera à l'arbre planté au bord de canaux d'irrigation
Qui, la saison venue, donne son fruit,
Dont les feuilles ne se flétrissent pas.
Toutes ses entreprises seront couronnées de succès.*

LE MÉCHANT

Actuellement :

*Il n'en est pas ainsi des impies :
Ils sont comme la bale qu'emporte le vent.*

Au jour du jugement :

*Aussi les impies ne pourront-ils se maintenir lors du jugement.
Ni les pécheurs durer dans l'assemblée des justes.*

CONCLUSION

*Eh oui! Dieu sait où mène la voie des justes,
Tandis que la voie des impies s'effacera.*

Explication du psaume

Ce poème est une antithèse entre le juste et l'impie. Le juste ne fréquente pas les mauvais, de quelque nom qu'ils s'appellent, et ne s'inspire ni de leurs maximes ni de leurs conseils. Loin de délibérer avec ceux qui se révoltent contre Dieu, il consacre avec bonheur ses loisirs, nuit et jour, à se bien pénétrer de la Loi divine contenue dans la Sainte Écriture.

Aussi prospère-t-il de toute manière : semblable au palmier dont le feuillage est toujours vert (1), pour peu qu'il reçoive l'eau nécessaire à son entretien, il ne se flétrit jamais. Et au temps des fruits, il four-

(1) Ps. xcxi, v. 13.

nit une abondante cueillette. La beauté, la joie sans mélange et les résultats heureux de l'activité du juste pourraient-elles se dépeindre de plus agréable façon ?

Cette eau d'irrigation qui baigne les racines du palmier est un symbole bien expressif de la grâce sanctifiante, qui maintient le juste dans sa dignité resplendissante d'enfant de Dieu, et donne à ses œuvres une portée surnaturelle (1).

L'impie, au contraire, ressemble à la bale inutile que le vent emporte, à moins qu'on ne la jette au feu. C'est, au témoignage de saint Jean-Baptiste, ce que fera le Messie, lorsqu'au jour du jugement il viendra nettoyer son aire (2).

La comparaison utilisée par notre psaume pour opposer le juste à l'impie rappelle un passage de Jérémie qu'on se doit de citer ici (3) :

« Ainsi parle Dieu :

Maudit l'homme

qui met sa confiance en l'homme,

Qui prend la chair pour son appui,

et dont le cœur s'éloigne de Dieu !

Il est comme un genévrier dans les steppes :

vienne un bien, il ne le sent pas ;

Il habite le sol brûlé du désert,

une terre salée où nul ne demeure.

Bienheureux l'homme

qui met sa confiance en Dieu,

et dont Dieu est l'espérance !

Il est comme un arbre planté au bord des eaux,

qui étend ses racines vers le courant :

Vienne la chaleur, il ne la craint pas,

et son feuillage reste vert ;

Une année de sécheresse ne le trouble pas ;

il ne cesse de porter du fruit. »

Notre psaume s'achève par un regard jeté sur la voie des justes et

(1) Voir Jo., IV, 10-15 ; VII, 38.

(2) Matt., III, 12.

(3) Jér., XVII, 5-8. Traduction Condamin. J'ai remplacé chaque fois « Jahvé » par « Dieu ».

la voie des impies. Celle-ci se perd et s'efface. « Elle est comme ces faux sentiers dont l'entrée commode attire le voyageur ignorant et qui se perdent bientôt dans l'obscurité de la forêt ou dans l'immense étendue du désert. » (*Huguery*).

Tôt ou tard Dieu punira les méchants et récompensera les bons

Ps. xxxvi (*Noli aemulari in malignantibus*)

**IL FAUT NON PAS SE SCANDALISER DE LA PROSPÉRITÉ DE L'IMPIE
MAIS FAIRE CRÉDIT A DIEU**

Sujet général du psaume :

*Ne t'indigne pas au sujet des méchants,
Et ne jalouse pas ceux qui commettent le mal.*

1) Bonheur éphémère de l'impie :

*Car ainsi que le gazon ils seront bientôt fauchés,
Et comme l'herbe verdoyante ils se faneront.*

2) Récompense assurée du juste :

*Confie-toi en Dieu, fais le bien ;
Alors tu habiteras dans le Pays, et tu jouiras de la sécurité.*

Faire confiance à Dieu :

*Que Dieu soit ton grand sujet de joie !
Alors il exaucera les souhaits de ton cœur.
Remets à Dieu ta destinée.*

*Confie-toi en lui; il agira,
 Il fera éclater ta justice comme la lumière,
 Ton bon droit comme le plein midi.
 Ne récrimine pas auprès de Dieu. Compte sur lui;
 Ne te fâche pas contre celui qui prospère dans ses entrepri-
 Contre l'homme frauduleux. [ses,
 Cesse de t'irriter; abandonne la colère,
 Ne te fâche pas : ce ne serait qu'à ton détriment !
 Oui, les mauvais seront anéantis,
 Tandis que ceux qui auront attendu Dieu auront le Pays en
 [héritage.
 Encore un peu de temps, et il n'y aura plus d'impie;
 Tu pourras considérer la place qu'il occupait : il n'y sera
 Mais les humbles, eux, auront le Pays en héritage [plus !
 Et ils jouiront d'une abondante paix.*

LA PROSPÉRITÉ DE L'IMPIE SE TRANSFORME TÔT OU TARD
EN MALHEUR

Les projets du méchant contre le juste se retourneront contre lui :

*Tandis que l'impie complotait contre le juste,
 Et qu'il grinçait des dents contre lui,
 Le Seigneur se rit de lui,
 Parce qu'il voit s'approcher son jour.
 Les impies ont tiré l'épée et bandé leur arc,
 Pour jeter à terre l'affligé et le pauvre,
 Pour massacrer ceux qui suivent le droit chemin.
 Leur épée ? Elle leur transpercera le cœur ;
 Leur arc sera brisé.*

La prospérité de l'impie dure peu; celle du juste demeure :

*Le peu que possède le juste
 Vaut plus que les richesses d'un grand nombre de pé-
 Car le bras des impies sera brisé, [cheurs,
 Tandis que Dieu se fait le soutien des justes.
 Dieu sait apprécier la vie des hommes droits :*

*C'est pourquoi leur patrimoine subsistera toujours.
Pas de confusion à les atteindre, au temps du malheur,
Dans une période de famine, ils seront rassasiés.
Oui, les impies périront,
Les ennemis de Dieu s'évanouiront comme le gazon qui
Ils s'évanouiront comme une fumée. [orne les prés.*

LES BONS RECEVRONT CERTAINEMENT UNE PROSPÉRITÉ DURABLE

*L'impie doit emprunter sans qu'il puisse rendre.
Mais le juste peut faire miséricorde et donner.
Oui, ceux que Dieu bénit auront le Pays en héritage,
Mais ceux qu'il maudit seront anéantis.
Dieu affermit les pas du juste,
Il protège sa marche de sa faveur.
S'il tombe, il ne s'étale pas à terre,
Car Dieu le soutient par la main.
J'ai été jeune, et j'ai vieilli,
Sans jamais voir le juste abandonné
Ou sa postérité mendiant son pain.
Tout le jour il peut faire miséricorde et prêter :
L'on bénit sa postérité.
Évite le mal, et fais le bien :
Alors tu habiteras pour toujours le Pays;
Car Dieu aime ce qui est juste.
Il n'abandonne pas ses pieux fidèles,
Les mauvais seront détruits à tout jamais,
La race des impies périra.
Les justes auront le Pays en héritage,
Ils y habiteront à tout jamais.
La bouche du juste profère la sagesse,
Sa langue dit ce qui est bien.
La loi de Dieu réside dans son cœur :
Aucune hésitation dans ses pas.
L'impie observe le juste
Et cherche à le tuer :*

*Dieu ne l'abandonnera pas entre les mains de l'impie ;
 Il ne le laisse pas condamner à l'heure où on le juge.
 Compte sur Dieu, suis la voie qu'il t'indique :
 Alors il t'exaltera pour te faire posséder le Pays.
 Et tu verras, avec joie, la destruction des impies.*

SORT DÉFINITIF DES BONS ET DES IMPIES

*J'ai vu l'impie redoutable
 Et s'étalant comme un plant verdoyant ;
 Il a passé, et il n'est plus.
 Je l'ai cherché : on ne le trouve plus.
 Observe l'homme droit; vois l'homme bon ;
 Le sort final qui lui est réservé c'est la paix.
 Mais les rebelles seront tous détruits sans exception.
 La postérité des impies sera anéantie.
 Le salut des justes vient de Dieu,
 Qui est leur rempart à l'heure de la détresse.
 Dieu les aide et les délivre,
 Il les arrache aux impies et il les sauve
 Parce qu'ils se confient en lui.*

Explication du psaume

Nous nous trouvons ici en présence d'un poème alphabétique : chaque groupe de trois ou quatre stiques (1) commence par une des lettres de l'alphabet hébraïque se succédant dans leur ordre. C'est ce cadre tout artificiel qui a servi à l'auteur pour classer ses réflexions. A tout bien considérer, la pensée progresse peu tout le long du psaume ; ce sont les mêmes idées qui reviennent constamment, souvent dans les mêmes termes. On dirait que le poète, en se répétant

(1) On appelle stique un des membres de phrase dont se compose le vers : notre traduction distingue les stiques les uns des autres.

sans cesse, veut, par une sorte d'auto-suggestion, graver profondément dans son âme une conviction capable de calmer toutes ses inquiétudes en face du problème de la rétribution.

Sans scruter avec angoisse la question du bonheur des méchants, il se contente d'inviter au calme, à la confiance en Dieu, et de s'opposer par ses conseils à l'entraînement des mauvais exemples. Tout au long du psaume retentissent ces exhortations à l'apaisement : « Ne t'indigne pas ; ne jalouse pas ; ne récrimine pas ; ne te fâche pas ; cesse de t'irriter ; abandonne la colère ; évite le mal. — Confie-toi en Dieu ; que Dieu soit ton grand sujet de joie ; remets à Dieu ta destinée ; compte sur Dieu ; fais le bien. »

Il ne nie pas le bonheur des impies, mais le déclare éphémère, et il trouve pour l'exprimer de bien belles formules :

« Ainsi que le gazon ils seront bientôt fauchés,
Et comme l'herbe verdoyante ils se faneront. »
« ... Ils s'évanouiront comme une fumée. »
« J'ai vu l'impie redoutable
Et s'étalant comme un plant verdoyant ;
Il a passé, et il n'est plus ;
Je l'ai cherché : on ne le trouve plus. »

Les bons n'ont rien à craindre des assauts des méchants, car Dieu les protège et les défend victorieusement : il brise le bras des impies, il retourne contre eux les armes meurtrières dont ils menaçaient les justes.

Ceux-ci n'ont pas à redouter non plus les coups de l'adversité. Et faisant appel à sa longue expérience, le psalmiste leur adresse ces consolantes paroles :

« J'ai été jeune, et j'ai vieilli,
Sans jamais voir le juste abandonné,
Ou sa postérité manquant de pain. »

Le juste, il est vrai, peut avoir ses épreuves, mais :

« S'il tombe, il ne s'étale pas à terre
Car Dieu le soutient par la main. »

La récompense par excellence du juste c'est que lui et sa descendance « habiteront dans le Pays et jouiront de la sécurité; ils auront le Pays en héritage et jouiront d'une abondante paix; ils posséderont le Pays. » Tel est le refrain qui nous berce tout au long de ce psaume. Le Pays, c'est la Terre Promise, la Palestine, où Dieu a établi son peuple : et dans cette contrée alors fertile, sous un gouvernement fort et juste, les biens sont équitablement répartis, la paix et la justice règnent pour le bonheur des pieux serviteurs de Dieu. Mais ce Pays, cette Terre, est l'image du ciel, au point que lorsque Notre-Seigneur, dans les béatitudes évangéliques, a voulu nous promettre le ciel, il nous l'a offert sous l'aspect de la Terre Promise : « Bienheureux les doux parce qu'ils posséderont la Terre (1). »

Fort de cette doctrine, le juste sera sans inquiétude dans son esprit, sans hésitation dans sa conduite :

« La bouche du juste profère la sagesse,

Sa langue dit ce qui est bien.

La Loi de Dieu réside dans son cœur :

Aucune hésitation dans ses pas. »

Assurément, la solution de notre psaume est incomplète, mais elle procure déjà aux âmes droites une impression de confiance apaisée. L'impie, il est vrai, est parfois dans la joie, mais ce n'est que pour un temps, et, tôt ou tard, Dieu change cette allégresse en tristesse. Le juste, lui aussi, peut souffrir, mais soutenu par son Dieu dans l'épreuve, il est assuré de son intervention à l'heure propice et il jouit déjà d'avoir Dieu pour lui. Confiant dans sa bonté et sa justice, sans lui demander davantage raison de ses actes, le pieux fidèle poursuit son chemin, heureux de son sort et content de son Dieu.

Récitez ce psaume dans ces dispositions, et vous constaterez que ses redites n'ont rien de fastidieux. Car, ainsi qu'on l'a remarqué, « l'amour n'a qu'un mot, et, en le redisant sans cesse, il ne se répète jamais. »

(1) Matt., v, 4.

**C'est la mort qui établit entre bons et méchants
la répartition des biens et des maux
exigée par la justice**

Ps. XLVIII (*Audite haec omnes gentes*)

PRÉLUDE

Écoutez ceci, vous tous, peuples :

*Prêtez l'oreille, vous tous, habitants du monde,
Gens du commun aussi bien que gens de condition,
Riche et pauvre pareillement.*

*Ma bouche va exprimer une profonde doctrine,
La réflexion de mon cœur est riche d'enseignements.
Je vais tendre l'oreille pour saisir un discours de sagesse :
J'exposerai au son de la cithare le sens caché que j'y dé-*
[couvre.

**LES HEUREUX DE CE MONDE, LES RICHES,
SONT EUX AUSSI DESTINÉS A MOURIR**

*Pourquoi me troublerais-je au temps du malheur,
Quand elle m'entoure la méchanceté de mes agresseurs,
Qui placent leur confiance dans leur fortune
Et tirent vanité de l'abondance de leurs richesses?
Bah! A aucun prix on ne peut se racheter
Ni verser à Dieu le montant de sa rançon.
— Car, si cher qu'on fixe le prix de rachat de sa vie,
Ce sera toujours insuffisant. —
On ne peut donc vivre toujours
Et éviter de séjourner au tombeau.*

*Oui, l'on voit les sages mourir,
 Mais aussi le fou et l'insensé périr
 Et laisser leur fortune à d'autres.
 Le sépulcre sera pour toujours leur demeure ;
 Il sera d'âge en âge la résidence
 De ceux qui avaient appelé de leur nom de vastes
 [domaines.*

Conclusion :

*L'homme ne se maintient pas dans sa vie fastueuse :
 Il ressemble au bétail qu'on abat.*

LE SORT DIFFÉRENT DES MÉCHANTS ET DES JUSTES APRÈS LA MORT

Les méchants parqués dans les Enfers :

*Tel est le sort de ceux qui montrent tant d'assurance,
 Tel est le terme où aboutissent ceux qui sont si fiers de
 [leur situation !
 Ils sont parqués dans les Enfers comme des brebis. La mort est
 Sur eux les justes domineront. [leur pasteur.
 Bientôt leur belle apparence va se dissiper :
 Les Enfers, voilà leur demeure.*

Les justes pris par Dieu :

*Mais Dieu affranchira mon âme du pouvoir des Enfers,
 Parce qu'il me prendra.*

Donc la vie présente a peu d'importance. Ne pas s'en troubler :

*Ne te trouble donc pas lorsque tu vois quelqu'un s'enrichir,
 Et le luxe de sa maison s'accroître.
 Car, à l'heure de sa mort, il n'emportera rien avec lui,
 Son luxe ne descendra pas à sa suite.
 Bien que, durant sa vie, il se félicitât
 — Oui, bien qu'on te louât de ta prospérité ! —
 Il parviendra finalement là où résident ses ancêtres
 Qui ne verront plus jamais la lumière.*

Conclusion :

*L'homme ne se maintient pas dans sa vie fastueuse,
Il ressemble au bétail qu'on abat.*

Explication du psaume

Plan du poème

A l'encontre de ce qui se passait pour le Psaume xxxvi, l'on marche ici à grands pas vers une solution précise, par une progression sagement ménagée.

C'est d'abord un prélude solennel : le poète se choisit un auditoire aussi vaste et aussi varié que possible. La doctrine qu'il va proférer intéresse tout le monde; c'est un enseignement profond qu'il va manifester. Peut-être insinue-t-il aussi qu'il parle au nom d'un autre; puisqu'il « tend l'oreille pour saisir un discours de sagesse », ne peut-on supposer qu'il se désigne comme un organe de Dieu pour nous transmettre la réponse divine à l'angoissante question de nos cœurs?

Le développement est vivement mené. Un refrain en marque nettement les deux parties : la richesse n'empêche pas de mourir; la richesse ne sert de rien dans l'autre monde, où la distinction ne s'établit pas entre riches et pauvres, mais uniquement entre méchants et bons.

Première partie : La richesse n'empêche pas de mourir

« Bah! A aucun prix on ne peut se racheter
Ni verser à Dieu le montant de sa rançon,
— Car si cher qu'on fixe le prix de rachat de sa vie,
Ce sera toujours insuffisant. —
On ne peut donc vivre toujours,
Et éviter de séjourner au tombeau. »

Le « prix de rachat de sa vie » serait, par hypothèse, une certaine

somme d'argent permettant de passer un contrat avec Dieu. « Donnant, donnant. Ma vie vaut tant : au lieu de prendre ma vie, accepte cette somme d'argent qui est le prix auquel ma vie a été estimée; puis nous serons quittes; tu me laisseras la vie, et la mort n'aura aucune prise sur moi. » Admettant pour un instant l'hypothèse que Dieu accepterait d'entrer en pourparlers avec un riche pour fixer le taux de la rançon, le psalmiste assure que les négociations seront pour toujours dans l'impossibilité d'aboutir. Car Dieu fixerait un prix qui serait supérieur à toutes les richesses de ce monde accumulées.

Tel paraît être le sens littéral. On voit combien il serait aisé de faire l'application de ce texte au rachat de nos âmes dont saint Pierre disait qu'il a été opéré, non à prix d'or et d'argent, mais au prix de tout le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1). Et, plus brièvement, saint Paul s'écriait que pour nous racheter Jésus y avait mis le prix : « *Pretio empti estis!* (2) »

La mort frappe donc indistinctement riches ou pauvres, sans épargner personne : « Souviens-toi qu'à l'arrêt porté sur le mort qu'on emporte, le tien sera pareil : Pour moi hier, pour toi aujourd'hui (3). »

*Seconde partie : Ce n'est pas la richesse mais la vertu
qui compte dans l'au-delà*

L'opposition s'établit entre les impies, riches et opulents sur cette terre, et le psalmiste qui représente en sa personne tout le clan des justes.

Les impies sont livrés sans réserve au pouvoir des Enfers. La Mort est le pâtre qui les a parqués dans les Enfers (4). C'est là leur demeure définitive. Sur terre ils habitaient de vastes domaines, maintenant ils ont pris séjour aux Enfers : tel est leur changement de fortune :

« Les Enfers, voilà leur demeure. »

« ... Le sépulcre sera pour toujours leur demeure ;

(1) I Pet., I, 18.

(2) I Cor., VII, 23.

(3) Eccli., XXXVIII, 23.

(4) « Ceux qui n'ont pas voulu du Christ comme pasteur, trouveront la mort comme pasteur » (S. Ambroise).

Il sera d'âge en âge la résidence
 De ceux qui avaient appelé de leur nom de vastes domaines. »
 « ... Il parviendra finalement là où résident ses ancêtres
 Qui ne verront *plus jamais* la lumière. »

De plus, les impies se voient, dans l'autre monde, dans une attitude de sujétion à l'égard des justes qu'ils toisaient, sur terre, avec tant de morgue et d'arrogance : « Sur eux les justes domineront. »

Mais ces justes ont un sort bien différent. Saisis, eux aussi, par la Mort, ils ne sont pas parqués par elle dans les Enfers comme dans une résidence définitive. C'est qu'au-dessus de la Mort il y a Dieu :

« Mais Dieu affranchira mon âme du pouvoir des Enfers,
 Parce qu'il me prendra. »

On notera, dans cette phrase, que les deux termes sont corrélatifs : C'est parce que Dieu me prendra que je serai affranchi du pouvoir des Enfers ; et c'est donc parce qu'il ne prendra pas les impies que ceux-ci y demeureront parqués.

Voilà comment la justice de Dieu sépare les bons des mauvais : il prend les bons, il ne prend pas les impies. Mais « prendre » les bons, c'est se saisir d'eux pour les faire vivre dans son palais (1), c'est les faire pénétrer dans le ciel en récompense de leur vertu (2).

Les bons au ciel jouiront de Dieu, tandis que les impies, dans les Enfers, ne pourront même plus jouir de leurs richesses.

Comparaison avec d'autres textes de l'Ancien Testament

Rapprochons de ce psaume certains textes des livres sapientiaux de l'Ancien Testament concernant le même problème.

Le livre des Proverbes attribue aux impies la mort comme leur bien propre et la vie aux justes avec une telle insistance qu'il semble fort difficile de restreindre ces formules à l'existence d'ici-bas, sans les appliquer à un sort divers d'outre-tombe pour les bons et les mau-

(1) I Sam. [I Reg.], xviii, 2, au sujet de David « pris » dans le palais de Saül.

(2) Gen., v, 24, au sujet d'Hénoch ; II [IV] Reg., ii, 9-10, au sujet d'Élie.

vais. Deux textes sont particulièrement suggestifs : « Le sage suit un sentier de vie qui mène en haut, pour se détourner des Enfers qui sont en bas (1). » — « Par sa propre malice le méchant est renversé; jusque dans la mort, le juste a confiance (2). »

L'Ecclésiastique proclame le malheur qui attend les impies : « Malheur à vous, hommes impies, qui avez abandonné la loi du Dieu Très-Haut. Si vous naissez, vous naissez pour la malédiction; et si vous mourez, la malédiction sera votre partage. Tout ce qui est de la terre retourne à la terre : ainsi les impies vont de la malédiction à la ruine (3). »

« La troupe des ennemis est un amas d'étoupes; elle finira par être la proie du feu. La voie des pécheurs est pavée de pierres, mais à son extrémité est le gouffre des Enfers (4). » Voilà bien « la voie large qui conduit à la perdition ! (5) »

Mais si nous voulons comprendre cette réflexion de notre psaume : « Sur eux les justes domineront », il faut nous reporter à la célèbre mise en scène du *livre de la Sagesse* (6) :

« Alors le juste sera debout en grande assurance, en face de ceux qui l'ont persécuté et qui méprisaient ses labeurs. A cette vue, ils seront agités d'une horrible épouvante, ils seront dans la stupeur devant la révélation du salut. Ils se diront, pleins de regret, et gémissant dans le serrement de leur cœur : Voilà donc celui qui était autrefois l'objet de nos moqueries et le but de nos outrages ! Insensés, nous regardions sa vie comme une folie, et sa fin comme un opprobre. Comment est-il compté parmi les enfants de Dieu, et sa part est-elle parmi les saints ?... »

« ... A quoi nous a servi l'orgueil et que nous a rapporté la richesse avec la jactance ? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre, comme une rumeur qui s'enfuit; comme un navire qui fend l'onde agitée, sans qu'on puisse découvrir la trace de son passage, ni la marque de

(1) Prov., xv, 24.

(2) Prov., xiv, 32.

(3) Eccli., xli, 8-16.

(4) Eccli., xxi, 10-11.

(5) Matt., vii, 13.

(6) Sap., v. La citation est faite d'après Crampon.

sa quille au milieu des flots; ou comme l'oiseau traversant les airs, sans qu'on relève aucun vestige de sa route; mais il bat à coups de plumes l'air léger, d'un puissant élan il le déchire, s'y fait un chemin en agitant ses ailes; puis on ne voit plus aucun indice de son passage; ou comme, lorsque la flèche a été lancée vers son but, l'air qu'elle a fendu revient aussitôt sur lui-même et l'on ne sait plus par où elle a passé : ainsi nous-mêmes, nous sommes nés et nous avons cessé d'être, et nous n'avons à montrer aucune trace de vertu; et dans notre iniquité nous avons été retranchés.

« En effet, l'espoir de l'impie est comme le duvet que le vent emporte, comme le givre léger que disperse l'ouragan, comme la fumée qu'un souffle dissipe, comme le souvenir de l'hôte d'un jour qui s'évanouit.

« Mais les justes vivent éternellement; leur récompense est auprès du Seigneur, et le Tout-Puissant a souci d'eux. C'est pourquoi ils recevront de la main du Seigneur le magnifique royaume et le splendide diadème. »

Tandis que les impies vont à la ruine, les justes vont à Dieu

Ps. LXXII (*Quam bonus Israel Deus*)

PRÉLUDE : PROFESSION DE FOI

*Oui, Dieu est bon pour Israël,
Pour ceux qui ont le cœur loyal.*

POSITION DU PROBLÈME DU BONHEUR DES MÉCHANTS

Douloureux étonnement du poète :

Pourtant, mes pieds furent près de trébucher,

*Un peu plus mes pas glissaient !
Car je jalousais les gens glorieux
En voyant la prospérité des impies.*

Description du bonheur des impies :

*Pour eux, pas de souffrance !
Leur corps replet est brillant de santé.
Les peines qui atteignent l'homme ? Ils ne les éprouvent pas,
Ils ne sont pas frappés comme les autres mortels.
Aussi l'orgueil les pare-t-il comme un collier.
La violence est le vêtement qui les recouvre.
De leur embonpoint sort l'iniquité,
Quand suintent les pensées de leur cœur.
Ils se moquent et parlent méchamment :
Ils le prennent de haut pour parler d'oppression.
De leur bouche, ils attaquent le ciel
Et leur langue exerce son action par toute la terre.*

Scandale provoqué par cette situation :

*Voilà pourquoi mon peuple se retourne vers eux ;
Et comme il ne trouve rien qui les afflige,
Il s'écrie : « Vraiment, Dieu le sait-il ? »
« S'en occupe-t-il le Très-Haut ? »
Voilà comment sont les impies !
Toujours heureux, ils augmentent leurs richesses !
C'est donc en vain que j'ai maintenu mon cœur loyal
Et que j'ai, dans mon innocence, gardé les mains nettes !
Car à longueur de journée je suis accablé :
Mon épreuve, je la retrouve chaque matin.*

SOLUTION DU PROBLÈME

Difficulté de son étude :

*Mais si je disais : « Tels seront mes propos »,
Voici que je serais dans la race de tes fils comme un enfant
J'ai donc voulu comprendre cette situation : [dégénéré.*

*Ce fut pour moi une rude tâche,
Pour pénétrer dans les secrets de Dieu
Et savoir comment finissent les impies.*

Les impies vont à la ruine :

*Tu les places sur un terrain glissant,
Tu les fais tomber en ruine.
Comme les voilà bien vite dans la détresse,
Ils disparaissent, ils sont consumés d'épouvante !
Ainsi qu'un songe pour celui qui s'éveille,
Tu rends leur aspect méprisable, lorsque tu sors de ton
Si mon cœur s'irritait [repos.
Et si j'étais transpercé de sentiments divers,
C'est que j'étais un sot qui ne comprend rien,
J'étais comme une bête devant toi.*

Les justes vont à Dieu :

*Mais moi, je serai toujours avec toi.
Tu m'as pris par la main ;
Par tes inspirations, tu me guides,
Et pour finir, tu me prendras dans la gloire.
Qu'ai-je donc au ciel ?
Et sur terre que puis-je aimer sauf toi ?
Ma chair et mon cœur défaillent
Quand je songe que Dieu est la force de mon cœur et ma
[part pour toujours !*

CONCLUSION : CONFIANCE RAFFERMIE EN LA BONTÉ
ET EN LA JUSTICE DE DIEU

*Oui, ceux qui s'éloignent de toi périssent,
Tu détruis tous ceux qui te sont infidèles,
Pour moi, mon bonheur est de me tenir tout près de Dieu,
J'ai fait du Seigneur mon refuge :
Car je veux proclamer toutes ses œuvres !*

Explication du psaume

Rarement le bonheur des impies, leur insolence et leur impunité, ont été décrits avec autant de vivacité, par quelques traits mordants, par des images éclatantes, poussées peut-être avec une ironie indignée jusqu'aux confins de la caricature :

« De leur embonpoint sort l'iniquité
Quand suintent les pensées de leur cœur. »

Ne songe-t-on pas, devant cette description réaliste, aux reproches du cantique de Moïse contre le peuple d'Israël qui « regimbe » après qu'il est devenu « gros, gras, replet : *Recalcitravit, incrassatus, impinguatus, dilatatus* (1) » ?

Le scandale des bons devant cette corpulente et inaltérable félicité est à son comble, et le psalmiste lui-même dut réagir fortement pour ne pas se laisser entraîner à des propos regrettables.

Il a préféré scruter attentivement un problème qui se posait dans toute son acuité, et, au prix de bien des efforts, il a vu clair dans ce qui était d'abord une énigme pour lui.

Dieu ne tolère que pour un temps cette situation avantageuse des impies. Il laisse faire; mais dès qu'il interviendra, les méchants trouveront le châtiment qu'ils méritent.

Le psalmiste nous le fait comprendre par une série bien compacte d'images accumulées. Ces impies ressemblent à des gens qui marchent sur un terrain glissant : un rien leur fait perdre l'équilibre; ce sont des édifices lézardés prêts à s'écrouler; et après une brusque disparition, objet d'épouvante pour eux, ils ne laissent de leur personnage qu'un vague souvenir, imprécis et vite effacé, comme un songe pour celui qui s'éveille.

Un sort tout différent est réservé aux justes :

« Mais moi, je serai toujours avec toi.
Tu m'as pris par la main ;

(1) Deut., xxxii, 15.

Par tes inspirations tu me guides,
Et pour finir tu me prendras dans la gloire. »

Voici que nous retrouvons, ainsi que dans le Psaume XLVIII, cette idée du juste « pris par Dieu », saisi par lui. Mais la précision est ici plus remarquable.

Nous voyons d'abord que Dieu nous « prendra dans la gloire » : lui qui « rend méprisable l'aspect » des impies défunts, il s'apprête à nous conduire « pour finir », c'est-à-dire après notre mort, au sein d'une gloire incomparable dans sa céleste demeure.

En outre, la continuité apparaît mieux entre la vie présente et la vie future. Déjà Dieu nous tend la main, nous saisit par la main : il n'a aucune intention de nous lâcher avant de nous avoir menés jusqu'au terme prévu, jusqu'à la gloire. Aussi le psalmiste peut-il s'écrier : « Mais moi, je serai toujours avec toi ! »

Saint Paul ne parlera pas autrement lorsqu'il décrira la venue glorieuse de Notre-Seigneur Jésus-Christ à la fin des temps. C'est alors que tous les justes seront emportés sur les nuées à la rencontre du Seigneur : « Et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur ! (1) »

Le psalmiste continue : .

« Qu'ai-je donc au ciel,
Et sur terre que puis-je aimer, sauf toi ?
Ma chair et mon cœur défontent.
Quand je songe que Dieu est la force de mon cœur et ma
part pour toujours ! »

L'intimité avec Dieu commencée ici-bas ne sera pas interrompue : aussi le psalmiste sent-il tout son être en tressaillir de joie ! Nous trouverons, au Psaume xv, des sentiments identiques, mais formulés avec encore plus de netteté. Celui que nous y entendrons parler, c'est le Messie qui proclame son ferme espoir dans une prompté résurrection :

« C'est pourquoi mon cœur se réjouit, mon âme exulte,
Bien plus, ma chair repose en paix !

(1) I Thess., iv, 17.

Car tu n'abandonneras pas mon âme aux Enfers,
Tu ne laisseras pas ton dévot voir la corruption.
Tu me feras connaître la route de la vie,
La surabondance de joie que procure ta présence,
Les délices d'être à ta droite pour toujours. »

Et ainsi nous savons où nous mène cette vie et comment nous devons l'employer. Car, ainsi que le dit aussi le Psaume x :

« Dieu est juste ; il aime les bonnes actions :
C'est pourquoi les bons verront son visage. »

IV. Le juste demande la protection de Dieu contre l'impie

Prière de David pour échapper à l'ennemi

Ps. III (*Domine quid multiplicati sunt*)

L'ASSAUT DES ENNEMIS

*O Dieu, qu'ils sont nombreux mes adversaires ;
Nombreux ceux qui se dressent contre moi ;
Nombreux ceux qui disent de moi :
Pour lui, pas de délivrance à espérer de Dieu !*

DIEU EST LE PROTECTEUR DE DAVID

*Mais toi, ô Dieu, tu es un bouclier qui me couvre,
Tu es celui dont je me glorifie, tu me fais relever la tête.
Quand de ma voix j'appelle Dieu,
Il m'exauce de sa montagne sainte.*

AUSSI DAVID EST-IL SANS INQUIÉTUDE

*Quant à moi, une fois couché, je dors bien; puis je m'éveille :
Car Dieu est mon soutien.
Je ne crains pas les myriades de gens
Qui m'ont investi de toutes parts.*

APPEL AU SECOURS

Lève-toi, Dieu,

Sauve-moi, mon Dieu !

Toi qui as frappé jadis mes ennemis à la mâchoire,

Et brisé les dents des impies !

ACCLAMATION FINALE ET ADDITION LITURGIQUE

C'est Dieu qui délivre !

Que ta bénédiction soit sur ton peuple !

Explication du psaume

Sens littéral

On notera la progression parfaite de ce petit psaume. C'est d'abord la présentation des personnages et l'indication de leurs sentiments. On voit ainsi paraître successivement : les ennemis de David, Dieu, David. Celui-ci est si tranquille qu'il peut dormir bien en paix.

Puis, voici comment se comporte David : aux machinations perfides, il répond par une prière courte et fervente.

Une acclamation finale clôt le débat. « Pour lui, pas de délivrance à espérer de Dieu », disaient ses adversaires. — « C'est Dieu qui délivre », répond David. Et tel est le dernier mot de la situation.

Le membre de phrase : « Que ta bénédiction soit sur ton peuple ! » est une addition liturgique.

Applications

Notre-Seigneur, au cours de sa passion, fut en butte lui aussi aux attaques d'ennemis nombreux et acharnés, qui disaient bien haut que Dieu ne délivrerait pas celui qui avait placé en lui sa confiance (1).

(1) Matt., xxvii, 42-43.

Mais Notre-Seigneur ne s'est couché dans le tombeau que pour en sortir triomphant : « Une fois couché, je dors bien, puis je m'éveille. »

L'âme tentée peut garder le calme lorsque l'ennemi la presse, pourvu qu'elle ait placé sa confiance en Dieu : c'est lui qui est le plus fort, et il triomphera !

Autre prière de David pour échapper à l'ennemi

Ps. IV (*Cum invocarem*)

LA SITUATION PRÉSENTE.

APPEL À DIEU, APPEL DE DAVID À SES ENNEMIS.

Appel à Dieu :

*Maintenant que je t'invoque, réponds-moi, Dieu qui me rends
Toi qui dans l'angoisse me mets au large, [justice,
Aie pitié de moi, et entends ma prière.*

Appel à ses ennemis :

*Enfants des hommes, jusques à quand outragerez-vous ma di-
[gnité,
Aimerez-vous ce qui est sans valeur et rechercherez-vous ce
[qui est trompeur?*

DAVID INSTRUIT SES ENNEMIS : SACHEZ QUE DIEU NE M'ABANDONNE PAS

*Sachez que Dieu favorise étonnamment son pieux serviteur :
Dieu m'entend quand je l'invoque :*

*Tremblez donc au lieu de pécher :
Pensez-y sur votre couche, et finissez-en !*

DAVID EXHORTE SES AMIS : NE PERDEZ DONC PAS COURAGE

*Offrez des sacrifices comme il convient, et placez en Dieu votre
[confiance.
Alors que beaucoup d'entre vous disent : « Qui nous rendra
[une situation favorable?*

PRIÈRE CONFIANTE ET JOYEUSE DE DAVID

*Fais lever sur nous le rayonnement de ton visage, ô Dieu,
Tu m'as rempli de joie
Plus qu'au temps où leur froment et leur moût abon-
En paix, sitôt couché, je m'endors, [dent.
Car toi seul, ô Dieu, tu me fais demeurer en sécurité.*

Explication du psaume

Sens littéral

Contre David se sont soulevés tous les partisans de son fils révolté Absalom, dont la cause est injuste, « sans valeur », et dont les promesses trompeuses demeureront sans effet ; ils outragent la dignité royale de David. Mais qu'ils tremblent, car Dieu prend parti pour David : et ils feraient bien de réfléchir sur leur couche, dans la solitude et le silence de la nuit, afin de revenir à de meilleurs sentiments.

Que les partisans de David, au contraire, ne tremblent pas. Leurs paroles de lassitude prouvent bien que leur confiance en Dieu n'est pas assez vive.

Quant à David, il demande à Dieu d'élever comme un étendard son visage souriant au-dessus de son peuple, pour le rappeler à la

confiance. Il se sert pour cela de termes qui font allusion à la formule de bénédiction que les prêtres juifs prononçaient sur le peuple : « Que Dieu te bénisse et te garde ! Que Dieu fasse luire son visage sur toi et qu'il t'accorde sa grâce ! Que Dieu lève son visage vers toi, et qu'il te donne la paix ! (1) »

David, tout comme plus tard saint Paul, « surabonde de joie au milieu de toutes ses tribulations (2) ». Les joies de la moisson (3) et de la vendange (4) ne sont rien auprès de l'allégresse que procure la confiance en Dieu au sein de la plus cruelle épreuve. Aussi s'endort-il en paix.

Applications

Notre-Seigneur fut outragé, au cours de sa passion, par des ennemis qui le poursuivaient contre toute justice et qui furent châtiés. Les amis de Jésus furent pris de peur. Mais lui se confia à Dieu son Père, et il s'endormit en paix sur le bois de la croix, sûr du secours divin qui le délivrerait de la mort.

Et chacun de nous, le soir, dans le silence de sa chambre, avant de s'endormir, peut songer à ce que Dieu est prêt à faire pour lui, s'il veut bien cesser de faire le mal, de commettre telle ou telle faute ; puis il pourra s'endormir en paix dans la pensée de la bonté de Dieu qui, au lever du jour, fera briller sur lui son visage souriant.

(1) Num., VI, 24-26.

(2) II Cor., VII, 4.

(3) Is., IX, 3 ; Ps. CXXV, v. 6.

(4) Eccli., XXXIII, 16-18.

Le juste invoque la protection de Dieu contre l'impie

Ps. x (*In Domino confido*)

PERSÉCUTION QUE SUBIT LE JUSTE DE LA PART DE L'IMPIE

C'est vers Dieu que je me réfugie ;

Comment donc me dites-vous :

« Fuyez à votre montagne, oiseaux !

« Car voici les impies qui bandent l'arc,

« Déjà ils ajustent la flèche sur la corde,

« Pour frapper dans la nuit ceux qui ont le cœur droit.

« Quand les fondements eux-mêmes sont détruits,

« Que pourrait faire le juste ? »

PROTECTION DIVINE ASSURÉE

Dieu voit tout :

Dieu réside dans son saint palais,

Dieu a son trône dans les cieux.

De ses yeux il regarde,

Et, paupières froncées, il examine les hommes.

Il connaît juste et impie :

Dieu examine le juste ;

Mais l'impie, l'ami de la violence, il le déteste de toute son
[âme.

Châtiment des coupables :

Il fera pleuvoir sur les impies des charbons incandescents :

Soufre et vent brûlant, telle est la portion que contient leur
[coupe.

Récompense des bons :

*Car Dieu est juste; il aime les bonnes actions,
C'est pourquoi les bons verront son visage.*

Explication du psaume

Un juste, David auteur de ce psaume, est de la part d'ennemis impies l'objet d'une vive poursuite.

Son entourage, affolé, lui conseille la fuite. Devant l'assaut de gens qui ne respectent même plus les fondements de la vie morale et sociale, le juste possède-t-il encore d'autre moyen de se défendre? C'est un pauvre oiseau traqué par des chasseurs prêts à le percer de leurs flèches, s'il ne s'en va chercher dans les cachettes de la montagne un refuge assuré.

David rejette ces avis pusillanimes et répond : « C'est en Dieu que je me réfugie. » Puis il explique comment du haut du ciel qui est son palais et où est dressé son trône, Dieu est attentif à tout ce qui se passe ici-bas, et discerne quels sont les justes et quels sont les méchants.

Un jour viendra où ceux-ci seront châtiés, comme ces villes de Sodome et Gomorrhe sur lesquelles tombèrent du ciel des charbons incandescents et du soufre, tandis que soufflait un vent brûlant (1). Telle est la « portion que contient leur coupe », c'est-à-dire la part qui leur est réservée comme à des convives que l'on sert sans lésiner. Ces images, au dire de saint Jean Chrysostome, indiquent « le caractère inévitable de leur peine, la diversité de leur supplice, l'aisance avec laquelle ils sont atteints, et la vigueur avec laquelle ils sont réduits en cendres. »

Quant aux bons, ils « verront le visage de Dieu » : nous avons dit plus haut (p. 135) le jour qu'ouvrent de telles formules sur nos destinées éternelles. Depuis, le Nouveau Testament s'est clairement expliqué sur ce point : « Nous verrons Dieu face à face, tel qu'il est (2). »

(1) Gen., XIX, 24.

(2) I Cor., XIII, 12; I Jo., III, 2.

**L'âme excédée des vexations des méchants,
les pieux serviteurs de Dieu demandent
la fin de l'épreuve**

Ps. CXXII (*Ad te levavi oculos meos*)

Je lève les yeux vers toi

Qui résides dans les cieux.

Voilà : comme le regard du serviteur est fixé sur son maître,

Comme le regard de la servante est fixé sur sa maîtresse,

Ainsi nos regards sont fixés sur Dieu, notre Dieu,

Pour saisir le moment où il aura pitié de nous.

Prends-nous en pitié, ô Dieu, prends-nous en pitié,

Car nous sommes sursaturés de mépris,

Notre âme se sent sursaturée

Des moqueries des viveurs,

Du mépris des arrogants.

Explication du psaume

Sursaturés, nous aussi, du mépris et des moqueries de nos adversaires obstinés, élevons nos regards suppliants vers « Notre Père qui est aux cieux ». A force de le fixer des yeux, nous l'obligerons à nous donner un signe de bienveillance qui marquera le moment de notre libération.

Au temps de l'épreuve, aux heures de la tentation, alors que nos lèvres mêmes se refuseraient à prier, contentons-nous de cette sollicitation muette. Ce n'est jamais en vain qu'on élève les regards vers Dieu.

**Grâce à Dieu, ses serviteurs ont échappé
comme par miracle aux attaques des méchants**

Ps. CXXIII (*Nisi quia Dominus erat in nobis*)

C'est Dieu qui nous a sauvés :

Si Dieu n'avait pris parti pour nous.

— Oui, qu'Israël se le dise ! —

Si Dieu n'avait pris parti pour nous,

Quand des hommes se dressèrent contre nous,

Alors ils nous auraient engloutis tout vifs,

Quand leur colère s'échauffa contre nous !

Image de l'inondation :

Alors les eaux nous auraient submergés :

Le torrent aurait passé sur nous ;

Alors elles auraient passé sur nous,

Les eaux impétueuses.

Image du fauve qui dévore sa proie :

Béni soit Dieu

Qui ne nous a pas livrés comme une proie sous leurs dents !

Image du piège de l'oiseleur :

Nous sommes un passereau évadé du piège de l'oiseleur :

Il s'est brisé le piège, et nous nous sommes échappés.

Notre appui, c'est le pouvoir de notre Dieu

Qui a fait le ciel et la terre !

Explication du psaume

Voici en quelques mots toute une profonde doctrine. Le péril était extrême et la catastrophe imminente. Pourtant nous n'y avons pas succombé. Pourquoi donc? C'est que nos adversaires n'étaient que « des hommes » dressés contre nous; nous avions comme appui le pouvoir de « notre Dieu, qui a fait le ciel et la terre », et qui a daigné « prendre parti pour nous ».

En toute hypothèse, le combat ne se livrait pas à armes égales : seuls, nous aurions été engloutis par ce torrent impétueux, nos adversaires n'auraient fait de nous qu'une bouchée. Mais avec l'aide de Dieu, de qui n'aurions-nous pas triomphé? Il ne faut donc jamais redouter la furie des méchants : « Vous trouverez des tribulations dans le monde, dit Notre-Seigneur à ses apôtres. Mais ayez confiance : moi, j'ai vaincu le monde (1). » Et saint Jean s'écrie à son tour : « La puissance victorieuse qui a vaincu le monde, c'est notre foi! (2) »

L'image de l'oiseau pourchassé reparaît ici comme au Psaume x (p. 141). Mais cette fois, c'est au piège du chasseur, et non plus aux flèches décochées par lui, qu'on échappe plein de joie. Veillons à ne jamais tomber dans les pièges que nous tendent nos convoitises et le démon (3).

Le dernier verset du psaume est souvent utilisé par la liturgie :

✠ *Adjutorium nostrum in nomine Domini.*

R/ *Qui fecit cælum et terram.*

(1) Jo., xvi, 33.

(2) I Jo., v, 4.

(3) I Tim., iii, 7; vi, 9.

V. Le pardon du péché

La contrition de ses fautes

Ps. L (Le Miserere)

L'AVEU DE LA FAUTE ET LE DÉSIR DU PARDON

Demande de pardon : Efface ma faute :

*Prends-moi en pitié, ô Dieu, par suite de ta bonté,
En vertu de ton abondante miséricorde, efface mon iniquité.
Lave-moi bien de mon péché,
Et purifie-moi de ma faute.*

L'aveu : je suis un misérable pécheur :

*Car je reconnais mes iniquités,
Je pense sans cesse à ma faute.
C'est véritablement contre toi seul que j'ai péché,
J'ai fait ce que tu regardes comme mal.
Ainsi éclate la justice de ta sentence,
Le bien-fondé de ton jugement.
Voici que dès le jour où j'ai été engendré je suis dans le péché,
Et ma mère m'a conçu marqué de la faute.
Il se fait que tu aimes la sincérité des sentiments,
Et que dans le secret tu m'inities à la sagesse.*

Nouvelle demande de pardon :

Efface mon péché avec l'hysope pour que je sois pur,

*Lave-moi, pour que je devienne plus blanc que neige.
Fais-moi entendre cette nouvelle gaie et joyeuse,
Et alors mes os que tu as broyés exulteront.
Détourne le regard de mes fautes,
Et efface toutes mes transgressions.*

PERSPECTIVES D'AVENIR : FERME PROPOS, RÉOLUTIONS

Donne-moi la force de ne plus pécher :

*Crée en moi un cœur pur, ô Dieu,
Et renouvelle en moi un esprit fort.
Ne me rejette pas loin de ton visage ;
Ton esprit saint, ne me l'enlève pas.
Rends-moi la joie de ton secours,
Donne-moi comme soutien un esprit généreux.*

Les résolutions et promesses :

1) Apostolat :

*J'enseignerai tes voies aux impies,
Et les pécheurs reviendront vers toi.*

2) Action de grâces :

*Libère-moi du sang que j'ai versé, ô Dieu, Dieu mon Sauveur,
Ma langue alors chantera ta justice.
Seigneur, ouvre-moi les lèvres,
Pour que ma bouche chante tes louanges.*

3) Esprit de componction :

*Ce n'est pas, je le sais, un sacrifice que tu désires ;
Même si je t'offrais un holocauste, tu ne l'accepterais pas.
Mon sacrifice, ô Dieu, sera mon âme contrite,
Un cœur contrit, broyé, voilà, Dieu, ce que tu ne méprises*
[pas.]

ADDITION FAITE AU TEMPS DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE

*Montre-toi, dans ta bonté, favorable à Sion,
En relevant les murs de Jérusalem.*

*C'est alors que tu agréeras les sacrifices prévus,
L'holocauste, l'offrande entière,
C'est alors que l'on offrira des taureaux sur ton autel.*

Explication du psaume

Circonstances historiques

Le psaume porte en tête ce titre : « [Répertoire] du Maître de chœur — Chant avec accompagnement. — De David; quand Nathan le prophète vint à lui, après qu'il eut péché avec Bethsabée. »

David s'éprit de Bethsabée, femme d'Urie, et commit le mal avec elle; puis il écrivit à Joab, qui commandait une expédition contre les Ammonites, d'exposer Urie au plus fort du combat, ce qui fut fait, et Urie tomba sous les coups de l'ennemi. Alors David épousa Bethsabée; et il en eut un fils.

Le prophète Nathan vint, de la part de Dieu, faire à David de véhéments reproches : « et David dit à Nathan : J'ai péché contre Dieu. Nathan répondit à David : Dieu a pardonné ton péché : tu ne mourras point. Mais parce que tu as fait, par cette action, mépriser Dieu par ses ennemis, le fils qui t'est né mourra (1). »

L'aveu de la faute

Dans la deuxième partie du psaume, David précisera de quelle faute il s'agit : « Libère-moi du sang que j'ai versé, ô Dieu. » Il a été meurtrier après avoir été adultère.

Sans doute, il a fait tort à son prochain, Urie, dont il a pris l'épouse, et qu'il a fait mourir; il a aussi été cause de scandale pour son peuple. Mais tout cela, quoique très réel et très grave, passe à l'arrière-plan. Le grand lésé dans toute cette lamentable histoire, c'est Dieu dont la loi a été outrageusement foulée aux pieds. David ne peut

(1) Voir II Sam. [II Reg.], xi, xii.

détacher son esprit de cette vérité qui le navre; penser à autre chose lui devient impossible; et c'est en ce sens qu'il s'écrie : « C'est véritablement contre toi seul que j'ai péché; j'ai fait ce que tu regardes comme mal. »

David ne voit plus en lui que le péché dont il s'est rendu coupable, et il a désormais conquis à un titre nouveau, par ses œuvres mauvaises, cette qualité de pécheur qu'il possédait déjà par droit de naissance : « Voici que, dès le jour ou j'ai été engendré, je suis dans le péché, et ma mère m'a conçu marqué de la faute. » C'est ici la doctrine du péché originel que saint Paul devait mettre plus tard en pleine lumière (1).

Voici donc David avec des sentiments sincères et des pensées sages telles que Dieu les aime; le voici « les os broyés » de repentir.

Et quel est son souhait? Par un appel réitéré à la miséricorde divine dont il se sent bien indigne, il demande à être pleinement purifié : « Lave-moi bien de mon péché... Efface mon péché avec l'hysope pour que je sois pur, lave-moi pour que je devienne plus blanc que neige. » L'hysope, note Lesêtre, est une plante qui, « teinte du sang des victimes, servait à faire les aspersions dans les sacrifices expiatoires (Lev., xiv, Num., xix). David prend ici ce mot dans le sens figuré; l'hysope est le symbole de la grâce appelée : *gratia sanans* (2). »

Ferme propos, résolution

David demande d'abord à Dieu la force de ne plus pécher. On relève dans cette prière ces expressions qu'il faut expliquer :

Renouvelle en moi un *esprit fort*...

Ton *esprit saint*, ne me l'enlève pas...

Donne-moi comme soutien un *esprit généreux*.

Lesêtre commente de la sorte : « Voilà donc un triple bienfait que David réclame en vue de l'avenir : l'esprit de force, l'esprit de sainteté, et l'esprit de bonne volonté, afin de vouloir, de vouloir le bien dans l'état auquel Dieu l'a appelé, et de le vouloir énergiquement. »

(1) Rom., v.

(2) Grâce de guérison, grâce médicinale.

Nous voyons dans les livres historiques de la Bible, qu'au temps de David « l'Esprit de Dieu » se répandait, « tombait » sur certains Israélites soit d'une manière transitoire, soit d'une manière permanente : « L'Esprit de Dieu », c'est Dieu lui-même intervenant comme un principe d'énergie sainte ou de rénovation intérieure. Il donnait, par exemple, aux pieuses gens groupées autour des prophètes, une impulsion surnaturelle qui les mettait en prière et absorbait leur activité dans cette œuvre par excellence qu'est la louange divine (1). Mais aussi il se communiquait d'une manière spéciale à celui qui avait reçu d'un prophète l'onction royale, « pour lui donner un autre cœur (2) ».

David avait donc reçu, lors de son onction par Samuel, une communication de « l'Esprit de Dieu », lui mettant au cœur une inclination vers le bien, un désir d'accomplir saintement les devoirs de sa charge royale. Et c'est peut-être à ces bonnes dispositions infusées en lui par « l'Esprit de Dieu », que David fait allusion en disant : « Ton esprit saint, ne me l'enlève pas. » David pouvait se souvenir, en effet, de Saül son prédécesseur sur le trône, rejeté par Dieu à la suite d'une grave désobéissance, et qu'abandonna alors « l'Esprit de Dieu », le laissant en proie à toutes les mauvaises sollicitations d'un mal étrange (3).

David s'offre ensuite à travailler de tout son pouvoir à la conversion des pécheurs. Converti lui-même, il saura puiser dans son expérience une éloquence vraiment persuasive.

Il ne demande qu'à célébrer la bonté de Dieu par des cantiques d'action de grâces, et il sollicite l'appui de Dieu par des paroles que nous reprenons quotidiennement au début de l'office des matines : « Seigneur, ouvre-moi les lèvres : *Domine, labia mea aperies.* »

Actuellement, dit David, ce que Dieu désire de moi, ce n'est point tant l'offrande d'un sacrifice que celle d'une contrition profonde et

(1) Voir I Sam. [I Reg.], x, 6-10-13; xix, 18-24; cf. I Cor., xiii.

(2) I Sam. [I Reg.], x, 6-10; xvi, 13-14.

(3) I Sam. [I Reg.], xvi, 13-23.

sincère : « Dieu, note saint Augustin, ne veut pas le sacrifice d'une brebis frappée du coup de la mort, mais il veut le sacrifice du cœur broyé de douleur (1). »

Les anciens moines faisaient grand cas de cet esprit de componction qui, rappelant constamment à l'homme qu'il n'est qu'un pécheur, le maintient sans cesse dans une salutaire humilité.

La fin du psaume n'est plus une prière de David, mais celle de Juifs captifs en Babylonie, et qui demandent avec instance la restauration de Jérusalem.

**Si Dieu tenait un compte rigoureux
de nos fautes, qui donc serait sauvé?**

Ps. CXXIX (*De profundis*)

Prélude :

Du fond de l'abîme

Je t'appelle, ô Dieu.

Seigneur, entends ma voix,

Prête l'oreille à mes cris suppliants.

Oublie mes fautes :

Si tu tiens compte des fautes, ô Dieu,

Seigneur, qui pourra se maintenir?

Mais tu es tout disposé à pardonner,

(1) Voir plus bas, le Ps. XLIX qui montre que le rite extérieur du sacrifice tire sa valeur de la piété intérieure qui l'accompagne.

*Pour que l'on te révère.
Je compte sur Dieu,
Je compte sur sa promesse :
Je guette le Seigneur,
Plus encore que les veilleurs ne guettent l'aurore,
Oui, plus que les veilleurs ne guettent l'aurore.*

Libère Israël de ses fautes :

*Compte, Israël, sur Dieu,
Car auprès de lui on trouve bienveillance,
Auprès de lui on trouve une abondante délivrance.
C'est lui qui libérera Israël
De toutes ses fautes.*

Explication du psaume

C'est la prière d'un pécheur qui se trouve comme au fond d'un abîme, précipité par le poids de ses fautes aussi loin que possible de son Dieu. « D'où crie-t-il ? De l'abîme. Et qui donc crie ? Le pécheur. Et quel est l'espoir de sa clameur ? Celui qui est venu détruire le péché a donné espoir même au pécheur placé dans l'abîme. » (Saint Augustin.)

En faisant de ce psaume la prière par excellence pour les défunts, l'Église nous a habitués à voir dans ces cris ceux que poussent les âmes du purgatoire du fond de leur douloureuse prison, et qui passent par nos lèvres pour s'en aller implorer la clémence de Dieu.

Il ne s'agit pas, en effet, d'un règlement en rigueur de droit ; car si Dieu se montrait exigeant jusqu'au bout, c'en serait à désespérer, tellement chacun de nous se trouverait lourdement grevé. Mais de multiples façons, Dieu nous a assurés que nous pouvions compter sur une abondante miséricorde de sa part.

Aussi, les âmes du purgatoire dont nous sommes les interprètes, guettent-elles le secours que Dieu peut leur accorder, quand et comme il lui plaira de le faire, avec la même avidité que le soldat de

garde, la nuit, attend avec une vive impatience qu'on le relève de sa faction.

« Sentinelle, où en est la nuit? Sentinelle, où en est la nuit? (1) » demandait-on jadis avec angoisse, tant on redoutait les dangers dissimulés dans les ténèbres. Mais la sentinelle en elle-même s'interroge pour savoir où en est l'aurore : va-t-elle poindre bientôt cette aurore libératrice? va-t-il venir bientôt, le Seigneur, pour se donner sans réserve à l'âme qui a soif de lui? Oh! oui, « venez donc Seigneur Jésus! (2) »

Bonheur de l'âme dont le péché a été pardonné

Ps. xxxi (*Beati quorum remissae sunt iniquitates*)

La joie que procure le pardon :

Bienheureux celui dont la faute est enlevée,

Dont le péché est enfoui.

Bienheureux l'homme auquel Dieu ne tient pas compte de son

Et qui n'a dans l'esprit aucune dissimulation. [iniquité,

Le pardon de Dieu requiert comme condition l'aveu de sa faute :

Tant que je n'ai pas fait d'aveu, mon corps a dépéri,

Tant je rugissais à longueur de jour :

Car nuit et jour ta main m'accablait,

Et ma vigueur se consumait comme par une sécheresse

Mais j'ai avoué mon péché devant toi, [d'été.

(1) Is., xxi, 11.

(2) Ap., xii, 20.

*Et je n'ai pas caché mon iniquité.
J'ai dit : « J'avouerai, à ma confusion, mes fautes à Dieu »,
Alors tu as enlevé l'iniquité de mon péché.*

L'avantage que l'on trouve à se confier à Dieu :

Aussi, que tout pieux fidèle t'adresse sa prière au moment pro-
[pice ;

Alors même que les eaux se déverseraient en trombe, elles
[ne l'atteindraient pas.

*Tu es mon abri, tu me protèges de la détresse,
Tu m'entoures de cris de joie célébrant la délivrance.*

Exhortation de Dieu : Ne pas agir seulement par contrainte :

*« Je vais t'enseigner et t'indiquer la voie à suivre.
« Je serai ton conseiller, j'aurai les yeux sur toi.
« Ne ressemblez pas au cheval ou au mulet stupides
« Qu'on pare d'un mors et d'une bride pour les tenir,
« Autrement ils n'approcheraient pas de toi. »*

C'est en étant juste qu'on est vraiment heureux :

*Elles sont nombreuses les souffrances de l'impie;
Tandis que celui qui compte sur Dieu est environné de*
[bienveillance.
*Que Dieu soit votre sujet d'allégresse; justes, réjouissez-vous,
Poussez des cris de joie, vous tous qui avez de droites*
[intentions !

Explication du psaume

La joie du pardon

C'est la voix de David que nous entendons ici. Et il chante, cette fois, la joie de celui que Dieu a délivré du lourd fardeau de ses fautes.

Cette joie, nous avons tous pu la ressentir, car quel est celui d'entre nous qui peut se flatter de n'avoir jamais péché? « Qui dira : j'ai

gardé mon cœur pur? (1) » Et l'apôtre saint Jean s'exprime ainsi sur ce sujet : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous le faisons menteur et sa parole n'est point en nous (2). »

Pourtant, cette joie du pardon, tous ne l'ont pas éprouvée avec la même intensité. Elle se mesure, en effet, à la certitude que l'on peut acquérir de son pardon, à la délicatesse de sa conscience, et à l'importance des fautes dont on s'était rendu coupable.

Bienheureux sommes-nous de pouvoir entendre une parole autorisée nous dire : « Je t'absous de tes péchés », et de savoir que ces mots prononcés sur nous par le prêtre ont une efficacité garantie par Dieu lui-même. Nous pouvons donc acquérir aisément la certitude du pardon. David, lui aussi, entendit le prophète Nathan lui donner l'assurance que Dieu avait pardonné son péché. Mais que d'angoisses chez ceux qui ignorent jusqu'à l'existence du sacrement de pénitence, ou au moins ne croient pas à son efficacité, et qui se demandent si Dieu a pris en considération leur repentir ! De telles âmes existent hors du catholicisme, et nous devons avoir grande pitié de leur misère.

La joie du pardon se proportionne aussi à la délicatesse de conscience du pécheur. Je songe, en ce moment, à la vive allégresse de saint François d'Assise lorsqu'il reçut du ciel le témoignage que ses péchés lui avaient été pardonnés.

Mais ce sont les grands convertis, ceux qui reviennent d'une vie plus mouvementée, plus orageuse, plus coupable, aux pratiques de la religion chrétienne, qui pourraient surtout chanter avec David le bonheur de celui dont le péché est enfoui. Le prêtre est le témoin privilégié de ces résurrections qui arrachent au coupable d'hier des larmes de joie, et font éprouver au ministre de Dieu ces sentiments d'émotion dont on ne peut se défendre au retour de l'enfant prodigue. — Tout en chantant leur joie, ces convertis n'hésiteraient pas, comme

(1) Prov., xx, 9.

(2) I Joa., I, 8-10. Trad. Crampon.

David, à attribuer à Dieu seul toute l'œuvre de ce pardon bienfaisant. Et saint Paul prenait acte de cette signification des premiers versets de notre psaume, où l'homme n'est mentionné que comme bénéficiaire, pour prouver que la justification est un don gratuit de Dieu, et non le fruit de nos œuvres (1).

L'aveu préalable

L'homme n'a qu'une condition à réaliser : l'aveu de cette faute du fond d'un cœur contrit.

Souvent l'on hésite à se reconnaître coupable : on cherche des excuses, des prétextes. Et David n'en est pas venu dès le premier instant à s'infliger un verdict de condamnation. Mais tant qu'il persista dans son aveuglement, il sentit la main de Dieu sur lui : le remords le rongea, la maladie le minait ; tant et si bien qu'il se décida à sortir de cette situation par trop pénible, et il s'écria : « J'avouerai, à ma confusion, mes fautes à Dieu. »

N'est-ce pas l'attitude même de l'enfant prodigue, réduit à la plus noire misère, et disant enfin : « Je me lèverai et j'irai à mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et envers vous (2) » ? On sait quel accueil lui était réservé. Pourquoi donc tant de fils prodigues hésitent-ils à s'approcher du prêtre et à lui dire, en commençant à lui ouvrir leur conscience : « Mon père, pardonnez-moi, car j'ai beaucoup péché » ? Cette sincérité ouvre les trésors de la miséricorde divine : « Celui qui cache ses fautes ne prospérera pas, mais celui qui les avoue et les quitte obtiendra miséricorde (3). »

Aller à Dieu avec confiance

A la fin de ce psaume, au cours de son exhortation, Dieu nous adresse un conseil en termes imprévus et énigmatiques :

« Ne ressemblez pas au cheval ou au mulet stupides

(1) Rom., iv, 6-8.

(2) Luc, xv, 18.

(3) Prov., xxviii, 13.

Qu'on pare d'un mors ou d'une bride pour les tenir ;
Autrement, ils n'approcheraient pas de toi. »

Le cheval et le mulet n'obéissent que parce qu'ils sont bridés. Nous ne devons pas, nous autres, nous laisser conduire, dans nos rapports avec Dieu, par la contrainte violente. Il y faut de la spontanéité, de l'élan. N'attendons pas un ordre ou une impérieuse nécessité pour nous réfugier en Dieu.



TROISIÈME PARTIE

Les psaumes et la piété liturgique

C'est dans le sanctuaire de Dieu que se célébrait, jadis comme aujourd'hui, le culte public de la véritable religion. Mais autrefois chez les Juifs il était concentré tout entier en un lieu unique, à Jérusalem : tandis que pour nous, selon la parole de Notre-Seigneur (1), la nécessité n'existe plus de venir adorer Dieu en un lieu plutôt qu'en un autre ; désormais le sacrifice sans tache se célèbre partout (2).

Il arrivait jadis bien fréquemment que l'on fût sevré de toutes les joies de la prière liturgique : il suffisait d'être retenu loin de Jérusalem par les obligations de son état ou les malheurs des temps (3).

Les cérémonies spéciales qui s'y déroulaient c'étaient de solennelles processions (4) ou l'offrande des sacrifices (5).

Enfin, trois fois l'an, la longue file des pèlerins montait de toute part vers la sainte cité, pour y venir louer Dieu.

Cette troisième partie se subdivisera donc ainsi : l'amour du sanctuaire ; les processions liturgiques ; les sacrifices ; les pèlerinages.

(1) Jo., iv, 19-24.

(2) Mal., i, 11.

(3) Voir plus bas les Psaumes xxvi, xli et xlii.

(4) Psaumes xxiii et cxvii.

(5) Psaumes xxxix et xlix.

I. L'amour du sanctuaire

Confiance en Dieu et désir de vivre dans son sanctuaire

Ps. xxvi (*Dominus illuminatio mea*)

MA CONFIANCE EN DIEU ME PERMET DE NE RIEN REDOUTER

Dieu est ma lumière et mon salut :

Qui craindrais-je ?

Dieu est pour ma vie un rempart :

Qui redouterais-je ?

Parfois s'approchent de moi des malfaiteurs pour me dévorer ;

Mes adversaires et mes ennemis, mais les voici qui trébuchent et qui tombent.

Une armée m'assiège-t-elle ? Mon cœur est sans crainte.

*Et si une guerre se déchaîne contre moi, j'ai confiance
[malgré tout.*

DANS LE SANCTUAIRE DE DIEU JE SERAI HEUREUX

ET JE N'AURAI RIEN A CRAINDRE

Je n'ai fait à Dieu qu'une demande ;

Voici l'objet de ma requête :

Séjourner dans la maison de Dieu tout au long de ma vie,

Pour goûter la suavité de Dieu et fréquenter son sanctuaire.

De fait, s'il me cache dans sa hutte, au temps du malheur,

*S'il me dissimule à l'abri de sa tente,
C'est bien dans une forteresse qu'il m'enlève.
Et voici que je dresse fièrement la tête pour défier les enne-
[mis qui m'entourent.
Je veux lui offrir dans sa tente des sacrifices de triomphe,
Je modulerai cantiques et psaumes pour Dieu.*

NE M'ABANDONNE PAS, Ô DIEU, AUX ENNEMIS QUI ME GUETTENT

Pourquoi Dieu ne peut m'abandonner :

1) Je le prie avec instance :

*Écoute, ô Dieu, la voix dont je t'implore :
Aie pitié de moi, exauce-moi.*

2) Je vis pieusement :

*Mon cœur te parle ainsi : « Recherchez ma présence, as-tu dit :
« Eh bien! oui, je rechercherai ta présence, ô Dieu! »
Ne me dissimule pas ta présence,
Ne me repousse pas avec colère, moi ton serviteur.*

3) Dieu est déjà intervenu pour moi. Son rôle n'est pas fini :

*Toi qui m'as secouru ne me rejette pas,
Ne m'abandonne pas, ô Dieu mon sauveur.
Père et mère peuvent bien m'abandonner,
Mais Dieu est là pour me recueillir.*

4) Je suis guetté par des ennemis injustes :

*Indique-moi, ô Dieu, la voie à suivre
Conduis-moi par une route droite, car j'ai des ennemis.
Ne me livre pas à la discrétion de mes adversaires,
Car contre moi se dressent des calomniateurs et des gens
[qui respirent la violence.*

Dialogue :

1) Les inquiétudes :

*Ah! si je n'avais pas la ferme confiance
De jouir de la bonté de Dieu sur cette terre, où sont les*

2) Réponse : appel à la confiance :

« Espère en Dieu,

[vivants !...

*« Aie un cœur courageux et inébranlable,
« Oui, espère en Dieu! »*

Explication du psaume

Je comparerais volontiers ce poème de David à une colline dont les deux versants, différemment exposés, se prêtent à des cultures diverses. Et de fait, comment ne pas être frappé de la différence des sentiments exprimés dans la première et dans la troisième partie du poème? Au début, David se campe fièrement devant ses adversaires, sûr de son bon droit et confiant dans le succès; mais à la fin, se tournant non plus vers ses ennemis mais vers Dieu, il reconnaît sans hésiter sa faiblesse, son impuissance naturelle, et avoue que Dieu seul est capable de l'arracher au péril.

Souvent, dans nos pays chrétiens, une petite chapelle se dresse au sommet de la colline, dominant les deux versants et répandant autour d'elle une atmosphère de piété recueillie. Il y a dans notre psaume quelque chose de semblable : car la partie centrale du poème est aussi le point culminant; et c'est là que nous verrons éclater cet amour du sanctuaire de Dieu qui est une des caractéristiques incontestables de la piété liturgique.

Le désir de vivre dans la maison de Dieu

Plaçons-nous donc d'abord sur cette crête, et examinons ce point central du poème, avant de scruter les deux autres sections qui l'encadrent.

Les désirs que formulait jadis David ne semblent-ils pas exprimer les sentiments intimes d'une âme consacrée à Dieu? Je songe au prêtre, je songe encore plus au moine ou à la religieuse contemplative, qui ne pourraient peut-être mieux traduire leurs aspirations qu'en citant ces versets : « Séjourner dans la maison de Dieu tout au long de ma vie, pour goûter la suavité de Dieu et fréquenter son sanctuaire! »

Ce texte distingue la maison de Dieu, où l'on habite, du sanctuaire que l'on fréquente. C'est qu'autour du sanctuaire réservé exclusivement à Dieu, il y a les locaux attenants qui servent d'habitation aux ministres du culte et aux personnes consacrées à Dieu, ou de logement aux pèlerins. Dans nos maisons religieuses, monastères, noviciats, séminaires, il y a de même la maison de Dieu blottie tout contre le sanctuaire.

Quel rêve, n'est-ce pas, de passer son existence sous le regard de son Dieu ! On fréquente souvent son sanctuaire : il n'y a pour cela qu'un pas à faire, et le désir en est tout spontané. Puis, même hors du sanctuaire, que de facilités pour « goûter la suavité de Dieu », dans cette atmosphère toute recueillie ! Sans doute, ces joies incomparables, que le monde ne saurait donner, s'achètent-elles par une vie austère et renoncée. Mais Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas dit lui-même que son joug était doux et son fardeau léger (1) ?

On veut habiter dans la maison de Dieu pour jouir de Dieu à l'heure de la paix, mais aussi pour être protégé à l'heure de l'épreuve et pour chanter l'action de grâces après la délivrance. Telles sont les pensées que développe le psalmiste : la hutte, la tente de Dieu (au temps de David, le temple n'était pas encore construit, et Dieu logeait sous la tente), c'est une véritable forteresse d'où l'on peut toiser dédaigneusement ses ennemis. Songez donc avec quelle vérité sainte Claire aurait pu reprendre ces versets de David, lorsque l'assaut de soldats impies se brisa devant les portes du couvent dont elle avait confié la garde au Très Saint-Sacrement. Et combien de fois, au cours de l'histoire, les barbares envahisseurs ne reculèrent-ils pas devant ces citadelles imprenables qu'étaient des monastères en prière ?

Et quand ces délivrances s'obtiennent, l'action de grâces éclate : c'est le *Te Deum* triomphal qui fait tressaillir de joie les robustes pierres de nos églises.

L'obligation de combattre les ennemis de Dieu

Pour beaucoup de ses prêtres et de ses religieux, pour le grand

(1) Matt., XI, 30.

nombre de ses fidèles, Dieu a d'autres desseins; et il les arrache lui-même, à l'heure voulue, au calme recueilli d'une vie de silence et de contemplation pour les jeter dans l'action. Il leur dit, comme à l'épouse du Cantique des cantiques, de sortir de la retraite pour aller détruire les petits renards qui ravagent les vignes en fleurs (1) : il faut combattre, dès leurs premières manifestations hostiles, tous ceux qui saccagent l'œuvre de l'Église : hérétiques, schismatiques, politiciens acharnés à l'œuvre de déchristianisation. Bien souvent, saint Bernard dut ainsi quitter sa cellule de moine pour aller pacifier l'Église ou lutter pour elle.

Mais quiconque veut exercer une action profonde, énergique, persévérante, doit s'attendre à la critique et à l'opposition ouverte. Car bientôt se fait contre lui la coalition des intérêts qui se croient lésés, de l'amour-propre vexé, des indolences fâchées contre celui qui vient troubler leur repos, et que sais-je encore?

Alors, jeté dans la mêlée, l'on pourra à certaines heures, avec une confiance tranquille et triomphante, reprendre ces cris sublimes de David qui composent toute la première partie de notre psaume. La guerre est déchaînée contre moi, on m'assiège de toutes parts, on dévore à belles dents ma réputation par d'inqualifiables calomnies. Mais « Dieu est ma lumière et mon salut : Qui craindrais-je? Dieu est pour ma vie un rempart; qui redouterai-je? »

Parfois aussi le découragement sera tout proche, et c'est avec une confiance angoissée que l'on s'adressera à Dieu, tout comme David dans la dernière partie du psaume. Comme lui, nous nous demanderons peut-être si nous ne sommes pas délaissés de Dieu, et nous essaierons de nous rassurer.

Puissions-nous conclure de notre examen, à cette heure, que nous n'avons pas conscience d'avoir mérité cet abandon en négligeant « l'âme de tout apostolat » ! Heureux sommes-nous si nous pouvons proclamer avec David que nous avons recherché sans cesse « la présence de Dieu », l'intimité avec Dieu.

Puissions-nous aussi nous convaincre plus profondément de cette vérité que Dieu est un père pour nous, un père que ni la mort ni l'é-

(1) *Cant. Cant.*, II, 15.

loignement ne peuvent empêcher de nous témoigner son affection; un père qui continue à nous aimer, même si nous avons péché, car il est tout prêt à ouvrir les bras à son « enfant prodigue (1) ».

Demandons alors à Dieu, avec le psalmiste, de nous faire sortir d'impasse, de nous « indiquer la voie à suivre » pour échapper aux ennemis postés à gauche ou à droite de la route, afin de nous écraser à la moindre faute de tactique.

Et voici qu'à l'heure où on ose à peine, dans son trouble, exprimer son espoir d'échapper à la ruine, d'échapper à la mort, une voix amie, celle de Dieu peut-être se faisant entendre au plus intime de notre âme, vient apporter la paix : « Espère en Dieu, aie un cœur courageux et inébranlable; oui, espère en Dieu ! » Et, comme au jour de la tempête apaisée, il se produit alors un grand calme (2).

Heureux qui aime Dieu dans la paix du sanctuaire, et bienheureux aussi qui combat pour lui !

Exilé loin du sanctuaire, un lévite souhaite de pouvoir y reprendre part au culte

Ps. XLI (*Quemadmodum desiderat*)

Ps. XLII (*Judica me Deus*)

DESCRIPTION DE MA DOULOUREUSE SITUATION

J'ai soif de Dieu :

Comme la biche recherche les cours d'eau

Ainsi mon âme te recherche, ô Dieu.

(1) Luc, xv, 11-32.

(2) Matt., viii, 26.

Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant :

Quand donc pourrai-je me présenter devant Dieu ?

Avant-refrain :

Les larmes, voilà ma nourriture, jour et nuit,

*Alors qu'ils me répètent à longueur de jour : « Mais où est
[ton Dieu ? »*

Souvenirs du passé :

*Voici les souvenirs qui font déborder sur moi les flots de tris-
[tesse de mon âme :*

*Ceux du temps où je m'avançais dans un concours de peu-
Les conduisant en procession jusqu'à la maison de Dieu, [ple,
Dans les cris de joie et de louange d'une foule en liesse.*

REFRAIN

Pourquoi t'attrister, mon âme,

Et geindre sur mon sort ?

Espère en Dieu, car je pourrai louer encore

Celui qui est mon Sauveur et mon Dieu.

Tableau du présent :

Mon âme s'attriste sur mon sort :

Ce qu'est mon exil :

*C'est pourquoi je dirige vers toi mon souvenir de cette
[région du Jourdain,*

Du massif de l'Hermon, du mont de Misar.

Les torrents s'interpellent au bruit de tes cascades,

Toutes tes vagues et tes lames ont déferlé sur moi.

Que le jour, Dieu fasse sa bienveillance se répandre,

Et que la nuit un cantique m'occupe,

Une prière au Dieu qui est le tout de ma vie !

Avant-refrain :

Je dis à Dieu qui est ma Forteresse : « Pourquoi m'oublies-tu ?

« Pourquoi dois-je m'avancer affligé, sous l'oppression de
[l'ennemi?
« J'en ai les os rompus, des sarcasmes de mes adversaires,
« Alors qu'ils me répètent à longueur de jour : Mais où est
[ton Dieu? »

REFRAIN

*Pourquoi t'attrister, mon âme,
Et geindre sur mon sort?
Espère en Dieu, car je pourrai louer encore
Celui qui est mon Sauveur et mon Dieu.*

LES REQUÊTES QUE PRÉSENTE MA PRIÈRE

Délivre-moi des peines de l'exil :

*Soutiens mon droit, ô Dieu,
Et défends bien ma cause contre une nation impie ;
Sauve-moi de l'homme perfide et pervers,*

Avant-refrain :

*Car tu es ma force, ô Dieu. Pourquoi m'as-tu repoussé?
Pourquoi dois-je m'avancer affligé sous l'oppression de
[l'ennemi?*

Rends-moi les joies du passé :

*Envoie ta lumière et ta fidélité : qu'elles me guident,
Qu'elles me conduisent jusqu'à ta sainte montagne, jus-
Je parviendrai jusqu'à l'autel de Dieu, [qu'à ta demeure!
Jusqu'au Dieu qui me remplit d'une joie débordante,
Et je te louerai sur la cithare, ô Dieu, mon Dieu !*

REFRAIN

*Pourquoi t'attrister, mon âme,
Et geindre sur mon sort?
Espère en Dieu, car je pourrai louer encore
Celui qui est mon Sauveur et mon Dieu.*

Explication du psaume

Structure littéraire

Ce chant d'un lévite exilé est composé avec un art consommé. J'ai distingué un avant-refrain qui coupe, comme un sanglot, chaque partie de ce poème, et un refrain qui, au contraire, est un mot d'encouragement et de réconfort.

Dans ce que j'appelle l'avant-refrain, ce sont des plaintes et des gémissements. Les ennemis du poète lui répètent à satiété : « Mais où est ton Dieu ? » Et le lévite tout ébranlé leur fait écho : « Pourquoi m'oublies-tu ? Pourquoi m'as-tu repoussé ? »

Dégagé de ces refrains, le texte apparaît dans son admirable simplicité, exprimant des idées toutes naturelles suivant un plan sans recherche : la soif de Dieu, telle est l'attitude d'âme du poète ; ce qui la provoque, c'est le souvenir d'un passé plein de joie, dans un présent rempli de tristesse ; Dieu l'assouvira en abolissant ce présent et en rendant au lévite, qui l'en prie, la même situation que par le passé.

Sens littéral

Le poète confiné, loin de Jérusalem, dans la région du Jourdain, en vue des pics de l'Hermon (1) et du mont de Misar (2), décrit à la fois le pays qu'il habite et les souffrances de son âme : « Les torrents s'interpellent au bruit de tes cascades, toutes tes vagues et tes lames ont déferlé sur moi. » Dans les gorges des montagnes, l'eau se précipite en torrents impétueux et tombe en grondant, par de prodigieuses chutes, au fond de gouffres ouverts dans les anfractuosités des monts. L'angoisse sourde qui martelle le cœur du lévite exilé, les sanglots répétés qui l'ébranlent sans répit, les gémissements poi-

(1) Chaîne de 30 km. de long, dont le point culminant atteint 2759 m. L'Hermon est situé tout au nord du pays palestinien.

(2) Identification incertaine.

gnants qui jaillissent de son âme, font de sa situation un spectacle aussi impressionnant que celui des cascades qui mugissent et bouillonnent. Ou bien encore le poète a l'impression, tant la douleur se précipite avec violence sur lui et l'emporte il ne sait où, de recevoir le choc de ces masses d'eau qui tombent avec fracas du haut des roches impassibles.

La douleur si vivement décrite, c'est la souffrance de l'exilé qui a la nostalgie de sa patrie. Disons plutôt qu'il a la nostalgie de Dieu. Car ce qui lui pèse, c'est de vivre parmi des impies; c'est de ne pouvoir, comme jadis, prendre part aux solennelles processions qui groupaient dans l'allégresse les fidèles en route vers le sanctuaire de Dieu. Ah! qu'il voudrait donc parvenir jusqu'à l'autel de son Dieu!

Applications

Chaque matin, pour renouveler sa ferveur avant de monter à l'autel, le prêtre engage avec son servant de messe un touchant dialogue où figure en tout premier lieu la deuxième partie de ce psaume (1).

Tous ceux qui ne sauraient pas encore goûter les joies surnaturelles du culte public pourraient faire de ce psaume une prière pour obtenir de Dieu cet amour des solennités liturgiques qui donne à la piété tant d'élan.

Et vous, prêtres cloués sur un lit de souffrances et privés des joies de l'autel; âmes pieuses que la maladie, le devoir d'état ou des circonstances difficiles empêchent de prendre part au culte comme vous l'auriez voulu; trouvez dans votre pénible situation le courage de dire à Dieu que vous avez soif de lui, comme Jésus sur la croix avait soif de vous (2).

Mais n'est-ce pas pour les âmes du purgatoire que ce psaume prend tout son sens? C'est elles qui, dans les flammes purifiantes, ressentent, avec une intensité extrême, la soif de Dieu; elles qui sont plongées dans un abîme de douleurs; elles qui n'ont pas, comme nous

(1) Le Psaume XLII du psautier latin, qui sépare à tort notre psaume en deux tronçons distincts.

(2) Jo., XIX, 28.

sur la terre, les joies de l'autel, pour les aider à supporter leur sort si digne de pitié. Prions pour elles en chantant ce psaume, et approchons-nous, en leur lieu et place, de l'autel de Dieu, d'où se répandront sur elles les grâces de libération destinées à les remplir d'une joie débordante.

C'est au ciel que nous sommes destinés à jouir de Dieu avec elles, car, dit saint Augustin, « dans la maison de Dieu, c'est une fête perpétuelle. Là ne se célèbre rien de transitoire. C'est une fête perpétuelle que célèbre le chœur des Anges, une joie sans mélange que procure la présence du visage de Dieu ».

II. Les processions liturgiques

Solennelle procession avec l'arche d'alliance

Ps. XXIII (*Domini est terra*)

LE CORTÈGE GRAVIT LA COLLINE SAINTE DE SION

Chœur :

*A Dieu appartient la terre et tout ce qu'elle contient,
Le globe et tous ses habitants.
Car c'est lui qui l'a fondé sur les mers,
Et qui l'a établi sur les flots.*

Premier soliste :

*Qui pourra gravir la colline de Dieu,
Qui pourra se tenir dans son sanctuaire?*

Deuxième soliste :

*L'homme aux mains innocentes, au cœur sincère,
Qui ne s'est pas livré au mal,
Et qui n'a pas fait de serment trompeur.*

Chœur :

*Un tel homme sera béni de Dieu,
Et le Dieu, qui le sauve lui rendra justice.
Telle est la race de ceux qui recherchent Dieu,
Qui recherchent le visage du Dieu de Jacob.*

AU SOMMET DE LA SAINTE COLLINE

Chœur :

*Élevez, portes, vos linteaux,
Élevez-vous, portails antiques,
Pour l'entrée du Roi glorieux !*

Troisième soliste, aux portes de la Cité de David :

Qui donc est ce Roi glorieux ?

Chœur :

*C'est Dieu, fort et puissant !
C'est Dieu puissant dans le combat !
Élevez, portes, vos linteaux,
Élevez-vous, portails antiques,
Pour l'entrée du Roi glorieux !*

Le troisième soliste :

Qui donc est ce Roi glorieux ?

Chœur :

*C'est le Dieu des armées,
C'est lui, le Roi glorieux !*

Explication du psaume*Circonstances de sa composition*

Ce chant de procession, dont David est l'auteur, fut peut-être composé à l'occasion de la translation solennelle de l'arche d'alliance au mont Sion.

L'arche d'alliance, construite au Sinaï au cours de l'Exode, était un coffre en bois d'acacia, recouvert de lames d'or ; à l'intérieur reposaient les tables de la Loi, ces tables de pierre où était gravé le Décalogue. Le couvercle de l'arche, en or massif, s'appelait le propitia-

toire : deux chérubins se faisaient face en bordure du propitiatoire, au-dessus duquel ils étendaient leurs ailes. C'était là que Dieu manifestait sa présence au sein de son peuple, sous l'aspect d'une nuée qui reposait sur les ailes des chérubins : c'est pourquoi on disait de lui qu'il était « assis sur les chérubins ».

Au cours de l'Exode, l'arche marchait en tête des colonnes des Hébreux. Une fois qu'ils furent entrés dans la Terre Promise, l'arche d'alliance occupa successivement plusieurs résidences. En temps de guerre, on n'hésitait d'ailleurs pas à l'amener dans le camp des troupes pour qu'elle assurât la victoire. Un jour, les bataillons d'Israël fléchirent et l'arche fut capturée par les Philistins. Mais comme elle leur portait malheur, ils se hâtèrent de s'en débarrasser, et elle revint dans le pays des Hébreux, à Beth-Samès d'abord, puis à Cariathiarim, d'où David décida son transfert.

La « Cité de David » était en effet toute prête pour la recevoir. Car David venait, par un heureux coup de main, de s'emparer de cette célèbre colline au nord-est de Jérusalem, où des ennemis irréductibles, les Jébuséens, avaient établi leur citadelle. Cette place forte de Sion, réputée imprenable, fut donc enlevée par David, qui y voulut établir sa résidence et le centre de son pouvoir politique. Sion reçut alors le nom de « Cité de David ».

Sion, dont le nom ne disparut jamais complètement, c'est donc tout d'abord cette petite cité, primitivement forteresse des Jébuséens, puis « Cité de David », qui domine Jérusalem (1). C'est seulement par extension que le nom de Sion en est venu souvent à désigner toute la ville de Jérusalem, ou même tout le peuple Juif.

En recevant l'arche d'alliance, la « Cité de David » allait devenir le centre du culte religieux, tout comme elle était déjà le centre du pouvoir politique. Elle n'aurait plus seulement la dignité de résidence royale; elle allait acquérir le prestige de résidence divine. La « Cité de David » devient la « Cité de Dieu » : Sion devient par excellence la colline sainte, la sainte montagne; et bientôt les Juifs

(1) La « Cité de David » se distingue de l'agglomération de Jérusalem dont elle fait pourtant partie; la « Cité du Vatican » est elle aussi quelque chose de bien distinct dans l'agglomération romaine, dont elle fait partie matériellement (mais non politiquement).

prendront l'habitude de « monter » à Jérusalem, de « monter » à Sion (1), pour rendre leurs devoirs au vrai Dieu.

Un premier essai de transfert de l'arche avait été attristé par la mort d'Oza, puni par Dieu pour avoir touché indûment l'arche d'alliance. Aussi David n'osa-t-il poursuivre sa route jusqu'à Jérusalem, avec son précieux mais redoutable fardeau, et laissa-t-il l'arche à Geth dans la demeure d'Obédédôm. Mais trois mois après, apprenant que l'arche était pour cet homme une cause de prospérité et de bonheur, il résolut de la transporter jusqu'à la « Cité de David ».

Assistons par la pensée à ce brillant cortège : autour de l'arche se déroulent des danses sacrées, où David lui-même n'hésite pas à payer abondamment de sa personne : des chants et une orchestration musicale des plus variées donnent à la fêle un éclat prestigieux (2).

Commentaire du psaume

Voici que nous gravissons les pentes de la sainte colline de Sion et on entonne l'hymne de circonstance, notre psaume xxiii. A quoi pourrait-on penser sinon à la grandeur de Dieu, qui vient prendre possession de sa capitale, et à la sainteté que requiert chez l'homme une telle démarche de son Dieu ?

Car Dieu, qui s'avance ainsi pour s'établir particulièrement sur un coin de terre, c'est Celui qui est partout chez lui, puisqu'il a tout créé : c'est lui qui a fondé la terre sur les mers, qui l'a établie sur les flots de la mer (3).

Et s'il vient résider plus particulièrement à Sion, c'est pour y don-

(1) Il est entendu que l'on « monte » toujours à Jérusalem, comme l'on « montait » toujours en ligne, au cours de la dernière guerre. — Jérusalem étant, sinon par le relief physique, au moins par la dignité religieuse, le point culminant de la terre, il faut bien monter pour y accéder.

(2) II Sam. [II Reg.], vi, 12-16; I Par., xv.

(3) Lorsque la Bible parle de la constitution physique du monde, elle en parle « selon les apparences », c'est-à-dire de la façon dont il frappe les sens ou l'imagination. On se figurait le monde comme flottant sur un océan souterrain, les montagnes plongeant profondément par leurs bases dans cet océan.

ner audience à celui qui s'en montrera digne : recherche de Dieu, loyauté et sincérité, bonnes œuvres, telles sont les principales dispositions que Dieu attend de celui qu'il admettra à venir le visiter en pèlerin, et surtout à « se tenir dans son sanctuaire » pour y remplir les fonctions de son culte. Tel est l'idéal que l'Église, elle aussi, propose dans la cérémonie de la tonsure, en chantant ce psaume, à celui qu'elle fait entrer dans la vie cléricale.

Mais le cortège s'arrête aux portes de la « Cité de David », à ces poternes basses de l'antique cité jébuséenne. Comment ne tressaillent-elles pas devant l'approche de Dieu ? Il faudrait surtout qu'elles grandissent, qu'elles se haussent, pour donner un accès plus grandiose au Roi glorieux qui s'avance, au Dieu des armées (1).

Il s'avance, en effet, reposant sur l'arche d'alliance comme sur un trône, et sa majesté surpasse celle de tous les rois et de tous les triomphateurs de ce monde.

Cette sommation qu'entendaient les portes de Sion, Notre-Seigneur l'adressa un jour aux portes du ciel, lorsque le jour de son ascension glorieuse il s'y présenta en triomphateur. Elles s'ouvrent encore, ces portes, chaque fois qu'un élu entre au ciel.

Mais nous, sur cette terre, c'est aux cœurs obstinés, retenus par de basses passions ou de petits calculs, que nous ne cesserons de répéter cet appel émouvant :

« Élevez, portes, vos linteaux,
Élevez-vous, portails antiques,
Pour l'entrée du Roi glorieux. »

Car Jésus se tient à la porte des cœurs, et il frappe (2).

« Venez, s'écrie saint Augustin, faisons l'ascension de la sainte col-

(1) Cette expression a des sens variés. Habituellement elle désigne Dieu comme le Maître incontesté des créatures, rangées dans une belle ordonnance ainsi que des armées. Il s'agit généralement des armées des astres, parfois aussi des anges ; enfin certains textes s'expliquent mieux si on les entend du Dieu qui conduit au combat les armées d'Israël et leur donne la victoire sur les armées ennemies.

(2) Ap. III, 20.

line, mes frères. Et si le chemin nous paraît ardu, déposons nos fardeaux ; s'il nous paraît long, hâtons-nous d'autant plus, s'il demande de pénibles efforts, crions à Dieu : Tire-nous à ta suite! »

Procession organisée pour remercier Dieu d'une victoire

Ps. CXVII (*Confitemini Domino..... Dicat nunc*)

PRÉLUDE, EN FORME DE LITANIES, POUR LE DÉPART DE LA PROCESSION

Antienne :

Rendez grâces à Dieu, parce qu'il est bon :

Oui, sa miséricorde est éternelle.

Qu'Israël dise donc :

Oui, sa miséricorde est éternelle.

Que la famille d'Aaron dise donc :

Oui, sa miséricorde est éternelle.

Que tous ceux qui craignent Dieu disent donc :

Oui, sa miséricorde est éternelle.

SUR LE PARCOURS,
ON CHANTE LE MOTIF DE CETTE PROCESSION D'ACTION DE GRACES

Dans ma détresse j'ai invoqué Dieu,

Dieu m'a exaucé et m'a dégagé.

J'ai Dieu pour moi : je ne redoute pas

*Ce que pourraient me faire les hommes.
 J'ai Dieu pour moi, comme auxiliaire,
 Je verrai la ruine de ceux qui me haïssent.
 Mieux vaut se réfugier en Dieu que se fier aux hommes,
 Mieux vaut se réfugier en Dieu que se fier aux princes.*

*Toutes les nations m'ont entouré :
 Au nom de Dieu, oui, je les écrase.
 Elles m'ont entouré, elles m'ont même investi !
 Au nom de Dieu, oui, je les écrase.
 Elles m'ont entouré comme des abeilles.
 Elles me consomment comme un feu qui s'en prend aux buis-
 Au nom de Dieu, oui, je les écrase. [sons,*

*On m'a violemment poussé pour me faire tomber,
 Mais Dieu est venu à mon aide.
 Dieu est ma force, l'objet de ma louange,
 Et il a été pour moi un sauveur.*

*Voici des cris de joie et de victoire dans les tentes des justes :
 « Le bras de Dieu a fait des prouesses,
 « Le bras de Dieu s'est déployé,
 « Le bras de Dieu a fait des prouesses. »*

*Non je ne mourrai pas, je resterai en vie,
 Afin de publier les exploits de Dieu.
 Il m'a violemment châtié, Dieu,
 Mais il ne m'a pas laissé mourir.*

LE DIALOGUE AUX PORTES DU SANCTUAIRE

Le prince :

*Ouvrez-moi les portes saintes :
 C'est elles que je franchirai pour rendre grâces à Dieu.*

Les prêtres :

*C'est ici la porte de Dieu ;
 Ce sont les justes qui la franchissent.*

Le prince :

*Je te rends grâces, ô Dieu, de m'avoir exaucé
Et d'avoir été pour moi un sauveur.
La pierre qu'avaient rejetée ceux qui bâtaient,
La voilà devenue pierre d'angle !*

Le peuple :

*C'est là le fruit de l'intervention de Dieu !
Et c'est pour nous un événement prodigieux !*

Les prêtres :

*Tel est le jour que Dieu nous a ménagé
Passons-le dans la joie et l'allégresse.*

Le peuple :

*De grâce, Dieu, assure le salut, nous t'en prions.
De grâce, Dieu, assure le succès, nous t'en prions.*

Les prêtres :

*Béni soit celui qui vient au nom de Dieu !
Nous vous bénissons de la maison de Dieu.*

Le peuple :

C'est un Dieu fort que notre Dieu, et il nous éclaire.

Les prêtres :

*Organisez donc un cortège allant sans se dissocier jusqu'aux
[cornes de l'autel.]*

Le prince :

*« Tu es mon Dieu, et je te rends grâces ;
« Mon Dieu, je t'exalte. »*

Antienne :

*Rendez grâces à Dieu, parce qu'il est bon ;
Oui, sa miséricorde est éternelle.*

Explication du psaume

Genre littéraire de ce poème

La facture littéraire de ce chant de procession est extrêmement curieuse à étudier.

Remarquons d'abord qu'il est *encadré par une antienne* que l'on entonne au départ et que l'on reprendra à l'arrivée pour clore la cérémonie :

« Rendez grâces à Dieu parce qu'il est bon :
Oui, sa miséricorde est éternelle. »

Il est facile, aussi, durant le premier tiers du psaume environ, de découvrir le procédé de composition de ce poème qui pourrait fort bien être, comme tant des cantiques de l'Orient, une improvisation due à la collaboration d'un poète et d'un groupe plus ou moins nombreux. L'artiste jette à son public un membre de phrase bien rythmé, que l'assistance complète sur un rythme donné : et l'on a ainsi un vers bien scandé, dont la composition n'a demandé à chacun des collaborateurs qu'un bien minime effort. Le poète a le temps, pendant que la foule achève sa pensée, de préparer le membre de phrase suivant. Jugez-en plutôt.

Dans ce que j'ai appelé le prélude, la part laissée à la foule est bien simple. Elle reprend sans se lasser la formule traditionnelle : « Oui, sa miséricorde est éternelle (1) », avec autant de facilité que le peuple fidèle, dans nos processions, égrène ses « *Ora pro nobis* ». Et lorsque, un peu plus bas, le refrain change et devient : « Au nom de Dieu, oui, je les écrase », il s'y adapte aussi aisément que nous ne le faisons, au cours des litanies des saints, pour faire succéder aux : « *Ora pro nobis* », les « *Libera nos, Domine* » ou les « *Te rogamus, audi nos* ».

N'allons pas croire que dans ce dialogue la part du poète soit beaucoup plus compliquée.

(1) I Par., xvi, 34, 41; II Par., v, 13; vii, 3, 6; xx, 21; Esd., iii, 11; Judith, xiii, 21; Ps. xcix, v. 5; Ps. cv, v. 1; Ps. cvi; I Marc, iv, 24.

Tant qu'on lui a répondu : « Oui, sa miséricorde est éternelle », c'est qu'il se contentait d'un simple procédé d'énumération :

« Qu'Israël dise donc :

« Que la famille d'Aaron dise donc :

« Que tous ceux qui craignent Dieu disent donc : »

Et là où le peuple lui répondra : « Au nom de Dieu, oui, je les écrase », on assiste presque à l'élaboration de sa pensée par précisions successives.

« Toutes les nations m'ont entouré :

« Elles m'ont entouré, elles m'ont même investi :

« Elles m'ont entouré comme des abeilles. »

Parfois, la collaboration du poète et de la foule s'exerce sur une autre base. La foule complète le membre de phrase qui lui est jeté par le poète en utilisant les ressources du parallélisme (1).

Voici d'abord un exemple de *parallélisme synthétique* :

LE POÈTE : « J'ai Dieu pour moi : je ne redoute pas

LE CHOEUR : « Ce que pourraient me faire les hommes.

LE POÈTE : « J'ai Dieu pour moi, comme auxiliaire,

LE CHOEUR : « Je verrai la ruine de ceux qui me haïssent. »

Voici, d'autre part, un modèle de *parallélisme synonymique* :

LE POÈTE : « Mieux vaut se réfugier en Dieu que se fier aux hommes ;

LE CHOEUR : « Mieux vaut se réfugier en Dieu que se fier aux princes. »

Vers la fin du psaume, la forme dialoguée devient plus vive, plus naturelle : ce ne sont plus seulement des gens qui alternent pour marquer fortement le rythme d'un vers, ou scander la marche d'une procession. Ce sont plutôt des acteurs qui entrent en scène, des personnages qui viennent jouer leur rôle. Et nous retrouvons ici le genre du Psaume xxiii, avec le dialogue entre les fidèles qui montent au sanctuaire et ceux qui veillent aux portes.

Le motif de ce chant et de cette procession d'action de grâces

C'est le peuple d'Israël qui vient remercier Dieu de sa délivrance.

(1) Sur le parallélisme, voir supra p. 6-7.

Dans une circonstance qu'on ne peut préciser avec certitude, il avait vu se former contre lui une redoutable coalition. Le poète la décrit sous l'image d'un essaim d'abeilles bourdonnantes, tellement dans leur furie les nations s'acharnaient sur le pauvre peuple d'Israël qui ne pouvait s'en dégager; ou il la dépeint encore sous l'aspect d'un feu de broussailles qui crépite et se répand avec une rapidité vertigineuse, avant qu'on puisse l'enrayer. C'étaient des foules qui s'élançaient sur le peuple d'Israël pour le bousculer et le jeter à terre. Israël voyait dans cette épreuve un châtiment de ses fautes; malgré tout il avait confiance en son Dieu qui saurait, au besoin par des prodiges, le dégager de cette étreinte. Il s'écriait, plein de foi :

« Non je ne mourrai pas, je resterai en vie,
Afin de publier les exploits de Dieu. »

Le voici maintenant sauvé, et il vient en rendre grâces à son Dieu.

Dans les paroles échangées entre le prince, le peuple et les prêtres, on retrouve plusieurs des idées, voire des formules, du Psaume xxi : invitation aux portes de s'ouvrir; sainteté requise de celui qui veut s'approcher du sanctuaire de Dieu.

Relevons particulièrement, sur les lèvres du prince qui mène le cortège, cette réflexion qu'il nous faudra approfondir :

« La pierre qu'avaient rejetée ceux qui bâtissaient,
La voilà devenue pierre d'angle. »

Nous sommes ici, sans doute, en présence d'une locution proverbiale, bien adaptée à la circonstance : les nations coalisées avaient essayé de rejeter le peuple d'Israël, de l'anéantir; mais Dieu venait de témoigner qu'Israël était pour lui un élément essentiel dans l'organisation providentielle de la vie des peuples. Israël, par sa foi au vrai Dieu, joue le rôle d'une pierre d'angle à l'égard de l'humanité, car c'est Israël qui est destiné à lui donner force et cohésion, comme la pierre robuste qui fait la jonction de deux murs disposés en angle.

Ici, comme bien souvent, le peuple d'Israël n'était, dans l'intention de Dieu, que l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui est cette pierre, que les Juifs ont essayé en vain de rejeter hors de l'édifice religieux, et qui est désormais la pierre angulaire qui donne à la vraie religion toute sa force et toute son unité. Car Jésus groupe,

avec le petit noyau de Juifs qui lui a été fidèle, les croyants venus de la gentilité, les convertis des peuples jadis païens. Mais, suivant un autre oracle d'Isaïe (1), il est pour les Juifs rebelles une pierre d'achoppement, une pierre sur laquelle ils viennent s'écraser (2).

Lorsque Notre-Seigneur pénétra dans Jérusalem, le dimanche des Rameaux, le peuple le salua de l'acclamation par laquelle, dans notre psaume, les prêtres accueillent le prince : « Béni soit celui qui vient au nom de Dieu ! (3) » formule que chaque matin le prêtre récite à la fin du « *Sanctus* ».

L'Église a adopté, pour nous convier aux joies pascales, cette exhortation des mêmes prêtres :

« Tel est le jour que Dieu nous a ménagé :
Passons-le dans la joie et l'allégresse. »

« Et de quel jour s'agirait-il, s'écrie saint Athanase, sinon de celui de la Résurrection du Seigneur ? Quel est donc ce jour, sinon celui qui procure le salut à tous les peuples, et où cette pierre, d'abord rejetée, est devenue pierre d'angle ? »

(1) Is., VIII, 14.

(2) Voir Matth., XXI, 42 ; Act., IV, 11 ; Rom., IX, 33 ; Eph., II, 20 ; I Pet., II, 4-7.

(3) Matth., XXI, 9.

III. Les sacrifices

Dieu préfère l'obéissance au sacrifice

Ps. XXXIX (*Exspectans expectavi Dominum*)

MERCI, MON DIEU, POUR M'AVOIR TIRÉ DE PRESSANTS PÉRILS

Dieu m'a secouru :

*J'ai beaucoup compté sur Dieu,
Et il s'est penché vers moi, il a entendu ma supplication.*

Image du borbier :

*Il m'a retiré du gouffre mugissant,
Du borbier fangeux.
Il m'a fait poser le pied sur un sol rocailleux,
Rendant de la sorte fermes mes pas.
Il me mit aux lèvres un chant nouveau,
Un hymne de louange à notre Dieu.*

C'est en Dieu qu'il convient de placer sa confiance :

*Que beaucoup y réfléchissent, et qu'ils prennent peur ;
Qu'ils mettent donc leur espoir en Dieu !
Heureux qui place en Dieu sa confiance
Et ne se tourne pas du côté des arrogants et des gens prêts
Tu as multiplié tes prodiges, ô Dieu, mon Dieu, [à se dédire.
Et pour tes desseins sur nous tu défies toute comparaison.*

*Je les énoncerais et les proclamerais volontiers,
Mais ils sont trop nombreux pour être comptés.*

MA FIDÉLITÉ A ACCOMPLIR TA VOLONTÉ

Je l'accepte sans hésiter d'accomplir la volonté de Dieu :

*Tu ne voulais alors de moi ni sacrifices, ni oblations ;
Mais tu m'as creusé des oreilles ;
Et comme tu ne demandais alors ni holocaustes ni sacrifices
Je me suis écrié : Me voici ! [expiatoires,
Dans le rouleau du saint livre, il est écrit à mon sujet
Que je dois faire ta volonté.
Mon Dieu, bien volontiers j'y suis décidé ;
Ta Loi est au plus profond de mon cœur.*

Je n'hésite pas à proclamer les grandeurs de Dieu :

*J'ai proclamé ta justice dans la grande assemblée du peuple,
Je ne suis pas demeuré lèvres closes, tu le sais bien, ô Dieu.
Je n'ai pas gardé caché dans mon cœur ce qu'était ta justice ;
J'ai parlé de ta fidélité et de ton aide salutaire.
Je n'ai pas gardé secrète ta bonté
Pas plus que ta fidélité, dans la grande assemblée.
Et toi, Dieu, ne garde pas ta miséricorde loin de moi :
Que ta bonté et ta fidélité me protègent toujours !*

VIENS ENCORE A MON SECOURS DANS MON PRESSANT PÉRIL

Ma situation misérable :

*De tous côtés m'assaillent des maux innombrables,
Le châtimement de mes iniquités m'a atteint.
Si je pouvais les voir, elles seraient plus nombreuses que les
Et déjà mon cœur a défailli. [cheveux de ma tête,*

Dieu, va sus à mes ennemis !

*Daigne, ô Dieu, me délivrer,
Empresse-toi, ô Dieu, à mon secours.*

*Qu'ils soient tous couverts de confusion et de honte, ceux qui
[cherchent à m'enlever la vie !*

Qu'ils reculent ignominieusement, ceux qui jouissent de
Qu'ils soient hébétés de confusion, [mon malheur !

Ceux qui me disent : « Ah ! Ah ! »

Réjouis et protège tous ceux qui se confient en toi :

Qu'ils goûtent la joie et l'allégresse, tous ceux qui te recher-
[chent, ô Dieu,

Qu'ils disent sans cesse : « Honneur à Dieu », ceux qui
[aiment à être secourus par toi.

Mais moi, je suis malheureux et misérable :

Que le Seigneur songe à moi !

Tu es mon appui et mon refuge,

O mon Dieu, ne tarde pas !

Explication du psaume

C'est un chant de David, délivré par Dieu de pressants dangers (première partie du psaume), mais qui se trouve encore exposé à de nombreux périls (troisième partie).

Examinant en lui-même les obligations que lui imposait sa situation angoissante, il a conclu que son devoir d'état consistait non pas à offrir des sacrifices, mais à se conformer fidèlement à la volonté de Dieu (deuxième partie); c'est-à ce propos qu'il dit :

« Tu ne voulais alors de moi ni sacrifices, ni oblations ;

Mais tu m'as creusé des oreilles :

Et comme tu ne demandais alors ni holocaustes ni sacrifices

Je me suis écrié : Me voici ! »

[expiatoires,

On voit aisément ce que David veut exprimer. Par suite de son éloignement du sanctuaire et des dangers auxquels il était exposé, il ne pouvait songer à offrir aucun sacrifice sur l'autel de son Dieu. Cette impossibilité est par elle-même une preuve que Dieu, dans ces circonstances, ne pouvait exiger de lui l'accomplissement de ces rites : il comptait sur d'autres témoignages de sa fidélité.

Aussi David ajoute-t-il : « Mais tu m'as creusé des oreilles... Et je me suis écrié : Me voici ! » Dieu lui a creusé des oreilles en façonnant son corps, et il lui a donné ainsi de pouvoir entendre la voix de ses conseils ou de ses ordres. Il ne semble pas qu'il suffise de dire que Dieu creuse des oreilles en rendant attentif au son de sa voix, comme il « nous ouvrirait les yeux » en nous faisant voir clair dans une situation compliquée. La réponse de David a été sans délai. Il s'est écrié : « Me voici ! » Puis il explique en ces termes les motifs et la portée de cette acceptation de la volonté divine :

« Dans le rouleau du saint livre il est écrit à mon sujet
 « Que je dois faire ta volonté.
 « Mon Dieu, bien volontiers j'y suis décidé ;
 « Ta Loi est au plus profond de mon cœur. »

David fait ici allusion à un passage du Deutéronome (xvii, 19-20) où il est parlé du roi qui règnera sur Israël : « Il aura avec lui une copie de cette Loi, et il y lira tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre son Dieu, à observer toutes les paroles de cette Loi, et toutes ces ordonnances en les mettant en pratique ; pour que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, et qu'il ne se détourne pas des commandements ni à droite ni à gauche, afin qu'il prolonge ses jours dans son royaume, lui et ses fils, au milieu d'Israël (1) ».

L'Épître aux Hébreux (x, 4-10), en appliquant ce texte à Notre-Seigneur Jésus-Christ, nous fait voir dans ces sentiments de David l'image anticipée de ceux qu'éprouverait Notre-Seigneur Jésus-Christ à son entrée dans le monde. Jésus-Christ est, en effet, le roi d'Israël par excellence ; à lui donc s'appliquait cette prescription du Deutéronome qu'il aurait pour règle d'accomplir la volonté de Dieu (2) ; et Dieu y songeait en façonnant son corps. Si Dieu comptait sur Jésus, ce n'était pas pour offrir les sacrifices de l'Ancienne Loi : il lui demandait d'y suppléer par son obéissance, une obéissance qui le conduisit jusqu'à la mort, la mort de la Croix (3), et de se substituer ainsi aux victimes prescrites par le culte mosaïque. De grand cœur, dès le pre-

(1) Cité d'après Grampon.

(2) Jo., iv, 33 ; viii, 29.

(3) Phil., ii, 8.

mier instant de son existence, Jésus accepte l'éventualité de ce grand sacrifice vers lequel tendra toute sa vie d'obéissance.

Quel plus beau programme offrir à toute âme, que cet idéal d'obéissance ! Nous le proposerons avec une particulière insistance au pécheur converti ; car il semble tout indiqué de lui appliquer les détails de ce psaume qui, dans son sens premier, parle de David échappé au danger et menacé de s'y engloutir à nouveau.

N'est-ce pas le pécheur qui, en cédant aux basses convoitises de la nature, s'est enfoncé dans ce bournier fangeux qui dépasse encore en horreur le marécage palestinien où l'on patauge et où l'on s'enlise ? Aussi, avec quelle joie, lorsque la grâce l'a retiré de cette boue gluante, se sent-il marcher sur un sol rocailleux, qui appuie ses pas au lieu de l'engloutir : il progresse sur le sentier de la vertu, un cantique sur les lèvres, un cantique vraiment nouveau, car il célèbre les joies de l'âme purifiée et pacifiée.

Tout en cheminant de la sorte, il ne cesse de s'étonner de la miséricorde de Dieu à son égard, alors qu'il en était si indigne. Il s'écrie, avec le psalmiste :

« Si je pouvais voir mes iniquités, elles seraient plus nombreuses
Et déjà mon cœur a défailli. » [que les cheveux de ma tête,

« J'énoncerais et je proclamerais volontiers tes prodiges,
Mais ils sont trop nombreux pour être comptés. »

A l'abîme d'indignité répond une abîme de miséricorde.

Mais que le pécheur converti, décidé désormais à louer Dieu et à lui obéir coûte que coûte, n'aille pas s'endormir dans une trompeuse sécurité. Car l'ennemi reparaitra, et l'assaut des tentations peut encore l'accabler : on en voudra à sa vie, à la vie de la grâce qu'il avait récupérée d'une façon si prodigieuse ; et les mauvais ricaneront de le voir se débattre aux prises avec ces difficultés angoissantes. A cette heure, qu'il ne s'effraie pas de sa misère, qu'il compte sur la force de Dieu, et qu'il l'invoque avec ferveur, par ces paroles du psaume :

« Qu'ils soient tous couverts de confusion et de honte, ceux qui
[cherchent à m'enlever la vie !

Qu'ils reculent ignominieusement ceux qui jouissent de mon
Qu'ils soient hébétés de confusion [malheur !

Ceux qui me disent : Ah ! Ah !
 ... Mais moi, je suis malheureux et misérable :
 Que le Seigneur songe à moi ! »

Les rites extérieurs doivent être vivifiés par la piété intérieure

Ps. XLIX (*Deus deorum Dominus locutus est*)

PRÉLUDE : L'ENTRÉE EN SCÈNE DE DIEU

L'apparition de Dieu :

*C'est Dieu qui parle (1) et qui convoque la terre,
 Du levant au couchant.
 De Sion, Dieu brille dans tout l'éclat de sa beauté ;
 Il vient, notre Dieu, et il ne garde plus le silence.
 Un feu dévorant le précède,
 Une tempête violente l'escorte.*

Cieux et terre sont intéressés à son intervention :

*Il convoque les hauteurs des cieux
 Ainsi que la terre, dans l'intention de juger son peuple.
 « Rassemblez-moi mes fidèles
 « Qui ont contracté avec moi l'alliance scellée par le sacri-
 Les cieux vont proclamer sa justice, [fice. »
 Tandis que Dieu va exercer lui-même son rôle de juge.*

(1) Le texte hébreu contient trois noms propres en apposition pour désigner Dieu : « C'est El, Elohim, Yahweh qui parle ! » — Ou peut-être faut-il lire : « C'est le Dieu des dieux, Yahweh, qui parle ! »

LE DISCOURS DE DIEU

Exorde :

*Écoute, mon peuple, car je te parle ;
Écoute, Israël, car je témoigne contre toi.
Je suis Dieu, ton Dieu.*

Allocution à ceux qui se contentent d'offrir des sacrifices sans réelle dévotion :

*Je ne te reprocherai pas de négliger l'offrande des sacrifices ;
Car tes holocaustes montent constamment devant moi.*

1) Le sacrifice ne donne à Dieu aucun droit nouveau. Les victimes qu'on lui offre lui appartenaient déjà ;

*Ce n'est pas à ton étable que je prends un taureau,
Ni à ton bercail des boucs.*

*N'est-ce pas à moi qu'appartiennent même les bêtes de la forêt,
Et les animaux qui se trouvent par milliers sur les monts ?
Je connais tous les oiseaux qui habitent les régions de monta-
[gnes,*

*Et de tout ce qui bouge dans la campagne, je puis disposer
[à mon gré.*

2) Le sacrifice ne prétend pas non plus assouvir les besoins de Dieu :

*Si j'avais faim, je n'irais pas te le dire :
N'est-elle pas à moi la terre, avec tout ce qu'elle contient ?
Mangerais-je la chair des taureaux,
Bouerais-je le sang des boucs ?*

3) Le sacrifice veut traduire nos sentiments de vénération :

*Offre à Dieu un sacrifice qui soit un hommage,
Et acquitte-toi ainsi de tes vœux auprès du Très-Haut.
Au temps de la détresse, invoque-moi :
Je te délivrerai, et tu m'en rendras gloire.*

Allocution à ceux qui vénèrent de bouche la loi de Dieu sans s'inquiéter de la pratiquer :

*Et Dieu dit à celui qui se conduit mal :
Qu'as-tu donc à énumérer mes préceptes,
A parler de mon alliance,*

*Puisque tu détestes tout règle morale
 Et que tu rejettes mes paroles derrière toi?
 Vois-tu un voleur, aussitôt tu t'empresses à l'accompagner,
 Et tu t'associes aux adultères.
 Ta bouche, tu la livres sans contrainte au mal,
 Et ta langue ourdit la fraude.
 Avec le plus grand calme, tu parles contre ton frère,
 Tu lances l'injure contre le fils de ta mère.
 Quand tu agis ainsi, vais-je pouvoir me taire?
 Crois-tu donc que je te ressemble?
 Je te reprends et je m'explique à tes yeux.
 Veuillez donc entendre raison, vous qui oubliez Dieu,
 De peur que je ne vous taille en pièces, sans que personne
 [puisse vous délivrer.*

Conclusion et résumé du discours :

Celui qui offre à Dieu un sacrifice qui soit un hommage, m'honore.

Et celui qui s'engage sur le vrai chemin recevra de moi le salut que Dieu procure.

Explication du psaume

La mise en scène est parfaite. Dieu prie toute la terre d'assister à sa confrontation avec son peuple; les cieux, c'est-à-dire les anges, seront eux aussi témoins de l'événement, et c'est sans doute à ses anges que Dieu s'adresse en leur disant de rassembler devant lui ses fidèles Israélites.

Il vient de Sion, sa résidence (cf. p. 173), dans un appareil grandiose. Car depuis que Dieu s'est montré au sommet du Sinaï dans le fracas de l'orage, on se représente de la même façon toutes ses manifestations (théophanies). Voilà pourquoi le poète s'écrie dans notre psaume :

« Un feu dévorant le précède,
 Une tempête violente l'escorte. »

Première partie du discours de Dieu

Dans la première partie de son discours, Dieu s'en prend à ceux qui se croient quittes envers lui, en lui offrant les sacrifices rituels, sans les vivifier par une vraie piété intérieure.

Il leur accorde d'abord un témoignage de satisfaction pour leur ponctualité à remplir extérieurement leurs obligations. Il ne les blâme pas de faire ce qui est requis; mais il va leur montrer que ce n'est pas suffisant.

En quoi cette offrande que réclame Dieu pourrait-elle lui être avantageuse? Pourrions-nous lui offrir quelque chose qu'il ne possédât auparavant? Mais non; comme nous le lui disons actuellement dans la célébration de la Sainte Messe, nous prélevons pour lui une part sur les dons et les bienfaits reçus de sa main, « *de tuis donis ac datis* ». Et Dieu parlant aux Juifs, dont le culte utilisait des animaux comme victimes, prend plaisir à les énumérer, afin de demander ironiquement s'il avait vraiment besoin de l'homme pour en prendre possession.

Encore bien moins pourrait-on prétendre subvenir, par le sacrifice, à l'entretien de Dieu. Et ici l'ironie devient cinglante. De fait, les rites sanglants du judaïsme prenaient parfois l'aspect d'un repas, particulièrement dans les sacrifices eucharistiques où l'offrant lui-même était admis à manger de la victime qu'il venait d'offrir. Mais ce repas, c'était au bonheur du fidèle qu'il était destiné. Dieu l'invitait à sa table; il voulait ainsi, après avoir conféré à la victime qu'il agréait de la main de l'homme une vertu sanctificatrice, en pénétrer son fidèle; et en même temps, par ce geste de condescendance, il admettait son dévot serviteur dans son intimité.

Le sacrifice doit traduire d'une manière sensible et bien expressive l'hommage que nous rendons à Dieu; il sera la reconnaissance du domaine souverain de Dieu sur l'homme, créature pécheresse, qui accepte de lui donner sa vie, de lui offrir son sang. C'est uniquement parce qu'il n'a pas le droit de verser lui-même son sang qu'il doit se contenter d'offrir celui des boucs et des taureaux, qui représente et remplace le sien. Il doit donc, pour que son sacrifice ait quelque valeur, s'approcher de l'autel où le sang coule, en recon-

naissant du fond de l'âme qu'il devrait verser le sang de ses veines, pour exprimer à Dieu son adoration de pécheur.

Désormais, dans la Nouvelle Loi, Dieu n'agrée plus d'autre offrande que celle du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ immolé (1). Cette offrande, réalisée au Cénacle et au Calvaire sous des modalités diverses et renouvelée chaque jour à la Sainte Messe, constitue le seul sacrifice par lequel on puisse honorer Dieu. Mais encore faut-il le célébrer dignement ; encore faut-il voir dans la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous offrons, le modèle des dispositions intimes qui doivent nous animer et le plan de sanctification que nous adoptons.

Car si nous nous contentons d'assister passivement à la Sainte Messe, sans même soupçonner ce que nous y venons faire, sans y exprimer aucun sentiment de dévotion, que pouvons-nous mériter de Dieu sinon l'éloge parcimonieux, plein de reproches sous-entendus, qu'il accordait à ceux qui s'acquittaient avec indifférence, ou comme d'une corvée, de rites dont le sens ne les préoccupait nullement.

Le sacrifice que nous offrons est aussi un banquet, mais non pas un banquet pour Dieu. C'est un repas qui nous est plantureusement servi et Dieu veut que nous mangions cette victime que nous venons de lui offrir en hommage d'adoration, afin que se réalise la parole de Jésus : « Celui qui me mange vivra par moi (2). »

Voilà à quelles conditions nous serons dignes de tout éloge dans l'offrande de notre sacrifice.

Seconde partie du discours de Dieu

Dieu apostrophe ensuite des Juifs qui l'honorent du bout des lèvres, mais dont le cœur et la conduite démentent les paroles (3). Ce sont des pharisiens avant l'heure ; et dans les reproches virulents qu'adressera Notre-Seigneur Jésus-Christ aux pharisiens (4), il lais-

(1) Heb., ix, 11-14 ; x, 3-10.

(2) Jo., vi, 58.

(3) Matth., xv, 8.

(4) Matth., xxiii.

sera paraître des sentiments d'indignation semblables à ceux que Dieu exprime dans le psaume que nous commentons.

Hélas, il faut bien l'avouer, il y a beaucoup de pharisiens attardés dans les rangs des chrétiens, et Dieu pourrait les flageller des mêmes invectives.

Que de personnes dites pieuses, que de gens réputés bien pensants, qui « énumèrent les préceptes de Dieu » à longueur de journée, et qui n'hésitent pas, l'occasion s'y prêtant, à « rejeter les paroles de Dieu derrière soi » ! Suivons pas à pas le réquisitoire divin.

« Vois-tu un voleur, aussitôt tu t'empresses à l'accompagner. » N'est-ce pas la condamnation du commerçant sans scrupule, qui pourtant s'estime bon chrétien ?

« Et tu t'associes aux adultères » : cette fois, c'est le dévergondage, la licence des mœurs, de gens qui ont l'illusion de réussir à concilier dans leur vie « le Christ et Bélial (1) ».

« Ta bouche, tu la livres sans contrainte au mal, et ta langue ourdit la fraude. » Pourquoi la sincérité n'est-elle pas cultivée de nous tous ?

« Avec le plus grand calme, tu parles contre ton frère, tu lances l'injure contre le fils de ta mère. » Hélas, oui, que de manquements à la charité parmi ceux que Jésus aurait voulu voir unis comme des frères, et auxquels il disait la veille de sa mort : « Je vous donne un commandement nouveau... celui de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres (2). »

Aussi écoutez la sentence divine : « Quand tu agis ainsi, vais-je pouvoir me taire?... Veuillez donc entendre raison, vous qui oubliez Dieu, de peur que je ne vous taille en pièces, sans que personne puisse vous délivrer. » Redoutons le jugement de celui que l'on n'irrite pas sans avoir à s'en repentir.

Concluons avec le psaume qu'il faut être loyal en tout, en mettant d'accord ses sentiments avec les rites du culte, et en conformant sa conduite à la doctrine que l'on professe.

(1) II Cor., VI, 15.

(2) Jo., XIII, 34-35.

IV. Les pèlerinages

D'après la loi de Moïse, les Israélites devaient se rendre à Jérusalem trois fois l'an, pour les fêtes de la Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. L'Évangile nous a gardé la mention de plusieurs de ces pèlerinages faits par Jésus à la ville sainte en de telles circonstances. Plusieurs psaumes, dont nous allons étudier les principaux, ont noté pour nous dans leurs strophes les joies, les épreuves et les émotions des pèlerins d'Israël.

Nous pourrions appliquer à nos pèlerinages d'aujourd'hui, vers Jérusalem, Rome, Lourdes, ou vers d'autres sanctuaires bien chers à la piété, même s'ils sont moins célèbres, ce que les pieux voyageurs de jadis exprimèrent si bien : et il ne sera guère besoin d'y insister, tant chacun pourra faire aisément de lui-même toutes les applications opportunes.

Faisons plutôt remarquer que, d'après un symbolisme fondé sur l'Écriture et sur des analogies incontestables, Jérusalem est l'image de l'Église catholique dont elle prépare l'avènement ; Jérusalem est encore le symbole de la sainteté, elle qui possède la sainte colline de Sion (cf. p. 173) ; la Jérusalem terrestre, enfin, fait songer à la Jérusalem céleste à laquelle nous aspirons de toute notre âme. — Le pèlerinage vers Jérusalem sera donc aussi la marche de l'incroyant vers l'Église, celle du fidèle vers son idéal de sainteté, celle de l'âme du purgatoire vers le ciel.

Et sous certains aspects, Jérusalem peut être encore l'image de l'âme qui est, elle aussi, le domaine et la résidence du Dieu tout-puissant.

Accomplissons donc avec dévotion notre pèlerinage vers Jérusalem !

Dieu est le protecteur et le gardien du pèlerin**Ps. cxx (*Levavi oculos meos in montes*)**

Le but à atteindre :

Je lève les yeux vers les monts.

Dieu est l'appui du pèlerin :

D'où me viendra donc le secours?

1) Parce qu'il est le créateur :

Le secours me viendra de Dieu

Qui a fait le ciel et la terre.

2) Parce qu'il est le gardien d'Israël :

Non, il ne laissera pas chanceler ton pied,

Il ne sommeillera pas, ton gardien.

C'est qu'il ne sommeille ni ne s'assoupit,

Le gardien d'Israël.

L'efficacité de sa protection :

1) Nuit et jour durant le pèlerinage :

Dieu est ton gardien

Et Dieu est ton ombre, lui qui se tient à ta droite.

De jour le soleil ne te blessera pas,

Pas plus que la lune de nuit.

2) Pendant et après le pèlerinage :

Dieu te gardera de tout mal,

Il gardera ta personne;

Il gardera tes allées et venues

Maintenant et à tout jamais.

Explication du psaume

Facture littéraire

Le psaume semble contenir d'abord les réflexions que le poète entretient dans l'intime de son cœur, puis celles que lui suggère son entourage.

On constatera un curieux procédé de composition consistant en une reprise successive de formules semblables, fournissant au poème une marche bien graduée. Il suffit de les souligner pour le faire constater :

« D'où me viendra le secours?
Le secours me viendra de Dieu... »
« ... Il ne sommeille pas, ton gardien
C'est qu'il ne sommeille ni ne s'assoupit,
Le gardien d'Israël.
Dieu est ton gardien... »

Sens et portée religieuse

Le pèlerin fixe les yeux vers le but à atteindre, la sainte colline de Sion ; son départ est décidé. Mais aussitôt il éprouve une vive impression de sa faiblesse devant les difficultés de l'exécution, et il recherche instinctivement l'appui d'un autre.

Ce protecteur ne saurait être que Dieu : comme créateur il possède la force de nous soutenir sur le chemin que nous allons suivre, comme Dieu d'Israël, il se doit de faire éprouver aux siens les effets de sa bienveillance.

Sa protection est souverainement efficace : Dieu est un soutien énergique qui ne permet aucune défaillance ; c'est un gardien toujours vigilant, pour écarter les maraudeurs ou les fauves du campement ; c'est une ombre propice qui protège des rayons brûlants.

Nuit et jour, sous les feux du soleil comme sous le rayonnement de la lune, il se tient à son poste, à la droite de celui qu'il veut faire triompher de tout danger. Et cet appui offert au pèlerin pour monter

vers la ville sainte, il le lui maintiendra toujours pour protéger sa personne et toutes ses entreprises.

Bien fixer le but et compter sur Dieu pour l'atteindre, telle est la consigne que nous donne ce charmant poème. Quelle que soit cette montagne qui arrête nos regards : l'Église, semblable à une ville juchée sur une colline (1), qui attire l'incroyant travaillé d'un vague désir de conversion; l'idéal de sainteté qui séduit le chrétien; le ciel auquel aspire l'âme du purgatoire, il faudra en toute hypothèse se dire que seul le secours de Dieu peut nous permettre d'y parvenir. Mais, sur ce secours, nous sommes pleinement en droit de compter.

Heureux qui peut accomplir le pèlerinage ! Son itinéraire vers Jérusalem

Ps. LXXXIII (*Quam dilecta tabernacula tua*)

HEUREUX CEUX QUI HABITENT DANS LA MAISON DE DIEU !

Qu'elle est aimée ta demeure,

O Dieu des armées!

Mon âme est tout alanguie du désir des parvis de Dieu,

Mon cœur et ma chair s'émeuvent pour le Dieu vivant.

Même le passereau se trouve une maison

Et l'hirondelle un nid pour y déposer ses petits,

A proximité de tes autels, Dieu des armées, mon roi et
[mon Dieu.

(1) Matth., v, 14.

*Qu'ils sont donc heureux ceux qui résident dans ta maison,
Et qui t'y louent sans cesse!*

HEUREUX AUSSI CEUX QUI PEUVENT S'Y RENDRE EN PÈLERINAGE

*Heureux aussi les hommes qui puisent en toi leur force,
Qui ont à cœur d'accomplir le pèlerinage.*

Ils font route par le Val des larmes.

Ils s'en accommodent autant que s'il était riche en sources

Et que si la première pluie d'automne l'avait rempli de

Ils se sentent de plus en plus d'énergie, [flaques d'eau (1).

Pour aller paraître devant Dieu à Sion.

PRIÈRE POUR CEUX QUI SONT PRIVÉS DE CE BONHEUR

*O Dieu, Dieu des armées, écoute donc ma prière,
Prête l'oreille, Dieu de Jacob.*

*Toi qui nous sers de bouclier, ô Dieu, regarde
Et considère le sort de ton Oint.*

Vraiment, un jour passé dans tes parvis en vaut mille.

Je préfère me tenir sur le seuil de la maison de Dieu

Plutôt que de séjourner dans la tente des impies.

*Dieu, notre Dieu, est pour nous comme le soleil et il nous sert
Dieu accorde grâce et gloire, [de bouclier.*

Il ne refuse aucune faveur à qui se conduit bien.

Dieu des armées,

Qu'il est heureux celui qui place en toi sa confiance!

Explication du psaume

Le psaume considère successivement ceux qui séjournent habituellement auprès du sanctuaire de Dieu (2); ceux qui peuvent s'y rendre

(1) Traduction paraphrasée, assez conjecturale.

(2) Sur le sens de l'expression : « Dieu des armées » employée ici, cf. p. 175, n. 1.

de temps à autre en pèlerinage; ceux enfin auxquels est même refusé ce dernier bonheur.

Ceux qui séjournent auprès du sanctuaire

Ah! les premiers sont les heureux de ce monde. (Voir *supra*, Ps. xxvi.) Semblables à l'hirondelle et au passereau qui, avec une surprenante familiarité, n'hésitent pas à faire leur nid dans les lambris du temple, tout près de l'autel de Dieu, ils se blottissent eux aussi à proximité du sanctuaire où ils se rendent aussi fréquemment qu'ils le désirent. Tels étaient les prêtres et lévites de l'Ancienne Loi; tels peuvent être sans peine aujourd'hui les prêtres, les religieux et les plus humbles fidèles. Puissent-ils toujours apprécier ce privilège comme il conviendrait de le faire!

Les pèlerins

Les pèlerins sont déjà moins favorisés : leurs visites au sanctuaire sont forcément plus rares, et elles sont le fruit de pénibles efforts. Nous les voyons ici, nos pèlerins, animés d'une énergique résolution d'aller de l'avant, prêts à se mettre en route, en dépit des fatigues prévues, parce que Dieu est leur réconfort.

Leur trajet est pénible : ils doivent passer par le célèbre Val des Larmes (1), dont le nom dit assez les difficultés. Mais ils n'en ont point peur, et ils veulent le franchir avec une joie confiante, comme ils le feraient pour la plus riante des oasis. Aussi leur énergie ne cesse-t-elle de croître jusqu'à leur arrivée au terme de leur voyage.

Quel beau modèle pour celui qui, en dépit de tous les obstacles, de toutes les déceptions, marche à grands pas vers sa conversion, ou vers sa sanctification, transformant en source de joies surnaturelles ce dont la nature serait disposée à gémir. — Les âmes du purgatoire sont, avec plus de vérité encore, les voyageuses du Val des Larmes, mais si leur douleur est plus vive, leur confiance est aussi plus assu-

(1) Le Val de Baca; ce nom propre de Baca est traduit par certains interprètes par « Baumiers », et par d'autres par « Larmes ». Le *Salve Regina* a rendu célèbre cette « vallée de larmes » (*In hac lacrymarum valle*).

rée, car elles savent qu'elles sont sauvées et que chaque jour les rapproche de leur délivrance.

Les exilés

Le poète parle enfin du roi d'Israël, l'oint de Dieu, et de tous ceux qui partagent son exil. Il nous semble ici encore, tout comme au Psaume **XLI-XLII** (p. 169), entendre les plaintes d'un lévite exilé qui a la nostalgie du sanctuaire où il prenait part, jadis, au culte divin. Il sait bien, par expérience, qu'un jour de cette bienheureuse époque en valait bien mille de la triste époque de son exil.

Si nous connaissions comme les élus quelles sont les joies du ciel, nous nous considérerions comme des exilés ici-bas; et nous aspirerions à ce monde glorieux qui vaut bien plus de mille fois le nôtre, à l'exemple de ce lévite qui pleure Jérusalem.

En élevant nos cœurs vers cette maison de Dieu qu'est le ciel, encourageons-nous par la réflexion du psalmiste :

« Dieu accorde grâce et gloire,
Il ne refuse aucune faveur à qui se conduit bien. »

Joie du pèlerin. Ses souhaits à Jérusalem

Ps. cxxi (*Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi*)

LA JOIE DU PÈLERIN

Joie au départ :

Je me suis réjoui quand on m'a dit :

« Nous allons à la maison de Dieu. »

Joie à l'arrivée :

- 1) Satisfaction d'être arrivé :

*Voici nos pas arrêtés
Devant tes portes, Jérusalem.*

- 2) Beauté de la ville de Jérusalem :

*Jérusalem est construite en cité
Aux éléments fortement groupés.*

- 3) Sa suprématie religieuse :

*C'est vers elle que monte la longue file des tribus de Dieu,
Selon le rite d'Israël, pour y célébrer le nom de Dieu.*

- 4) Sa suprématie politique :

*Là aussi fut établi le siège du gouvernement,
Le siège qui appartient à la famille de David.*

LA PRIÈRE DU PÈLERIN POUR JÉRUSALEM

L'objet de la demande :

*Demandez la paix pour Jérusalem;
Qu'ils soient prospères ceux qui t'aiment!
Que la paix règne dans tes remparts,
Et la prospérité dans tes palais!*

Ce qui pousse à faire cette demande :

*A cause de mes frères et de mes amis,
Puissé-je parler de paix pour toi!
A cause de la maison de Dieu, notre Dieu,
Je réclame le bonheur pour toi.*

Explication du psaume

C'est le cantique de la joie et de l'enthousiasme.

Enfin l'on se met en route! Enfin l'on est arrivé au terme de son pèlerinage! Et quel spectacle devant soi : Jérusalem apparaît aux

yeux émerveillés du voyageur, dans toute la grandeur imposante de sa masse majestueuse.

Mais la beauté de son rôle surpasse encore celle de son aspect extérieur. N'est-elle pas la cité sainte qui attire jusqu'à elle des foules de pèlerins? N'est-ce pas en outre le centre d'où Dieu gouverne son peuple par le roi qu'il s'est choisi?

Oui, l'on ne peut souhaiter que paix et prospérité à une ville qui abrite nos frères et, bien plus, qui est la cité de Dieu!

Tel était le cantique du pèlerin Juif de jadis; tel pourrait être le chant de celui qui visite aujourd'hui la ville de Rome, qui a succédé à Jérusalem comme centre du monde religieux. Elle est devenue, en effet, la capitale du royaume du Christ, depuis que, selon le mot de Dante, « le Christ s'est fait Romain ».

Lorsque l'incroyant est enfin parvenu à la vraie foi, par une conversion sincère, j'imagine dans son cœur de semblables sentiments à l'égard de l'Église au sein de laquelle il pénètre : elle lui en impose, comme Jérusalem, par sa robuste majesté; il se sent plein de joie en voyant en elle le centre d'attraction des âmes. Et il se déclare content de se laisser régir par cette société où règne comme roi le Christ-Jésus, fils de David, et où l'on trouve la paix du cœur.

Saint Louis de Gonzague à l'agonie avait ce cantique sur les lèvres. Le ciel est en effet, plus encore que Jérusalem, cette cité de Dieu où l'on est heureux d'accourir. C'est là que la longue file des élus de Dieu monte sans cesse, et c'est là enfin qu'on jouit d'une paix que rien ne viendra plus troubler.

Nous récitons souvent ce psaume dans l'office de la Très Sainte Vierge Marie, qui a été la « maison de Dieu » lorsqu'elle porta Jésus dans son sein, qui a coutume de recevoir des foules innombrables de pèlerins dans ses divers sanctuaires, et qui est, pour tous ceux qui s'abritent sous sa protection, la Reine de la Paix.

Le bonheur pour les pèlerins de se trouver réunis comme des frères à Jérusalem

Ps. CXXXII (*Ecce quam bonum*)

Voici comme il est bon et comme il est délicieux

De séjourner entre frères dans la plus étroite union.

Il en est comme de cette huile excellente, répandue sur la tête,

Qui se répandait sur la longue barbe d'Aaron,

Qui se répandait jusque sur la frange de son vêtement.

Il en est comme de cette rosée de l'Hermon

Qui se répand jusque sur les collines de Sion.

C'est bien à Sion que Dieu accorde ses bénédictions,

Ainsi que la vie. Et cela pour toujours!

Explication du psaume

L'union fraternelle des pèlerins assemblés pour rendre à Dieu, « d'un seul cœur et d'une seule âme (1) », le culte solennel prévu par la liturgie du pèlerinage, est d'une suavité que l'on ne se lasse pas de goûter.

Pour en exprimer le charme, le poète trouve deux comparaisons séduisantes :

L'huile était, en Orient, un symbole d'allégresse : on s'en parfumait en signe de joie, on en versait sur la tête d'un hôte de marque

(1) Act., IV, 32.

que l'on voulait honorer (1), et le plus bel éloge que l'on pût faire de quelqu'un c'était de le comparer à une huile épandue (2). — Mais l'huile était aussi un symbole de consécration religieuse; on en oignait le grand-prêtre, ainsi que le roi d'Israël, fréquemment désigné dans nos psaumes par le nom de « Oint de Dieu ».

Telle l'huile sainte qui imprégnait toute la personne d'Aaron, ainsi la joie des pèlerins assemblés se diffuse de proche en proche jusqu'au dernier d'entre eux, et c'est une allégresse pieuse et sacrée.

L'autre image est celle de la « rosée de l'Hermon qui se répand jusque sur les collines de Sion ». La formule est plutôt énigmatique. On l'explique soit en disant que les gouttelettes déposées à Sion sous forme de rosée, proviennent d'un brouillard ou d'un léger nuage parti de l'Hermon, soit aussi en considérant l'expression : « une rosée d'Hermon » comme une manière de superlatif qui voudrait dire : une rosée excellente par sa fraîcheur et son abondance. Ne parlons-nous pas, en sens inverse, de chaleurs « tropicales » ?

Quoi qu'il en soit, cette rosée symbolise la joie limpide et reconfortante des frères assemblés à Sion.

Sion, répétons-le, c'est la colline de Jérusalem où se groupent les pèlerins; mais c'est aussi l'Eglise où le nouveau converti jouit avec les autres fidèles des charmes d'une amitié surnaturelle; c'est enfin le ciel où nous nous écrierons avec l'accent de la plus profonde conviction :

« Voici comme il est bon et comme il est délicieux
De séjourner entre frères dans la plus étroite union. »

(1) *Cant. Cant.*, I, 11; Ps. xxii; Marc, xiv, 3; Jo., xii, 3.

(2) *Cant. Cant.*, I, 2.

On puise confiance rien qu'à contempler le site de Jérusalem

Ps. CXXIV (*Qui confidunt in Domino sicut mons Sion*)

Ceux qui placent en Dieu leur confiance ressemblent au mont
Qui est inébranlable et dure toujours. [Sion,

Jérusalem est entourée de montagnes :

Ainsi Dieu entoure son peuple

Maintenant et à tout jamais!

Sûrement le pouvoir de l'impie ne se maintiendra pas,

Sur la portion du territoire qui revient aux justes,

Pour que les justes n'étendent pas

Leurs mains vers le mal.

Favorise, ô Dieu, les bons,

Ceux qui ont le cœur droit;

Mais ceux qui sont dévoyés en des chemins tortueux,

Que Dieu les enlève avec les malfaiteurs.

Paix sur Israël!

Explication du psaume

Sion et Jérusalem représentent ici le peuple de Dieu et l'âme de chacun de ses serviteurs.

Sion est un mont inébranlable.

Jérusalem est entourée d'une ceinture de montagnes.

Ainsi le vrai fidèle, ainsi le peuple de Dieu, sont entourés de la pro-

tection divine et assurés de ne pas succomber devant les assauts de l'ennemi impie.

Lorsque le psalmiste écrit son cantique de quelques versets, le territoire d'Israël est sous la domination d'un pouvoir impie. Mais c'est une épreuve qui ne saurait durer, car Dieu ne pourrait permettre aux justes de céder à leur tour à l'entraînement général vers le mal.

On se trouve donc dans une situation éritique, mais on en sortira; le pieux pèlerin s'en convainc rien qu'à contempler Jérusalem abritée par ses montagnes; image de l'âme abritée par Dieu.

Une cérémonie du soir au temple de Jérusalem avant un départ de pèlerins

Ps. cxxxiii (*Ecce nunc benedicite Dominum*)

Le président de la cérémonie :

*Allons! Bénissez Dieu,
Vous tous serviteurs de Dieu!*

Les pèlerins au clergé :

*Vous qui êtes en fonctions dans la maison de Dieu, pour la nuit :
Priez, les mains tournées vers le sanctuaire,
Et bénissez Dieu!*

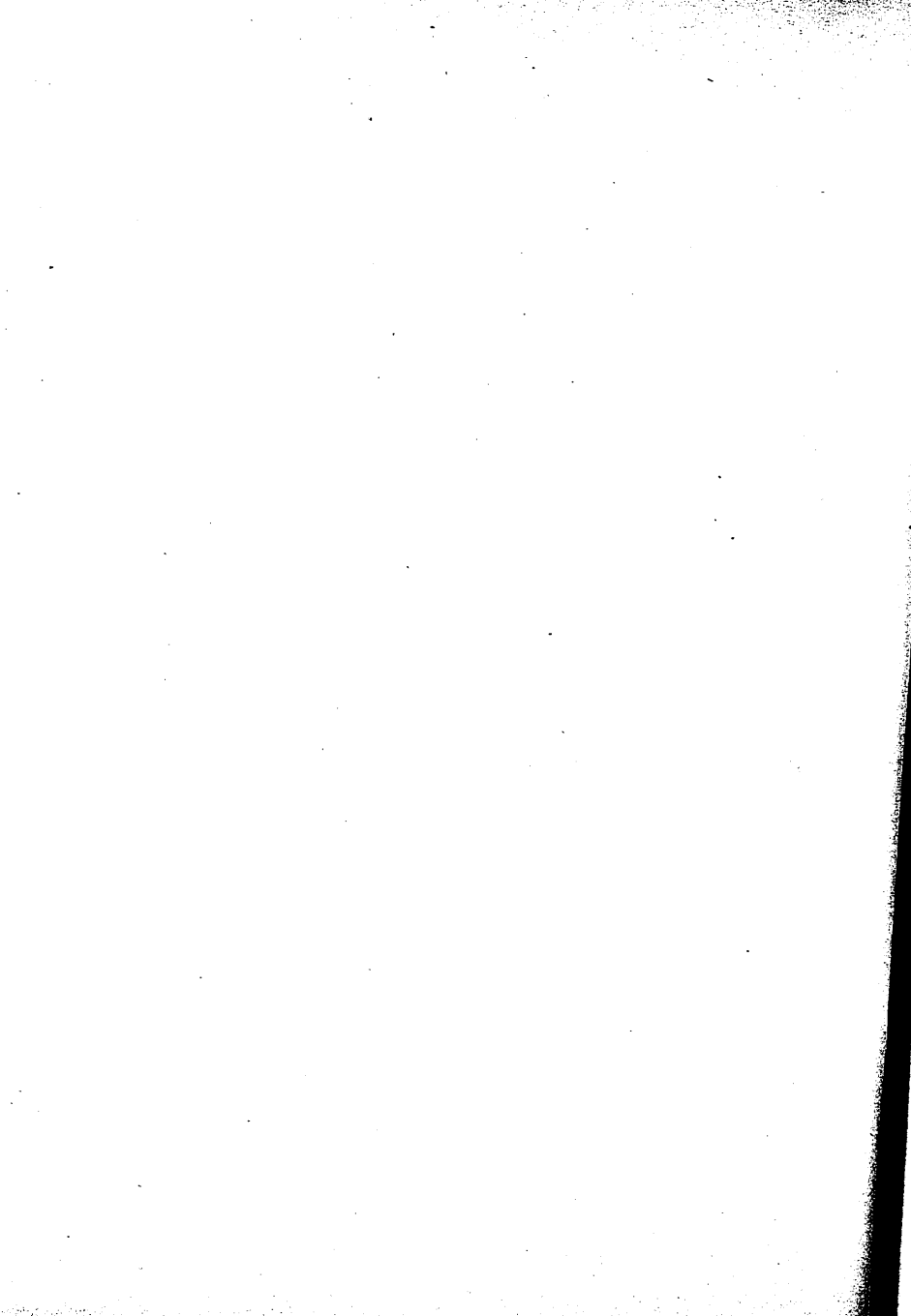
Bénédiction des prêtres aux pèlerins :

*Que Dieu te bénisse de Sion,
Lui qui a fait le ciel et la terre.*

Explication du psaume

Le soir venu, les pèlerins doivent quitter le temple, après avoir accompli leurs dernières dévotions; et ils se recommandent aux prières de ceux qui ont le bonheur de demeurer dans le sanctuaire pour les veilles de la nuit. — Les prêtres répondent en récitant sur eux la formule de bénédiction liturgique.

Nous aussi, jetons un regard d'envie sur les religieux qui chanteront dans la nuit les louanges de Dieu, et plus encore sur ces chœurs des saints et des anges qui célèbrent sans interruption, dans les profondeurs du ciel, le culte de Dieu dont ils contemplant la beauté face à face.



QUATRIÈME PARTIE

Les destinées religieuses d'Israël

I. Les grandes révélations messianiques des psaumes

L'histoire des Hébreux commence avec Abraham. Celui-ci s'en vint d'*Ur des Chaldéens à Haran des Araméens*, et de là pénétra en nomade dans le pays de Chanaan.

C'est là que les patriarches Abraham, Isaac et Jacob prirent un premier contact avec le domaine qui devait être donné ensuite en pleine propriété à leur postérité, sous le nom de Terre Promise. Puis, lorsqu'ils eurent illustré ce pays par les faits glorieux de leur vie, lorsqu'ils l'eurent consacré en élevant des autels aux lieux où Dieu leur avait apparu, Dieu transplanta son peuple et le conduisit en Égypte, au temps de Joseph fils de Jacob. Et là, après une période de prospérité inouïe, ce fut la dure *captivité égyptienne*.

Alors Dieu fit des prodiges, il délivra son peuple et, sous la conduite de Moïse, se produisit l'*Exode*, période de miracles étonnants; après bien des luttes et des difficultés, Israël pénétra dans la Terre Promise, s'installa en Chanaan.

Il y fonda même un royaume, glorieux sous David, et qui fut porté

à son apogée par Salomon. Après lui, le schisme sépara le royaume d'Israël de celui de Juda. Les heures sombres survinrent, et le peuple de Dieu fut violemment arraché du sol dans lequel il s'était fortement enraciné : le royaume d'Israël fut détruit, c'était la *captivité assyrienne* qui commençait pour ses habitants. Le royaume de Juda subit le même sort : ce fut pour son peuple la *captivité de Babylone*.

Mais voici que la voix de Dieu, puissante comme celle du lion qui rugit (1), rappela son peuple de l'exil. Ce fut *la fin de la captivité, Israël rentra en Palestine* (l'ancien pays de Chanaan).

Fidèle à son Dieu plus qu'il ne l'avait jamais été, il se prépara à la venue des temps messianiques. Puis le Messie, l'objet de toutes les promesses renouvelées avec insistance depuis Abraham, lui dont la loi de Moïse et l'action providentielle de Dieu n'avaient d'autre but que de préparer la venue, parut enfin pour donner à son peuple la suprême marque d'honneur. Mais celui-ci l'ignora. Alors Dieu, irrité, *dispersa les Juifs « aux quatre vents du ciel »*.

Ainsi s'écoula l'étrange histoire du peuple des Hébreux, auquel Dieu imprima un curieux mouvement de va-et-vient, semblable aux oscillations du pendule, le poussant d'Assyro-Babylonie en Égypte et d'Égypte en Assyro-Babylonie, sans le laisser se fixer d'une manière définitive dans le pays palestinien.

*
* *

Une immense espérance soutient le peuple élu au cours de ses destinées mouvementées : il attend le Messie et compte sur lui.

Cette promesse d'un Sauveur avait déjà été faite, en termes encore bien voilés, à nos premiers parents dès après leur chute : la femme et son lignage seront un jour vainqueurs de l'hostilité du démon : un descendant de la femme écrasera le démon (2).

Depuis l'époque d'Abraham, l'ancêtre du peuple juif, se transmet de père en fils, dans sa descendance, l'attente d'un glorieux avenir : « En ta postérité seront bénies toutes les nations de la terre », avait

(1) Os., XI, 10.

(2) Gen., III, 15.

dit Dieu au grand patriarche (1). Dès lors tous les cœurs juifs s'orientent vers celui qui doit venir.

Jacob annonce qu'il apparaîtra dans la tribu de Juda : c'est à lui que les peuples obéiront (2). Et Balaam dans ses oracles célébrera ce roi qu'il voit, dans un lointain avenir, sortir de la race de Jacob, resplendissant comme un astre, portant le sceptre, et dominateur incontesté (3).

L'époque de David marque une date importante dans la précision des oracles messianiques. Nous allons recueillir dans ses psaumes, et en quelques autres psaumes dont la date de composition s'échelonne tout au long de l'histoire d'Israël, de précieux enseignements sur la dignité du Messie, sur sa royauté, son sacerdoce et ses souffrances.

Il ne nous appartient pas, dans ce travail, de suivre cette idée messianique dans les écrits des prophètes. Contentons-nous d'indiquer la sublime direction de leurs prédictions.

Saint Pierre compare les prophéties anciennes à la faible lueur d'une lampe qui permet d'attendre la lumière du jour (4) et il nous montre les prophètes cherchant à scruter les perspectives lointaines du salut annoncé : « Ce salut a été l'objet des recherches et des méditations de ceux d'entre les prophètes dont les prédictions vous annoncent la grâce qui vous était destinée; ils cherchaient à découvrir quel temps et quelles circonstances indiquait l'Esprit du Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances réservées au Christ et la gloire dont elles devaient être suivies. Il leur a été révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils avaient charge de dispenser les choses que vous ont aujourd'hui annoncées ceux qui, par le Saint-Esprit envoyé du ciel, vous ont prêché l'Évangile : mystère profond, où les anges désirent plonger leurs regards (5). »

On trouve, chez les prophètes d'Israël, une « aspiration suppliante,

(1) Gen., XXII, 18.

(2) Gen., XLIX, 8-12.

(3) Num., XXIII, XXIV.

(4) II Pet., I, 19.

(5) I Pet., I, 10-12. Trad. Crampon.

garantie par une promesse de Dieu, vers le pardon, la justice, la sainteté », c'est « l'espérance religieuse, la promesse de salut par un libérateur (1) ».

Cette promesse de nature spirituelle est souvent présentée par les prophètes sous le couvert d'images matérielles, et on trouvera quelque chose de ce procédé dans notre Psaume LXXI.

Peut-être s'agissait-il de promesses conditionnelles : elles auraient véritablement été réalisées à la lettre, si les Juifs en tant que nation avaient été fidèles à Dieu. Or l'on sait combien ils furent souvent en révolte contre ses préceptes.

Dans certains cas, pourtant, on se trouve en présence d'une pure métaphore oratoire qui se dénonce d'elle-même.

Mais, comme le fait remarquer judicieusement le R. P. Pinard de la Boullaye (2), « il y a un milieu entre la *métaphore consciente* ou le style volontairement allégorique et le *sens matériel* des expressions employées : c'est le *style convenu*, consciemment imprécis, parce qu'il emploie des locutions toutes faites, sans expliquer leur portée exacte. Dans ces conditions, on peut concevoir que Dieu se borne à révéler à ses intermédiaires *l'idée générale de bonheur, de félicité* (comme nous avons dit qu'il pouvait se borner à révéler celle de *restauration future*, sans préciser le temps) et qu'il collabore seulement à l'expression de cette idée, en laissant ses intermédiaires user provisoirement des images banales, les plus aptes à la rendre intelligible et aimable à leurs auditeurs. Celles dont se sont servis les prophètes pour traduire la félicité messianique, comme celles dont ils ont fait usage pour décrire les cataclysmes des derniers jours, sont manifestement de ce genre. Dès lors, les prophètes ne se trompaient pas en les employant : ils ne leur attribuaient qu'un sens général, approximatif, et parlaient le seul langage que leurs contemporains pussent comprendre. Si nous les prenions au pied de la lettre, l'erreur serait donc exclusivement notre fait, comme il arriva à la plupart des Juifs. »

(1) Lagrange, *Revue Biblique*, 1906, p. 555, dans un article fort intéressant sur *Pascal et les prophéties messianiques* (p. 533-560). Voir aussi *Revue Biblique*, 1917, p. 593-598.

(2) *Jésus Messie*, p. 168.

Mais si les Juifs se trompèrent dans leur attente d'un messianisme temporel, avaient-ils lieu de se plaindre en voyant se dissiper leur illusion? Nullement : « Quand les Apôtres eurent reconnu en Jésus de Nazareth celui que Dieu avait envoyé sur la terre pour enseigner aux hommes à aimer Dieu et leurs frères, ce qui était toute la loi, pour apprendre à être parfaits comme leur Père céleste est parfait, pour les réconcilier avec Dieu par son sang et par sa mort; quand ils eurent constaté qu'étant ressuscité il était monté au ciel, étant vraiment Fils de Dieu, ils ont estimé devant ce don de Dieu, suprême, inespéré, ineffable, que tout ce qu'Israël avait rêvé pâlisait comme une espérance charnelle, étroite, peu digne de Dieu. Ayant vécu avec le Fils de Dieu, il jugèrent qu'un roi glorieux eût fait auprès de lui petite figure. L'immense effusion de grâce dont ils étaient les instruments leur parut une œuvre divine qui rendait superflus les agrandissements territoriaux d'Israël (1). »

Convaincus par les déclarations de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par ses miracles, par l'ascendant religieux de sa personne, que Jésus était le Messie promis, dont Israël attendait la venue avec tant d'impatience, les apôtres aimèrent à relire les Écritures pour y relever les traits que l'Esprit-Saint avait esquissés, bien des siècles à l'avance, de la physionomie de Notre-Seigneur. Contentons-nous ici du cas des psaumes.

Il y a des psaumes qui concernent directement et exclusivement la personne du Messie, ses destinées, son action, son royaume. On dit qu'ils sont *messianiques au sens littéral*. Tel est le cas, entre autres, des Psaumes cix, ii, xxi, que nous commenterons plus bas.

D'autres concernent directement un personnage, une institution, un fait historique, qui sont l'image du Messie ou de quelque élément de la promesse messianique. Ils désignent le Messie et son œuvre à travers le personnage, le fait ou l'institution qui, dans l'intention de Dieu, en sont une véritable image. On dit de ces psaumes ou de ces

(1) Lagrange, *Revue Biblique*, 1906, p. 550. — L'opinion du R. P. Lagrange est que l'idée messianique est décrite en fonction très étroite du bonheur de la nation et de ses intérêts temporels, afin d'insérer fortement l'espérance messianique dans la trame de l'histoire du peuple juif. Dieu a réalisé dans l'ordre spirituel ce qui avait été promis sous des dehors temporels.

passages des psaumes, qu'ils sont *messianiques au sens typique*. Nous en avons rencontré quelques cas : citons spécialement le Psaume xxxix, v. 7-9, à propos des sacrifices rituels auxquels l'obéissance de David doit suppléer : David est en cela l'image de Notre-Seigneur dont l'obéissance va rendre inutiles les sacrifices de l'Ancienne Loi (page 186).

Lorsqu'un texte parle du juste en tant que juste, de l'homme en tant qu'il est la plus noble créature de Dieu, il concerne aussi le Messie qui est le Juste par excellence, l'homme le plus parfait. Mais on ne peut plus dire qu'il constitue une prophétie. Il est convenu d'appeler ces passages *messianiques au sens éminent*. (Psaume xc, par exemple).

Enfin, une similitude de situation, une rencontre frappante d'expressions permettent d'appliquer au Messie des textes qui ne le visaient nullement, ou au moins qui ne le visaient pas sous cet aspect. Il y a alors une pure *accommodation*. Il y en a de fort belles, très aptes à nourrir la piété. La liturgie use constamment de ce procédé. Nous avons eu l'occasion, à diverses reprises, de signaler aussi quelques applications de cette nature (Voir plus haut les Psaumes LXXXVII, XXXVII, CXIV-CXV, III, IV).

Marche triomphale de Dieu venant fixer son séjour au mont Sion

Ps. LXVII (*Exsurgat Deus*)

PRÉLUDE

Sort des impies :

Que Dieu surgisse! Que ses ennemis se dispersent!

Qu'il fuient loin de sa présence, ceux qui le haïssent!

Comme se dissipe la fumée, qu'ils se dissipent!

*Comme la cire en fondant s'éloigne du feu,
Qu'ils s'en aillent à leur perte, les impies, loin de Dieu!*

Sort des justes :

*Mais les justes, qu'ils se réjouissent et exultent devant Dieu,
Qu'ils tressaillent d'allégresse!*

DIEU CONDUIT ISRAËL A LA CONQUÊTE DU PAYS DE CHANAAN

Dieu conduit Israël à travers le désert :

1) Les grandeurs et la bonté de Dieu, le guide d'Israël :

*Chantez à Dieu un cantique, un psaume qui le glorifie,
Exaltez celui qui s'avance à travers le désert.
Son nom c'est : Dieu.*

*Soyez pleins de joie devant lui.
C'est en Père des orphelins et en soutien des veuves
Que réside Dieu dans sa sainte demeure.*

2) Le but qu'il poursuit dans l'accomplissement de cette œuvre :

*Dieu conduit chez eux ceux qui se désolaient,
Il met en liberté ceux qui étaient captifs :
Seuls les rebelles restent dans un pays aride.*

La manifestation glorieuse du Sinaï :

*Quand tu sortis, ô Dieu, en tête de ton peuple,
Quand tu traversas le désert,
La terre trembla, même les cieux se fondirent en la présence de
[Dieu,
Le Sinaï lui-même tressaillit devant Dieu, le Dieu d'Israël.*

Miracle de la manne et bienfait des caillies :

*C'est une pluie de largesses que tu as répandue, ô Dieu.
Ton peuple, à l'heure de l'épuisement, tu l'as réconforté :
Sur lui descendirent des animaux de ta part,
Car tu disposais de tes biens en faveur de ces indigents, ô
[Dieu.*

La merveilleuse conquête de Chanaan :

1) Les Messagères :

Dieu tient parole ;

Voici des messagères en grand nombre :

2) Leur message :

« Les rois des armées fuient! ils fuient !

« Même les femmes se partagent le butin.

« Pourquoi donc demeurer à l'abri des enclos des troupeaux?

« Cela brille comme les ailes de la colombe, plaquées d'ar-

« Dont les plumes ont des reflets jaune d'or! [gent,

« Maintenant que Dieu met les rois en déroute,

« Qu'il neige sur le Selmon! » (1)

DIEU FAIT CHOIX DE SION ET S'Y INSTALLE SOLENNELLEMENT

Le mont Sion préféré à tout autre mont :

C'est une montagne grandiose que la montagne de Basan,

*C'est une montagne aux cimes accumulées que la monta-
[gne de Basan.*

Pourquoi regardez-vous avec rancœur, monts aux cimes accu-

Cette montagne où Dieu veut établir son séjour, [mulées,

Et où Dieu habitera même à tout jamais?

Dieu installe son pouvoir au mont Sion :

Les chars de Dieu sont deux myriades, des mille et des mille,

Le Seigneur vient du Sinaï dans son sanctuaire.

Tu as gravi la hauteur, tu as emmené des captifs,

Tu as reçu des présents de la part des hommes,

*Et même de rebelles qui en viennent à reconnaître
[comme Dieu le vrai Dieu.*

(1) La traduction de tout ce passage est assez incertaine. On suppose que les femmes décrivent l'éclat des richesses abandonnées par l'ennemi comme butin, et dont les scintillements rappellent les reflets du soleil sur les plumes de la colombe. — Les mots : « Qu'il neige sur le Selmon » constituent peut-être une invitation au carnage. Que les os de vos ennemis blanchissent le sol comme la neige recouvre le Selmon lorsqu'elle tombe du ciel sur son sommet!

De Sion Dieu combat pour son peuple et écrase ses ennemis :

Béni soit le Seigneur !

1) Il nous protège :

Chaque jour il se charge de nous ;

Dieu est notre salut.

Dieu est pour nous un Dieu sauveur,

Et par Dieu, on échappe à la mort.

2) Il abat nos ennemis :

Certes, Dieu brise la tête de ses ennemis,

Le crâne chevelu de celui qui s'obstine dans ses fautes.

Le Seigneur a dit : « De Basan je les ramènerai,

« Je les ramènerai des profondeurs de la mer.

« Il faut que tu te baignes les pieds dans le sang,

« Et que la langue de tes chiens ait sa part de tes ennemis ! »

Procession solennelle de la translation de l'arche :

On a vu ton cortège, ô Dieu,

Le cortège de mon Dieu, de mon Roi, se rendant au sanc-
[tuaire.

1) Chantres et musiciens :

En tête, des chanteurs, puis des musiciens,

Au milieu de jeunes filles frappant leurs tambourins :

Leur chant :

« En formant des chœurs, louez Dieu,

« Louez le Seigneur, vous qui êtes de la race d'Israël ! »

2) Les princes :

Voilà Benjamin, le plus jeune, qui ouvre la marche ;

Puis les princes de Juda dans tout leur éclat,

Les princes de Zabulon, les princes de Nephtali.

QUE DIEU RÈGNE DE SION SUR TOUS LES PEUPLES DE LA TERRE !

Dieu exerce son action de Sion et il y attend l'hommage des peuples :

Déploie, ô Dieu, ta puissance ;

Maintiens puissamment ce que tu as fait pour nous,

*De ton temple qui domine Jérusalem !
Que les rois t'offrent des présents !*

L'offrande des peuples :

*Elle s'approche, la bande qui porte la cannelle,
La foule des taureaux avec les veaux qu'offrent les peuples.
On s'incline pour y joindre l'offrande de lingots d'argent,
Et de l'or des peuples qui aiment faire des dons (1).*

Le royaume universel de Dieu :

*Ils viendront, les grands personnages de l'Égypte,
L'Éthiopie accourra les mains pleines vers Dieu.
Royaumes de la terre, chantez Dieu, célébrez par la psalmodie
[le Seigneur,
Lui qui s'avance sur son char dans les cieux, les cieux anti-
[ques.
Voici qu'il fait retentir sa voix, une voix puissante !
Rendez louange à Dieu dont la magnificence éclate sur Israël,
Et la puissance dans les nues.
Il est redoutable, Dieu, du fond de son sanctuaire.
Le Dieu d'Israël, c'est lui qui donne force et vigueur au
[peuple.*

ACCLAMATION FINALE

Béni soit Dieu !

Explication du psaume

Ce beau psaume éclate comme un chant de triomphe. Dieu s'avance plein de majesté, avec une fougue impétueuse, conduisant son peuple dans la Terre Promise, car c'est là qu'il veut régner. Et sa domination sur Israël ne fait que préparer son règne sur les peuples, qui viendront de toute part le reconnaître comme le vrai Dieu. Voilà

(1) Traduction conjecturale, surtout d'après le P. Vaccari, *Biblica*, 1926, p. 320-323.

comment, d'un coup d'aile, nous survolons toutes les destinées religieuses d'Israël pour en voir l'aboutissant dans la conversion de tous les peuples de la terre à la vraie foi. Dieu s'avance : place à Dieu !

Un prélude oppose rapidement le sort des impies à celui des justes. Le premier verset est un appel à Dieu, et engage l'offensive contre les impies : ce sont les paroles mêmes que prononçait Moïse lorsqu'on élevait l'arche, pour la porter en tête des colonnes d'Israël partant pour une nouvelle étape à travers le désert (1). — Devant Dieu, que les impies s'enfuient comme une fumée que chasse le vent, ou comme la cire qui fond pour s'éloigner d'un feu ardent.

Dieu conduit Israël à la conquête du pays de Chanaan

Que de fois, déjà, nous avons rencontré dans le psautier des allusions à l'Exode ! et c'est un sujet qui ne lasse jamais, tant les poètes d'Israël ont su traiter ce thème avec variété, et y faire passer l'élan de leur foi reconnaissante.

Le psalmiste rappelle ici à l'Israélite pieux, auquel son ode est destinée, que le Dieu dont il va chanter les exploits est celui qui s'est manifesté comme le père des orphelins et le soutien des veuves, depuis qu'il a établi sa demeure à Sion.

A l'époque où le considère le début du psaume, il ne résidait pas encore à Sion ; il s'avancait à travers le désert ; mais son action poursuivait déjà des buts miséricordieux : c'était des affligés qu'il consolait, des prisonniers qu'il délivrait ; quelques-uns, il est vrai, furent abandonnés dans le désert, mais pour s'être montrés rebelles ; il s'agit des Israélites ramenés d'Égypte pour être mis en possession de la Terre Promise, mais dont plusieurs périrent frappés par le courroux de Dieu dans la péninsule sinaïtique.

En termes imagés et émouvants, le poète chante les grands miracles de cette traversée du désert par Israël : la terre tremble d'émotion, le Sinaï tressaille d'allégresse ; la manne tombe comme une pluie de largesses ; les caillles s'abattent comme l'aumône que Dieu accorde aux indigents qui lui tendent la main.

(1) Num., I, 35.

Voici qu'aux frontières de Chanaan, les promesses de Dieu s'accomplissent. Alors que les guerriers d'Israël hésitent, peureusement cachés dans les enclos destinés à parquer les troupeaux, une nuée de joyeuses messagères s'en vient stimuler leur ardeur et les tirer de leur apathie. Eh quoi ! Les rois des armées fuient, ils fuient : ils se sauvent à toutes jambes, et vous ne les poursuivez pas ? Même des femmes peuvent sans craindre se jeter sur le butin abondant que constituent leurs dépouilles. Casques, armures, parures abandonnés par eux, brillent de ces reflets argentés ou dorés dont le soleil fait resplendir le plumage de la colombe qu'il caresse de ses rayons. Ambitionnez donc bien plus encore : la panique s'est emparée des rois chananéens à votre approche ; il ne tient qu'à vous de donner au sol, en y répandant leurs ossements, la blancheur éclatante de la neige sur le Selmon. Votre triomphe est assuré.

Dieu fait choix de Sion et s'y installe solennellement

Israël a pénétré dans la Terre Promise : Dieu s'y établit avec son peuple. Les montagnes grandioses et puissantes éprouvent du dépit à voir Dieu leur préférer la montagne bien plus modeste de Sion. Mais à quoi bon entretenir ces sentiments d'amour-propre froissé ? C'est bien inutile. C'est pour toujours en effet que Dieu s'est fixé à Sion : le mont de Basan n'a qu'à renoncer, sans esprit de retour, à ses orgueilleuses prétentions.

Dieu s'en est venu de la montagne du Sinaï à la colline de Sion escorté de milliers d'anges, gravissant les pentes de sa nouvelle résidence en vainqueur qui traîne des captifs, en maître auquel sujets et rebelles soumis viennent apporter leur tribut. C'est de là qu'il protège son peuple, c'est de là qu'il fait un grand carnage des ennemis d'Israël, qu'il n'épargnera pas, à supposer qu'ils se cachent dans des repaires de montagnes, ou dans les retraites le plus inaccessibles.

Ce fut une belle fête que celle de la translation de l'arche au mont de Sion : des chantres, des musiciens, des jeunes filles frappant leurs tambourins pour scander la marche et les acclamations, précédaient le cortège des princes d'Israël tout chamarrés.

Que Dieu règne de Sion sur tous les peuples de la terre!

Dieu réside dans son temple qui domine Jérusalem : il y attend l'hommage des peuples. Ceux-ci se présentent en foule, venant de tous les coins de l'univers, les mains pleines d'or et de présents, offrant des lingots d'argent, de la cannelle, et des victimes destinées à être immolées en l'honneur de Dieu.

Et le psalmiste se tourne vers les royaumes de la terre pour les convier à s'unir tous dans la louange de Dieu. C'est le Dieu dont la magnificence éclate sur Israël, et qui protège les siens du fond de son sanctuaire. Mais c'est aussi le Dieu qui trône dans la nue, qui s'avance à travers les cieux sur son char de nuages (1), et dont la voix retentit dans le fracas du tonnerre (2).

Avec le psalmiste écrivons-nous, en achevant ce chant de triomphe :

« Béni soit Dieu! »

Dieu récompense David de son zèle pieux par la grande promesse messianique

Ps. cxxxI (*Memento Domine David*)

ATTITUDE DE DAVID A L'ÉGARD DE DIEU

Le Serment : David bâtit une demeure à son Dieu :

Souviens-toi de David, ô Dieu,

Et de toute sa sollicitude :

(1) Psaume ciii, v. 3.

(2) Cf. Ps. xxviii.

Il a fait ce serment à Dieu,

Il a fait ce vœu au Puissant de Jacob :

« *Non, certes, je n'entrerai pas dans la tente, ma demeure,*

« *Je ne monterai pas sur mon lit de repos,*

« *Je n'accorderai pas de sommeil à mes yeux,*

« *Ni de calme à mes paupières,*

« *Tant que je n'aurai pas trouvé un emplacement pour Dieu,*

« *Une demeure pour le Puissant de Jacob. »*

A la recherche de l'arche. Paroles des envoyés de David :

« *Voici qu'en Ephrata nous avons entendu parler d'elle (1).*

« *Nous l'avons trouvée aux champs de la Forêt.*

« *Entrons dans sa demeure,*

« *Prosternons-nous devant l'escabeau de ses pieds ! »*

Le transfert de l'arche à Sion :

1) Le cortège :

Lève-toi, ô Dieu, va vers ton lieu de repos,

Toi et ton arche sainte !

Que tes prêtres soient revêtus de probité

Et que tes fidèles poussent des cris de joie.

2) La prière :

« *Par considération pour David ton serviteur,*

Ne repousse pas le visage de Celui qui est ton Oint. »

ATTITUDE DE DIEU A L'ÉGARD DE DAVID

Le Serment : Dieu fait choix de David et de sa race :

Dieu a fait ce serment à David,

— *Véritable engagement sur lequel il ne reviendra plus —*

« *C'est le fruit de tes entrailles*

« *Que je placerai sur ton trône.*

« *Si tes fils gardent mon alliance*

« *Et les enseignements que je leur donnerai,*

(1) De l'arche.

« Dans ce cas leurs fils eux aussi, à tout jamais,
« Siégeront sur ton trône. »

Dieu fait choix de Sion :

Oui, Dieu a fait choix de Sion,
Il l'a souhaitée comme résidence :
« Voici mon lieu de repos à tout jamais :
« J'y résiderai car tel a été mon souhait. »

Les bénédictions de Dieu sur Sion :

« Je lui procurerai des ressources par d'abondantes bénédic-
« Ses pauvres, je les rassasierai de pain. [tions.
« Ses prêtres, je les revêtirai d'une salubre splendeur,
« Et ses fidèles pousseront des cris de joie. »

Dieu y suscitera le Messie davidique :

« Là je ferai grandir la puissance de David
« J'ai préparé un flambeau pour lui, mon Oint,
« Ses ennemis, c'est de confusion que je les revêtirai,
« Tandis que sur lui resplendira mon diadème ! »

Explication du psaume

Lorsque David eut transféré l'arche au mont Sion, il trouva peu convenable de ne lui donner d'autre abri qu'une tente, alors qu'il habitait un palais. Il résolut d'édifier un temple pour son Dieu, et s'en ouvrit à Nathan le prophète, qui approuva son dessein. Mais Dieu révéla à Nathan ses intentions, et il le chargea d'en faire part à David : il s'accommoderait pour quelque temps encore d'une tente comme sanctuaire ; il ne convenait pas, en effet, que son temple fût bâti par un prince qui avait versé tant de sang ; mais il tenait compte à David de ses pieux projets, et comme David avait voulu lui faire bâtir une maison (le temple), il bâtirait une maison à David (il lui donnerait une glorieuse postérité). Il chargea Nathan de transmettre à David la grande promesse messianique, que célèbrent les Psaumes cxxx et

LXXXVIII, et David y répondit par une prière humble, joyeuse et reconnaissante (1).

Attitude de David à l'égard de Dieu

1) *Le serment de David.*

Les expressions en sont très belles, très énergiques ; elles ne manquent pas d'emphase. On aurait tort de prendre trop à la lettre ces formules hyperboliques qui n'ont d'autre but que d'exprimer avec vivacité un désir sincère.

2) *A la recherche de l'arche (2).*

On peut supposer que les envoyés de David ont obtenu en Ephrata, près de Bethléem, des renseignements sur l'arche d'alliance, qu'ils désigneront, d'une belle expression, comme « l'escabeau des pieds » de Dieu. Ils la trouvent « aux champs de la Forêt » (champs de Yahar) : allusion sans doute à « la ville des Forêts » (Qiriath-Yeharim ou Cariathiarim), d'où l'arche fut prise pour être transférée à Sion (3). Aussitôt qu'ils sont arrivés près de l'arche, ils pénètrent dans la tente qui l'abrite pour se prosterner devant elle en signe de respect.

3) *Le transport de l'arche à Sion.*

Les Psaumes XXIII et LXVII nous ont déjà décrit cette solennité (4). On se met en mouvement en citant les paroles que prononçait Moïse lorsqu'il faisait, au lever du camp, porter l'arche au-devant des colonnes d'Israël (5). Les prêtres vêtus de blanc, symbole de probité (6), s'avancent entourés de fidèles qui éclatent en transports joyeux. Et tout en cheminant, l'on prie pour que Dieu protège David, qui est le serviteur de Dieu, et son Oint.

Attitude de Dieu à l'égard de David

Nous n'insisterons pas ici sur le choix que Dieu fait de David et de

(1) II Sam. [II Reg.], VII ; I Par., XVII.

(2) Nous nous inspirons de J. Calès, *Recherches de Science Religieuse*, 1928, p. 489-499.

(3) Page 173.

(4) Cf. pages 174 s. et 220.

(5) Num., X, 33-35 ; Ps. LXVII, v. 2.

(6) « Vêtus de probité candide et de lin blanc », dirait Victor Hugo.

sa race. Car cette promesse est plus longuement développée dans le Psaume LXXXVIII que nous allons commenter immédiatement après ce psaume.

Les paroles par lesquelles Dieu promet à Sion l'abondance de ses bénédictions et dit qu'il y suscitera le Messie davidique, correspondent, souvent presque mot pour mot, aux termes de la description du cortège montant à Sion avec l'arche d'alliance.

Ici et là, Sion est appelée le lieu de repos de Dieu ; on parle des prêtres, tantôt revêtus de probité, tantôt revêtus d'une salubre splendeur ; les fidèles poussent des cris de joie ; et mention est faite, dans les deux passages, de David l'Oint de Dieu.

Le Messie est promis comme un flambeau, comme une lampe, « symbole de gloire et de joie, de révélation de la vraie doctrine, de perpétuité aussi : la veilleuse, dans la maison orientale, est signe que la maison est habitée, si elle s'éteint, c'est que la demeure est devenue vide, que la famille elle-même s'est éteinte (1) ».

Dans une période d'épreuve, on rappelle à Dieu les grandes promesses qu'il a faites à David

Ps. LXXXVIII (*Misericordias Domini*)

INTRODUCTION

Profession de foi : Dieu est bon et fidèle :

Je chanterai sans cesse ta bonté, ô Dieu,

A toutes les générations ma bouche fera connaître ta fidé-

[lité ;

(1) J. Calès, *loc. cit.*

*Car j'ai dit : ta bonté demeurera toujours,
Ta fidélité est aussi durable que les cieux.*

Paroles de Dieu à David qui font l'objet de ce psaume :

*« J'ai conclu une alliance avec celui que j'aime
« J'ai fait ce serment à David, mon serviteur :
« J'établirai ta race pour toujours
« Et je ferai demeurer ton trône de génération en généra-
[tion. »*

GRANDEUR DE DIEU, MAÎTRE DU MONDE ET ROI D'ISRAËL

Dans les cieux :

*Les cieux célèbrent tes grandeurs, ô Dieu,
Oui, l'assemblée des saints célèbre ta fidélité.
Qui, dans les nuées, peut se comparer à Dieu?
Qui est semblable à Dieu, parmi les fils de Dieu?
Dieu est redoutable dans la grande réunion des saints ;
Il remplit de crainte tous ceux qui l'entourent.
O Dieu, Dieu des armées, qui est comme toi?
Tu es tout-puissant, ô Dieu, et tu t'enveloppes de ta fidélité.*

Dieu créateur du monde :

*C'est toi qui domptes l'orgueil de la mer !
Quand ses flots se soulèvent, c'est toi qui les apaises !
C'est toi qui as écrasé Rahab comme un homme blessé à mort,
La vigueur de ton bras a dispersé tes ennemis.
A toi les cieux ! A toi la terre !
Le monde et ce qu'il contient, c'est toi qui l'as fait !
Le Nord et le Midi, c'est toi qui les a créés,
Le Thabor et l'Hermon exultent devant ta majesté.*

Dieu est le roi qu'Israël acclame :

*Ton bras est puissant,
Ta main est ferme et glorieuse,*

*La justice et l'équité sont le soutien de ton trône,
La bonté et la fidélité te précèdent dans ta marche :
Bienheureux le peuple qui sait t'acclamer !
Toutes ses démarches sont sous le rayonnement de ton
[visage bienveillant.
Tout le jour les tiens se réjouissent de ta majesté,
Et ils exultent à la pensée de ta justice :
Car tu es notre force et notre gloire,
Et par ta faveur, notre puissance s'accroît.
Oui, Dieu est notre Bouclier,
Le Saint d'Israël est notre Roi !*

RAPPEL DES PROMESSES FAITES A DAVID

Choix de David comme roi :

*Tu as parlé, un jour, par une révélation,
Et tu as dit à ton serviteur fidèle :
« J'ai couronné un roi vaillant,
J'ai exalté un élu pris du peuple :
J'ai trouvé David mon serviteur,
Je l'ai oint de mon huile sainte.*

Succès militaires et victoires promises :

Ma main sera ferme pour lui
Et mon bras le rendra fort.
L'ennemi ne le surprendra pas
L'homme adonné au mal ne l'affligera pas.
Et moi j'écraserai devant lui les ennemis,
Ceux qui le haïssent, c'est moi qui les frapperai !

L'extension universelle de son royaume :

*Ma fidélité et ma bonté lui seront assurées
Et ma majesté procurera l'exaltation de sa puissance.
Je lui ferai étendre la main jusque sur la Mer,
Et prendre en mains la région du Fleuve.*

Sa majesté et sa dignité au-dessus des autres rois :

*Il me dira : Tu es mon Père,
Mon Dieu, et la citadelle où je trouve le salut.
Oui, je ferai de lui un Premier-né,
Supérieur à tous les rois de la terre.*

Durée sans fin du royaume :

*Je lui conserverai toujours ma bonté,
Mon alliance avec lui demeurera fidèle.
J'établirai pour toujours sa race,
Et son trône durera autant que les cieux.
Si ses fils abandonnent ma loi,
Et s'ils n'observent pas mes préceptes ;
S'ils transgressent mes ordres
Et ne pratiquent pas mes commandements,
Je châtierai à coup de verges leur faute,
A coups de fouet leur iniquité.
Pourtant je ne lui retirerai pas ma miséricorde
Et je ne manquerai pas à la fidélité promise.
Je ne profanerais pas mon alliance
Et je ne changerai rien à ce que mes lèvres ont proféré.
Une bonne fois je l'ai juré, sur ma sainteté,
Et non, certes, je ne mentirai pas à David :
Sa race demeurera toujours,
Son trône est à mes yeux aussi durable que le soleil ;
Il est, comme la lune, destiné à durer indéfiniment.
Le témoin céleste de cet engagement est fidèle. »*

DOULOUREUX ÉTONNEMENT DEVANT LA SITUATION PRÉSENTE

L'épreuve :

1) Le roi davidique repoussé :

*Mais toi, tu as repoussé, et tu as méprisé,
Tu as pris comme objet de ta colère ton Oint.
Tu as éprouvé du dégoût pour l'alliance conclue avec ton ser-
viteur,
Tu as jeté à terre son diadème.*

[viteur,

2) Le roi davidique vaincu :

*Tu as détruit tous ses remparts,
 Tu as changé en ruines ses forteresses.
 Tous les passants le pillent :
 Il est traité avec mépris par ses voisins.
 Tu as dressé contre lui le bras de ses adversaires,
 Tu as réjoui tous ses ennemis.
 Tu as rendu inutile le tranchant de son glaive,
 Tu ne l'as pas secouru durant le combat.*

3) Son royaume est jeté à terre :

*Tu as enlevé le sceptre de sa majesté,
 Et tu as brisé son trône jeté à terre.
 Tu as abrégé la durée de sa puissance,
 Tu l'as couvert de confusion.*

La demande de secours :

*Jusques à quand, ô Dieu, te tiendras-tu caché?
 Et ta colère s'embrasera-t-elle comme le feu?*

1) Interviens avant que je ne meure :

*Souviens-toi, Seigneur, de la brièveté de la vie
 Et de l'existence sans consistance pour laquelle tu as créé
 [tout homme.
 Quel est l'homme qui, après sa vie, ne voit pas la mort,
 Ou qui peut se délivrer de l'empire des Enfers?*

2) Interviens pour tenir tes engagements :

*Où est ta bonté de jadis, Seigneur,
 Celle que tu engageas à David par un serment fidèle?*

3) Interviens pour consoler tes pieux serviteurs :

*Souviens-toi, Seigneur, du mépris où sont tombés tes serviteurs.
 Je supporte, au fond de l'âme, les opprobres dont nous
 [accablent beaucoup de peuples.
 Ce sont les insultes de tes ennemis, ô Dieu,
 Les insultes jetées sur les pas de ton Oint!*

Explication du psaume (1)

Introduction

Elle indique brièvement l'objet du psaume : louer la *bonté* et la *fidélité* de Dieu à l'occasion du serment qu'il a fait à David de lui donner un trône éternel, de lui conférer pour toujours le pouvoir royal à lui et à sa descendance.

C'est une belle profession de foi au début d'un poème où, précisément, apparaîtra l'angoisse de celui qui ne sait trop comment concilier les épreuves du moment avec les promesses de Dieu. Ou plutôt c'est un acte d'espérance que l'on pourrait formuler ainsi : « Mon Dieu, j'attends de votre infinie *bonté* la réalisation de la grande promesse messianique, parce que vous l'avez promis et que vous êtes *fidèle* en vos promesses. »

Grandeur de Dieu, maître du monde et roi d'Israël

Le but de ce long développement est d'abord de rendre croyable la grande promesse en signalant : la *bonté* de Dieu qui l'octroie, la *fidélité* qui la maintient, la *puissance* qui est capable de la réaliser ; — ensuite d'en mieux faire ressortir l'excellence : quel honneur de pouvoir appeler « son père » un Dieu si grand et si puissant ! — Enfin, c'est une façon de « se mettre en présence de Dieu » tel qu'il est au ciel, tel qu'il apparaît dans la création, tel qu'il se manifeste dans ses relations avec nous.

La *bonté* de Dieu, sa *fidélité*, sa *puissance* éclatent : dans les cieux, dans l'assemblée des saints, parmi les fils de Dieu ; toutes ces expressions désignent les anges.

Ces mêmes attributs de Dieu, la création, elle aussi, les proclame. Que vient y faire Rahab, blessé à mort par Dieu et enfin écrasé par

(1) Nous n'avons pas traduit le dernier verset, qui ne fait pas partie du psaume mais constitue la doxologie, la conclusion, du troisième livre des psaumes.

lui? Rahab pourrait être une personnification poétique du désordre, de la confusion, que Dieu a fait disparaître du monde par l'œuvre créatrice des six jours. — Mais Rahab est généralement le nom de l'Égypte, représentée sous les traits d'un monstre marin. La mention de Rahab après celle des eaux que Dieu domine, serait donc une allusion à l'engloutissement de l'armée égyptienne dans les eaux de la Mer Rouge (1).

Enfin Dieu voit acclamer par Israël ses glorieuses prérogatives. Dieu est un roi juste, fidèle et bon. Heureux le peuple qui connaît par expérience la joie de ces fanfares et de ces acclamations liturgiques qui retentissent dans le temple pour les solennités d'Israël.

Rappel des promesses faites à David

Le poète mentionne le choix de David, son onction royale, son couronnement, et les promesses dont il fut alors l'objet.

Il nous semble que le bénéfice de toutes ces promesses est assuré « au roi davidique ». C'est dire, en d'autres termes, qu'elles valent pour les divers rois de la dynastie de David. Il faudrait ajouter encore qu'elles leur conviennent seulement d'une manière partielle. Mais les termes ne s'appliqueraient, dans toute leur plénitude de sens, qu'au roi davidique par excellence, au Roi-Messie, qui termine la série et qui occupe ici le fond de la perspective.

Le roi davidique sera un roi victorieux.

Son royaume s'étendra de la Mer (Méditerranée) à la région du Fleuve (l'Euphrate). Telles sont, en effet, les limites idéales de la Palestine, qui furent réalisées au temps de Salomon. Elles annoncent l'extension du pouvoir du Roi-Messie jusqu'aux extrémités des frontières naturelles de son royaume, jusqu'aux extrémités de la terre.

Il sera supérieur par sa majesté et sa dignité à tous les autres rois. Il sera un « Premier-né » parmi les rois, comme Israël était un « Premier-né » parmi les peuples (2) : c'est-à-dire qu'il sera le préféré de Dieu, jouissant de droits et de prérogatives le mettant au-dessus

(1) Ex., XIV, 23-31.

(2) Ex., IV, 22; Jér., XXXI, 9.

des autres souverains. — Il aura le droit d'appeler Dieu : son père. Il le devra non pas à sa qualité de roi, mais à la promesse faite gratuitement au roi davidique. Il entrera donc dans l'intimité de Dieu, comme un fils dans celle de son père. Cette formule est vraie dans toute sa plénitude de sens pour le roi davidique par excellence, le Roi-Messie, dont l'Esprit-Saint savait qu'il serait en toute réalité le Fils de Dieu (1).

Le royaume davidique n'aura pas de fin. Une partie de la promesse est absolue : la durée et la perpétuité du pouvoir royal dans la descendance de David. Une autre partie est conditionnelle : c'est la prospérité temporelle du royaume, qui est liée à l'observation fidèle, par les successeurs de David, de la loi de Dieu.

Douloureux étonnement devant la situation présente

Les circonstances politiques ici décrites pourraient s'appliquer au temps de Roboam (933-916), successeur de Salomon, réduit au royaume de Juda (le royaume d'Israël est gouverné par Jéroboam, 933-912). En effet, vers 928, le Pharaon Sésac envahit la Palestine, s'empara des citadelles de Juda, détruisit Jérusalem et s'en alla avec un copieux butin (2).

L'opposition semble flagrante entre les promesses et la réalité : l'élu est rejeté, le diadème arraché, les ennemis triomphent, trône et sceptre sont à terre ! Les plaintes du psalmiste se succèdent, pressées, et semblent retentir comme d'amers reproches.

Pourtant, il ne met pas en doute la fidélité de Dieu à garder ses promesses : sa belle profession de foi au début de ce psaume en rend suffisamment témoignage. Il en conclut que l'éclipse n'est que momentanée : il craint seulement de mourir avant de voir cette restauration, qu'il implore avec ferveur et insistance.

Application

Nous pouvons, nous aussi, constater d'une part les prérogatives de

(1) Cf. Heb., I, 5.

(2) I [III] Reg., XIV; II Par., XII.

Jésus : sa divinité, sa royauté ; et la grandeur des promesses faites à une Église une, sainte, catholique ; — d'autre part, la tristesse des réalisations : Jésus-Crist méconnu, combattu, haï ; quel nombre désolant de non-catholiques, ou de ceux qui ne sont catholiques que de nom ; le schisme a séparé de l'Église des nations entières ; et que de pécheurs parmi nous !

Il ne faut pourtant pas mettre en doute les promesses de Dieu, sa bonté, sa fidélité, sa puissance. Cette situation peut et doit changer progressivement. Elle est en partie un châtiment de nos médiocrités consenties, acceptées ; elle vient de ce que nous ne sommes pas des saints.

Devant les « masses profondes » des peuples infidèles, devant nos sociétés déchristianisées, adressons au ciel des appels véhéments, pour lui arracher si possible une efficace intervention. Puis reposons-nous sur la bonté et la fidélité divines, motif inébranlable de notre confiance.

Le sacerdoce royal du Messie

PS. CIX (*Dixit Dominus*)

LE MESSIE ROI ET PRÊTRE

Roi :

1) Institué par Dieu :

Voici sur toi, mon Seigneur, l'oracle de Dieu :

- « Sièges à ma droite,

« Avant même que de tes ennemis

« Je t'aie fait un marchepied. »

2) L'époque de sa puissance ;

Dieu étendra de Sion la puissance de ton sceptre :

Domine au milieu de tes ennemis !

*Ton peuple est tout empressement, à l'époque de ta puissance,
Sur les collines saintes.*

*Dès son berceau il te recherche,
Toi qui viens comme la rosée.*

Prêtre :

Dieu l'a juré, il ne s'en repentira pas ;

« Tu es prêtre à jamais,

« A la façon de Melchisédech ».

CHATIMENT DES REBELLES, ET GLORIFICATION DU MESSIE

Châtiment des rebelles :

Le Seigneur-Dieu se tient à ta droite,

Il brise les rois au jour de sa colère.

Il juge les nations, entasse les cadavres,

Il brise les têtes sur un terrain immense.

Parole de Dieu concernant le Messie :

« Il boira au torrent du chemin ;

C'est pourquoi il portera haut la tête. »

Explication du psaume

Le psaume est de David (1).

Le Messie est roi et prêtre

1) Roi.

1^o *Institution divine.* — Au cours de ce psaume, nous entendons Dieu prononcer trois paroles concernant le Messie; il lui dit : tu es

(1) Outre l'indication portée par le titre du psaume, cf. Matth., xxii, 43-45, et Act., ii, 34.

roi, puis : tu es prêtre, enfin il dit de lui : après avoir peiné, il sera glorifié. Étudions la première de ces paroles :

« Siège à ma droite
 Avant même que de tes ennemis
 Je t'aie fait un marchepied. »

Siéger à la droite de quelqu'un, c'est être associé aux honneurs ou à la puissance qu'il possède. Ici l'expression revient à dire : partage mon trône, jouis de toutes mes prérogatives, de toutes mes dignités, et en particulier de mon pouvoir royal. Tu es mon associé, tu règnes avec moi.

Notre-Seigneur Jésus-Christ conclut de la formule qui introduit cet oracle, où David parle du Messie en l'appelant son Seigneur, que le Messie, fils de David, possède une dignité bien supérieure à celle de son père. Nous savons désormais ce qu'il en est.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le Messie, est roi par droit de naissance, en vertu même de sa dignité de Fils de Dieu, et non pas seulement à partir du jour de l'Ascension. A ce moment, il est vrai, il monte au ciel dans tout l'éclat de sa puissance royale comme pour son intronisation solennelle (1), et apparaît manifestement élevé en dignité au-dessus des anges (2) et des hommes. C'est de là-haut qu'il gouverne son royaume et « il faut qu'il règne, au point que tous ses ennemis en viennent à être abattus à ses pieds (3) ».

Ce règne n'aura pas de fin ; il changera pourtant de caractère. Car un jour tous les adversaires de Jésus-Christ auront été vaincus ; la mort sera le dernier ennemi terrassé par lui, au jour de la résurrection générale à la fin des temps. Alors prendra fin l'Église militante. Jésus cessera de conduire son Église au combat. Chef incontesté d'un royaume complètement soumis, il en fera hommage à son Père « comme un vassal fait hommage à son suzerain des royaumes qu'il a conquis (4) ».

2° *L'époque de sa puissance.* — A cette époque, Dieu le fera dominer

(1) Act., II, 29-36.

(2) Heb., I, 11-13.

(3) I Cor., XV, 25 ; Eph., I, 20-22.

(4) Prat, *La théologie de saint Paul*, II, p. 463. Voir I Cor., XV, 24-27.

de Sion sur ses ennemis; et son peuple s'empressera autour de lui à *Sion*. Ce dernier point est le seul qui demande explication.

« Ton peuple est tout empressement, à l'époque de ta puissance,
Sur les collines saintes.
Dès son berceau il te recherche,
Toi qui viens comme la rosée. »

Telle est la traduction que nous avons donnée d'un texte très embrouillé et objet de bien des discussions (1).

Le peuple s'empresse « sur les collines saintes », c'est-à-dire à Sion, autour du Messie triomphant et glorieux. Mais cette rencontre du Messie et de son peuple n'est pas l'effet d'un hasard : ils s'avançaient l'un vers l'autre.

C'est dès son berceau, en effet, que le peuple recherchait le Messie. Autrement dit, dès ses plus lointaines origines, le peuple messianique vit dans l'espoir du Messie promis (2). Quant au Messie, il descend du haut du ciel vers son peuple (3) comme une rosée bienfaisante (4).

Que représentent Sion et le peuple du Messie? L'histoire ne nous montre guère, en effet, Notre-Seigneur Jésus-Christ régnant à Jérusalem et entouré du joyeux empressement du peuple juif. Ici, comme bien souvent, le peuple messianique englobe dans une même perspective tous ceux qui reconnaissent le Messie comme chef, les Juifs de l'Ancien Testament et « l'Israël de Dieu (5) » du Nouveau Testament, c'est-à-dire les Chrétiens. Ce sont les Juifs qui recherchaient le Messie dès les plus anciennes périodes de leur histoire; ce sont les Chrétiens qui l'ont accueilli avec empressement. Mais c'est toujours « le peuple messianique » dont l'attitude dans ces deux cas nous est décrite.

Sion, nous l'avons déjà dit (6), peut désigner la colline de Sion (la Cité de David), Jérusalem, ou même tout le pays d'Israël. Sion peut

(1) A la suite de diverses transcriptions et traductions qu'il est inutile de signaler ici, notre texte latin donne une leçon qui aurait à peu près ce sens : « Tu possèdes le commandement, au jour de ta puissance, dans les splendeurs des saints. Je t'ai engendré du sein avant la lumière de l'aurore. »

(2) Voir plus haut, p. 210 s.

(3) Jo., III, 13.

(4) Michée, v, 7; Ps. LXXI, v. 6.

(5) Gal., VI, 16.

(6) Page 173.

donc indiquer, dans ce texte, soit la capitale, soit le royaume. Il ne nous est pas dit si la Sion du Messie différera ou non comme emplacement et comme extension de la Sion connue de David. Mais que la Sion messianique soit la continuatrice de la Sion de David, c'est ce qui suffit pour la vérité de l'oracle. L'identité du rôle importe bien autrement que l'identité topographique.

Le peuple messianique est constitué en fait par des Chrétiens continuateurs et successeurs du peuple juif; la Sion messianique, c'est l'Église, continuatrice et héritière des glorieuses destinées de Jérusalem. Le psaume n'entre pas dans ces considérations qui échappaient sans doute aux regards de David, en partie du moins (1). Elles importaient peu, d'ailleurs, à la vérité de ses formules. Le tableau est incomplet, c'est plutôt une ébauche, une esquisse, mais il n'est pas inexact.

Nous pouvons rechercher maintenant, devant la réalisation de cet oracle, quelle est l'époque de la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, caractérisée par ses victoires sur ses ennemis et par le joyeux empressement de son peuple. On pourrait songer à cette période qui s'étend de la victoire de l'Église sur le monde païen, à la suite des douloureuses persécutions déchaînées contre elle, jusqu'aux jours de la grande apostasie qui nous est prédite pour la fin des temps (2).

2) *Prêtre.*

« Dieu l'a juré, il ne s'en repentira pas :

« Tu es prêtre à jamais

« A la façon de Melchisédech. »

De même que Dieu a garanti par un serment la venue du Roi-Messie (3), *il a fait serment aussi de lui conférer la dignité sacerdotale.* Rien de plus irrévocable qu'un serment fait par Dieu (4). — C'est un serment dont il n'aura pas à se repentir, comme il « se repentit » d'avoir créé l'homme (5) ou d'avoir institué Saül roi sur Israël (6).

(1) On verra, dans le commentaire du Psaume LXXVIII, qui est de David, des formules très dures du Messie contre les Juifs, ses frères, qui le persécutent et qui seront châtiés sévèrement.

(2) II Thess., II, 3.

(3) Ps. LXXXVIII, v. 4-5.

(4) Hébr., VI, 18; Ps. LXXXVIII, v. 35-36.

(5) Gen., VI, 6.

(6) I Sam. [I Reg.], XV, 35.

Le Messie est prêtre « à jamais ». Aaron se voit promettre aussi un sacerdoce perpétuel, mais en ce sens que le sacerdoce se transmettrait sans cesse dans sa descendance (1). Mais le Messie demeure en personne prêtre à tout jamais. Saint Paul nous expliquera comment il s'acquitte constamment lui-même de son rôle de médiateur entre Dieu et les hommes (2).

Il est prêtre « à la façon de Melchisédech ». A l'époque patriarcale, il n'y avait pas de distinction marquée entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux, si l'on peut employer des mots aussi prétentieux. Le chef de clan se chargeait du culte et exerçait le rôle du prêtre.

Lorsque Abraham revenait victorieux d'un coup de main sur l'arrière-garde de Chodorlahomor, Melchisédech, roi de Salem, vint à sa rencontre : « Il présenta du pain et du vin : il était prêtre du Très-Haut. Il bénit Abram (3) et dit : Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui a créé le ciel et la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains! Et Abram lui donna la dîme de tout (4). »

Melchisédech ne nous est connu que par cette rapide mention du récit de la Genèse. C'est le roi de Salem, et il est prêtre du Très-Haut : c'est un roi-prêtre. Il nous semble que lorsque David écrit que le Messie sera prêtre « à la façon de Melchisédech », il pensait à cette condition du Messie qui réunirait, tout comme Melchisédech, les deux dignités de roi et de prêtre. Aaron n'était que prêtre, David n'était que roi : le Messie, comme Melchisédech, sera un roi-prêtre.

Il nous semble incontestable aussi, en tenant compte des facilités que nous donne la réalisation de l'oracle pour en pénétrer tout le sens, que le Saint-Esprit, qui inspirait David, ne pouvait pas ne pas songer à une autre ressemblance entre le Messie et Melchisédech, et celle-ci dans le rite du sacrifice.

Les prêtres juifs, descendants d'Aaron, offraient principalement des sacrifices sanglants; Notre-Seigneur fit aussi de son corps une offrande

(1) Ex., xxix, 9; xl, 15.

(2) Hébr., vii, 24.

(3) Dieu n'avait pas encore changé le nom d'Abram en Abraham.

(4) Gen., xiv, 18-20.

sanglante, et, à ce titre, il se rapproche des prêtres de la famille d'Aaron. — Melchisédech, au contraire, présenta à Dieu, offrit en sacrifice (1) du pain et du vin : Notre-Seigneur se montra prêtre à la façon de Melchisédech lorsque, à la dernière cène, il offrit à Dieu son sacrifice sous le rite du pain et du vin consacrés (2).

L'épître aux Hébreux, qui renvoie souvent à ce verset du psaume pour montrer que le Christ est prêtre selon l'ordre de Melchisédech (3), insiste particulièrement sur la supériorité de Melchisédech (image du Christ) sur Abraham (ancêtre des prêtres juifs) : car Melchisédech, en le bénissant et en prélevant la dîme sur lui, le traitait en inférieur. Ainsi Jésus-Christ l'emporte-t-il sur les prêtres de l'Ancienne Loi.

Châtiment des rebelles et glorification du Messie.

1) Châtiment des rebelles.

Dieu se tient à la droite du Messie pour lui porter secours. C'est en brisant rois et nations, en entassant les cadavres, en fracassant les têtes sur une vaste étendue, que Dieu apporte l'aide promise au début du psaume, et qu'il fait un marchepied pour le Messie de ses adversaires écrasés. La réalité qui se cache sous ces images, c'est que tôt ou tard, au cours des temps ou au grand jour du jugement, Dieu exercera une vengeance terrible contre les adversaires du Messie, vengeance aussi redoutable que le massacre déchaîné par un guerrier vainqueur.

2) Glorification du Messie.

« Il boira au torrent du chemin ;
C'est pourquoi il portera haut la tête. »

Dieu le glorifiera en retour des fatigues qu'il aura accepté de subir pour nous : il sera lassé, en effet, comme un voyageur qui éprouve le besoin d'étancher sa soif et qui se contente de boire au torrent (4).

(1) Ce sens du texte de la Genèse paraît très solidement fondé. Nous n'avons pas à l'établir ici.

(2) Cf. Concile de Trente, Denzinger-Bannwart, n° 938.

(3) Héb., v, 6, 10; vi, 20; vii, 11, 15, 17.

(4) Jo., iv, 5-9.

Mais Dieu l'exaltera d'autant plus qu'il se sera plus profondément abaissé (1).

Applications.

Lorsque nous chantons ce psaume aux vêpres du dimanche et des fêtes, pensons avant tout à glorifier Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est descendu du ciel vers nous comme la rosée bienfaisante, qui « a bu au torrent de notre misère » (2), et que Dieu a glorifié : il est assis à la droite du Père au plus haut des cieux.

A son exemple, nous possédons le sacerdoce royal (3), nous surtout qui sommes ainsi que lui prêtres pour l'éternité, et tous nous sommes appelés à nous asseoir avec lui à la droite du Père (4).

La révolte des nations contre le Christ-Roi

Ps. II (*Quare fremuerunt gentes*)

SCÈNE DE LA TERRE. LA RÉVOLTE DES NATIONS

Leur attitude :

Pourquoi les nations se soulèvent-elles?

Et les peuples grondent-ils en vain?

Ils s'offrent au combat, les rois de la terre,

(1) Matth., XXIII, 12; Hébr., II, 5-9; Phil., II, 5-11.

(2) Compaing.

(3) I Pet., II, 9.

(4) Eph., II, 6.

*Et ils se concertent, les princes,
Contre Dieu et contre son Messie.*

Leurs propos :

*« Rompons leurs entraves,
Et jetons loin de nous leurs liens ! »*

SCÈNE DU CIEL. DIEU SE RIT DE CES VAINS EFFORTS

Son attitude :

1) Patience :

*Celui qui habite dans les cieux sourit,
Le Seigneur-Dieu se moque d'eux.*

2) Colère :

*Le moment venu, il leur parlera dans sa colère,
Et il les épouvantera dans sa fureur.*

Ses propos :

*« Mais moi j'ai oint mon Roi
Sur Sion, ma montagne sainte ! »*

LE MESSIE EXPOSE LA DOCTRINE DU CHRIST-ROI

Fils de Dieu :

*Je promulguerai le décret. Dieu m'a dit :
« Tu es mon Fils,
« C'est moi qui un jour t'ai engendré.*

Maître du monde :

*« Demande-le-moi, et je te donnerai les nations comme patri-
[moine,
« Et jusqu'aux extrémités de la terre comme domaine.*

Roi tout-puissant :

*« Tu auras pouvoir pour les briser avec un sceptre de fer,
« Pour les mettre en pièces comme un vase de potier. »*

LE PSALMISTE TIRE DE CETTE DOCTRINE DES CONCLUSIONS PRATIQUES

Avis aux rois :

*Maintenant donc, ô rois, comprenez ;
Profitez de l'avertissement, vous qui gouvernez le monde.*

Servez Dieu :

*Servez Dieu avec crainte,
Et réjouissez-vous devant lui en tremblant de respect.*

Servez le Fils de Dieu :

*Rendez au Fils l'hommage du baiser,
De peur qu'il ne s'irrite et que vous ne preniez le chemin
Car sa colère s'enflamme vite ! [de la ruine.*

Souhait final :

Bienheureux tous ceux qui se confient en lui !

Explication du psaume

Le psaume est de David (1).

Scène de la terre : la révolte des nations.

Des peuples et leurs gouvernants essaient de se libérer de la domination que Dieu exerce sur eux par son Messie. Ils complotent, se soulèvent, et se disposent à engager la lutte. Ils ne veulent plus d'entraves ni de liens. Ils s'écrient, comme dans l'Évangile : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous ! (2) »

Nous pourrions nous demander, devant cette fureur, si le joug du Seigneur était si lourd à porter. Mais Jésus nous répondrait que c'est un joug suave et un fardeau léger (3).

(1) Act., IV, 25-26.

(2) Luc, XIX, 14.

(3) Matth., XI, 29-30.

Scène du ciel : Dieu se rit de ces vains efforts.

Le poète décrit une double attitude de Dieu. Il patiente, d'abord, laissant ses ennemis s'éternuer en efforts qui, il le sait bien, tourneront tôt ou tard à leur confusion. En leur laissant le champ libre, il se moque d'eux. — Un moment viendra pourtant où son courroux éclatera pour les frapper d'épouvante. Il leur rappellera à cette heure qu'il a fait régner à Sion (1) un roi capable de les briser, le Roi-Messie.

Le Messie expose la doctrine du Christ-Roi.

Voici le Messie lui-même qui entre en scène pour commenter cette déclaration de Dieu; il rappelle le décret d'investiture qui a fondé son pouvoir : il est Fils de Dieu, maître du monde, roi tout-puissant. Il nous suffira d'expliquer la première de ces grandeurs.

« Tu es mon Fils

C'est moi qui un jour t'ai engendré ».

Cette parole de Dieu au Messie ouvre devant nous des perspectives illimitées. Nous avons là groupées deux formules qui se complètent l'une l'autre. S'il y a quelque chose d'imprécis dans les premiers mots : « Tu es mon Fils », la suite l'éclaire singulièrement : « C'est moi qui un jour t'ai engendré. »

Les anges, surtout lorsqu'ils forment autour de Dieu comme une cour ou une garde d'honneur (2), et *les hommes considérés en groupes* particulièrement chéris de Dieu (3), ont parfois mérité d'être appelés « fils de Dieu ». On ne trouve guère d'individu appelé « fils de Dieu » (4), sauf peut-être à une époque très récente (5).

De même, jamais d'un individu il n'est dit qu'il a été engendré de

(1) Sion est, comme nous l'avons expliqué p. 237, la Sion messianique, c'est-à-dire l'Eglise continuatrice et héritière de Jérusalem.

(2) Job., I, 6; II, 11; XXXVIII, 7; Ps. XXVIII, v. 1; Ps. LXXXVIII, v. 7.

(3) Gen., VI, 1-4 (descendants de Seth). — Ex., IV, 22; Deut., XIV, 1; XXXII, 19; Os., I, 10; XI, 1; Is., I, 2 (le peuple d'Israël ou des groupes d'Israélites).

(4) Au Ps. LXXXVIII, v. 27, il s'agit, nous l'avons dit, du roi messianique.

(5) Au livre de la Sagesse (vers 120 avant J.-C.), II, 17-18, où il s'agit soit du juste en général, soit du Juste par excellence, le Messie.

Dieu (1). On le dit bien d'un peuple (2) ou d'une montagne (3), car la métaphore dans ces cas est évidente et ne peut prêter à aucune équivoque.

Il est donc très remarquable que ces deux expressions soient ici employées simultanément pour décrire les rapports du Messie avec Dieu, qui sont d'une intimité exceptionnelle.

Nous entendrons donc cette formule au sens propre et non au sens métaphorique. Le Messie est en toute vérité le Fils de Dieu.

Mais quel moment vise l'expression « C'est moi qui un jour t'ai engendré » ? Certains Pères, tel saint Augustin, songent à l'origine éternelle du Fils de Dieu au sein de la Trinité ; d'autres, tels saint Jérôme et saint Athanase, pensent que cette déclaration concerne le moment de l'Incarnation. Dieu dirait à Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'homme-Dieu qui paraît dans le monde, qu'il est vraiment son Fils, le Fils de Dieu.

Le psalmiste tire les conclusions pratiques de cette doctrine.

Il invite les rois à réfléchir (4), à servir Dieu avec joie et respect, et à rendre au Fils l'hommage du baiser, marque traditionnelle de respect (5).

Applications.

En récitant ce psaume, songeons à l'apostasie des nations qui ont rejeté la foi chrétienne ; au laïcisme qui exclut de la cité Dieu et le Christ. Ayons confiance dans notre Dieu qui attend l'heure d'intervenir ; dans le Christ-Roi qui pourrait terrasser ses adversaires, mais qui patiente pour laisser aux coupables le temps de se convertir à lui et de venir lui rendre l'hommage du baiser.

(1) Nous ne parlons que de l'Ancien Testament. Dans le Nouveau Testament les fils adoptifs de Dieu sont dits engendrés de Dieu.

(2) Deut., xxxii, 6, 18 ; Is., lxi, 9.

(3) Ps. lxxxix, v. 2.

(4) Cf. Sap., vi, 2-6 ; Bossuet, *Oraison funèbre de Henriette-Marie de France*.

(5) I [III] Reg., xix, 18 ; Os., xiii, 2.

Le Roi-Messie épouse l'Église

Ps. XLIV (*Eructavit cor meum*)

PRÉLUDE

*De mon cœur s'échappent en bouillonnant de joyeuses paroles :
C'est à toi, ô Roi, que j'adresse mon poème.
Ma langue est le calame d'un scribe empressé.*

LA SPLENDEUR DU ROI-MESSIE

Beauté de sa personne :

*Tu es le plus beau des hommes,
Sur tes lèvres la grâce est répandue :
Oui, Dieu t'a béni à jamais.*

Éclat de sa royauté :

1) Guerrier, vainqueur de ses ennemis :

*Ceins-toi, ô héros, de ton glaive :
C'est ta parure et ta gloire.*

*Bande ton arc ! Élance-toi sur ton char,
Pour la cause de la fidélité, de la bonté, de la justice !*

Ton bras réalisera des prodiges :

*Tes flèches acérées — (Oui, les peuples rouleront sous tes
[pieds] —*

Elles se ficheront dans le cœur de tes ennemis, ô Roi !

2) Roi divin, éternel, bienfaisant pour ses sujets :

Ton trône, ô Dieu, existe à tout jamais.

C'est un sceptre de droiture que ton sceptre royal :

Tu aimes la justice, tu détestes l'iniquité.

Oui Dieu, ton Dieu, t'a oint
 Plus que tout autre roi de l'huile qui exprime l'allégresse.

A LA RENCONTRE DE LA FIANCÉE

Cortège du Roi-Messie :

Myrrhe, aloès et casse, voilà ce que sont tous tes vêtements.
 Du fond des palais d'ivoire résonne la lyre pour te réjouir.

Rencontre de la Fiancée :

Des filles de roi se trouvent parmi celles que tu as distinguées
 La Reine se tient à ta droite parée de l'or d'Ophir.

LE DISCOURS DE MARIAGE

Quitte les tiens :

Écoute, ma fille, regarde, et prête l'oreille :
 Oublie ton peuple et la maison de ton père.

Pour t'attacher au Roi :

Alors le Roi s'éprendra de ta beauté.
 Puisqu'il est ton Seigneur, prosterne-toi devant lui.

Éclat de ta nouvelle condition :

La cité de Tyr viendra avec des présents,
 Les plus riches du peuple solliciteront ta bienveillance.

LA MARCHÉ NUPTIALE

Les atours de la Reine :

Toute belle est cette fille de roi :
 Des perles dans un tissu d'or forment son vêtement.
 En habit brodé elle est conduite vers toi, ô Roi.

Le cortège :

A sa suite, des jeunes filles, ses compagnes, sont menées
 On les conduit avec joie et cris : [vers toi.
 Elles entrent dans ton palais, ô Roi.

LES HEUREUX FRUITS DE CETTE UNION

Tes fils occuperont la place de tes ancêtres :

Tu les établiras princes par toute la terre.

On célébrera ton nom dans tous les âges :

Où, les peuples te loueront à tout jamais !

Explication du psaume

PRÉLUDE

L'eau qui bouillonne.

« Un cœur glacé est incapable, nous dit saint Bernard, de comprendre un langage de feu. » Comment pourrions-nous goûter toute la suavité de ce poème, si nous n'avons jamais éprouvé dans notre âme des sentiments de profond amour pour le Messie dont le psalmiste chante ici la beauté ? Mettons donc nos cœurs à l'unisson de celui dont « s'échappent en bouillonnant de joyeuses paroles ».

L'émotion du poète est si vive que les mots se pressent en surabondance pour traduire avec effusion sa joie enivrante. On dirait un liquide en ébullition s'échappant d'un vase trop étroit pour en contenir l'agitation ; ou plutôt faut-il penser à ces sources généreuses dont les eaux jaillissent à gros bouillons, empressées et joyeuses.

Chantons de même ce cantique de louange que nous adresserons au Roi-Messie : que la ferveur de notre prière soit à la hauteur de celui qu'elle célèbre !

Le calame du scribe.

Armé de son calame de roseau, le scribe habile et diligent trace rapidement sur les feuillets de papyrus les mots dictés par l'auteur qui utilise ses services. Le poète, dans sa hâte de chanter le Messie, sent les mots se presser de même sur sa langue, et il sait que son chant va éclater en paroles rapides, dont rien n'arrêtera le cours.

Peut-être veut-il aussi insinuer qu'il n'est, comme le scribe, qu'un

docile instrument au service d'un autre. Ce n'est pas lui qui prend l'initiative de son cantique; mais, s'il parle, c'est sous l'influx divin. Ne pourrait-on pas lui appliquer ce que David nous dit de lui-même, au début d'un de ses poèmes : « L'Esprit de Dieu a parlé par moi, sa parole est sur ma langue (1) » ?

LA SPLENDEUR DU ROI-MESSIE.

C'est du Messie que le psalmiste chante ici les grandeurs : il le voit sous les traits d'un roi glorieux, placé au-dessus de tous les souverains, possédant un trône éternel; il n'hésite pas à l'appeler Dieu. Les Juifs ont bien compris quel était ce personnage dont on chantait avec tant d'enthousiasme la gloire et les exploits, et leur paraphrase le proclame nettement : « Ta beauté, ô Roi-Messie, dit-elle, l'emporte sur celle de tout homme. »

La beauté de sa personne.

1) L'éclat de ses traits.

La beauté exerce sur nous un attrait irrésistible. Nous la découvrons avec émotion dans ces lis des champs que Dieu a revêtus de magnificence, au point d'en rendre jaloux Salomon lui-même (2). Mais c'est quand elle rayonne sur le visage de l'homme qu'elle nous apparaît avec tout son pouvoir de séduction.

Le Messie promis par Dieu devait conquérir nos cœurs non seulement par sa puissance ou par sa bonté, mais aussi par son incomparable beauté : il fallait que rien dans son aspect ne pût rebuter les hommes, ou arrêter l'élan de cœurs prêts à se tourner vers lui.

Dès le temps du patriarche Jacob, Dieu nous annonce dans une solennelle prophétie la venue future du Dominateur à qui appartient le sceptre et il nous le montre dans tout l'éclat de sa beauté, avec ses yeux d'un noir plus foncé que la couleur sombre du vin, et ses dents d'une blancheur plus éclatante que celle du lait (3).

Pour décrire le Bien-Aimé qui est le Messie, un poème étrangement

(1) II Sam., XXIII, 2.

(2) Matth., VI, 28; Luc, XII, 27.

(3) Gen., XLIX, 11.

semblable à notre psaume, le Cantique des Cantiques, emprunte au monde de la nature les comparaisons les plus séduisantes : lis, bauxmiers, cèdres, palmiers, corbeaux au plumage noir, colombes blanches comme le lait, prêtent leur parfum, leur stature ou leurs teintes, au Messie dont ces images veulent traduire la beauté (1).

Mais la réalité n'est-elle pas encore plus enivrante? Saint Pierre pourrait nous le dire, lui qui, sur le mont Thabor, après avoir contemplé Notre-Seigneur dans toute la splendeur de sa Transfiguration, s'en allait fou de joie, ne sachant trop plus ce qu'il disait (2). Demandons aussi à Marie avec quel accent de conviction elle dut murmurer ce verset de notre psaume : « Tu es le plus beau des hommes », lorsqu'elle contemplait dans l'intimité de Nazareth la grâce rayonnante de son fils.

Il n'y eut qu'une brève période où Notre-Seigneur apparut aux regards de la foule « sans beauté et sans éclat (3) ». C'est au cours de sa Passion, lorsqu'il fut défiguré par les crachats, par les soufflets, et par le sang qui coulait de son front déchiré d'épines. Plus de beauté joyeuse, plus de grâce éclatante, à cette heure. Mais quelle majesté nouvelle conférée par la douleur! beauté austère de l'âme vaillante et éprouvée qui s'inscrivait en traits impressionnants sur le visage ravagé de l'auguste victime!

2) *La grâce répandue sur ses lèvres.*

Le sourire affable du Messie, ses paroles aimables et éloquentes, accroîtront encore son prestige sur son entourage. Il suffit de lire l'évangile pour saisir sur ses lèvres ces gracieuses paroles qui étonnaient ses auditeurs (4), ou qui les subjuguèrent : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme (5). »

L'éclat de sa royauté.

1) *La victoire sur les ennemis.*

Le Roi-Messie marche au combat : il s'élance sur son char, ceint

(1) *Cant. Cant.*, v, 10-16.

(2) *Marc*, ix, 1-5.

(3) *Is.*, lxxx, 2.

(4) *Luc*, iv, 22.

(5) *Jo.*, vii, 46.

son glaive, bande son arc, et perce de ses flèches ses ennemis en plein cœur.

Que penser de cet appareil guerrier? Le Messie ne viendrait-il pas apporter la paix? Mais il faut faire triompher « la cause de la fidélité, de la bonté et de la justice ». Dieu a fait à son peuple de solennelles promesses : c'est pure bonté de sa part. Il ne peut se dédire : sa fidélité y est engagée. Mais pour tenir parole, il lui faut de toute nécessité renverser les obstacles qui s'opposent à son action. Les méchants qui arrêtent l'exécution du plan messianique, et qui font ainsi grand tort aux fidèles serviteurs de Dieu, seront abattus : c'est justice.

Et le Messie les frappe au cœur de ses flèches les plus aiguës, il les renverse à terre, les jette à ses pieds, les uns frémissant de rage, et d'autres soumis sans arrière-pensée.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le Messie, ne nous a-t-il pas prévenus de cet aspect de sa mission? « Ne pensez pas, dit-il, que je sois venu apporter la paix sur la terre; je suis venu apporter non la paix, mais le glaive. Je suis venu mettre en lutte le fils avec son père, la fille avec sa mère, et la belle-fille avec sa belle-mère. On aura pour ennemis les gens de sa propre maison (1). » Il préférerait la paix, mais la guerre naîtra sûrement des conflits qui se produiront à son propos. On sera pour lui ou contre lui (2). Et ses adversaires combattront les armes à la main : c'est la lutte inévitable!

L'histoire de saint Paul illustre fort bien cette doctrine. Rappelons-nous sa fureur contre le nom chrétien, lorsqu'il sollicitait et obtenait la mission de faire jeter en prison les disciples de Jésus (3). Le voilà dressé contre le Roi-Messie. Et celui-ci lui décoche en plein cœur une de ses flèches les plus aiguës : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? » crie du sein d'une vive lumière la voix de Jésus. « Il n'est pas bon pour toi de regimber contre l'aiguillon (4). » Ce trait acéré de la parole de Jésus réduit le persécuteur à l'impuissance, et le conduit à une complète capitulation. L'arrogant est renversé, l'ennemi est abattu.

Admirons ici la bonté du Roi-Messie qui fait de ses armes l'instru-

(1) Matth., x, 34-35.

(2) Matth., xii, 30.

(3) Act., ix, 1-2.

(4) Act., ix, 3-5.

ment de ses bienfaits autant que de ses vengeances. S'il frappe l'ennemi, c'est pour l'inviter à se convertir; s'il lui perce le cœur, c'est pour y faire pénétrer ses grâces.

Ce glaive que le Roi-Messie porte à ses côtés, comme « sa parure et sa gloire », ne doit pas nous effrayer. Voyons-y plutôt le symbole de la vivante parole de Dieu « efficace, plus acérée qu'un glaive à deux tranchants, si pénétrante qu'elle va jusqu'à séparer l'âme et l'esprit, les jointures et les moelles : elle démêle les sentiments et les pensées du cœur (1) ».

Qu'il soit pour nous un instrument de miséricorde. Seuls les méchants obstinés entendront sortir de la bouche du Messie, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, une dure sentence de condamnation, terrible comme le brutal coup de glaive qui provoque la mort (2).

2) *Le règne sur son peuple.*

« Roi des rois, Seigneur des seigneurs » ! Cette formule de l'Apocalypse ne déplairait pas à notre psalmiste : car lui aussi met en lumière la supériorité du Roi-Messie sur tout autre souverain.

Comme gage des faveurs très particulières qu'il lui réserve, Dieu a fait sur lui une abondante effusion d'huile. S'agit-il ici de l'onction royale du Messie qui le constituerait Roi des rois ? Peut-être. Mais il se pourrait également que ce soit tout simplement une allusion à l'usage oriental de s'oindre d'huile en signe d'allégresse, ou de répandre des parfums sur la tête d'un hôte de marque. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le Messie nous est présenté comme le préféré de Dieu.

Bien plus, il est Dieu lui-même : « Ton trône, ô Dieu, existe à tout jamais », lui chante le psalmiste. Voilà pourquoi son trône est éternel, et pourquoi aussi son règne s'exerce, sans défaillance, en faveur du bien et à l'encontre de l'iniquité. Tous ces traits ne conviennent-ils pas parfaitement à celui dont l'ange Gabriel disait : « Il sera grand, on le reconnaîtra comme Fils du Très-Haut, le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin (3). »

(1) Héb., IV, 12.

(2) Ap., XIX, 11-16.

(3) Luc, I, 32.

A LA RENCONTRE DE LA FIANCÉE

Le Roi-Messie quitte son palais aux parois somptueusement décorées d'incrustations d'ivoire : il sort de ces salles luxueuses aux accents de la lyre qui résonne en signe d'allégresse, et tandis qu'il s'avance avec sa brillante escorte vers le lieu où il rencontrera la Fiancée, il entend toujours, quoique de façon de plus en plus affaiblie, les accords joyeux que ses musiciens ne cessent de faire retentir dans son palais. Il a revêtu ses vêtements de fête ; on les a tellement imprégnés de parfums, qu'il semble revêtu de myrrhe, d'aloès et de casse.

La Fiancée attend, avec l'émotion que l'on devine, l'arrivée du Roi qu'elle va épouser. La rencontre s'opère et, peu après, la Fiancée, qui est devenue la Reine, se tient à la droite de son époux. Elle s'est parée des bijoux précieux qu'il vient de lui offrir. Autour d'elle, des dames d'honneur se groupent pour former sa cour. Ce sont aussi des filles de roi, elles jouissent de la faveur bienveillante du Roi, mais elles ne possèdent pas, comme la Reine, la plénitude des droits.

Sous ce style imagé, on saisit sans peine les hautes doctrines que le poète veut proclamer. Le Roi-Messie vient épouser le peuple messianique : le Christ, dirons-nous en langage chrétien, vient épouser l'Église.

Notre-Seigneur s'est bien souvent désigné ou laissé désigner par ce terme d'époux (1). L'Apocalypse nous fait contempler l'Église triomphante, la Jérusalem nouvelle, « vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux (2) ». Et saint Paul institue une longue comparaison entre l'union de Jésus-Christ et de l'Église, et celle qui doit, à son exemple, régner entre mari et femme (3).

C'est donc Notre-Seigneur que nous voyons s'avancer au-devant de l'Église, dans tout le parfum de ses vertus. L'Église n'hésitera pas à s'attacher au Christ dont la beauté surnaturelle la captive. Elle s'écrit : « Tes parfums ont une odeur suave, tu es comme une huile épandue : c'est pourquoi l'on t'aime. Entraîne-moi après toi : courons (4). »

L'Église, qui est de race royale (elle est l'héritière de tout le patri-

(1) Matth., ix, 15 ; xxii, 1-14 ; xxv, 1-14 ; Jo., iii, 29.

(2) Ap., xxi, 2.

(3) Eph., v, 23-32.

(4) Cant. Cant., I, 2-4.

moine religieux d'Israël) est épousée par le Christ : la voici Reine. Les bijoux d'or qu'elle tient de la munificence de son époux, c'est-à-dire les vertus que lui confère Notre-Seigneur, brillent sur elle et relèvent encore sa beauté. Autour d'elle s'empressent des suivantes pour lui faire cortège : ce sont les âmes chrétiennes qui se font gloire de vivre sous sa protection, de recevoir sa bienfaisante influence, et de l'entourer de leur vénération.

Ce que ce texte dit de l'Église peut aussi s'appliquer avec beaucoup de justesse à la Très Sainte Vierge Marie dont la situation est exceptionnelle dans l'Église. Il y a tant de ressemblances entre l'Église et Marie que souvent les mêmes passages de la Sainte Écriture s'interpréteraient tout aussi bien de l'une que de l'autre. Dans leurs louanges et leurs images, écrivains et artistes des premiers siècles chrétiens n'ont pas hésité à les unir très étroitement, et à représenter l'Église sous les traits, sous les noms et dans les attitudes de Marie (1). Notre piété ne s'égara donc pas en voyant dans la Reine de notre psaume une image saisissante de la Bienheureuse Vierge Marie.

Allons plus loin; appliquons à nos âmes, au moins en partie, ce qui nous est ici révélé des rapports de la Reine avec le Roi-Messie. Saint Paul ne disait-il pas aux fidèles de Corinthe : « Je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure » (2). Chacune de nos âmes est donc aussi l'épouse du Christ (3) : ce psaume que je commente parle donc de mes rapports d'intimité avec Notre-Seigneur Jésus-Christ le Roi-Messie.

LE DISCOURS DE MARIAGE

La cérémonie serait incomplète s'il y manquait le discours de mariage. C'est sans doute un prêtre ou un prophète qui prend la parole. En termes délicats, mais pleins d'énergie, il expose les devoirs de l'épouse.

Tout abandonner pour suivre le Roi, renoncer à sa patrie, à sa famille, voilà à quel prix s'acquiert son amour, voilà à quelles con-

(1) Voir à ce sujet un fort beau développement en Terrien, *La Mère de Dieu et la mère des hommes*, II, 3-27.

(2) II Cor., XI, 2.

(3) Voir Dom Marmion, *Sponsa Verbi*.

ditions on est digne de ses faveurs ! Nous trouvons déjà dans ces formules l'idéal que Notre-Seigneur Jésus-Christ devait proposer avec tant d'insistance : « Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple (1)... Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi (2)... » N'est-ce pas Jésus qui refusa un jour les délais nécessaires pour ensevelir son père ou pour prendre congé des siens ? « Quiconque, dit-il, met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu (3). » Puisse-nous suivre ces exhortations au point de pouvoir, comme saint Pierre, dire à Notre-Seigneur que nous avons tout abandonné pour le suivre (4) !

C'est pour s'attacher exclusivement à son époux que la nouvelle épousée rompt tous ses liens : son renoncement n'est pas une fin, mais un moyen requis pour se donner plus pleinement. Et voilà pourquoi l'orateur poursuivant son allocution insiste : « Puisqu'il est ton Seigneur, prosterne-toi devant lui. » Ce don sans réserve au Seigneur, c'est-à-dire à l'Époux qui est le dépositaire de l'autorité familiale, n'entraînera pas de dure sujétion. Car il aimera celle qui l'aime (5), lui aussi se donnera sans mesure, et l'Épouse pourra entonner le cantique de l'amour : « Mon Bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui (6) ! »

Est-il besoin d'autre récompense ? Non, certes. Mais l'Épouse participe à la dignité de son Époux. La Reine, comme le Roi, recevra des cités riches et opulentes, dont Tyr est la plus renommée, des ambassades porteuses de présents ; les sujets les plus considérés et les plus fortunés du Roi ne croiront pouvoir mieux s'assurer le succès de leurs démarches qu'en sollicitant la bienveillante protection de la Reine.

Des enseignements du plus haut prix ressortent de ce bref discours de mariage. L'Église est fille de roi, mais elle doit oublier son peuple : héritière du Judaïsme, elle s'en dégage et se libère de tout le rituel et de tout le code de la loi mosaïque. Elle reconnaît Jésus pour

(1) Luc, xiv, 33.

(2) Matth., x, 37.

(3) Luc, ix, 59-62.

(4) Matth., xix, 27.

(5) Prov., viii, 17. — Jo., xiv, 21.

(6) Cant. Cant., ii, 16.

son Seigneur, elle le considère comme son chef, et lui promet adoration et soumission. Jésus s'éprend de sa beauté, et il s'écrie joyeux qu'elle est toute belle, toute pure (1), qu'elle n'a ni tache ni ride (2). De la part des peuples infidèles lui viennent des marques de vénération : on loue son œuvre, on envoie de riches ambassades ou légations auprès du Pontife qui la gouverne. Ses fidèles imploront sa protection contre les empiètements des méchants ou les attaques du démon.

Ces derniers traits ne suggèrent-ils pas devant nos yeux l'image de Marie, toute belle et toute pure (3), honorée en toute nation, médiatrice de toute grâce ? Songeons à ses pèlerinages fréquentés par les nations les plus diverses (4), aux prières qui montent vers elle de toutes les parties de l'Univers. Oui, même les plus grands de son peuple « sollicitent sa bienveillance ».

Que vais-je dire ? Mais oui, je l'oserai. Chaque âme de l'Église, votre âme, mon âme, est elle aussi sollicitée à chaque instant par des demandes pressantes. Ce sont des voix qui montent de l'Église, mendiant des prières et des efforts pour telle âme, pour telle œuvre, pour telle misère matérielle ou morale ; ce sont des appels suppliants qui s'élèvent de pays séparés de la véritable Église ou de régions que n'a jamais encore éclairées la lumière de l'évangile. On me sollicite parce que je suis tout-puissant, puisque mon âme est l'épouse du Christ, puisque je dispose, par la communion des saints, de richesses inépuisables !

Oui, je veux tout donner au Christ, renoncer à tout pour adhérer plus étroitement à lui, pour être aimé de lui. Puissè-je obtenir de lui que ces voix qui imploront ma bienveillance trouvent une réponse favorable à leur prière confiante !

LA MARCHÉ NUPTIALE

« Quelle est donc celle-ci qui monte du désert appuyée sur son Bien-Aimé ? (5) »

C'est l'Épouse, c'est la Reine ! Son Bien-Aimé était venu au-devant

(1) *Cant. Cant.*, IV, 7.

(2) *Eph.*, V, 27.

(3) *Cant. Cant.*, IV, 7.

(4) Cf. p. 202.

(5) *Cant. Cant.*, VIII, 5.

d'elle en vêtements parfumés. Par les broderies, les ors et les pierres précieuses de sa robe de nocces, elle se montre digne de lui. Les dames d'honneur de sa suite l'accompagnent vers sa nouvelle demeure.

Le cortège s'approche du palais, et, tout le long du chemin, ce sont des vivats, des acclamations répétées, des cris de joie! « Si tu m'introduis dans ta maison, ô Roi, s'écrit l'Épouse du Cantique des Cantiques, c'est alors que nous exulterons et que nous nous réjouissons en toi (1)! » Ce bonheur n'est pas, dans notre psaume, refusé à la Reine et à son escorte. Introduite dans l'intimité de la demeure royale, l'Épouse, ravie, peut réaliser ses plus ardents désirs. Elle reçoit de son Bien-Aimé, « un baiser de sa bouche (2) », et, soutenue par son affection, elle s'endort entre ses bras d'un sommeil d'extase (3).

C'est l'Église qui se repose ainsi dans la contemplation amoureuse du Christ, après avoir reçu de lui, comme dans un baiser, les plus abondantes effusions de grâces. Lorsqu'elle s'est avancée toute parée pour jouir de l'intimité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Roi-Messie, elle entraînait à sa suite un cortège nombreux d'âmes saintes, de celles qui, toutes pures, sont appelées à suivre l'agneau partout où il va (4). Soyons de ces âmes toutes livrées au Christ, afin que, s'il lui plaisait de nous faire connaître ce bienheureux état de repos contemplatif qu'il répand dans son Église, nous sachions nous abandonner à son amour et nous écrire : « Je dors, mais mon cœur veille (5). »



LES HEUREUX FRUITS DE L'UNION DU ROI-MESSIE ET DE LA REINE

Les fils du Roi et de la Reine seront dignes de leurs ancêtres : en eux revivront leurs glorieuses qualités. Et on les établira princes sur toute la terre.

Jadis les patriarches régissaient le peuple hébreu; les apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont les héritiers de leurs prérogatives. Notre-Seigneur en a fait des princes, des juges chargés de veiller sur

(1) *Cant. Cant.*, I, 3.

(2) *Cant. Cant.*, I, 1.

(3) *Cant. Cant.*, II, 6-7.

(4) *Ap.*, XIV, 3-4.

(5) *Cant. Cant.*, V, 2.

le peuple chrétien qui succède aux douze tribus d'Israël (1). Le pape et les évêques sont, comme les apôtres, ces princes et seigneurs que notre poète annonce prophétiquement.

Par leurs soins le nom du Messie sera béni à jamais. Joignons donc nous aussi notre voix à celles des générations passées et à celles des générations à venir, en chantant ce psaume de la liturgie catholique qui célèbre l'union de Jésus-Christ et de son Église.

L'aspect que revêtira le règne du Messie

PS. LXXI (*Deus judicium tuum regi da*)

ACCLAMATIONS : QU'IL VIENNE LE RÈGNE JUSTE ET BON DU MESSIE

*O Dieu, confère au Roi ton équité,
 Au fils du roi ta justice !
 Qu'il régisse ton peuple avec justice
 Et tes affligés avec équité !
 Que les montagnes produisent pour le peuple la paix,
 Et les collines la justice !
 Qu'il soit équitable à l'égard des affligés du peuple,
 Qu'il vienne au secours des pauvres,
 Et qu'il brise l'oppresseur !*

C'EST UN RÈGNE ÉTERNEL ET UNIVERSEL

*On le vénérera tant que durera le soleil,
 Et tant que durera la lune, d'âge en âge.*

(1) Matth., XIX, 28.

Il descendra comme la pluie sur l'herbe rase,
 Comme l'ondée qui arrose la terre.
 Et elle fleurira de son temps, la justice,
 Ainsi qu'une paix abondante, tant que la lune n'aura pas
 [disparu.
 Il dominera d'une mer à l'autre,
 Du Fleuve aux extrémités de la terre.
 Les nomades s'inclineront profondément devant lui,
 Ses ennemis baiseronr la poussière.
 Les rois de Tharsis et des îles apporteront des présents,
 Les rois de Saba et Seba paieront tribut.
 Devant lui se prosterneront tous les rois :
 Tous les peuples le serviront.

LES HUMBLES EN SERONT LES PRINCIPAUX BÉNÉFICIAIRES

Oui, il délivrera le pauvre qui implore secours,
 L'affligé qui manque de soutien.
 Il prendra soin du faible et du pauvre,
 La vie des pauvres il la sauvera.
 De la violence et de l'oppression il protégera leur vie,
 Car leur sang à ses yeux a du prix.

QU'IL RÈGNE A JAMAIS DANS LA PROSPÉRITÉ !

Qu'il vive ! On lui donnera de l'or de Saba !
 On priera pour lui constamment,
 On le bénira tout le jour.
 Il y aura abondance de blé dans le pays.
 Il ondulera au sommet des collines;
 Il fructifiera comme dans le Liban,
 Et la moisson s'épanouira comme le gazon des champs.
 Que son nom subsiste toujours !
 Tant que durera le soleil que son nom se perpétue !
 En lui soient bénies toutes les familles de la terre,
 Que toutes les nations chantent son bonheur !

Explication du psaume (1)

Ce poème chante le Messie comme un roi pacifique, veillant tout spécialement sur les intérêts des petits et des affligés. Son royaume sera universel et éternel.

Qu'il vienne le règne juste et bon du Messie!

Que Dieu donne justice et équité « au Roi », au « fils du Roi ». Les deux expressions pourraient être synonymes. Un fils d'homme, c'est tout simplement un homme. Peut-être ici a-t-on voulu insister sur cette idée que ce Roi, étant fils du roi, possède son trône en vertu d'une succession dynastique régulière, par droit de naissance. Le Messie hérite de David.

« Que les montagnes produisent pour le peuple la paix ! » Façon imagée de dire : Que la paix descende sur le pays de montagnes qu'habite le peuple. Souvent aussi des passages poétiques de la Bible aiment à associer la nature physique à la réalisation de l'idéal messianique (2). Elle sera pour l'homme un lieu de séjour plus agréable et plus sanctifiant lorsqu'il l'habitera dans la joie et la ferveur qu'apportera le Messie.

Dans le peuple, Dieu s'occupe spécialement de « ses affligés », comme un médecin ou un prêtre visitent « leurs malades ».

C'est un règne éternel et universel

« Il descendra comme la pluie sur l'herbe rase » : cette image, qui rappelle celle de la rosée au psaume cix (3), peut insinuer l'origine

(1) Dans notre traduction, nous avons négligé les derniers versets qui ne font pas partie du psaume, mais constituent la conclusion du deuxième livre des psaumes.

(2) Is., xxxii, 16; xlv, 8.

(3) Page 236.

céleste du Messie. Elle insiste plutôt sur le caractère bienfaisant de sa venue.

« Il dominera d'une mer à l'autre... » Ces limites sont celles de l'univers alors connu, allant de la Méditerranée au Golfe Persique, de la région des rives du Fleuve (l'Euphrate) jusqu'aux extrémités de la terre. Les nomades du désert, les rois de Tharsis, dans l'Espagne méridionale (Bétique) et les îles (les régions maritimes de la Méditerranée, Asie-Mineure, Grèce, Italie, les nombreuses îles qui les bordent ou qui parsèment la Méditerranée); les rois de Saba (Arabie Heureuse) (1) et de Séba (Ethiopie); enfin, tous les rois et tous les peuples, le serviront. Comme on le voit, ce texte ne prédit pas directement la venue des mages à Bethléem (2); on peut l'utiliser fort heureusement pour célébrer cet épisode glorieux pour l'enfant Jésus, mais ce qu'il prophétise, c'est la catholicité de l'Église qui étend son influence rayonnante par-dessus les frontières des états et reçoit d'eux des témoignages de vénération, d'estime et même d'obéissance.

Les humbles en seront les principaux bénéficiaires

On le voit, Dieu n'a pas attendu l'Évangile pour indiquer l'importance de la question sociale. Elle est une question religieuse à différents titres : la justice et la bonté y sont engagées ; et plus quelqu'un est affligé, plus il a le besoin des secours matériels, moraux, religieux, que l'intervention d'une autorité constituée par Dieu peut lui fournir ou l'aider à obtenir.

Lorsque l'Église s'occupe des intérêts des humbles, des opprimés, de ceux qui sont victimes d'une organisation défectueuse de la société contemporaine ou de criantes injustices, révoltantes quoique passées dans les mœurs, elle ne sort pas du domaine que le psaume assigne à l'activité du Messie dans son royaume. Et, de fait, saint Jean ne nous a-t-il pas dit qu'il n'y a pas d'amour de Dieu sans amour du

(1) On distingue l'Arabie Pétrée (Région du Sinaï), l'Arabie Heureuse (en bordure de la Mer Rouge), l'Arabie Désertique (derrière la Palestine et la Syrie).

(2) Matth., II, 1-12.

prochain, et pas d'amour du prochain si l'on ferme son cœur à ses besoins matériels (1) ?

Beaucoup de saints, à l'exemple de Notre-Seigneur, se sont occupés du pauvre et de l'affligé : on sait que saint Yves était « l'avocat des pauvres » : il suffit de citer saint Vincent de Paul pour avoir nommé la charité à l'égard du prochain ; et celui qui lira les encycliques de Léon XIII, qui observera l'inlassable activité de Pie XI, constatera qu'ils protègent de tout leur pouvoir les intérêts matériels et religieux du monde ouvrier.

Qu'il règne à jamais dans la prospérité

« On lui donnera de l'or de Saba. » Les biens matériels dont il aura besoin pour son action ne lui feront point défaut. En vérité, l'Église du Christ souvent démunie de biens, souvent spoliée, réussit à réaliser des prodiges grâce à des générosités qui donnent sans compter pour la cause de Dieu.

« On priera pour lui constamment. » L'aumône de la prière accompagne l'aumône matérielle. Ne peut-on pas toujours prier pour l'extension croissante du règne du Messie ?

« Il y aura abondance de blé dans le pays... » La prospérité étonnante de l'époque messianique, riche en bienfaits, est décrite à l'aide d'images matérielles. Celles-ci ne sont qu'un symbole d'une prospérité d'un ordre plus relevé (2). En effet, tout le psaume a chanté jusqu'ici la justice, l'équité, la paix qu'apportera le Messie. Et pour conclure, il va se référer à la promesse faite par Dieu à Abraham, qui est nettement d'ordre spirituel.

« En lui soient bénies toutes les familles de la terre ! (3) »

Puissent les nations reconnaître le Messie dont le règne apporte la paix, non seulement dans les âmes rapprochées de Dieu, mais encore dans les relations mutuelles, dans les conflits sociaux toujours prêts à éclater, et dans les rapports internationaux !

(1) I Jo., III, 16-18.

(2) Voir page 212.

(3) Gen., XII, 3 ; XXI, 17.

La Passion du Christ

Ps. xxi (*Deus, Deus meus, respice in me*)

PREMIÈRE PARTIE : LE MESSIE CRIE SA DOULEUR
AU COURS DE SA PASSION

Mon Dieu, pourquoi m'abandonner ainsi ?

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
Les rugissements de ma voix sont loin d'obtenir mon salut.
Mon Dieu, je crie le jour, et tu ne réponds pas,
La nuit, et je ne suis pas écouté.*

Jadis tu exauçais mes ancêtres :

*Pourtant, tu es saint,
Toi qui trônes sur les acclamations d'Israël !
En toi nos ancêtres ont eu confiance,
Ils ont eu confiance et tu les a délivrés.
Vers toi ils ont poussé des clameurs,
Et tu les as dégagés.
En toi ils ont eu confiance,
Et ils n'ont pas été confondus.*

Et moi, je ne suis pas secouru :

*Mais moi, je suis un vermisseau, et non pas un homme,
L'opprobre des hommes et le rebut du peuple.
Tous ceux qui me voient se moquent de moi;
Ils remuent les lèvres et hochent la tête.
« Il a mis son espoir en Dieu ! Que Dieu le sauve donc !
« Qu'il le délivre, s'il est vrai qu'il met en lui ses complai-
[sances. »*

Je continue pourtant à me confier en toi :

Oui, tu es mon protecteur dès ma venue au monde,
Toi qui m'as permis de reposer en paix sur le sein de ma
On m'a jeté vers toi dès ma naissance : [mère.
Dès ma venue au monde tu es mon Dieu.

Vive description de l'épreuve :

1) Mes ennemis sont des bêtes farouches. A l'aide, mon Dieu !

Ne te tiens pas loin de moi : car l'angoisse est proche,
Et il n'y a pour moi aucun soutien.
Ils m'entourent, les taureaux nombreux,
Ces redoutables bêtes de Basan m'enserrent.
Contre moi viennent, gueule béante,
Des lions rugissants prêts à me dévorer.

2) Mes souffrances :

Je suis comme de l'eau qu'on répand :
Car c'est une dislocation de tous mes os.
Mon cœur, semblable à de la cire,
Se fond au milieu de mes entrailles.
Mon palais s'est desséché comme un tesson,
Ma langue se colle à ma gorge.
Me voici mené jusqu'à la poussière de la mort.
Oui, des chiens m'entourent;
C'est un groupe de méchants qui m'assiègent.
Ils ont creusé mes mains et mes pieds,
Je pourrais compter tous mes os.
Et eux me regardent et me considèrent avec joie!
Ils se partagent mes vêtements,
Et sur ma tunique ils jettent le sort !

3) Mes ennemis sont des bêtes farouches. A l'aide, mon Dieu !

Mais toi, Dieu, ne te tiens pas au loin :
Toi qui es ma force, hâte-toi à mon secours!
Contre l'épée, défends ma vie.
Arrache-la, on n'en possède qu'une, aux griffes des chiens!

*Sauve-moi de la gueule des lions,
Et des cornes des buffles, délivre-moi!*

SECONDE PARTIE : LE CHANT ET LE SACRIFICE D'ACTION DE GRACES
DU MESSIE DÉLIVRÉ DE LA MORT

Le Messie délivré de la mort :

1) Hymne de louange :

*Je parlerai de toi à mes frères,
Dans l'assemblée je te louerai ainsi :
« Serviteurs de Dieu, louez-le,
« Descendance de Jacob, révérez-le,
« Tremblez de respect devant lui, postérité d'Israël.
« Car il n'a ni méprisé ni maudit la détresse du malheureux,
« Il n'a pas détourné son visage de lui,
« Et il a entendu son cri d'appel. »
Tu me donneras de faire retentir ma prière de louange dans
[l'assemblée nombreuse.*

2) Le sacrifice eucharistique institué par le Messie :

*J'offrirai des sacrifices d'action de grâces en présence de
Les pauvres en mangeront et seront rassasiés; [tes serviteurs.
Les fidèles loueront Dieu,
Que leur cœur y puise la vie pour toujours !*

Le triomphe de la royauté de Dieu par l'effet de ce sacrifice, centre du culte nouveau :

1) Dans l'espace : tous les peuples :

*On réfléchira et on se tournera vers le vrai Dieu, des extrémités
Toutes les nations se prosterneront devant lui. [du monde.
Car c'est à Dieu qu'appartient la puissance royale :
Sur les nations il exercera sa domination.*

tous les gens, riches ou pauvres :

*Ils prennent part au banquet et ils adorent Dieu, les nobles;
Devant lui s'inclinent tous ceux qui sont abaissés dans la
Et qui n'ont pas de quoi vivre. [poussière,*

2) Dans le temps :

La postérité le louera.

On parlera du Seigneur-Dieu à la génération future.

On annoncera au peuple qui naîtra sa justice,

Cette œuvre que Dieu a réalisée.

Explication du psaume

Sa portée messianique

Celui qui parle, dans ce psaume de David, c'est le Messie qu'attendait Israël.

On voit, en effet, d'après notre psaume, que celui qui est en scène est un personnage de marque, dont le sort intéresse non seulement sa nation mais aussi tous les peuples.

On le contemple en proie à la souffrance, objet de contradiction, pour des raisons qui demeurent mystérieuses. La victoire que les méchants essaient de remporter sur lui atteindrait par contre-coup Dieu lui-même, qu'il regarde comme son père. Et ainsi le Messie qui, jusqu'à présent, nous a été dépeint sous les traits d'un roi victorieux et triomphant, surgit à nos yeux défiguré par la douleur.

Pour nous, qui connaissons la réalisation de cette prophétie, nous pouvons, en lisant ce psaume, en comparer les versets aux oracles d'Isaïe sur les épreuves du « Serviteur de Dieu (1) », et au récit de la Passion dont les détails, nous disent à maintes reprises les évangélistes (2), concordent avec les prédictions de ce psaume.

Nous songerons avec émotion que Notre-Seigneur sur sa croix prononça à haute voix le premier verset de cette élégie, qu'il récitait, méditait et s'appliquait en cette douloureuse circonstance (3). Le psaume que nous commentons va donc nous révéler les sentiments de Notre-Seigneur à l'heure où il allait mourir.

(1) Is., XLIX, L, LII.

(2) Matth., XXVII, 35; Jo., XIX, 23.

(3) Matth., XXVII, 46; Marc, XV, 34.

Le Messie crie sa douleur au cours de sa passion

Le Messie est sensible à la *situation humiliée à laquelle il est réduit en face de ses ennemis*. On se moque de lui, on le traite avec dérision, on hoche la tête, on ricane, et on le plaisante sur sa confiance à l'égard de Dieu.

« Il a mis son espoir en Dieu ! Que Dieu le sauve donc !

Qu'il le délivre, s'il est vrai qu'il met en lui ses complaisances ! »

On se rappellera, à ce propos, les sarcasmes des Juifs contre Notre-Seigneur cloué à la croix (1).

Ainsi bafoué, le Messie est ravalé au rang le plus bas qui soit. On le traite comme le vermisseau, être rampant dans la poussière et méprisé de tous, mais non plus comme un homme (2).

Les tourments qu'il subit dans sa chair ont dans tout son être leur douloureux retentissement.

Il décrit ses ennemis sous l'aspect de bêtes affamées ou furieuses : chiens (3), taureaux et buffles de Basan (4) aux cornes redoutables, lions rugissants qui s'avancent gueule béante pour dévorer leur proie. Ce sont aussi des agresseurs qui manient l'épée. Ces vives images ont pour but de mettre en relief le danger couru et la terreur qu'il provoque.

Quelques-uns des agissements de ces méchants nous sont signalés : « Ils ont creusé (5) mes mains (6) et mes pieds, je pourrais compter tous mes os. »

Le résultat de ces mauvais traitements est de réduire le Messie à la dernière extrémité : son corps disloqué n'a plus aucune rigidité ; flasque, il ressemble plus à de l'eau qui s'écoule qu'à n'importe quel

(1) Matth., xxiv, 39, 43 ; Marc, xv, 29, 32 ; Luc, xxiii, 35.

(2) Cf. Is., liii, 2, 3.

(3) Cf. II [IV] Reg., ix, 30-37 ; les chiens dévorent Jézabel.

(4) La région de Basan était située au pied de l'Hermont, au nord-est de la Palestine. Ses taureaux étaient célèbres.

(5) Nous traduisons ainsi ce mot que d'autres expliquent par : *lier, percer*.

(6) Cf. Jo., xx, 25.

solide. Le supplice de la soif (1) s'ajoute à toutes ses souffrances : la mort est imminente !

Alors une angoisse sans exemple s'empare du cœur du Messie : « Mon cœur semblable à de la cire se fond au milieu de mes entrailles. » Là encore, aucune consistance. C'est l'écoulement de toute assurance en face d'une profonde détresse.

Au spectacle de cette agonie, les adversaires du Messie se réjouissent de ses peines et tirent au sort ses vêtements ! (2)

Et voici le plus étrange de cette situation : le Messie paraît complètement *abandonné de Dieu qu'il regarde comme son père*. C'est à lui pourtant qu'il s'adresse pour triompher de cette épreuve, et il n'épargne rien pour obtenir son intervention.

Il lui rappelle d'abord son droit de compter sur Dieu en tant qu'il appartient au peuple d'Israël. Dieu exauçait les patriarches lorsqu'ils l'invoquaient ; le Messie fait comme eux partie de son peuple. Pourquoi donc ne paraît-il pas l'écouter ?

Puis il produit un titre plus personnel qui lui donne le droit de compter sur le secours divin :

« Oui, tu es mon protecteur, dès ma venue au monde,

Toi qui m'a permis de reposer en paix sur le sein de ma mère.

On m'a jeté vers toi dès ma naissance :

Dès ma venue au monde tu es mon Dieu. »

C'est une allusion à la coutume juive de venir présenter au père de famille l'enfant qui venait de naître ; il le plaçait sur ses genoux, puis le rendait à sa mère pour qu'elle l'élevât (3).

Le Messie dit à Dieu que c'est lui qui, lors de sa naissance, l'a reçu et agréé comme son fils (4).

Il insiste par un appel à la pitié, en faisant la description de ses tortures physiques et morales dont nous avons expliqué les détails.

(1) Cf. Jo., XIX, 28.

(2) Cf. Matth., XXVII, 35-36 ; Jo., XIX, 24-25.

(3) Gen., I, 22 ; Job, III, 12 ; Ez., XVI, 4-5.

(4) On a remarqué que divers textes parlent de la mère du Messie. Jamais aucun ne fait allusion pour lui à un père humain. On dit bien qu'il est le « fils de David », mais en voulant dire par là qu'il est un de ses descendants.

- Sa prière a-t-elle été entendue? Indubitablement, car la seconde partie de notre psaume est un chant d'action de grâces.

Le chant et le sacrifice d'action de grâces du Messie délivré de la mort

Il ne nous est pas précisé de quelle manière le Messie a été délivré par Dieu. L'a-t-il empêché de mourir? L'a-t-il fait sortir du tombeau, ressuscité? Le texte de ce psaume ne nous permet pas de répondre, mais le psaume xv qui est de David, lui aussi, dirige nos regards vers la résurrection du Messie dont nous savons qu'elle a eu lieu au matin de Pâques.

La passion du Messie n'a pas reçu, dans le psaume que nous venons d'expliquer, le nom de sacrifice, et son caractère rédempteur n'a pas été souligné : ces précisions seront données plus tard. Isaïe, par exemple, montrera avec beaucoup d'insistance comment le « Serviteur de Dieu » qui n'est autre que le Messie « a été transpercé pour nos péchés, broyé pour nos iniquités (1) ».

Mais le Messie triomphant offre à ses fidèles, après sa passion, un repas qui donne aux convives la vie sans fin. Ce repas se présente avec les traits des sacrifices dits *pacifiques* de l'Ancienne Loi, où l'offrant à l'issue de la cérémonie mangeait, avec les siens et les pauvres invités à ce festin, la part qui lui revenait de la victime offerte.

Le psaume ne nous dit pas explicitement que le Messie offre ce sacrifice comme prêtre; il ne nous dit rien du rite employé pour l'offrande; rien non plus de la victime qui est offerte et mangée au cours de ce repas.

Mais on nous montre ce repas d'action de grâces, célébré pour remercier Dieu d'avoir sauvé le Messie de la mort, devenant le centre du vrai culte de Dieu et le moyen de grouper tous les peuples sous son sceptre.

Si telle est l'importance de ce repas sacrificiel, quelle n'est pas l'importance de la passion dont ce repas célèbre la cessation?

Ainsi donc, le psaume que nous achevons d'expliquer décrit nette-

(1) Is., LIII.

ment les souffrances du Messie, mais sans souligner leur portée sacrificale et rédemptrice; il insiste, au contraire sur le repas d'action de grâces, conçu sur le modèle des sacrifices d'Israël, devenant centre du culte nouveau, mais sans donner les précisions que nous trouvons dans le sacrifice eucharistique institué par Notre-Seigneur et que notre psaume annonce encore bien confusément dans le lointain.

Les souffrances morales du Christ au cours de sa Passion

Ps. LXVIII (*Salvum me fac Deus*)

PREMIÈRE PARTIE : LES SOUFFRANCES DU MESSIE

Violence de l'épreuve :

1) Image de l'inondation :

Sauve-moi, ô Dieu,

Car les eaux ont pénétré dans mon âme;

2) De l'enlissement :

Je m'enlise dans une boue profonde,

Et il n'y a aucun point d'appui.

3) Du naufrage :

Me voici dans les profondeurs des eaux,

Les vagues me submergent.

4) La réalité :

Je suis las à force de crier : j'ai la gorge en feu,

Mes yeux sont battus de fatigue, à force d'implorer l'aide
[de mon Dieu.]

Ses ennemis l'accablent sans motif :

1) Haine injuste et gratuite :

Plus nombreux que les cheveux de ma tête sont ceux qui me
[haïssent sans motif.

Nombreux sont mes ennemis qui m'accablent de manière
[injuste :

Ce que je n'ai pas pris, voici que c'est moi qui dois le
[rendre!

2) Il souffre pour la cause de Dieu qui est aussi la nôtre :

Tu connais, ô Dieu, ma déraison,

Et mes fautes ne te sont pas cachées.

Qu'à mon sujet ils ne soient pas remplis de confusion,

Ceux qui comptent sur toi, Seigneur, Dieu des armées.

Qu'ils n'aient pas à rougir à cause de moi

Ceux qui espèrent en toi, Dieu d'Israël.

Car c'est pour ta cause que je porte l'opprobre,

Que l'ignominie couvre mon visage.

Je suis devenu un étranger pour mes frères,

Un inconnu pour les fils de ma mère.

Oui, le zèle de ta maison me dévore,

Et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi.

Ses ennemis tournent en dérision ses actions les meilleures :

Si je pleure et que je jeûne,

C'est un sujet d'opprobre pour moi!

Si je prends le cilice comme vêtement,

Voici que je deviens leur fable!

Ils jasant sur mon compte, ceux qui sont assis à la porte des

Et ils me chansonnent, les buveurs qui s'enivrent! [villes,

Dieu, viens à mon aide!

Mais moi, je t'adresse ma prière, ô Dieu;

Vienne l'heure de la bienveillance, par ton abondante bonté,

Exauce-moi en montrant ta fidélité à me secourir.

1) Image du bourbier :

Arrache-moi à la boue, que je n'y enfonce pas!

2) Image de la mer :

Que je sois arraché à ceux qui me haïssent, à l'abîme des
[eaux,

3) Image du torrent :

Que le lit des eaux ne m'engloutisse plus,

4) Image du gouffre des Enfers :

Que le gouffre ne m'absorbe pas,
Que le puits ne ferme pas sa bouche sur moi!

Exauce-moi, ô Dieu, car grande est ta bonté,
Dans toute l'abondance de ta miséricorde, regarde-moi!
Ne détourne pas ton visage de ton serviteur,

Car je suis dans l'angoisse : en hâte, exauce-moi!
Approche-toi de mon âme, délivre-la;

A cause de mes ennemis, délivre-moi.
Tu sais mon opprobre, ma honte, mon ignominie,
Et tu considères tous mes ennemis.

L'opprobre brise mon cœur, je suis dans l'angoisse :
J'attends de la compassion : il n'y en a pas!

Des consolateurs, et je n'en trouve pas!
Bien plus, ils me donnent comme nourriture une herbe amère,
Et dans ma soif ils m'abreuvent de vinaigre.

DEUXIÈME PARTIE : LE SORT DES ENNEMIS DU MESSIE

Que la table placée devant eux leur soit une cause de chute,
Et, dans leur sérénité, qu'elle soit un obstacle!

Que leurs yeux s'obscurcissent, et qu'ils ne voient plus!
Rends leurs reins chancelants à jamais.

Répands sur eux ta colère,
Que la fureur de ton courroux les saisisse!

Que leur demeure soit déserte,
Qu'il n'y ait plus d'habitants dans leurs tentes!

Car celui que tu as frappé, ils l'ont frappé,
Et de la souffrance de celui que tu as blessé, ils s'entretien-
Laisse-les commettre crime sur crime, [nent avec dérision.
Qu'ils ne participent pas à la justification que tu confères!

*Qu'ils soient effacés du livre de vie,
Qu'ils ne soient pas inscrits parmi les justes !*

TROISIÈME PARTIE : LE MESSIE SORTIRA GLORIFIÉ DE CETTE ÉPREUVE

*Mais moi qui suis affligé et souffrant,
Voici que ton secours me relèvera.
Je louerai Dieu dans un cantique,
Je le magnifierai dans l'action de grâces :
Et cela plaira à Dieu plus que l'offrande d'un jeune bœuf
Ou d'un taureau bien pourvu de ses cornes et de ses sabots.*

APPENDICE AJOUTÉ AU TEMPS DE LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE

*Voyez, affligés, et réjouissez-vous;
Vous qui cherchez Dieu, que votre âme vive !
Car Dieu écoute ses affligés,
Il ne méprise pas ses prisonniers.
Que les cieux et la terre le célèbrent,
La mer et tout ce qui y remue,
Car Dieu sauvera Sion,
Il restaurera les villes de Juda,
Pour qu'on y réside après en avoir pris possession.
La postérité de ses serviteurs les aura en héritage :
Ceux qui aiment Dieu y résideront.*

Explication du psaume

Portée messianique

Ce psaume est de David (1), sauf les derniers versets ajoutés par un autre auteur inspiré, au temps de la captivité de Babylone.

(1) Le titre du psaume porte cette indication, confirmée par Act., I, 16-20; Rom., XI, 9-10.

De nombreux textes du Nouveau Testament le citent comme s'appliquant à Notre-Seigneur dans le détail de plusieurs de ses passages ; et, de fait, l'on ne connaît personne d'autre à qui ces traits pourraient convenir. Ici encore nous pensons donc que c'est le Messie qui est en scène.

Les souffrances du Messie

1) *Violence de l'épreuve.*

Elle nous est décrite par une série d'images expressives.

Image de l'inondation, qui submerge tout, dont les eaux, s'infiltrant partout, ravagent et détruisent tout ce qu'elles envahissent (1). Ainsi en est-il de la douleur du Messie. Elle s'est insinuée de toute part dans son âme et la jette dans le plus grand désarroi.

Image de l'enlissement dans le marais de Palestine, sans qu'on puisse trouver aucun appui ferme. Ainsi le Messie, saisi par sa douleur, ne peut y échapper.

Image du naufrage, englouti par la mer, dont les vagues furieuses passent au-dessus de sa tête : ainsi la douleur violente déferle-t-elle sur le Messie.

La réalité : c'est la détresse et l'épuisement.

2) *Ses ennemis l'attaquent à tort.*

Après avoir déclaré que c'est sans motif qu'il se voit poursuivi par une nuée d'ennemis, le Messie cite ce proverbe populaire :

« Ce que je n'ai pas pris, c'est moi qui dois le rendre ! »

L'application à Notre-Seigneur en est toute simple ; il s'est fait le répondant pour nos fautes (2). Mais comment peut-il dire à Dieu :

« Tu connais, ô Dieu, ma déraison,

Et mes fautes ne te sont pas cachées » ?

Puisqu'il vient de dire qu'on le poursuit sans motif, et qu'il paie ce qu'un autre doit, on ne peut songer à de vrais crimes, ni à une réelle folie. On expliquerait volontiers : Tu connais, ô Dieu, ma prétendue

(1) Songez aux terribles inondations du Sud-Ouest de la France en mars 1930, qui montrent jusqu'où peuvent s'étendre ces ravages des eaux.

(2) Is., LIII, 5.

déraison, mes prétendues fautes, celles qu'ils m'attribuent pour s'autoriser à me combattre (1)!

A moins qu'on ne songe, comme dans le texte d'Isaïe (2), aux fautes commises par nous et que le Messie a faites siennes en acceptant d'en supporter, pour nous racheter, le rigoureux châtement. L'expression du psaume ne serait pas plus forte que celle de saint Paul : « Jésus-Christ qui n'a pas commis le péché, Dieu l'a fait péché pour nous (3). »

Et le Messie de prier Dieu afin que tous ceux qui comptent sur Dieu et sur le Messie pour être sauvés, ne soient pas déçus dans leur attente, frustrés dans leur espoir!

Voilà donc comment le Messie souffre pour autrui. Mais cette cause qu'il défend est aussi la cause de Dieu. Dévoré de zèle pour le temple de Dieu (4), pour le culte de Dieu exercé avec les sentiments qui conviennent, il est rejeté et méconnu des Juifs, qu'il appelle ses frères (les fils de sa mère).

3) *On tourne en dérision ses actions les meilleures.*

Mène-t-il une vie éprouvée (si je pleure) et austère (si je jeûne), aussitôt on se moque de lui (5). Et ses exhortations à la pénitence sont tournées en dérision par les oisifs et curieux assemblés aux portes de la cité (6).

4) *Dieu, viens à mon aide!*

Nous retrouvons les images du borbier, de la mer, du torrent débordé. Il s'y ajoute ce trait :

(1) Notre-Seigneur a vraiment été traité de fou : Marc, III, 22; Jo., x, 20.

(2) Is., LIII, 5.

(3) II Cor., v, 21. En quel sens Jésus est-il devenu péché pour nous? En ce qu'il a accepté de faire partie d'une famille pécheresse, de devenir le chef d'une famille pécheresse : il a consenti à porter seul la dette du péché, à supporter au nom de tous le poids des réparations qu'exige la justice divine de cette famille tout entière. — Plusieurs auteurs, il est vrai, préfèrent admettre que notre psaume ne serait pas messianique au sens littéral dans tous ses détails : ce verset en particulier ne devrait aucunement s'appliquer au Messie.

(4) Voir Jo., II, 13-17, où ces mots du psaume sont dits de Notre-Seigneur à propos de la première expulsion des vendeurs du temple.

(5) Cf. Matth., XI, 16-19.

(6) Voir p. 107 ce que nous avons dit de ces portes des villes.

« Que le gouffre ne m'absorbe pas,
Que le puits ne ferme pas sa bouche sur moi ! »

Il s'agit sans doute du gouffre des Enfers, du puits par lequel on y descend. On recouvrirait les puits d'une large dalle. Le Messie semble demander de ne pas séjourner dans les Enfers.

On appliquera aisément à Notre-Seigneur ce qui est dit de l'abandon du Messie :

« J'attends de la compassion ; il n'y en a pas !
Des consolateurs, et je n'en trouve pas ! »

Le vinaigre et l'herbe amère dont se plaint ensuite le Messie, rappellent l'éponge trempée de vinaigre (1) et le vin mêlé de myrrhe (2) que l'on offrit à Notre-Seigneur.

Le sort des ennemis du Messie

Voici que nous retrouvons une fois de plus des imprécations contre les ennemis. Nous n'avons pas à reprendre toutes les considérations que nous avons déjà faites à ce sujet (3). Disons seulement que nous avons ici, sous forme d'imprécations, exprimées avec toute la vivacité, et peut-être aussi avec le langage hyperbolique et concret de la poésie sémitique, une description prophétique des malheurs que s'attirent les persécuteurs du Messie, et le souhait de voir triompher les droits de Dieu sur ces méchants. Que ceux qui s'étonneraient de trouver un langage aussi virulent sur les lèvres du Messie veuillent bien se rappeler les anathèmes de Jésus contre les villes infidèles (4), ou ses invectives contre les pharisiens (5).

« Que la table placée devant eux leur soit une cause de chute ! »

Ce verset est assez obscur. En le prenant dans un sens matériel, on pourrait supposer qu'il s'agit d'une natte placée sur le sol, où sont préparés les mets, et dans laquelle s'embarrassent les pieds de qui ne

(1) Matth., xxvii, 48 ; Marc, xv, 36 ; Jo., xix, 28-30.

(2) Matth., xxvii, 34 ; Marc, xv, 23.

(3) Pages 55-57.

(4) Matth., xi, 20-24.

(5) Matth., xxiii.

l'a pas remarquée. Ou peut-être s'agit-il de ce qu'ils mangent (la part des victimes que l'on consommait après l'offrande des sacrifices pacifiques?) et qui leur nuira au lieu de leur profiter. Quoi qu'il en soit, nous avons une formule imagée pour traduire cette idée : « Qu'il leur arrive malheur ! » ou : « Certes, il leur arrivera malheur, et ils l'auront bien mérité. »

« Que leurs yeux s'obscurcissent et qu'ils ne voient plus !
Rends leurs reins chancelants à jamais. »

S'ils ne voient plus clair, et si leur démarche est hésitante, incertaine, ils ne sauront plus où aller et ne pourront plus guère marcher. Saint Paul (1) voit dans ces versets une prédiction de la réprobation du peuple juif qui a rejeté le Messie.

« Répands sur eux ta colère ! » C'est ce qui est arrivé aux Juifs, constate encore saint Paul, après avoir résumé les principaux chefs d'accusation contre eux (2).

« Que leur demeure soit déserte !
Qu'il n'y ait plus d'habitants dans leurs tentes ! »

Cette fois, c'est une prédiction de la ruine de Jérusalem et de la dispersion des Juifs (3).

Quel est donc leur crime ? Tandis que, pour des raisons très sages connues de lui, Dieu soumettait le Messie à l'épreuve, eux, sans motif aucun, se sont acharnés contre lui : « Celui que tu as frappé, ils l'ont frappé. »

Les derniers versets de ces imprécations sont les plus rigoureux :

« Laisse-les commettre crime sur crime,
Qu'ils ne participent pas à la justification que tu confères !
Qu'ils soient effacés du livre de vie,
Qu'ils ne soient pas inscrits parmi les justes ! »

Ces versets s'interprètent comme une menace, comme une prédiction de ce qui arrivera certainement ; et même la formule optative peut

(1) Rom., XI, 9-10.

(2) I Thess., II, 14-16.

(3) Matth., XXIII, 37-38.

s'entendre correctement. Car le Messie, qui connaît toutes les exigences de la sainteté divine, doit souhaiter que les impies périssent plutôt que de voir Dieu renoncer en leur faveur aux principes de justice par lesquels il régit le monde. De même les élus qui, comme le Christ, connaissent dans la lumière de la vision béatifique les droits de Dieu et la culpabilité des pécheurs, s'associent sans réserve à la très juste sentence de réprobation que Dieu porte contre les damnés.

Qu'ils cessent de faire partie de ceux dont Dieu conserve précieusement les noms, comme dans un livre (1), pour leur donner la récompense glorieuse que méritent les bons, les dévots.

Le sort final du Messie

Comme au psaume xxi, le poème s'achève par l'assurance du triomphe et la promesse d'action de grâces. L'hymne joyeux du Messie sera plus agréable à Dieu qu'une victime de prix, tel qu'un bœuf ou un taureau adulte.

La résurrection du Christ

Ps. xv (*Conserva me Domine*)

L'AMOUR DU MESSIE POUR DIEU ET POUR LES JUSTES

Amour de Dieu :

Garde-moi, ô Dieu,

Car en toi je me réfugie.

Je dis à Dieu : tu es mon Seigneur;

Pour moi, pas de plus grand sujet de joie que toi.

(1) Ex., xxxii, 31-34; Mal., iii, 16; Phil., iv, 3; fréquemment dans l'Apocalypse.

Amour des saints :

*Au sujet des saints, de ceux qui habitent son pays,
J'ai dit : « Quelle étonnante inclination Dieu m'a donnée vers
[eux ! »*

Aversion pour les idolâtres :

*Nombreuses sont les douleurs de ceux qui s'empressent
Au service d'un autre dieu.*

Aversion pour les faux dieux :

*Je ne répandrai pas les libations sanglantes de ces dieux
Et de mes lèvres je n'invoquerai pas leur nom.*

LE MESSIE CHANTE LES JOIES DE L'UNION A DIEU

Dieu est son bien :

*Dieu, part qui constitue mon héritage et qui remplit ma coupe,
C'est toi qui assures mon sort !
Le domaine qui m'est échu est un lieu plein de délices.
Oui, mon patrimoine pour moi a du prix.*

Dieu est près de lui :

*Je bénis Dieu qui m'a conseillé,
Même pendant la nuit mes reins m'y invitent.
J'ai toujours présent le souvenir de Dieu :
Dieu est à ma droite : je ne chancellerai pas !*

LE MESSIE ATTEND LA RÉSURRECTION ET LA GLORIFICATION

Paix de l'âme et du corps :

*C'est pourquoi mon cœur se réjouit, mon âme exulte,
Bien plus, ma chair repose en paix !
Car tu n'abandonneras pas mon âme aux Enfers,
Tu ne laisseras pas ton dévot voir la corruption.*

La joie future :

*Tu me feras connaître la route de la vie.
La surabondance de joie que procure ta présence,
Les délices d'être à ta droite pour toujours.*

Explication du psaume

Sa portée messianique

Ce psaume débute par un cri de confiance : « Garde-moi, ô Dieu, car en toi je me réfugie ! » Quel est donc celui qui adresse à Dieu cet appel ? Est-ce David, l'auteur de ce poème, qui prie de la sorte ? Ici encore il prête sa voix à un plus grand que lui : c'est le Messie qui parle, ce sont les effusions touchantes dont son âme sera remplie, lorsqu'il sera venu en ce monde, qu'il exprime déjà plusieurs siècles à l'avance, dans les versets que nous allons scruter.

Nous ne sommes plus, comme David, réduits à considérer le Messie dans les perspectives à demi obscures d'un avenir lointain. Le Messie est venu, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, et nous saisirons mieux, à la lumière de l'Évangile, toute la richesse de sens des formules de notre psaume.

Nous savons aussi que Jésus nous a étroitement associés à ses destinées ; nous pouvons donc considérer comme un idéal pour nous l'intimité avec Dieu dont il célèbre ici l'allégresse, dont personne, il est vrai, ne jouira au même degré que lui, mais qui nous sera pourtant accordée dans une large mesure si nous y consentons.

L'amour du Messie pour Dieu et pour les justes

L'exposé de notre psaume distingue deux catégories d'hommes. On trouve, d'une part, les serviteurs du vrai Dieu : ceux-ci sont appelés « les saints », ou encore « ceux qui habitent dans le pays de Dieu » ; d'autre part, il faut placer « ceux qui s'empressent au service d'un autre dieu ».

Pour bien saisir la portée de ces termes, il faut se rappeler la situation religieuse de l'époque de David où ce psaume fut rédigé.

Les hommes sont tombés en masse dans les erreurs de l'idolâtrie et du polythéisme ; ils ont considéré comme autant de dieux les forces de la nature, comme le feu et le vent, ou les astres qui brillent au

firmament; puis il ont façonné des statues d'hommes ou d'animaux, et ils ont adoré ces œuvres de leurs mains. Ces dieux, on les invoque, on leur rend un culte par des sacrifices sanglants, parfois par des sacrifices humains. Et pourtant ils sont impuissants. Aussi bien ceux qui s'adonnent à cette religion fausse peuvent-ils s'attendre à de nombreuses souffrances : ils s'obligent à des pratiques rigoureuses et, pour les défendre contre l'adversité, ils n'ont pas de protecteur.

En face de ces idolâtres, contemplons les saints, c'est-à-dire ceux qui connaissent et honorent le vrai Dieu. Je veux parler du peuple d'Israël que Dieu a choisi pour se manifester à lui. Il l'a établi dans la Terre Promise, la Palestine, afin qu'à l'abri de ses frontières, hors du contact des idolâtres, il pût conserver intacte sa foi au vrai Dieu. Au temps de David, la distinction entre les idolâtres et les saints est tout d'abord d'ordre religieux, mais elle se base sur une réalité d'ordre politique et géographique. Les saints, c'est-à-dire les adorateurs du vrai Dieu, ce sont les Israélites, qui habitent en Palestine; les idolâtres, ce sont tous les autres peuples qui, dans les limites de leurs frontières, rendent un culte à leurs dieux nationaux.

Aussi ne devons-nous pas nous étonner de la formule adoptée dans notre psaume pour désigner les saints : « ceux qui habitent dans le pays de Dieu ». Mais nous, qui ne résidons pas en Palestine, nous sommes compris toutefois sous cette appellation de saints. Car, lorsque le Messie est venu, le « pays de Dieu » s'est agrandi; la Terre Promise, loin de s'identifier avec la région restreinte de la Palestine, c'est désormais le monde entier. La démarcation entre idolâtres et saints, entre païens et chrétiens, ne coïncide plus avec le tracé des frontières. On habite le pays de Dieu dès qu'on fait partie de son Église.

Celui qui parle dans le psaume, et c'est le Messie, précise son attitude et ses sentiments devant la situation religieuse du monde. Entre les faux dieux du paganisme et le vrai Dieu qu'Israël honore, il ne saurait hésiter un instant. Il se refuse absolument à prendre part au culte des idoles. Il proclame au contraire la souveraineté du vrai Dieu et lui dit « Tu es mon Seigneur. »

Aux souffrances qui attendent les idolâtres, il oppose la joie que l'on

éprouve à connaître le vrai Dieu, à songer à ses grandeurs, à ses bontés, ou à en recevoir les bienfaits.

Peut-être la formule du psaume : « nombreuses sont les douleurs de ceux qui s'empressent au service d'un autre dieu » témoigne-t-elle de la vive compassion que le Messie ressent pour eux en songeant à leur situation malheureuse.

Mais pour les saints, ses sentiments ne peuvent se dissimuler, ils éclatent : « Quelle étonnante inclination Dieu m'a donné vers eux ! » Comment n'en être pas convaincu en songeant à la façon dont Jésus, le Messie, nous a aimés jusqu'au bout (1) par un excès de charité (2).

Le Messie chante les joies de l'union à Dieu

Dieu est son bien : deux images lui servent à l'exprimer. Celle de la coupe d'abord. De même que l'on verse, à un convive que l'on reçoit à sa table, une coupe bien pleine, ainsi le Messie, en ayant Dieu pour lui, est pleinement satisfait et ne peut rien désirer de plus.

L'autre image est empruntée à la répartition du sol de la Terre Promise entre les tribus du peuple hébreu. La tribu de Lévi, consacrée au service de Dieu, n'avait pas reçu de territoire : Dieu constituait son patrimoine (3). Ainsi en est-il du Messie qui ne veut d'autre richesse et d'autre domaine que Dieu.

Cette parole est devenue, dans la liturgie, celle qui exprime les sentiments du jeune homme qui reçoit la tonsure, et renonce aux joies du monde pour ne plus vivre que pour Dieu. C'est par elle que nous renouvelons nos promesses cléricales.

Dieu est tout proche du Messie : son intelligence (je bénis Dieu qui m'a conseillé), ses sentiments (mes reins (4) m'y invitent), sa mémoire (j'ai toujours le souvenir de Dieu) sont constamment occupés de Dieu. Et lorsque vient l'heure de l'action ou de l'épreuve, Dieu est à ses côtés pour le soutenir et l'appuyer.

(1) Jo., XIII, 1.

(2) Eph., II, 4.

(3) Num., XVIII, 20.

(4) Les reins sont considérés comme le siège de la sensibilité.

Le Messie attend la résurrection et la glorification

« Ma chair repose en paix ! » Pourquoi donc ? « Car tu ne laisseras pas ton dévot voir la corruption. »

Les apôtres saint Pierre (1) et saint Paul (2) se sont basés sur ce verset pour établir la résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils y lisent clairement l'espoir de la résurrection ; mais ce n'est pas David qui exprime son espoir personnel ; c'est le Messie qui se dit sûr de ressusciter (3).

Sa chair est en paix, car elle ne craint pas la corruption ; et il dit de son âme qu'elle exulte, « car tu n'abandonneras pas mon âme aux Enfers ».

Elle attend la réalisation de ses destinées glorieuses, exprimées en termes inégalables par notre psaume :

« La surabondance de joie que procure ta présence,
Les délices d'être à ta droite pour toujours. »

Le Messie se sait engagé non pas sur la route de la mort, mais sur celle de la vie, où il parviendra bientôt corps et âme, en s'en allant prendre possession de son trône à la droite de Dieu (4) :

(1) Act., II, 25-32.

(2) Act., XIII, 35-37.

(3) Quelques-uns préférèrent traduire : « Car tu ne laisseras pas ton dévot voir la fosse. » Le sens reste sensiblement le même : « Voir la fosse », c'est séjourner au tombeau ; le Messie dirait donc quand même qu'il ne séjournera pas au tombeau.

(4) Ps. CIX, v. 1.

II. Israël attaqué et préservé, captif et délivré. Sion métropole religieuse de tous les peuples

Indications historiques

Le peuple des Hébreux, établi dans la Terre Promise, ne constitua un royaume unique que sous Saül, David (1013-973), et Salomon (973-933) dont le règne marque l'apogée de leur puissance.

Dès après sa mort, en effet, un schisme irréparable se produisit, constituant deux états distincts : au nord, le royaume d'Israël, au sud, le royaume de Juda.

Tant que ces deux états subsistèrent, ce fut pour chacun d'eux une existence bien mouvementée et très sanglante. Rarement alliés, souvent en lutte ouverte l'un contre l'autre, ils eurent à subir le choc des Syriens, des Égyptiens, des Assyriens, dont ils étaient soit le terrain de rencontre, soit la proie convoitée; sans compter les luttes, coups de mains et démêlés avec les Moabites, Iduméens, Arabes, Philistins, voisins turbulents et agressifs. Le psaume cxxviii fera allusion à ces continuelles souffrances.

Le royaume d'Israël succomba le premier. Osée, son dernier roi (732-722), fut assujéti par Salmanassar V, roi d'Assyrie (727-722), auquel il dut payer tribut, et qui finit par le faire emprisonner, et par envahir ses états.

Au bout de trois ans de siège, en 721, Samarie, capitale du royaume d'Israël, capitula devant Sargon (722-705), successeur de Salmanassar, et le peuple du royaume d'Israël fut emmené captif en Assyrie (1).

(1) II [IV] Reg., xvii, 1-6.

Sennachérib (705-681), successeur de Sargon, s'en prit au royaume de Juda. L'on peut lire à la fois dans un des livres des Rois et dans le prophète Isaïe (1) le récit d'une de ses entreprises qui intéresse particulièrement le commentaire des Psaumes xlv et xlvii.

Il s'avancait à marches forcées contre Ezéchias, roi de Juda (727-688), et approchait de Jérusalem. Isaïe, consulté par Ezéchias, le réconforta par cet oracle :

« Voici donc ce que dit Dieu sur le roi d'Assyrie :
 Il n'entrera pas dans cette ville,
 il n'y lancera pas une flèche;
 Il ne marchera pas contre elle armé du bouclier,
 il ne l'entourera pas de retranchements.
 Par la route qui l'emmena, il s'en retournera,
 et il n'entrera pas dans cette ville, déclare Dieu.
 Je défendrai cette ville et je la sauverai,
 à cause de moi et de mon serviteur David (2). »

La Bible ajoute que la nuit suivante l'Ange de Dieu vint frapper dans le camp des Assyriens 185.000 hommes; le matin, au réveil, ce n'était que cadavres. Ce fléau subit, envoyé par la main de Dieu, décida Sennachérib à lever le siège aussitôt.

Nous pensons que les Psaumes xlv et xlvii chantent cette miraculeuse délivrance.

Pourtant le royaume de Juda devait, lui aussi, être réduit en servitude. Il succomba sous les coups de Nabuchodonosor II, roi de Babylone (605-562). La ville et le temple de Jérusalem tombèrent définitivement en 586 aux mains de l'ennemi, qui les livra alors aux flammes. Mais les déportations de Juifs avaient commencé bien auparavant. En 604, 597, 596, 586, 583, des contingents nombreux prirent successivement la route de l'exil. La captivité de Babylone commençait.

C'est Cyrus, roi des Perses (553-529) et vainqueur des Babyloniens en 539 ou 538, qui rendit un décret autorisant les Juifs à rentrer en Palestine. L'édit de Cyrus (538) marque la fin de la captivité de Babylone.

(1) II [IV] Reg., xviii, xix; Is., xxxvi, xxxvii.

(2) Is., xxxvii, 33-35. Cité d'après Condamin. J'ai changé « Iahvé » en « Dieu ».

Israël a été souvent éprouvé au cours de son histoire

Ps. CXXVIII (*Saepe expugnaverunt me*)

ISRAËL PERSÉCUTÉ MAIS NON ÉCRASÉ

Persécution constante :

*On m'a beaucoup persécuté, dès ma jeunesse,
— Qu'Israël le dise —
On m'a beaucoup persécuté, dès ma jeunesse,
Mais sans triompher de moi.*

Image du labour :

*Sur mon dos des laboureurs ont labouré,
Ils y ont tracé leurs longs sillons.*

Image du joug :

*Dieu est juste,
Il a rompu les cordes du joug imposé par les impies.*

LE SORT DES ENNEMIS D'ISRAËL

Qu'ils soient confondus :

*Qu'ils soient confondus, et qu'ils reviennent sur leurs pas,
Tous ceux qui haïssent Sion.*

Image de l'herbe poussée sur les toits :

Qu'ils ressemblent à l'herbe poussée sur les toits.

¹⁾ Elle ne fructifie pas :

Avant d'être arrachée, elle est déjà flétrie,

2) Elle est rare :

*Non, elle ne suffit pas à remplir la main du moissonneur,
Ni le sein du lieur de gerbes ;*

3) On l'arrache sans joie :

*Et elle ne donne pas aux passants l'occasion d'échanger ces
[salutations :*

« Que la bénédiction de Dieu descende sur vous ! »

« Nous vous bénissons au nom de Dieu ! »

Explication du psaume

Les images de ce touchant poème reflètent la vie des champs. On y parle du joug imposé au bétail dont se servent les laboureurs pour creuser leurs longs sillons. Puis, après les fatigues du labour, voici une évocation charmante des joies de la moisson (1), lorsque le moissonneur saisit à pleines mains les tiges de blé qu'il coupe, lorsque le lieur de gerbes suffit à peine à porter, serré contre sa poitrine, son abondant butin aux reflets d'or. Et l'on entend retentir les pieuses et joyeuses formules dont les passants encouragent et félicitent les travailleurs, tandis que ceux-ci répondent par des souhaits à ces amicales salutations (2).

Pourtant, ce n'est pas un cantique d'allégresse : les perspectives en sont plutôt austères. Parle-t-on d'une abondante récolte ? C'est pour en faire l'antithèse des gens indignes, des ennemis tenaces d'Israël. Bien loin de ressembler aux opulentes moissons, source de joie et de profit, que l'on engrange avec soin, ils ne sont qu'une herbe folle, poussant parcimonieusement entre les tuiles d'un toit en terrasse, vite desséchée, et arrachée impitoyablement. Puissent-ils être ainsi déracinés !

*« La gloire des méchants est pareille à cette herbe
Qui, sans porter jamais ni javelle ni gerbe,*

(1) Cf. Ps. iv, v. 7-8 ; Ps. cxxv, v. 6 ; Is., ix, 3 ; Jo., iv, 36-38.

(2) Ruth., ii.

Croît sur le toit pourri d'une vieille maison ;
On la voit sèche et morte aussitôt qu'elle est née,
Et vivre une journée
Est réputé pour elle une longue saison. » (MALHERBE)

Quant à Israël, il a souffert comme ces bêtes sur lesquelles pèse le joug, ou comme cette terre où le soc des laboureurs creuse de si profondes entailles. Si haut qu'il remonte dans son histoire, il y trouve le souvenir de cruelles épreuves, depuis la douloureuse servitude d'Égypte (1), jusqu'aux luttes incessantes contre les grands empires qui l'ont ravagé ou contre les peuplades voisines qui l'ont harcelé sans arrêt.

Israël gémit, mais Israël se sent vainqueur, et comme un vétérans dont les cicatrices glorieuses disent la vaillance, il n'est pas sans une certaine fierté d'avoir tant souffert.

L'Église catholique, persécutée de tant de manières depuis ses origines, sait, elle aussi, combien il lui en a coûté pour sortir victorieuse de ses épreuves. Mais grâce à l'appui de son Dieu, elle n'est pas tombée sous les coups de l'ennemi ; aujourd'hui elle se présente avec un teint hâlé, bronzé, bruni par l'ardeur d'un soleil brûlant. Mais, sous cette patine, ses traits ont conservé, malgré une apparence plus austère, leur foncière beauté (2).

Chacun de nous n'a-t-il pas été persécuté, dès sa jeunesse, par le démon, dont les assauts répétés ont été lourds à porter, et dont les sollicitations ont réussi peut-être à graver une profonde empreinte dans notre âme ? Toutefois, écrivons-nous fièrement que nous avons été « opprimés de toute manière, mais non écrasés ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non délaissés ; abattus, mais non perdus (3) ».

(1) Ex., I-II.

(2) *Cant. Cant.*, I, 4-5.

(3) II Cor., IV, 8-9.

Sion, ville de Dieu, n'a rien à craindre de l'ennemi

Ps. XLV (*Deus noster refugium et virtus*)

QUAND ON A DIEU POUR SOI, ON NE DOIT RIEN REDOUTER

*Dieu est pour nous un refuge et une force,
Un appui dans la détresse, très facile à trouver.
Aussi sommes-nous sans crainte même si la terre tremble,
Si les montagnes chancellent au sein de la mer,
Si les eaux bouillonnent ou qu'elles écument,
Et si les montagnes vacillent par suite de sa furie.*

SION N'A RIEN A CRAINDRE PUISQU'ELLE EST LA CITÉ DE DIEU

*Le cours d'un fleuve réjouit la ville de Dieu,
Ce sanctuaire où demeure le Très-Haut.
Dieu y réside : elle est inébranlable,
Au retour du matin, Dieu vient à son aide.
Des nations bouillonnent, des royaumes chancellent ;
Lorsque sa voix tonne, la terre en frémit.*

REFRAIN

*Le Dieu des armées est avec nous :
C'est un rempart pour nous que le Dieu de Jacob.*

DIEU FERA RÉGNER LA PAIX DANS LE MONDE

*Venez, admirez les exploits de Dieu,
Qui accomplit des prodiges sur la terre.*

*Il met fin aux guerres jusqu'aux extrémités du monde,
 Il brise l'arc, il rompt la lance,
 Il brûle les chars.
 « Cessez donc et reconnaissez que je suis Dieu,
 « Dominant les nations et dominant l'univers. »*

REFRAIN

*Le Dieu des armées est avec nous,
 C'est un rempart pour nous que le Dieu de Jacob.*

Explication du psaume

Nous avons indiqué plus haut (p. 284) que les psaumes XLV et XLVII chantent la miraculeuse délivrance de Jérusalem menacée par les troupes de Sennachérib : « Au retour du matin », Dieu est venu à son aide en frappant les armées ennemies d'une plaie mortelle dont périrent 185.000 hommes.

Avant le premier refrain, j'ai distingué deux sections, l'une montrant d'une manière générale qu'il ne faut rien redouter lorsqu'on a Dieu pour soi; l'autre faisant l'application de ce principe au cas particulier de Sion. Ces deux sections sont parallèles et doivent s'expliquer simultanément.

Il faut être sans crainte au sein des cataclysmes du monde physique, tremblements de terre, tempêtes en mer : « même si la terre tremble, si les montagnes chancellent au sein de la mer (1), si ses eaux bouillonnent. » Il ne faut pas non plus trouver étrange que « des nations bouillonnent et des royaumes chancellent ». Et c'est ce qui vient de se produire par la déroute de Sennachérib.

En opposition avec ces montagnes et ces royaumes qui chancellent,

(1) C'est-à-dire : quand les montagnes chancellent comme si elles allaient être précipitées au sein de la mer.

voici Sion, inébranlable parce que Dieu y réside; tandis que les flots de la mer et les nations bouillonnent, « le cours d'un fleuve réjouit la ville de Dieu ».

Le sens exact de cette dernière formule est malaisé à préciser. Il y a sans doute une allusion « aux eaux de Siloé qui coulent doucement (1) »; mais peut-on appeler fleuve « l'unique source de Sion et les deux canaux, l'un souterrain, l'autre extérieur, qui en conduisaient les eaux à la fontaine de Siloé (2) »?

Ces eaux ne méritent pas le nom de fleuve par l'importance de leur débit; mais elles le méritent à un autre titre. Elles sont dans la cité sainte où Dieu réside, tout comme le fleuve qui arrosait le paradis terrestre (3), un gage des bénédictions divines (4). C'est du temple où Dieu réside qu'elles se répandent sur la cité de Dieu pour la protéger (5).

Le prodige que Dieu vient d'accomplir pour Israël est un signe de la volonté pacificatrice de Dieu. S'il a désarmé l'ennemi, c'est pour montrer qu'il veut la paix. Mais cette paix ne sera assurée que lorsque les nations auront reconnu sa domination sur elles.

L'Église de Notre-Seigneur Jésus-Christ est aussi inébranlable que l'antique Sion : contre elle ne prévaudra pas la puissance des enfers (6); tandis qu'on essaie de l'investir, elle répand sur ses fidèles des flots de vie surnaturelle. Cette paix que Dieu lui assure, il voudrait l'étendre à tous les peuples, et c'est leur docilité aux leçons de la religion catholique qui sera la meilleure garantie de la paix dans le monde : « La paix du Christ dans le royaume du Christ », selon la formule qui inspire toute l'activité de Notre Saint-Père le pape Pie XI.

(1) Is., XXXVII, 21-23.

(2) Hugueny, *Psaumes et Cant. du Brév. rom.*, III, p. 37.

(3) Gen., II, 10.

(4) Is., XII, 3; XXXV, 7; Jér., II, 13; XVII, 13; XXXI, 12; Jo., IV, 13-15.

(5) Ez., XLVII, 1.

(6) Matth., XVI, 18.

Sion, ville fortifiée, a triomphé sans peine de ses ennemis

Ps. XLVII (*Magnus Dominus et laudabilis nimis*)

LA CITÉ DE DIEU, C'EST LA CITADELLE DE SION : SA POSITION FORTIFIÉE

*Dieu est grand et digne de toute louange
Dans la ville de notre Dieu.
Sa montagne sainte se dresse dans sa beauté,
Faisant la joie de toute la terre.
Le mont de Sion, s'enfonçant vers le Nord,
Voilà la cité du grand Roi !
Dieu, dans le système de ses fortifications,
A clairement joué le rôle d'un rempart.*

LA CITADELLE DE SION A TRIOMPHÉ DE SES ASSAILLANTS

La seule vue de cette forteresse a fait fuir l'ennemi :

*Les rois avaient groupé leurs forces,
Ils s'approchaient tous ensemble :
A la vue de Sion, ils furent subitement frappés de stupeur,
D'effroi et d'épouvante.
La terreur les saisit,
Ils souffraient comme la femme qui enfante.
Comme par un vent d'est tu as brisé
Ces flottes de Tharsis !*

Par cette victoire, Dieu a donné une nouvelle preuve de sa bonté et de sa justice :

*Ce que nous avons entendu dire, nous l'avons pu constater,
Dans la cité du Dieu des armées, dans la cité de notre Dieu :*

*Que Dieu la conserve toujours !
 Nous goûtons, ô Dieu, ta bienveillance
 A l'intérieur de ton palais,
 Ta louange, comme ton autorité, est établie jusqu'aux extrémi-
 [tés du monde,
 O toi qui répands la justice à pleines mains.
 La montagne de Sion se réjouit,
 Les villes de Juda sont dans l'allégresse,
 A cause de tes arrêts.*

VENEZ CONTEMPLER DE PLUS PRÈS LES FORTIFICATIONS
 QUI ONT SAUVÉ SION

*Faites le tour de Sion, prenez le chemin de ronde,
 Comptez ses tours ;
 Inspectez son rempart,
 Visitez ses bastions
 Afin de pouvoir dire à la génération suivante
 Que tel est Dieu, notre Dieu à tout jamais,
 Capable de nous faire triompher des périls de mort.*

Explication du psaume

Ce psaume fait allusion aux mêmes événements que celui que nous venons de commenter. La panique de Sennachérîb et de ses vassaux ou alliés est vivement décrite : la seule vue de Sion, solidement fortifiée, les a frappés d'épouvante.

Ils ont été jetés dans des transes, « ils souffraient comme la femme qui enfante (1) » ; et aussitôt les voilà qui s'enfuient en tous sens, ainsi que se dispersent sous les coups d'un mauvais vent, les grands navires d'un convoi de bateaux marchands (2).

(1) Comparaison très fréquente dans la Bible pour indiquer une vive douleur.

(2) Nous avons dit plus haut, p. 48, que les bateaux de Tharsis correspondaient à nos cargos.

On dirait que le psaume concerne des pèlerins visitant Jérusalem peu après la déroute de Sennachérib. C'est eux que l'on convie à regarder de près ces murailles et ces bastions qui ont terrifié l'ennemi ; et on leur enseigne que le rempart matériel est peu de chose auprès du secours de Dieu, car

« Dieu, dans le système de ses fortifications
A clairement joué le rôle d'un rempart. »

Les pèlerins, tout heureux du prodige qui vient de s'accomplir, ne savent comment exprimer leur joie de se trouver dans « la Jérusalem délivrée ».

Ils s'extasient devant la beauté de la colline sainte, plus belle encore par ses grandeurs religieuses qui en font « la joie de toute la terre », que par son élévation naturelle. C'est aussi et uniquement parce qu'elle est « la cité du Grand Roi » que l'on peut dire d'elle qu'elle s'enfonce vers le nord. C'est une orientation symbolique : le nord était, aux yeux des Hébreux, la partie principale de la terre (1) ; c'est du nord que sont estimées provenir les influences puissantes (2). Par son rôle de capitale religieuse, Sion se trouve donc placée au nord de l'horizon des âmes.

Ces pèlerins savaient jadis par ouï-dire, mais ils savent désormais, par une bien récente expérience, comment Dieu s'y prend pour défendre sa sainte cité. Ils avaient entendu aussi vanter la bonté de Dieu et l'allégresse qu'il procure. Mais c'est en pénétrant eux-mêmes dans le temple de Dieu, en y faisant leurs dévotions, qu'ils l'éprouvent vraiment et qu'ils en sont convaincus.

Nous n'avons pas à insister sur ces idées du psaume pour montrer combien tout pèlerinage dans un sanctuaire vénéré par la piété des fidèles peut procurer au fervent pèlerin de joie et de réconfort.

On songera aussi à ces âmes qui ont longtemps ignoré ou méconnu

(1) Job, xxvi, 7.

(2) Ez., i, 4.

l'Église catholique, et qui pénétrant dans son sein vont d'émerveillement en émerveillement, d'allégresse en allégresse.

Et comme, selon un symbolisme constant, l'Église voit en Sion, en Jérusalem, l'image de Marie, saluons en elle cette grandeur dont la contemplation « fait la joie de toute la terre ».

La détresse d'Israël

Ps. LXXIX (*Qui regis Israel*)

PRÉLUDE

*Pasteur d'Israël, prête l'oreille,
Toi qui conduis Joseph comme un troupeau,
Toi qui reposes sur les Chérubins, manifeste-toi
Devant Ephraïm, Benjamin et Manassé.
Excite ta vaillance,
Viens à notre secours.*

Refrain :

*Dieu, rétablis-nous,
Et montre-nous un visage rayonnant qui nous sauve !*

SITUATION LAMENTABLE D'ISRAËL

*Dieu, Dieu des armées,
Jusques à quand seras-tu tout fumant de colère, malgré la
[prière de ton peuple ?*

*Tu les nourris d'un pain trempé de larmes,
Tu les abreuves de larmes à pleine mesure.
Tu fais de nous un sujet de dissension pour nos voisins,
Et nos ennemis se moquent de nous.*

Refrain :

*Dieu des armées, rétablis-nous,
Et montre-nous un visage rayonnant qui nous sauve !*

ALLÉGORIE DE LA VIGNE

Période de croissance et de prospérité :

*Quand tu transplantas une vigne d'Égypte,
Tu chassas des nations et tu la plaças dans leur sol.
Tu dégageas le terrain devant elle,
Elle s'enracina fortement et remplit le pays.
Elle recouvrit les montagnes de son ombre,
Et les plus grands cèdres de ses rameaux.
Elle étendit ses sarments jusqu'à la Mer,
Ses branches dans la direction du Fleuve.*

Le temps de l'épreuve :

*Pourquoi as-tu brisé sa clôture,
Au point que tous les passants du chemin la dépouillent ?
Le sanglier de la forêt la dévore,
Les bêtes des champs s'en repaissent.*

La demande de secours :

*Dieu des armées, reviens, je t'en prie,
Regarde du haut des cieux, et vois !
Occupe-toi de cette vigne,
Du cep que tu as planté de ta main,
Veille sur le rejeton que tu as rendu vigoureux ;
Elle est brûlée par le feu, coupée :
Que les coupables périssent à la vue de ton visage courroucé !
Que ta main repose sur l'homme que tu dois soutenir de ton bras,*

*Sur cet homme, qui est ce rejeton que tu as rendu vigou-
 Alors nous ne te quitterons plus. [reux.
 Si tu nous redonnes vie, nous acclamerons ton nom.*

Refrain :

*Dieu des armées, rétablis-nous,
 Et montre-nous un visage rayonnant qui nous sauve !*

Explication du psaume

Circonstances de sa composition

Selon toutes les vraisemblances, ce psaume fut composé après la destruction du royaume d'Israël par les Assyriens (721) et avant les premières déportations d'habitants du royaume de Juda en Babylonie (604) : ce poème, en effet, ne dit pas un mot de la tribu de Juda ; c'est une complainte sur le sort terrible auquel viennent d'être soumises les tribus du royaume d'Israël.

Prélude

Dieu est invoqué sous le nom de Pasteur d'Israël (1). Nous avons déjà dit comment Israël est son troupeau (2) et quels sont les bons offices que le pasteur rend à ses brebis (3).

Les noms d'Israël, de Joseph, de Benjamin, d'Ephraïm et de Manassé sont ici utilisés pour évoquer devant nous tout le peuple d'Israël. Leur choix n'est pas sans motif.

Israël est un autre nom de Jacob. Celui-ci eut Rachel comme épouse préférée, mais Rachel n'enfanta que deux fils : Joseph, le père d'Ephraïm et de Manassé ; et Benjamin. C'est donc « par esprit de

(1) Cf. Gen., XLIX, 24.

(2) Voir Ps. XCIV, v. 7.

(3) Voir p. 99 s. le commentaire du Psaume XXII.

famille », pourrait-on dire, que le poète a choisi ces noms de préférence à ceux des ancêtres d'autres tribus.

Dieu repose sur les chérubins dont les ailes recouvrent le propitiatoire de l'arche d'alliance, comme nous l'avons expliqué plus haut (1).

La situation lamentable d'Israël

Ceux éléments servent à la décrire.

Ce sont d'abord les pleurs abondants que l'on verse par suite de sa douleur : on les mange pour ainsi dire, car le pain dont on se nourrit en est tout imprégné ; on les boit aussi « à pleine mesure ». Le mot hébreu indique une mesure de capacité d'une dizaine de litres !

D'autre part, ce sont les moqueries et les tracasseries de ses ennemis et de ses voisins agressifs.

L'allégorie de la vigne

Israël est cette vigne qui fut transplantée d'Égypte au pays de Chanaan ; c'est Dieu qui est intervenu énergiquement, par les fameuses plaies d'Égypte, pour l'arracher au Pharaon ; c'est lui qui lui a fait accomplir, par des prodiges sans cesse renouvelés, la traversée de toute la péninsule sinaïtique ; c'est lui qui a « dégagé le terrain » devant Israël, en lui donnant la victoire sur les peuplades établies en Chanaan avant lui.

Dans ce pays, Israël prospéra étonnamment. Au temps de son apogée, sous Salomon, son territoire s'étendait de la Mer (Méditerranée) jusqu'à la région du Fleuve (l'Euphrate).

On retrouve dans Isaïe (2) et dans l'Évangile (3) une semblable énumération des travaux entrepris par Dieu pour assurer la prospérité de sa vigne.

Maintenant, c'est l'heure de l'épreuve : la clôture de la vigne est

(1) Page 173.

(2) V, 1-2.

(3) Matth., XXI, 33.

brisée, passants et bêtes des champs la dévastent, on la coupe, on la brûle : voilà une description imagée des vexations subies par le peuple d'Israël presque anéanti. Le poète demande à Dieu pourquoi il a voulu une telle catastrophe.

Isaïe va nous répondre :

« Que pouvait-on faire à ma vigne
et que n'ai-je pas fait ?

Pourquoi, quand je comptais qu'elle donnerait des rais,
a-t-elle donné du verjus ? » [sins,

En des termes très proches de ceux de notre psaume, Dieu décrit tous les malheurs qui vont fondre sur sa vigne ; après quoi le prophète conclut :

« Dieu a compté sur un peuple innocent,
et le voici couvert de sang !
Sur la justice il a compté pour sa récolte,
et voici la révolte (1). »

Dans ces conjonctures, le poète adresse à Dieu une fervente prière pour obtenir de lui une intervention énergique.

Il lui fait valoir l'état désespéré du peuple ; il lui rappelle que somme toute c'est son œuvre qui est compromise, et il s'écrie :

« Veille sur le rejeton que tu as rendu vigoureux... »

« Que ta main repose sur l'homme que tu dois soutenir de ton bras,
Sur l'homme qui est ce rejeton que tu as rendu vigoureux. »

Il s'agit du rejeton de la vigne, destiné à survivre à la catastrophe, et à grandir, car il a toute vigueur pour cela, dès que les circonstances s'y montreront propices.

Ce rejeton, nous dit ensuite le poète, est un homme ; c'est même l'homme auquel Dieu accorde une toute particulière protection.

Il nous semble difficile de ne pas voir dans cet homme le Messie promis et attendu, qui doit rendre au peuple d'Israël sa prospérité des plus beaux jours, et dont le poète sollicite avec instance la prochaine manifestation.

(1) Is., v, 4-7. Textes cités d'après Condamin.

Application

Cette vigne que Dieu a plantée avec des soins si prévenants, c'est la sainte Église de Dieu. Elle a connu, elle aussi, ses heures de triomphe, de domination incontestée. Aujourd'hui elle est, en bien des pays, piétinée, pillée, outragée. Nous n'avons plus à attendre l'apparition du Messie, car nous le possédons déjà en la personne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais nous pouvons demander que Dieu assure de plus en plus l'extension de son règne et les manifestations victorieuses de la puissance de son bras.

Cette vigne, c'est aussi notre âme que Dieu a eu la bonté d'arracher au péché et de planter dans le milieu de foi où s'est faite notre éducation chrétienne; notre âme à laquelle il avait donné par sa grâce une force d'accroissement indéfini.

Qu'avons-nous fait de cette œuvre? Nous avons laissé ébranler la clôture, cette protection que nous donnaient des habitudes de vigilance et de piété. Et, par la porte ouverte, ce fut l'intrusion de toutes les forces hostiles; le démon et ses auxiliaires prennent plaisir désormais à saccager le domaine que nous leur livrons; les passants nous pillent, puisqu'une seule de leurs moqueries est souvent capable, tant nous sommes saisis par le respect humain, de nous détourner du devoir.

Plaise à Dieu de ne pas laisser périr ce qui pourrait encore demeurer en nous de notre énergie passée! Puisse-t-il transformer en vouloir courageux nos velléités inconsistantes et nous compter au nombre de ceux qui voudront travailler et lutter pour lui. Être le bras droit de Dieu! C'est un rêve auquel il n'est pas défendu d'aspirer. Saint Paul ne dit-il pas que nous sommes les auxiliaires de Dieu : « *Dei sumus adiutores* » (1)?

(1) I Cor., III, 9.

Complainte d'Israël captif à Babylone

Ps. CXXXVI (*Super flumina Babylonis*)

LA TRISTESSE DE L'EXILÉ

Sur la rive des fleuves de Babylonie, voilà où nous avons sé-
Et nous pleurons au souvenir de Sion. [journé,
Aux saules de ce pays
Nous laissions suspendues nos harpes.
Eh oui! C'est là que nos gardiens de captivité sollicitèrent de
Et nos ravisseurs un chant de joie : [nous un cantique,
« Chantez-nous donc un des cantiques de Sion ! »

IL NE PEUT OUBLIER JÉRUSALEM

Mais comment chanter les hymnes du Seigneur en terre étran-
 [gère?
Ah! Jérusalem, si je t'oublie, que ma main oublie d'agir !
Que ma langue se colle à mon palais, si je ne garde pas souve-
 [nir de toi,
Si je ne préfère pas Jérusalem à mes plus grandes joies !

MAIS QUE DIEU N'OUBLIE PAS, NON PLUS,
 L'INDIGNE CONDUITE DE SES ENNEMIS

Le poète s'adresse à Dieu :

Souviens-toi, ô Dieu, de la conduite des Iduméens au jour fatal
 [pour Jérusalem.
Ils criaient : « Rasez, rasez, jusqu'à ses fondements ! »

Imprécation contre Babylone :

*Quant à Babylone, elle mérite la ruine. — Bienheureux qui te
 Tout le mal que tu nous as fait ! [rendra
 Bienheureux qui empoignera
 Et fracassera tes petits enfants contre le roc !*

Explication du psaume

En termes touchants, que nous ne voudrions pas affaiblir par un long commentaire dont le besoin, d'ailleurs, ne se fait pas sentir, tant le texte est clair par lui-même, le poète sacré décrit les souffrances de l'exil en pays profane : il a la nostalgie de Jérusalem, et la douleur arrête sur ses lèvres tout chant de joie. Cette peine de la privation de Jérusalem, il l'entretient soigneusement en lui : sinon toute sa vie religieuse s'écroulerait. Tout plutôt qu'un tel malheur !

Ainsi l'âme du purgatoire, retenue loin de son Dieu par les nécessités de l'expiation, privée des joies du culte liturgique d'ici-bas, et non encore admise à celles de la liturgie céleste, attend dans la souffrance la fin de son exil.

Et nous autres qui vivons sur cette terre, n'oublions pas la Jérusalem céleste vers laquelle nous tendons : mieux vaudrait ne pas agir, mieux vaudrait ne pas parler, que de faire un geste ou de dire un mot capable de nous rendre indignes pour toujours de cette Jérusalem qui est notre véritable patrie. Que notre plus grande joie soit de songer à nos destinées surnaturelles !

Après ces effusions, voici que le psalmiste songe soudain à ses ennemis. Alors, l'indignation le saisit, il demande à Dieu leur châtiment.

Nous avons déjà expliqué plus haut (p. 55-57) comment un très louable sentiment pouvait animer ces demandes de châtiment contre les ennemis de Dieu. Il s'agit ici des ennemis d'Israël, mais qui, par le fait qu'ils s'acharnaient à détruire le peuple de Dieu, se montraient les ennemis de Dieu lui-même. Ce vif sentiment des exigences de la

justice divine portait à ces imprécations dont nous avons dit qu'elles étaient justes, honnêtes, bien qu'on pût éprouver des sentiments plus nobles et plus généreux.

Ici pourtant, une gêne nous saisit devant ce texte :

« Bienheureux qui empoignera
Et fracassera tes petits enfants contre le roc ! »

Cette cruauté nous révolte. Aussi bien a-t-on peut-être le tort de ne pas tenir compte, pour l'interprétation de telles paroles, de plusieurs éléments qui donnent à ce souhait son exacte portée.

Il y a, croyons-nous, dans l'expression de ce vœu, la part de ce qu'on pourrait appeler le procédé descriptif. L'auteur du psaume, pour décrire la prise de Babylone, s'inspire de ce qui a généralement lieu dans ces circonstances. Or en Orient c'était, hélas, chose commune, que d'englober dans le massacre des vaincus les petits enfants eux-mêmes. Parler, par conséquent, des enfants que l'on brise contre les rochers, pourrait être une façon vive, pathétique, de résumer d'un trait expressif toute la scène de la prise de Babylone. Il se peut donc que cette formule, si barbare en apparence, corresponde tout simplement à cette autre : oui, bienheureux qui fera capituler Babylone sans conditions et qui l'aura à sa merci ! Et peut-être (c'est une hypothèse que nous nous permettons de suggérer) le désir du psalmiste pourrait-il porter directement sur cette capitulation de la ville, en se contentant de prévoir cette conséquence inéluctable, vu les mœurs de l'Orient, du massacre des enfants.

Faut-il en appeler plutôt à l'hyperbole et au style métaphorique, comme lorsque nous disons : Va-t-en aux mille diables ! ou autres aménités de ce genre ? Peut-être encore. Car il est bien certain que, très souvent, la portée réelle d'une imprécation est de beaucoup inférieure à celle que paraît tout d'abord exprimer la formule. C'est le contexte psychologique qui en précise le sens exact.

Il faut aussi remarquer que la formule optative est parfois une façon d'exprimer une prophétie. Notre psalmiste ne ferait donc ici que prédire, tout comme Isaïe (1), le châtement de Babylone qui devait comporter ce massacre des enfants.

(1) Is., XIII, 16-18; XIV, 21.

Et pour nous baser plutôt, cette fois, sur le texte même du psaume que nous commentons, nous ferons observer les mots qui précèdent : « Bienheureux qui te rendra tout le mal que tu nous a fait ! » Si donc le psalmiste envisage le massacre des enfants de Babylone, il n'y voit qu'une application rigoureuse mais méritée de la loi du talion : « œil pour œil, dent pour dent ». Assurément, un tel principe nous paraît bien rigoureux ; mais nous devons à Notre-Seigneur Jésus-Christ de pouvoir en juger ainsi ; et Jésus avait bien conscience d'innover, le jour où il proclamait sur la montagne un idéal inconnu jusque-là et conviait les cœurs à la charité (1).

Les exilés rentrent de la captivité de Babylone

Ps. cxxv (*In convertendo*)

LE RETOUR DE L'EXIL

*Lorsque Dieu rétablissait le sort de Sion,
 Nous croyions rêver.
 C'est alors que nous riions à pleine bouche
 Et que notre langue débordait de cris de joie.
 C'est alors qu'on se disait parmi les peuples :
 « Dieu s'est grandement manifesté en leur faveur ! »
 Dieu s'est grandement manifesté en notre faveur :
 Et nous avons été remplis de joie.*

(1) Matth., v, 38-42.

LE DÉSIR DES TEMPS MESSIANIQUES

*Rétablis donc, ô Dieu, notre sort
Comme tu le fais pour les torrents du désert.
Que ceux qui ont semé dans les larmes
Moissonnent avec des cris de joie.
Il va son chemin en pleurant
Celui qui porte la semence à répandre ;
Mais il revient sur ses pas avec des cris de joie,
Celui qui porte ses gerbes !*

Explication du psaume

Charmant diptyque. D'abord un tableau de joie sans mélange. C'est le retour dans la patrie, et seule l'allégresse d'une si merveilleuse délivrance peut remplir l'âme en de telles circonstances. Ce qui double le bonheur, c'est de voir les peuples païens obligés de crier au miracle.

Puis un second tableau tout différent. On est rentré en Palestine, mais la situation demeure précaire. On dit à Dieu :

« Rétablis donc, ô Dieu, notre sort
Comme tu le fais pour les torrents du désert. »

Le désert, ou plutôt le « négeb », pays desséché du sud de la Palestine, où poussent quelques buissons, fourrés ou arbustes, possède de nombreux torrents mais qui coulent rarement. C'est seulement à l'époque des fortes pluies que l'eau s'y précipite ; autrement ils ne sont qu'un lit de cailloux. Actuellement, le peuple d'Israël rentré de l'exil sollicite un changement aussi radical de sort que celui d'un fond de galets en torrent impétueux.

Israël n'est plus dans la joie mais dans les larmes. Il accepte vaillamment de semer avec pleurs, puisqu'il espère récolter un jour dans l'allégresse, lorsque les temps messianiques seront révolus.

Appliquons ce psaume à notre âme délivrée par le baptême et par le sacrement de pénitence de la tache du péché. Il ne lui suffit pas d'être en état de grâce pour se trouver dans une complète tranquillité. Mais aux joies de la grâce obtenue doit succéder l'effort généreux et constant. Si nous peinons ici-bas, songeons à la moisson future!

Gloire à Dieu qui rebâtit Jérusalem

Ps. CXLVI (*Laudate Dominum quoniam bonus est psalmus*)
et Ps. CLXVII (*Lauda Jerusalem*)

DIEU A RASSEMBLÉ LES EXILÉS ET REBÂTI JÉRUSALEM

Invitation à louer Dieu :

*Louez Dieu : car il est bon de psalmodier pour lui,
Il est agréable de lui chanter un hymne de louange.*

Restauration d'Israël par Dieu :

*Dieu rebâtit Jérusalem,
Il rassemble les dispersés d'Israël.
C'est lui qui guérit ceux qui ont le cœur brisé
Et qui bande leurs plaies.*

Pourquoi Dieu pouvait l'accomplir :

¹⁾ Il a rassemblé les dispersés comme il assigne un rang aux étoiles :

*Il assigne leur rang aux étoiles,
Il donne à chacune son nom.*

*Grand est notre Seigneur et grande sa puissance,
Et son intelligence surpasse toute mesure.*

2) Il a coutume de venir à l'aide des humbles :

*Dieu relève les humbles,
Il abaisse les impies jusqu'à terre.*

DIEU POURRA FOURNIR A CEUX QUI SONT RENTRÉS DE L'EXIL
TOUT CE DONT ILS ONT BESOIN POUR VIVRE

Invitation à louer Dieu :

*Chantez à Dieu un cantique d'action de grâces,
Psalmodiez pour lui avec accompagnement de harpe.*

C'est Dieu qui gouverne les éléments chargés de fournir à l'homme sa nourriture :

*C'est lui qui couvre le ciel de nuages,
Qui prépare la pluie en faveur du sol :
Il fait aux collines produire du gazon.
Il fournit sa nourriture au bétail,
Aux petits du corbeau qui le lui demandent.*

C'est la vertu qui obtient de lui toute faveur :

*Ce n'est pas la vigueur du cheval qui lui plaît,
Ni le muscle de l'homme qui lui agréé :
Ceux qui révèrent Dieu, voilà ceux qui lui plaisent,
Ainsi que ceux qui comptent sur sa bienveillance.*

LA SITUATION PROSPÈRE D'ISRAËL (Psaume 147)

Il a rétabli la prospérité d'Israël :

*Jérusalem, chante Dieu,
Loue ton Dieu, Sion ;*

1) Tableau de cette prospérité :

*Car il a consolidé les barres de tes portes,
Il a béni tes fils dans ton enceinte.*

*Il fait régner la paix à tes frontières,
Et il te nourrit du plus pur froment.*

2) Il lui a été aussi facile de changer le sort d'Israël que de présider à la succession des saisons :

*Intime-t-il un ordre sur terre,
Sa parole vole au plus vite.
Il répand la neige comme des flocons de laine,
Il disperse le givre comme de la poussière,
Il jette sa grêle comme par miettes.
Lorsque survient son froid, les eaux se durcissent ;
Mais sur un mot de lui, c'est le dégel :
Il fait souffler son vent, et les eaux s'écoulent.*

Israël est plus favorisé que tout autre peuple :

*Il a promulgué sa parole à Jacob,
Ses prescriptions et ses arrêts à Israël.
Il n'a rien fait de tel pour aucun peuple,
Il ne leur a pas notifié ses arrêts.*

Explication du psaume

Deux idées alternent tout au long de ce psaume (1) : les bienfaits de Dieu pour Israël ; et ce qui les assure, le souverain domaine de Dieu sur la nature. C'est le Dieu créateur et providence qui est le Dieu d'Israël : voilà pourquoi il a pu agir avec une telle efficacité en sa faveur.

Israël possédait déjà sur tous les peuples le glorieux privilège d'avoir reçu le dépôt de la révélation divine ; c'était le peuple élu, porteur de lumière, et c'est ce qu'affirme la fin du psaume.

Mais la captivité de Babylone l'avait réduit à une condition humiliée, et ses enfants, « le cœur brisé », tout blessés de cette situation pénible, attendaient leur délivrance.

(1) Il n'y a ici qu'un seul psaume et non deux comme dans notre psautier latin.

Dieu vient de la leur accorder : il a « guéri ceux qui avaient le cœur brisé » et « bandé les plaies » des victimes de l'oppression. Il a « rassemblé les dispersés » et « rebâti Jérusalem ».

Par ses soins, Israël rentré de l'exil connaît une situation prospère : la paix règne aux frontières du pays ; Jérusalem est devenue une place forte, avec ses poternes bien prêtes à résister à tous les assauts. Sous la protection de ses remparts grandit une population qui se multiplie rapidement (« Dieu a béni tes fils dans ton enceinte »), et elle vit aisément du résultat de ses récoltes qui lui fournit du blé de première qualité. En cela, Jérusalem est une belle image de l'Église dont les nombreux enfants sont, par l'eucharistie, « nourris du plus pur froment ».

Voici que pour expliquer ces interventions efficaces de Dieu, le psaume se met à célébrer les grandeurs de Dieu, maître de la nature.

Avant de rassembler les dispersés d'Israël, n'avait-il pas « assigné leur rang aux étoiles et donné à chacune leur nom » ?

C'est lui qui prépare les nuages, ces nuages « qui volent comme des oiseaux (1) », et qui en fait tomber la pluie bienfaisante : celle-ci assure la nourriture des êtres vivants par les plantes qu'elle fait croître. Cette idée a été exploitée, nous l'avons déjà vu (p. 46), par le psaume ciii.

Neige, givre, grêle et glace viennent de lui. Aux expressions de notre psaume, on aimera à comparer celle du livre de l'Ecclésiastique. La neige se répand « comme des oiseaux qui s'abattent ; elle descend comme la sauterelle qui fait halte. L'œil admire la beauté de sa blancheur, et le cœur (2) est émerveillé de sa chute ». La grêle « tombe comme des éclats de pierre ». Dieu « verse le givre sur la terre comme du sel, et la gelée durcit en pointes d'épines. Le vent froid du nord se met à souffler, et l'eau se durcit en glace qui s'étend immobile sur tout amas d'eau et revêt l'eau comme d'une cuirasse (3) ».

Puisque « la parole de Dieu vole au plus vite » pour porter à la

(1) Eccli., XLIII, 15.

(2) C'est-à-dire : l'intelligence.

(3) Eccli., XLIII, 14-22. Cité d'après Crampon.

nature obéissante des ordres aussitôt exécutés, sachons nous aussi la reconnaître et lui être dociles lorsqu'elle sollicitera de nous quelque effort. Ainsi mériterons-nous les faveurs de Dieu, car « ce n'est pas le muscle de l'homme qui lui agréé. Ceux qui révèrent Dieu, voilà ceux qui lui plaisent ».

Sion, la métropole messianique

Ps. LXXXVI (*Fundamenta ejus*)

SION EST LA CITÉ DE DIEU

La ville fondée par Lui se tient sur les saintes montagnes:

Dieu préfère les portes de Sion

A tous les lieux de séjour de Jacob.

On dit de toi des choses glorieuses,

Cité de Dieu.

DIEU ANNONCE QUE SION DEVIENT LA PATRIE
DE TOUS LES PEUPLES

« *Je compte l'Égypte et Babylone parmi ceux qui me connais-*

« *C'est encore la Philistie, Tyr et l'Éthiopie :* [sent ;

« *Voilà qui a pris naissance en Sion !*

« *Et de Sion l'on dira : des hommes sans cesse plus nombreux*

[y ont pris naissance.

« *C'est le Très-Haut lui-même qui l'affermir. »*

DIEU FAIT LE RECENSEMENT DE CEUX QUI ONT SION POUR PATRIE

Dieu fait dans son registre le relevé des peuples :

« Voilà qui a pris naissance à Sion ! »

Et l'on chante au son de la flûte :

« En toi, Sion, est pour moi la source de tout bien ! »

Explication du psaume

« Petit par le nombre des mots, mais grand par l'importance des idées », selon l'expression de saint Augustin, ce poème mérite attentive considération.

On nous présente d'abord la ville fondée par Dieu, sa ville préférée, dont il va dire des choses glorieuses.

Puis c'est le discours de Dieu, nous annonçant la gloire qu'il réserve à Sion : voici qu'en reconnaissant le vrai Dieu, en lui rendant hommage, les peuples païens, figurés par les grands empires et les peuples voisins d'Israël, reçoivent la vie de Sion. Cette sainte cité devient leur mère. Peu importe la contrée où ils ont vu le jour : au point de vue religieux, c'est de Sion qu'ils reçoivent tout ce qu'ils sont. Et sans cesse des hommes de plus en plus nombreux se réclameront de Sion comme centre de leur vie spirituelle.

Du discours, Dieu passe aux actes, et relevant dans son registre la liste des peuples dont il fait le recensement, il s'écrie pour chacun d'eux : « Voilà qui a pris naissance à Sion ! » Une réponse lui parvient de ces peuples pleins de joie ; ils s'écrient : « En toi, Sion, est pour moi la source de tout bien ! »

C'est l'Église catholique, héritière de tout le patrimoine religieux d'Israël porté par Jésus-Christ à sa plus haute perfection, qui, en convertissant un à un les peuples païens, les a rendus les fils de cette Jérusalem d'où s'est levée pour nous cette grande lumière, à la clarté de laquelle les peuples marchent vers Dieu. L'Église catholique, notre mère, a pris naissance à Sion, et nous revendiquons comme

un bien de famille tous les trésors religieux que Dieu y avait déposés.

On peut appliquer ce psaume à Marie, fondée par Dieu sur de saintes montagnes par son éminente sainteté, et mère des hommes auxquels elle communique la vie de la grâce.

Dieu, Roi des peuples et des nations

Ps. XLVI (*Omnes gentes plaudite*)

Invitation à louer Dieu :

*Vous tous, peuples, battez des mains,
Acclamez Dieu avec des cris de joie,
Car Dieu, le Très-Haut, est redoutable :
C'est un grand roi, maître de l'univers.*

Dieu se montre roi des peuples en les soumettant à Israël :

*Il nous soumet les peuples,
Il met les nations à nos pieds,
Il a choisi pour nous notre patrimoine,
Dont se glorifie Jacob (1) son bien-aimé.*

Nouvelle invitation à louer Dieu :

*Dieu s'élève au sein des acclamations,
Au son de la trompette,
Chantez un psaume à Dieu, chantez !
Chantez un psaume à notre Roi, chantez !*

(1) Jacob = Israël.

Dieu se montre roi des peuples en les amenant à la vraie foi :

Vraiment Dieu est le roi de l'univers.

Exécutez un hymne !

Le voici qui règne sur les nations,

Dieu siège sur son trône saint.

Voici les princes des nations qui s'assemblent

Pour former le peuple du Dieu d'Abraham.

Car à Dieu appartiennent les Boucliers (1) de la terre ;

Et ainsi comme il nous apparaît plus grand !

Explication du psaume

Ce psaume nous invite à chanter Dieu, le roi des nations, le roi des rois, l'empereur-Dieu.

Sa suprématie sur les nations, il vient sans doute par une récente victoire de l'établir à nouveau, en faisant triompher Israël de ses adversaires. Mais il songe à établir dans un autre domaine la suprématie d'Israël ; les nations seront à ses pieds, mais pour être les bénéficiaires de ses richesses religieuses. Elles se répandront du peuple de Dieu sur les nations et leurs rois « qui s'assemblent pour former le peuple du Dieu d'Abraham ».

Désormais Dieu envisage un ordre de choses nouveau. Son peuple ne se restreint pas à Israël : toutes les nations vont en faire partie, et être associées à ses destinées :

« Les nations marchent à ta lumière,
les rois aux clartés de ton aurore.
Lève les yeux, regarde autour de toi :
tous ils s'assemblent et ils viennent à toi ;
Tes fils arrivent de loin ;
on amène tes filles en les portant (2). »

(1) Les rois, qui sont les défenseurs de leurs peuples.

(2) Is., LX, 3-4. Trad. Condamin.

TABLE DES MATIERES

Introduction

Destinataires de l'ouvrage — Texte et versions des psaumes — La structure poétique des psaumes — Les titres des psaumes — Les auteurs des psaumes — L'auteur divin des psaumes : L'inspiration — Utilisation de cette anthologie — Plan général de l'ouvrage...	3
---	---

Première Partie

Les psaumes qui célèbrent le Dieu créateur et sa Providence

Dieu créateur du monde a droit à nos hommages et à nos louanges — Ps. xciv (<i>Venite exultemus Domino</i>).....	17
La beauté de l'univers nous fait proclamer la grandeur de Dieu — Ps. viii (<i>Domine Dominus noster</i>).....	22
Les cieux chantent la gloire de Dieu — Ps. xviii, v. 1-7 (<i>Cœli enarrant gloriam Dei</i>).....	26
La grandeur de Dieu se manifeste dans l'orage — Ps. xxviii (<i>Afferte Domino</i>).....	31
Tableau majestueux du monde créé par Dieu — Ps. ciii (<i>Benedic anima mea... Domine Deus meus</i>).....	38
La science parfaite de Dieu qui nous a créés — Ps. cxxxviii (<i>Domine probasti me</i>).....	50
Le Dieu Créateur devant lequel s'émeut la nature est le Dieu d'Israël. Sa supériorité sur les idoles — Ps. cxiii (<i>In exitu Israel de Aegypto</i>).....	57
Les bienfaits de Dieu pour son peuple — Ps. cx (<i>Confitebor... in consilio</i>).....	63
Bontés particulières de Dieu à l'égard des humbles et des affligés — Ps. cxii (<i>Laudate pueri Dominum</i>).....	65

Deuxième Partie

**Les destinées humaines : attitude de Dieu
à l'égard du malade, du juste et de l'impie.**

I. *Les psaumes du malade.*

Prière à Dieu devant la perspective d'une vie rapidement écoulée — Ps. LXXXIX (<i>Domine refugium factus es nobis</i>).....	69
Prière d'un malade qui se sent frappé à mort — Ps. LXXXVII (<i>Domine Deus salutis meae</i>).....	76
Prière d'un malade qui voit dans sa maladie le châtement de ses fautes — Ps. XXXVII (<i>Domine ne in furore tuo... quoniam</i>)	82
Prière d'un malade que Dieu vient d'arracher à un péril de mort — Ps. CXIV (<i>Dilexi</i>) et CXV (<i>Credidi</i>).....	86

II. *Le juste et son bonheur.*

La loi de Dieu, règle du bien et du mal — Ps. XVIII, v. 8-15 (<i>Lex Domini immaculata</i>).....	92
Le portrait du juste — Ps. XIV (<i>Domine quis habitabit</i>).....	95
Les sentiments d'une âme humble — Ps. CXXX (<i>Domine non est exaltatum</i>).....	96
Dieu est à l'égard du juste le bon Pasteur — Ps. XXII (<i>Dominus regit me</i>).....	98
Dieu est plein d'attentions pour le juste, et il charge ses anges de veiller sur lui — Ps. XC (<i>Qui habitat in adjutorio Altissimi</i>).....	101
Le juste doit attendre de Dieu seul son bonheur — Ps. CXXVI (<i>Nisi Dominus aedificaverit domum</i>).....	105
Les joies de la vie de famille accordées au pieux serviteur de Dieu — Ps. CXXVII (<i>Beati omnes qui timent Dominum</i>).....	109
La prospérité du serviteur de Dieu — Ps. CXI (<i>Beatus vir qui timet Dominum</i>).....	110

III. L'impie. Opposition entre la destinée du juste et celle de l'impie.

Le portrait de l'impie — Ps. XIII (<i>Dixit insipiens</i>).....	113
Parallèle du juste et du méchant — Ps. I (<i>Beatus vir qui non abiit</i>)..	115
Tôt ou tard Dieu punira les méchants et récompensera les bons — Ps. XXXVI (<i>Noli aemulari in malignantibus</i>).....	118

C'est la mort qui établit entre bons et méchants la répartition des biens et des maux exigée par la justice — Ps. XLVIII (<i>Audite haec omnes gentes</i>).....	124
Tandis que les impies vont à la ruine, les justes vont à Dieu — Ps. LXXII (<i>Quam bonus Israel Deus</i>).....	130

IV. *Le juste demande la protection de Dieu contre l'impie.*

Prière de David pour échapper à l'ennemi — Ps. III (<i>Domine quid multiplicati sunt</i>).....	136
Autre prière de David pour échapper à l'ennemi — Ps. IV (<i>Cum invocarem</i>).....	138
Le juste invoque la protection de Dieu contre l'impie — Ps. X (<i>In Domino confido</i>).....	141
L'âme excédée des vexations des méchants, les pieux serviteurs de Dieu demandent la fin de l'épreuve — Ps. CXXII (<i>Ad te levavi oculos meos</i>).....	143
Grâce à Dieu, ses serviteurs ont échappé comme par miracle aux attaques des méchants — Ps. CXXIII (<i>Nisi quia Dominus erat in nobis</i>). ..	144

V. *Le pardon du péché.*

La contrition de ses fautes — Ps. I (<i>Le Miserere</i>).....	146
Si Dieu tenait un compte rigoureux de nos fautes, qui donc serait sauvé? — Ps. CXXIX (<i>De profundis</i>).....	151
Bonheur de l'âme dont le péché a été pardonné — Ps. XXXI (<i>Beati quorum remissae sunt iniquitates</i>).....	153

Troisième partie

Les psaumes et la piété liturgique

I. *L'amour du sanctuaire.*

Confiance en Dieu et désir de vivre dans son sanctuaire — Ps. XXVI (<i>Dominus illuminatio mea</i>).....	160
Exilé loin du sanctuaire, un lévite souhaite de pouvoir y reprendre part au culte — Ps. XLI (<i>Quemadmodum desiderat</i>) — Ps. XLII (<i>Judica me Deus</i>).....	165

II. Les processions liturgiques.

Solennelle procession avec l'arche d'alliance — Ps. xxiii (<i>Domini est terra</i>).....	171
Procession organisée pour remercier Dieu d'une victoire — Ps. cxvii (<i>Confitemini Domino... Dicat nunc</i>).....	176

III. Les sacrifices.

Dieu préfère l'obéissance au sacrifice — Ps. xxxix (<i>Exspectans expectavi Dominum</i>).....	183
Les rites extérieurs doivent être vivifiés par la piété intérieure — Ps. xlix (<i>Deus deorum Dominus locutus est</i>).....	188

IV. Les pèlerinages.

Dieu est le protecteur et le gardien du pèlerin — Ps. cxx (<i>Levavi oculos meos in montes</i>).....	195
Heureux qui peut accomplir le pèlerinage! Son itinéraire vers Jérusalem — Ps. lxxxiii (<i>Quam dilecta tabernacula tua</i>).....	197
Joie du pèlerin. Ses souhaits à Jérusalem — Ps. cxxi (<i>Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi</i>).....	200
Le bonheur pour les pèlerins de se trouver réunis comme des frères à Jérusalem — Ps. cxxxii (<i>Ecce quam bonum</i>).....	203
On puise confiance rien qu'à contempler le site de Jérusalem — Ps. cxxiv (<i>Qui confidunt in Domino sicut mons Sion</i>).....	205
Une cérémonie du soir au temple de Jérusalem avant un départ de pèlerins — Ps. cxxxiii (<i>Ecce nunc benedicite Dominum</i>).....	206

Quatrième Partie

Les destinées religieuses d'Israël

I. Les grandes révélations messianiques des psaumes. 209

Marche triomphale de Dieu venant fixer son séjour au mont Sion — Ps. lxxvii (<i>Exsurgat Deus</i>).....	214
Dieu récompense David de son zèle pieux par la grande promesse messianique — Ps. cxxxi (<i>Memento Domine David</i>).....	221
Dans une période d'épreuve, on rappelle à Dieu les grandes promesses qu'il a faites à David — Ps. lxxxviii (<i>Misericordias Domini</i>).....	225

Le sacerdoce royal du Messie — Ps. cix (<i>Dixit Dominus</i>).....	233
La révolte des nations contre le Christ-Roi — Ps. II (<i>Quare fremuerunt gentes</i>).....	240
Le Roi-Messie épouse l'Église — Ps. XLIV (<i>Eructavit cor meum</i>).....	245
L'aspect que revêtira le règne du Messie — Ps. LXXI (<i>Deus iudicium tuum regi da</i>).....	257
La Passion du Christ — Ps. XXI (<i>Deus, Deus meus, respice in me</i>)....	262
Les souffrances morales du Christ au cours de sa Passion — Ps. LXVIII (<i>Salvam me fac Deus</i>).....	269
La résurrection du Christ — Ps. XV (<i>Conserva me Domine</i>).....	277

II. Israël attaqué et préservé, captif et délivré. Sion métropole religieuse de tous les peuples..... 283

Israël a été souvent éprouvé au cours de son histoire — Ps. CXXVIII (<i>Saepe expugnaverunt me</i>).....	285
Sion, ville de Dieu, n'a rien à craindre de l'ennemi — Ps. XLV (<i>Deus noster refugium et virtus</i>).....	288
Sion, ville fortifiée, a triomphé sans peine de ses ennemis — Ps. XLVII (<i>Magnus Dominus et laudabilis nimis</i>).....	291
La détresse d'Israël — Ps. LXXIX (<i>Qui regis Israel</i>).....	294
Complainte d'Israël captif à Babylone — Ps. CXXXVI (<i>Super flumina Babylonis</i>).....	300
Les exilés rentrent de la captivité de Babylone — Ps. CXXV (<i>In convertendo</i>).....	303
Gloire à Dieu qui rebâtit Jérusalem — Ps. CXLVI (<i>Laudate Dominum quoniam bonus et psalmus</i>) — Ps. CXLVII (<i>Lauda Jerusalem</i>).....	305
Sion, la métropole messianique — Ps. LXXXVI (<i>Fundamenta ejus</i>)....	309
Dieu, roi des peuples et des nations — Ps. XLVI (<i>Omnes gentes plaudite</i>). 311	

TABLE ALPHABÉTIQUE DES PSAUMES COMMENTÉS

Ps. CXXII.	Ad te levavi oculos meos	143
XXVIII.	Afferte Domino.....	31
XLVIII.	Audite haec, omnes gentes	124
CXXVII.	Beati omnes qui timent Dominum	109
XXXI.	Beati quorum remissae sunt.....	153
I.	Beatus vir qui non abiit.....	115
CXI.	Beatus vir, qui timet Dominum	110
CH.	Benedic anima mea... Domine Deus meus	38
XXIII, v. 1-7.	Caeli enarrant	26
CX.	Confitebor tibi Domine... in consilio.....	63
CXVII.	Confitemini Domino... Dicat nunc.....	176
XV.	Conserva me Domine	277
CXV.	Credidi, propter quod locutus sum	86
IV.	Cum invocarem.....	138
CXXIX.	De profundis clamavi	151
XLIX.	Deus deorum Dominus	188
XXI.	Deus, Deus meus, respice	262
LXXI.	Deus, judicium tuum regi da	257
XLV.	Deus noster refugium.....	288
CXIV.	Dilexi quoniam exaudiet.....	86
CIX.	Dixit Dominus	233
XIII.	Dixit insipiens	113
LXXXVII.	Domine Deus salutis meae.....	76
VIII.	Domine, Dominus noster	22
XXXVII.	Domine ne in furore... Quoniam sagittae tuae ...	82
CXXX.	Domine, non est exaltatum.....	96
CXXXVIII.	Domine probasti me	50
III.	Domine quid multiplicati sunt	136
XIV.	Domine quis habitabit	95
LXXXIX.	Domine, refugium.....	69
XXIII.	Domini est terra	171
XXVI.	Dominus illuminatio mea	160
XXII.	Dominus regit me.....	98
CXXXIII.	Ecce nunc benedicite	206
CXXXII.	Ecce quam bonum	203

XLIV.	Eructavit cor meum.....	245
XXXIX.	Exspectans exspectavi	183
LXVII.	Exsurgat Deus	214
LXXXVI.	Fundamenta ejus	309
CXXV.	In convertendo	303
X.	In Domino confido	141
CXIII.	In exitu Israel	57
XLII.	Judica me, Deus.....	165
CXXI.	Laetatus sum in his.....	200
CXLVII.	Lauda Jerusalem	305
CXLVI.	Laudate Dominum quoniam	305
CXII.	Laudate pueri Dominum	65
CXX.	Levavi oculos meos	195
XVIII, v. 8-15.	Lex Domini immaculata.....	92
XLVII.	Magnus Dominus	291
CXXXI.	Memento Domine David.....	221
L.	Le « Miserere ».....	146
LXXXVIII.	Misericordias Domini	225
CXXVI.	Nisi Dominus.	105
CXXXIII.	Nisi quia Dominus	144
XXXVI.	Noli aemulari.....	118
XLVI.	Omnes gentes, plaudite	311
LXXXII.	Quam bonus Israel.....	130
LXXXIII.	Quam dilecta.....	197
II.	Quare fremuerunt gentes.....	240
XXI.	Quemadmodum desiderat	165
CXXIV.	Qui confidunt in Domino.....	205
XG.	Qui habitat in adjutorio.....	101
LXXXIX.	Qui regis Israel.....	294
CXXVIII.	Saepe expugnaverunt	285
LXVIII.	Salvum me fac, Deus	269
CXXXVI.	Super flumina Babylonis.....	300
XGIV.	Venite exultemus.....	17

TABLE NUMÉRIQUE DES PSAUMES COMMENTÉS

Ps.	I.	Beatus vir qui non abiit	115
	II.	Quare fremuerunt gentes	240
	III.	Domine, quid multiplicati sunt	136
	IV.	Cum invocarem	138
	VIII.	Domine, Dominus noster	22
	X.	In Domino confido; quomodo	141
	XIII.	Dixit insipiens	113
	XIV.	Domine, quis habitabit	95
	XV.	Conserva me, Domine	277
	XVIII, v. 1-7.	Cœli enarrant gloriam Dei	26
	v. 8-15.	Lex Domini immaculata	92
	XXI.	Deus, Deus meus, respice	262
	XXII.	Dominus regit me	98
	XXIII.	Domini est terra	171
	XXVI.	Dominus illuminatio mea	160
	XXVIII.	Afferte Domino	31
	XXXI.	Beati quorum remissae sunt	153
	XXXVI.	Noli aemulari in malignantibus	118
	XXXVII.	Domine, ne in furore... Quoniam sagittae tuae ...	82
	XXXIX.	Exspectans expectavi	183
	XLI.	Quemadmodum desiderat	165
	XLII.	Judica me, Deus	165
	XLIV.	Eructavit cor meum	245
	XLV.	Deus noster refugium et virtus	288
	XLVI.	Omnes gentes, plaudite manibus	311
	XLVII.	Magnus Dominus et laudabilis	291
	XLVIII.	Audite haec omnes gentes	124
	XLIX.	Deus deorum Dominus locutus est	188
	L.	Le « Miserere »	146
	LXVII.	Exsurgat Deus	214
	LXVIII.	Salvum me fac Deus	269
	LXXI.	Deus, iudicium tuum regi da	257
	LXXII.	Quam bonus Israel Deus	130
	LXXIX.	Qui regis Israel intende	294
	LXXXIII.	Quam dilecta tabernacula tua	197

LXXXVI.	Fundamenta ejus in montibus sanctis	309
LXXXVII.	Domine, Deus salutis meae	76
LXXXVIII.	Misericordias Domini in aeternum cantabo	225
LXXXIX.	Domine, refugium factus es nobis	69
XC.	Qui habitat in adjutorio Altissimi	101
XCIV.	Venite exultemus Domino	17
CHII.	Benedic anima mea... Domine Deus meus	38
CIX.	Dixit Dominus	233
CX.	Confitebor tibi, Domine..., in consilio	63
CXI.	Beatus vir qui timet Dominum	110
CXII.	Laudate, pueri, Dominum	65
CXIII.	In exitu Israel	57
CXIV.	Dilexi, quoniam exaudiet	86
CXV.	Credidi, propter quod locutus sum	86
CXVII.	Confitemini Domino... Dicat nunc	176
CXX.	Levavi oculos meos	195
CXXI.	Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi	200
CXXII.	Ad te levavi	143
CXXIII.	Nisi quia Dominus erat in nobis	144
CXXIV.	Qui confidunt in Domino	205
CXXV.	In convertendo	303
CXXVI.	Nisi Dominus aedificaverit	105
CXXVII.	Beati omnes qui timent Dominum	109
CXXVIII.	Saepe expugnaverunt me	285
CXXIX.	De profundis clamavi ad te Domine	151
CXXX.	Domine non est exaltatum	96
CXXXI.	Memento Domine David	221
CXXXII.	Ecce quam bonum	203
CXXXIII.	Ecce nunc benedicite Dominum	206
CXXXVI.	Super flumina Babylonis	300
CXXXVIII.	Domine probasti me et cognovisti me	50
CXLVI.	Laudate Dominum quoniam	305
CXLVII.	Lauda, Jerusalem, Dominum	305

PSAUMES DU BRÉVIAIRE ROMAIN

Office du dimanche

Matines

Ps. xciv.	Venite exultemus Domino	17
	<i>1^{re} Nocturne</i>	
I.	Beatus vir qui non abiit	115
II.	Quare fremuerunt gentes	240
III.	Domine, quid multiplicati sunt.....	136
	<i>2^e Nocturne</i>	
VIII.	Domine, Dominus noster	22
	<i>3^e Nocturne</i>	
X.	In Domino confido.....	141

Deuxièmes Laudes

L.	Le « Miserere »	146
CXVII.	Confitemini Domino... Dicat nunc	176

Vêpres

CIX.	Dixit Dominus	233
CX.	Confitebor tibi Domine... in consilio justorum....	63
CXI.	Beatus vir qui timet Dominum	110
CXII.	Laudate, pueri, Dominum.....	65
CXIII.	In exitu Israel.....	57

Complies

IV.	Cum invocarem	138
XC.	Qui habitat in adjutorio Altissimi.	101
CXXXIII.	Ecce nunc benedicite Dominum	206

Office du lundi

Matines

1^{re} Nocturne

XIII.	Dixit insipiens in corde suo	113
XIV.	Domine quis habitabit	95

Premières Laudes

XLVI.	Omnes gentes, plaudite manibus.....	311
XXVIII.	Afferte Domino, filii Dei.....	31

Prime

XXIII.	Domini est terra	171
XVIII, v. 1-7.	Caeli enarrant gloriam Dei	26
XVIII, v. 8-15.	Lex Domini immaculata	92

Tierce

XXVI.	Dominus illuminatio mea	160
-------	-------------------------------	-----

Sexte

XXXI.	Beati quorum remissae sunt iniquitates	153
-------	--	-----

Vêpres

CXIV.	Dilexi quoniam dilexit Dominus	86
CXV.	Credidi, propter quod locutus sum	86
CXX.	Levavi oculos meos in montes.....	195
CXXI.	Laetatus sum.....	200

Office du mardi

Matines

2^e Nocturne

XXXVI.	Noli aemulari in malignantibus	118
--------	--------------------------------------	-----

3^e Nocturne

XXXVII.	Domine, ne in furore tuo... quoniam sagittae tuae.	82
---------	--	----

Premières Laudes

XLII.	Judica me, Deus, et discerne causam meam	165
-------	--	-----

Tierce

XXXIX.	Exspectans expectavi	183
--------	----------------------------	-----

Sexte

XLI.	Quemadmodum desiderat cervus	165
------	------------------------------------	-----

Vêpres

CXXII.	Ad te levavi oculos meos	143
CXXIII.	Nisi quia Dominus	144
CXXIV.	Qui confidunt in Domino	205
CXXV.	In convertendo	303
CXXVI.	Nisi Dominus aedificaverit domum	105

Complies

XV.	Conserva me, Domine	277
-----	---------------------------	-----

Office du mercredi**Matines***1^{re} Nocturne*

XLIV.	Eructavit cor meum verbum bonum	245
XLV.	Deus noster refugium et virtus	288

2^e Nocturne

XLVII.	Magnus Dominus, et laudabilis nimis	291
XLVIII.	Audite haec, omnes gentes	124

3^e Nocturne

XLIX.	Deus deorum Dominus	188
L.	Le « Miserere »	146

Vêpres

CXXVII.	Beati omnes qui timent Dominum	109
CXXVIII.	Saepe expugnaverunt me	285
CXXIX.	De profundis	151
CXXX.	Domine, non est exaltatum cor meum	96
CXXXI.	Memento, Domine, David	221

Office du jeudi

Matines

2^e Nocturne

LXVII.	Exsurgat Deus	214
--------	---------------------	-----

3^e Nocturne

LXVIII.	Salvum me fac Deus.....	269
---------	-------------------------	-----

Premières Laudes

LXXXIX.	Domine refugium factus es nobis	69
CXLVI.	Laudate Dominum quoniam bonus.....	305

Prime

XXII.	Dominus regit me et nihil mihi deerit	98
LXXI.	Deus, judicium tuum regi da	257

Tierce

LXXII.	Quam bonus Israel Deus.....	130
--------	-----------------------------	-----

Vêpres

CXXXII.	Ecce quam bonum	203
CXXXVI.	Super flumina Babylonis	300

Office du vendredi

Premières Laudes

CXLVII.	Lauda Jerusalem Dominum	305
---------	-------------------------------	-----

Prime

XXI.	Deus, Deus meus, respice in me	262
------	--------------------------------------	-----

Tierce

LXXIX.	Qui regis Israel intende.....	294
--------	-------------------------------	-----

Sexte

LXXXIII.	Quam dilecta tabernacula tua.....	197
LXXXVI.	Fundamenta ejus in montibus sanctis.....	309

None

LXXXVIII.	Misericordias Domini in aeternum cantabo	225
-----------	--	-----

Vêpres

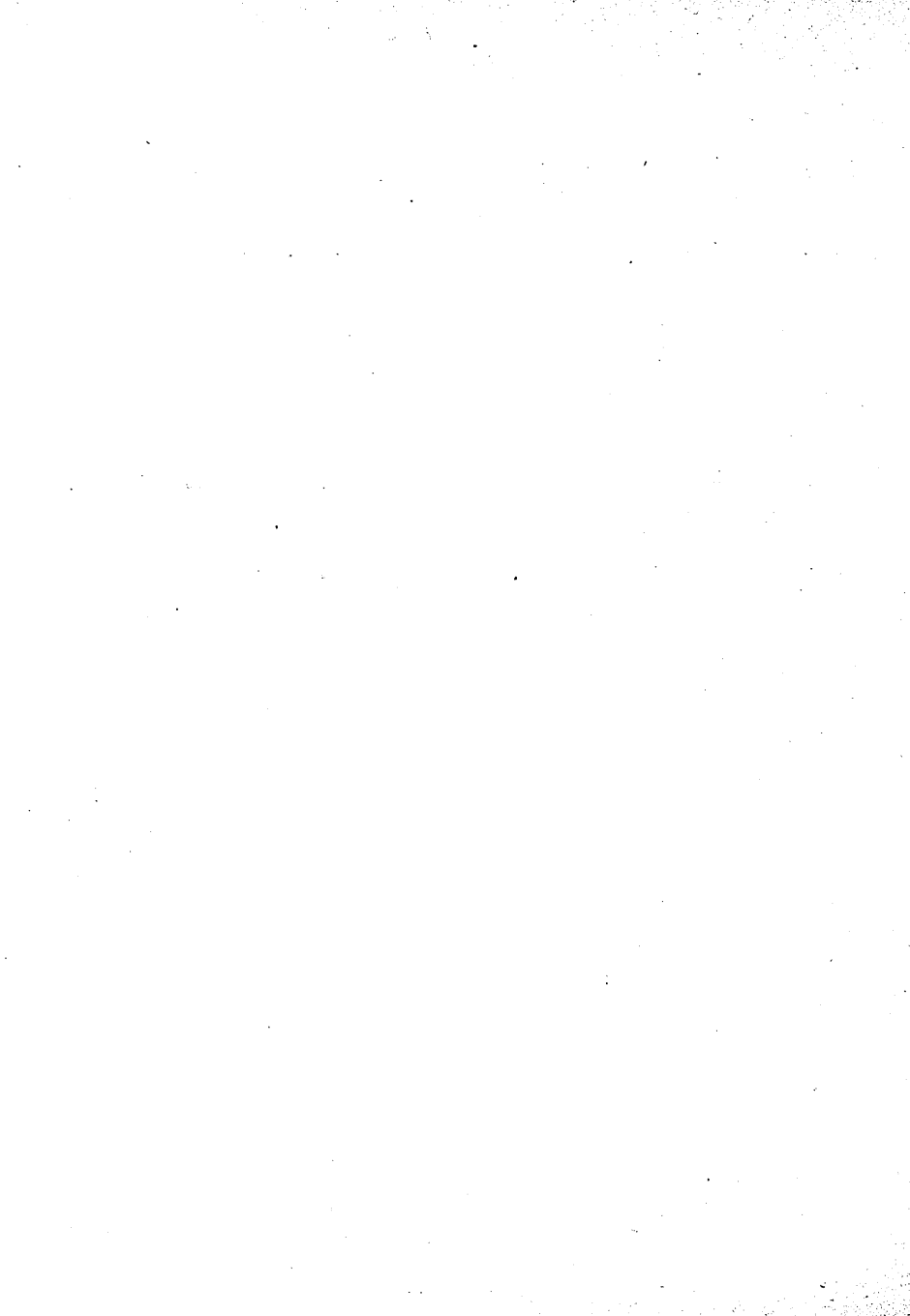
CXXXVIII.	Domine probasti me et cognovisti me	50
-----------	---	----

Office du samedi**Sexte**

CIII.	Benedic anima mea... Domine Deus meus	38
-------	---	----

Complies

LXXXVII.	Domine Deus salutis meae	76
----------	--------------------------------	----



Petit Office de la Sainte Vierge

Matines

Ps. xciv.	Venite exultemus Domino	17
<i>1^{re} Nocturne</i>		
viii.	Domine, Dominus noster	22
xviii.	Coeli enarrant gloriam Dei	26
xxiii.	Domini est terra et plenitudo ejus	171
<i>2^e Nocturne</i>		
xliv.	Eructavit cor meum verbum bonum	245
xlvi.	Deus noster refugium et virtus	288
lxxxvi.	Fundamenta ejus in montibus sanctis	309

Tierce

cxix.	Levavi oculos meos in montes	195
cxix.	Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi	200

Sexte

cxix.	Ad te levavi oculos meos	143
cxix.	Nisi quia Dominus erat in nobis	144
cxix.	Qui confidunt in Domino sicut mons Sion	205

None

cxix.	In convertendo Dominus captivitatem Sion	303
cxix.	Nisi Dominus aedificaverit domum	105
cxix.	Beati omnes qui timent Dominum	109

Vêpres

cxix.	Dixit Dominus	233
cxix.	Laudate pueri Dominum	65
cxix.	Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi	200
cxix.	Nisi Dominus aedificaverit domum	105
cxix.	Lauda, Jerusalem, Dominum	305

Complies

cxix.	Saepe expugnaverunt me	285
cxix.	De profundis	151
cxix.	Domine non est exaltatum cor meum	96

LE LIVRE DES PSAUMES

Etude sur la Poésie hébraïque

Introduction, critique, double traduction française
d'après l'hébreu et d'après la Vulgate, et commentaires

par l'abbé H. LESÈTRE

Un fort volume in-8^o raisin de xcii-700 pages.

LES PSAUMES DU BRÉVIAIRE

TRADUITS DE L'HÉBREU

Par l'abbé H. LESÈTRE

In-16 colombier de xii-412 pages.

L'ordre suivi est celui du Bréviaire; en tête de chaque psaume est placée une indication sommaire du sujet, les notes se bornent à quelques renseignements très succints : la poésie hébraïque et son parallélisme ont été respectés.

LES CENT PSAUMES

Traduits et commentés par l'Abbé A. ARNAUD

Un volume in-12 de 196 pages, cadres rouges.

AUX AVANTS-POSTES DE LA CHRÉTIENTÉ

Histoire des Instituts Religieux et Missionnaires

par l'Abbé E. MAIRE

Ouvrage couronné par l'Académie française

Un volume in-8^o écu de 344 pages.

Ouvrage sérieux, solide, utile a écrit Mgr Baudrillart, qui donne sur les principaux Instituts religieux des renseignements utiles à la jeunesse qui cherche sa voie, aux prêtres et aux religieux chargés de diriger les vocations, à tous ceux qui désirent connaître les formes anciennes et surtout modernes de la vie religieuse. Une bonne bibliographie augmente l'utilité du livre.

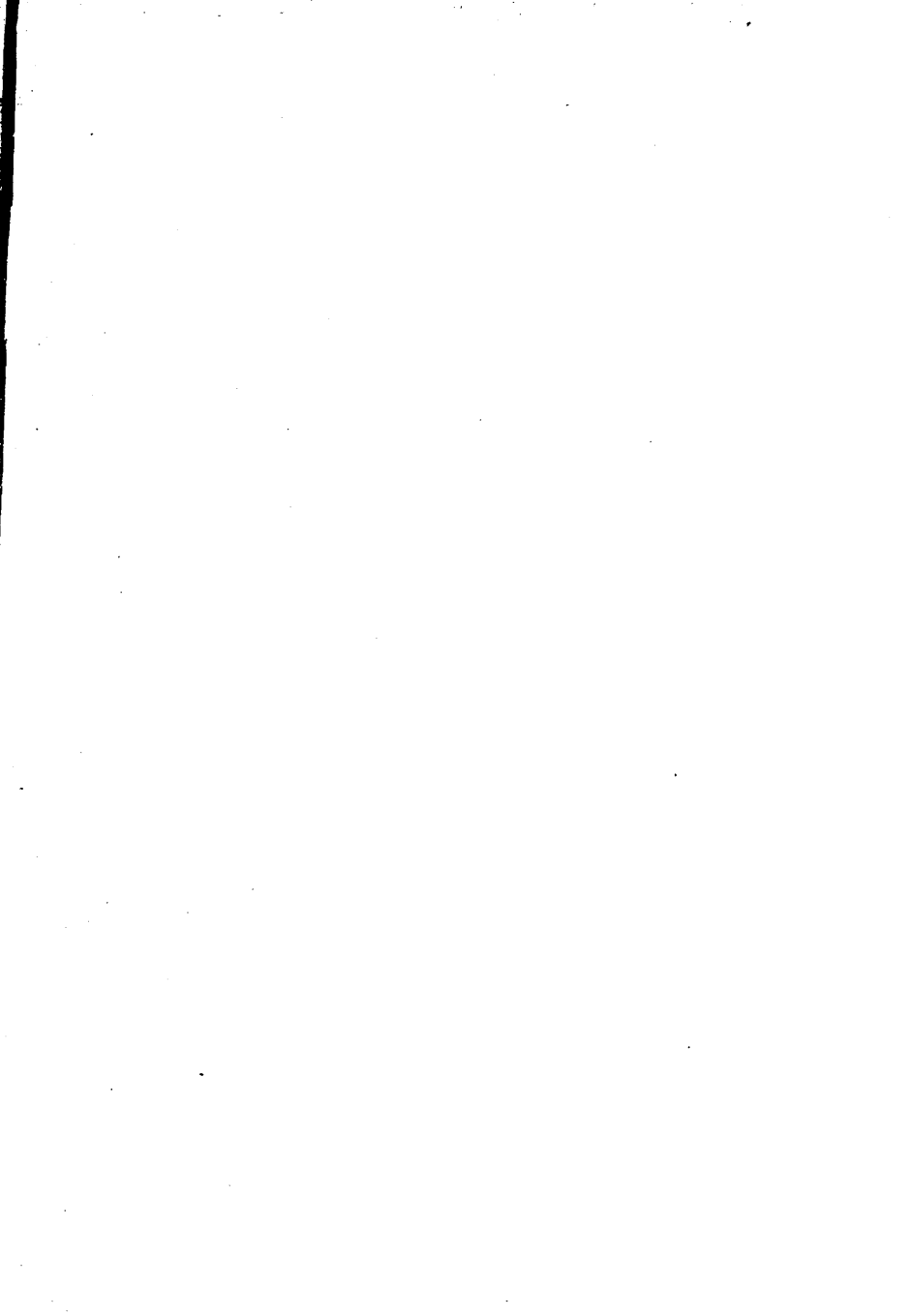
Lectures choisies pour le temps de la Retraite

Extraites des Œuvres de Bossuet, par le R. P. CERCEAU, S. J.

Un vol. in-8^o couronne de viii-426 pages (3^e mille)

Ces extraits sont disposés suivant le plan même des *Exercices de saint Ignace*. Faits avec beaucoup de jugement, ils constituent un choix parfait.

« Livre à conseiller sans réserve aux âmes désireuses de voir leur piété vivifiée par une forte sève annonciatrice des meilleurs fruits. Thèmes féconds de méditations sanctifiantes. »
E. DRUART.



BS
1430
.S7

1142807

Soubigou

Dans la beauté rayon-
nante des psaumes...

JUN 25 1948

JUL 10 1948

JUL 10 1948

O. C. Clark

O. C. Clark

X 312 Goodspeed

2

20027

1142807

UNIVERSITY OF CHICAGO



48 458 379